

POUESIOS PROUVENÇALOS

Marius Joseph Diouloufet



A-Z-AI,

Enco de H. Gaudibert, Imprimour-Libraire.

1829.

Gloria cuique sua est.
TIBUL. ÉLÉGIE.

Joseph Marius Diouloufet (Éguilles, 19 septembre 1771-Cucuron, 19 mai 1840). Séminariste de formation, il est contraint de fuir la Provence pour l'Italie lors de la Révolution de 1789. Sous l'Empire, il devient négociant à Aix-en-Provenc. Bibliothécaire d'Aix, il perd son poste à la Révolution de 1830. Il mourut d'une apoplexie foudroyante.

Il est l'auteur de poésies provençales, de fables et de contes qui connaissent en leur temps un succès important. Son œuvre se caractérise par l'utilisation d'un provençal très pur. Sa mort survient alors qu'il préparait un dictionnaire franco-occitan qui ne paraîtra pas.

- 1819: *Lei Manhans* (Les vers à soie), poème en quatre chants (*Leis Magnans, pouémo didactique, en quatre chants, eme de notos de la coumpousitien de M. Diouloufet*),
- 1829: *Fablos, contes, epitros et autros pouesios prouvençalos* (Fables, poésies, épîtres et autres poèmes provençaux), Gaudibert, in-8, Aix-en-Provence, tiré à 200 exemplaires.
- 1841: *Le Don Quichotte philosophe ou Histoire de l'avocat Hablard*, 2e ed., 4 tomes. Lyon, Pelagaud et Lesne, 388 pages).
-

A MADAMEISELLO DE G.***
MARQUISO DE C.***

Madameisello,

*En vous oouffren aques pichot tribut
De Vers, de Contes, de Fabletto,
Simple bouquet dins un campas creifsut
Qu'aura que lou parfum de la faligouletto;
Auriou, en vous cantan, ennoubli ma musetto,
Se l'aguefsias pas defendut.
Auriou lausar, lou miés qu'auriou pouscut,
Vouestro vouas poulido et doucetto,
Quand sus la mandoulino ou sus lou clavefsin
Proumenan vouestro man blanquette,*

*Accoumpagno aqueous son divin,
 Aquelo harmouniouso gamo
 Que resclantit (1) au found de l'amo,
 Mais, voulés pas qu'aquo sié dit,
 Vouestre cop d'huilh dajà me blamo,
 Auriou parla de vouestre esprit,
 De vouestre goust, de sa finefso,
 Dins leis beous arts de sa delicatefso:
 Cresi aufsi qu'avès tout legit...
 Et quand fouu jugear un escrit
 En prosa coumo en pouesio,
 Lou jugeas bèn souvent, miés qu'uno academio,
 Mais, chut... lou voulès pas, eh bèn! me teisi doune,
 Dirai encaro men's de vouestre illustre noum
 Couneifsut dins la Franço autant qu'en Itatio,
 Aro sian plus de la sesoun
 De parlar genealougio:
 Epei (2) avès trop de resoun,
 Trop de bouen sen et de genio
 Per tirar vanitat de vouestre vieilh blasoun;
 Leifsen à nouvello familho,
 A quauque mouderne baroun,*

(1) *Ou esclantir, du gr. eklagzan, klazô, clango.*

(2) *Ou epiey, pei; ensuite, d'ailleurs; du gr. epei, epeita.*

*Au nouveau parengut que voulentiers se quilho
 Defsus un titoulet, qu'es siou, car la croumpat,
 Aquelo soto vanitat
 Leis Troubadours doou bouen vieilh temps pafsat,
 Sous peno d'estre countumaço,
 Deis damos, se rendien, au plus pichot desir;
 Se m'arisqui enca hui d'escalar lou Parnafso,
 Es tambèn, lou sabès, que per vous ooubair;
 Lou viagi me pesan, vouliou jamais partir:
 Mais, voulen agrear aquesto dedicaço
 Per l'hounour, lou respect me siou vis agarir (1).
 Per countentar moun couer, voudriou dins ma prefaço
 (D'un autre fabulisto (2) ansin siguen la traço)
 Destapar et parlar de millo qualitats
 Qu'en vous vian lusir de tout caire:
 Grandour d'amo, douçour & annabilitats;
 A la villo & à Sclan (3) leis houmous sabès faire*

(1) *Contraindre*; du gr. *aggareuô*; lat. *engariare*.

(2) Le savant P. Trombelli dédia sa trad. des fabl. de Plèdre, in versi volgari (1735), à la célèbre *Laure Bassi de Bologne*.

(3) *Joli château dans le département du Var qui ne remplace, cependant que bien imparfaitement, le beau et magnifique château de C***, vendu par le gouvernement révolutionnaire.*

*Eme graci, bouen couer, et jamais de fiertat;
Bènfesenço pertout & tendro caritat,
Car per dounar balanços gaire,
(Et, quauqueis ourphelins lou saboun bèn, peccaire...!)*
*Qu'auriou de que cantar...! Mais viou que vous fachas,
Eh bèn! dounc maugra iou, me teisi et lou diou pas.*

**DILOUFET,
BIBLIOTHECAIRE DE LA VILLO DE Z-AI, ET DE L'ACADEMIO D'AQUELO VILLO
ET DE MARSEILHO.**

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

LES études des Philologues et des Linguistes sont d'un aspect aride; mais elles ont aussi leur côté curieux et digne d'intéresser celui qui ne veut rester étranger à rien de ce qui appartient à l'histoire des Peuples, car elles ont une grande analogie avec les travaux de l'Antiquaire et de l'Archéologue. Ces derniers recueillent et conservent avec une sorte de vénération jusqu'à des fragmens d'amphore, jusqu'aux moindres tessons d'un vase antique pour en décorer un musée, et de leur culte pour l'antiquité, qui paraît superstitieux et puéril, résulte l'art de constater les progrès de l'industrie sociale, et celui de coordonner les événemens historiques. Les premiers s'arrêtent à discuter la forme d'un mot et les changemens que lui ont fait subir le temps et sa transmission d'un peuple à l'autre; et, de leurs recherches pénibles, quoiqu'en apparence aussi fastidieuses que stériles, résulte la connaissance des manières de vivre et des usages reçus chez les différens peuples, de leurs mœurs et de leurs caractères, de leurs opinions et de leurs lumières. (1)

(1) Les ouvrages des Troubadours sont précieux en ce que les mœurs s'y trouvent peintes au naturel, mieux que dans aucun monument de ces siècles peu connus... Ce qu'ils voyaient, ce qu'ils entendaient: les coutumes, les modes, les opinions dominantes, les passions modifiées en tant de manières devenaient, sans qu'ils

pensassent instruire la postérité, le fond et l'ornement de leurs poésies. Parmi les anciens, Homère supplée aux monumens historiques. L'ABBÉ MILLOT.

C'est ainsi qu'en poursuivant, avec non moins de succès que de peines, ses travaux sur les idiomes de l'antique Orient, la société asiatique fait communiquer l'Europe savante avec des peuples aussi éloignés de nous par le temps que par les lieux, et qu'en étudiant leurs analogies et leurs étymologies, elle suit les migrations des peuples, reconnaît leur filiation et détermine les familles.

C'est ainsi encore que M. Raynouard, en publiant sa *grammaire romane et le choix des poésies originales des Troubadours* (1), ne s'est pas borné à constater l'existence pendant trois siècles d'une langue qui a charmé l'Europe après avoir remplacé le Latin et le Grec, mais a prouvé que cette langue fut le type du Français, de l'italien, de l'Espagnol et du Portugais; et l'on peut ajouter qu'elle servit à perfectionner l'idiome anglais, encore barbare à l'époque où elle brillait, ainsi que l'ont reconnu des écrivains (2) célèbres de l'Angleterre; mais a tracé en outre la véritable méthode à suivre pour l'étude et l'enseignement des différens idiômes ou dialectes actuels de l'Europe; mais a montré, par la réunion d'une foule de faits aussi lumineux que concluans, que tous ces dialectes sont nés du Roman (3), qui avait un charme particulier à cause de sa douceur, et dont les règles fixes rendent raison de tout ce qu'il y a d'obscur dans les idiômes lui en sont dérivés.

(1) Ils étaient appelés Troubadours, du verbe troubar, qui signifie en Provençal trouver, inventer. On trouve dans les anciens manuscrits: — *A qui son escrics las tenços que an troubadas les Trobadors de Provença.*

(2) Chaucer, Rymer, Dryden, etc.

(3) Le Provençal l'emportait incontestablement sur toutes les autres langues... Les Troubadours y ajoutèrent tout-à-la-fois de nouveaux charmes et une grande célébrité. Repandus dans les cours, même au-delà des Pyrénées, des Alpes et de la Manche, ils y portèrent, avec le goût de leurs poésies, celui de leur langue, et lui acquirent la même réputation que nos meilleurs écrivains ont procurée dans ces derniers temps la nôtre. Alors le génie, comme enseveli au sein d'une stupide ignorance, sembla tout-à-coup révolté par les sons d'une lyre enchanteresse. En Italie, en Espagne, en Angleterre et même en Allemagne, il se ranima pour prêter l'oreille à ces Amphions; il admira leurs chants et voulut les imiter... Il s'efforça de polir à leur exemple et d'illustrer la langue du pays qu'il habitait. C'est ainsi que le Parnasse provençal donna en quelque sorte naissance aux muses étrangères; c'est ainsi qu'elles tirèrent les trésors dont elles firent leur propre richesse. L'ABBÉ MILLOT, *ibid.*

Ce serait une grande hardiesse de vouloir ajouter de nouvelles preuves à celles que M. Raynouard a fait valoir, comme se serait une folie de chercher à contredire ce qu'il a démontré avec autant d'érudition que de sagacité. Mais il convient de présenter ici l'analyse succincte des principaux raisonnemens dont notre illustre et savant Provençal s'est servi pour élever, à la gloire de son pays et de nos célèbres

Troubadours, un monument impérissable. Cette analyse ne sera pas inutile à ceux qui ne connaissent pas encore les ouvrages de notre compatriote. Elle servira peut-être à les reconcilier avec une langue que le séjour de quelques années dans un collège ou dans la capitale a pu leur faire mépriser, quoiqu'ils l'eussent balbutiée sur le sein de leurs nourrices et qu'elle ait toujours été parlée par leurs pères. Il faut d'ailleurs faire en sorte que les titres de gloire de notre langue ne prescrivent pas dans son propre pays, vu qu'on achève de l'y dénaturer et de l'y corrompre, et que nos servantes même l'y repoussent, après en avoir formé un jargon inintelligible par le mélange qu'elles en font avec leur Français.

Dès le 6^{me} siècle, la langue latine était tombée dans un état de corruption peut-être irréparable il s'était établi une transmutation des voyelles, ainsi que le prouve M. Raynouard par des citations multipliées, presque toujours employées les unes à la place des autres, et l'on s'en aperçoit facilement en lisant les chartres et les diplômes de cette époque; les différentes règles de la grammaire y sont violées continuellement; l'adjectif ne s'accorde point avec le substantif, les régimes des noms et des verbes n'étaient pas mieux observés. Plus de rapports grammaticaux entre les noms; on ne pouvait plus distinguer les sujets des régimes, car tout était confondu. Ce fut de cette confusion même que la langue romane sortit et se forma d'une manière aussi merveilleuse qu'ingénieuse. Elle fut appelée ainsi par toute l'Europe latins qui l'a parlée, parce que, comme nous venons de le dire, elle tirait son origine de celle qu'avaient parlée les Romains (1). Elle a donc existé il y a plus de dix siècles, et nous pouvons dire qu'elle n'est pas encore perdue. On en retrouve le type dans le Français, l'italien, l'Espagnol, le portugais et dans l'idiôme de la haute Italie; mais c'est surtout dans le Provençal qu'elle s'est maintenue avec moins de changemens.

(1) Un des plus anciens monumens de la langue romane, c'est le fameux serment que Charles-le-Chauve et son frère Louis-le-Germanique se prêtèrent à Strasbourg, 16 des kalendes de mars 842; Charles le fit aux Allemands en langue tudesque, et Louis le fit aux Français en langue romane pour en être entendu. Ce monument constate, de la manière la plus authentique, l'état de cette langue au neuvième siècle. Mais M. Raynouard cite un monument antérieur à celui-là, c'est une ordonnance de 734, qui prouve l'existence de la langue romane en Espagne et en Portugal, à cette époque. Le poème sur Boèce est aussi en roman, et dans les litanies karolines, vers 780, on disait *redemptor mundi*, et le peuple répondait, *tu lo juva*, en Provençal, *que tu l'ajudes*, ou que tu l'aide, en Français. On retrouve un nombre infini des mots romans ou provençaux, toujours en usage parmi nous, dans les ouvrages des anciens auteurs français, en vers et en prose, tels que Villehardoin, Joinville, Marie de France, dans le roman de la Rose, etc,

Les preuves d'identité de toutes ces langues, maintenant si dissemblables, M. Raynouard les a développées avec une vérité de raisonnemens et une érudition peu communes; et il a mis hors de doute qu'elles portent encore les caractères et toutes les formes de la langue romane, en rapprochant successivement les nombreux rapports qu'elles fournissent.

Un des caractères spéciaux de la langue romane fut que, née du Latin qui n'avait pas d'articles, elle en créa pour son propre usage, et qui ont été adoptés par tous les idiômes qui en sont dérivés. Ce fut par les nombreuses modifications des pronoms *ille* et *ipse* introduits dans la langue latine corrompue, qui produisirent ces signes divers qui constituent les articles et les pronoms démonstratifs, que plusieurs Philologues, nationaux comme étrangers, avaient cherché jusqu'à présent, mais inutilement, d'expliquer et d'en donner l'origine. Mais on aperçoit au premier coup-d'œil, en lisant la grammaire romane, que les pronoms personnels de la langue latine *ego, mihi, nos, tu, ille, illi, illum, etc.*

ont formé, quelquefois sans changement, d'autres fois avec quelques légères modifications, les pronoms romans *io, jeu, eu, mi, me, tu, te, ti, il, el, li, lor, etc.*; les pronoms possessifs et démonstratifs ont les mêmes rapports et la même origine.

Un autre de ces caractères, c'est l'emploi des mots terminés en consonne, et cette forme, qui a existé principalement dans l'ancien Français, s'y retrouve encore, mais ne lui est pas exclusivement propre. La désinence des différens cas, étant devenue presque arbitraire, on finit par la retrancher, et on parvint peu-à-peu à régulariser cette licence grammaticale, en rendant le substantif et l'adjectif indéclinables, par la suppression de la désinence de l'accusatif ou du nominatif. Ainsi se formèrent, des substantifs latins, tous ces mots romans encore provençaux aujourd'hui. *Abbat-em, art-em, gent-em, pietat-em, an-nus, agnel-us, capellan-us, amic-us, fum-us, histori-am, refugi-um, victori-a, vin-um, etc*

Le *g* final fut remplacé par l'*y*, pour adoucir la terminaison de certains noms après la suppression de la désinence comme dans *leg-em, reg-em, rey, ley*.

La même règle dirigea la formation des adjectifs *assidu-us, human-us, sanct-us, qual-is, mut-us, ordinari-us, plen-us, san-us*, de même que les adjectifs verbaux, formés des participes présens et passés, *amant-em, amat-um*.

La présence ou l'absence de l'*s* final y désignait les sujets ou les régimes, tant au singulier qu'au pluriel; et cette forme lui donnait l'avantage d'employer tous les genres d'inversion, sans jamais nuire à la clarté du discours. La seule langue, française avait d'abord conservé ce caractère, et, dès qu'elle en eut abandonné l'usage, elle ne fut pas moins exposée aux amphibologies (1) que les autres langues de l'Europe où il n'a jamais été reçu. Ce fut la seconde déclinaison en *us* des Latins qui suggéra cette méthode aussi neuve qu'ingénieuse.

Cette règle, ainsi que le prouve le savant Académicien, n'était pas la seule qui servît à distinguer les noms en sujets et en régimes par une terminaison différente.

(1) M. Raynouard n'avance rien qu'il ne prouve par des exemples multipliés il serait bien difficile de faire une analyse parfaite de son savant ouvrage, il démontre que l'amphibologie reprochée au vers de Corneille,

LE CRIME FAIT LA HONTE ET NON PAS L'ÉCHAFFAUD.

n'eut pas existé si le Français eût conservé les règles de la langue romane qui distinguait par une seule lettre le sujet et le régime. L'*s* final qu'on aurait ajouté à crimes et à échaffauds aurait fait disparaître cette amphibologie; car, au sing., l'*s* final attachée à tous les substantifs masculins, et à la plupart des substantifs féminin qui ne

se terminaient point en *a*, désignait qu'ils étaient employés comme sujets, c'est-à-dire, qu'ils remplissaient la fonction du nominatif ou du vocatif; et l'absence de l'*s* désignait le régime direct ou indirect, c'est-à-dire, que ces noms remplissaient une fonction de génitif, de datif, d'accusatif ou d'ablatif. Au pluriel les nominatifs ou les vocatifs de ces noms, c'est-à-dire, les sujets ne recevaient pas l'*s*, mais ils s'attachaient aux génitifs, datifs, accusatifs et ablatifs, c'est-à-dire, aux régimes directs ou indirects. Les noms féminins en *a*, sujets ou régimes, ne recevaient dans aucun cas du singulier l'*s* final qu'ils gardaient à tous les cas du pluriel.

Chacune des quatre langues qu'il mentionne avait adopté la formation des adjectifs roman, les uns invariables comme dérivant d'un adjectif latin appartenant aux deux genres; les autres soumis à prendre la terminaison masculine ou féminine d'après la règle de l'accord, lorsque les adjectifs latins dont ils étaient dérivés recevaient des modifications de genre dans leurs déclinaisons.

Les comparatifs et les superlatifs composés furent aussi un des caractères de la langue romane.

Les affixes *y* feraient une forme particulière dont on trouve des vestiges dans les anciens Auteurs français dans l'Espagnol, dans le Patois de la haute Italie. On peut voir tous les exemples qu'en donne M. Raynouard dans son ouvrage.

Les relatifs *qui, que, lequel*, ainsi que les verbes être et avoir, furent employés dans la langue romane en abandonnant une partie des formes que le Latin avait créées ou imitées, et rendirent ainsi très-faciles les conjugaisons de la langue romane; car, par l'emploi habile qu'elle fit de ces deux verbes auxiliaires, elle conjuga avec le premier la plupart des temps de l'actif, avec le second tous ceux du passif.

Mais c'est dans l'ouvrage même qu'il faut lire tout ce qui concerne les verbes romans, la formation de leurs temps et ce qu'en ont pris ou modifié les langues modernes. On y voit aussi que la suppression des désinences forma aussi les infinitifs; ainsi d'*amare, tenere, sentire*, on fit *amar, tener, sentir* la première personne du présent fut ordinairement formée par la simple suppression de la terminaison *ar, er, ou re, ir*, de l'infinitif; ainsi de *plorar* on fit *plor*, je pleure. M. Raynouard n'avance rien qu'il ne l'appuie d'exemples et de citations, de sorte qu'on est surpris de la quantité d'ouvrages tant nationaux qu'étrangers qu'il lui a fallu lire pour cela.

Au sujet des adverbes composés, il relève la manière heureuse dont la langue romane les forma par l'addition de la finale *ment* à l'adjectif; et elle n'attacha ce caractère adverbial qu'au premier ou au dernier, bien qu'il y en eût plusieurs à la suite les uns des autres. C'est une des formes les plus essentielles qui ont existé, forme qu'on retrouve encore dans toutes les langues de l'Europe latine. Mais un pareil moyen de caractériser les adverbes dérivés d'un adjectif, indique avec certitude la commune origine de ces langues, car il est impossible que chacun l'ait créé pour son usage particulier, et se soit ainsi rencontré avec les autres. Plusieurs terminaisons indiquées dans la grammaire romane, ainsi que nous l'avons vu, viennent du latin, soit avec conservation du mot entier, comme *animal*, soit avec retranchement de la finale caractéristique de cas, comme *pont-em*; mais il y en a un bien plus grand nombre qui ne viennent pas du Latin; les unes, comme dans *courage, langage, message*, etc, sont

encore usitées en Français, en Italien, en Espagnol et en Portugais; les autres, comme dans *beltat*, *agnel*, *ramel*, etc., ont été admises dans ces différentes langues. Or, l'on ne peut, sans admettre leur dérivation d'un type commun, se rendre raison de l'accord par lequel elles ont également rejeté la terminaison primitive d'un grand nombre des mots latins, pour y substituer unanimement une terminaison étrangère au Latin. On ne peut pareillement, sans admettre ce type commun, expliquer l'adoption simultanée d'un grand nombre des mots dont le Latin n'indiquait ni la terminaison, ni la racine. On ne peut donc plus révoquer en doute ce type commun, nonobstant les modifications importantes que lui ont fait subir les dialectes modernes. Ce type existe dans la langue romane que nos Troubadours ont formée, fixée, perfectionnée, illustrée; que, par leurs productions ingénieuses (1) ils avaient rendue familière aux différens pays de l'Europe où ils ont favorisé la civilisation en l'y introduisant.

(1) Outre le retranchement des finales, l'emphonie fit aussi supprimer les consonnances intérieures qui auraient rendu trop rude la prononciation des noms, tels que *fratre-m*, *matre-m*, *patre-m*, qui furent remplacés par *frare*, *mare*, *pare*; de même d'*articulus*, *oraculum*, on fit article, oracle.

Aux témoignages de plusieurs écrivains célèbres de France (1) et d'Italie, que j'ai textuellement recueillis dans l'avant-propos de mon poème provençal sur les vers-à-soie témoignages desquels il résulte que ces écrivains ont reconnu langue romane comme la mère commune du Français et de l'italien, et qu'ils ont considéré nos Troubadours comme pères de la poésie, et premiers inventeurs du *gai savoir*, je veux rappeler ceux de Ducauge, dans la préface son glossaire, page 38, et de Duclos, dans son savant mémoire sur l'origine et la révolution de la langue française: — *La langue provençale*, dit le premier, *avait tant de clarté, elle était si riche si élégante, si jolie qu'il n'y avait point de pays où elle ne fût connue, point de cour, en Europe où les poètes provençaux ne fussent estimé point de peuples chez qui leurs ouvrages n'eussent pénétré.* (2)

(1) Parmi les Français qui ont rendu le même témoignage à notre langue, on compte le savant Huer, dans son ouvrage de *l'Origine des Romains*; Lancelo, *nouvelle méthode pour apprendre facilement l'italien.*; Pasquier, *dans ses recherches*; l'abbé Massieu, Duclos, au lieu cite; Ginguené, *Hist. de la Littérature italienne*, etc.

Parmi les Italiens, il y a Le Dante, Pétrarque, Bocace, le célèbre cardinal Bembo, en ses proses; Agricola Salvini, *Racc. de prose fiorent.*; Cino de Pistoia, Guido Cavalcanti, Ludovico Dolce, en son apologie contre les détracteurs de l'Arioste; Aquicola, en ses livres d'amour; Crescimbeni, *della volgar poesia*; Bastero, dans la *préface de la Crusca Provenzale*; Esperon Esperoni, dans son dialogue intitulé des *Langues*; et autres auteurs modernes qui serait inutile de citer ici.

Le cardinal Bembo, dit que la romane provençale était entendue de toutes les nations occidentales de l'Europe. Ces aveux, dans la bouche de nos rivaux, ne sont pas suspects.

(2) Le docteur Lingar, dans sa belle histoire d'Angleterre, dit aussi en parlant de cette époque: « On adopta une nouvelle façon d'écrire, une sorte de langue nouvelle qui régna pendant plusieurs siècles; elle fut connue sous le nom de romance, parce qu'elle provenait originairement de l'idiôme gaulois, idiôme corrompu de l'ancien langage de Rome. HIST. D'ANGL..VOL. 2, PAG. 253.

Enfin la langue, dit Duclos, qui semblait devoir céder à la tudesque, l'emporta insensiblement, et nous allons voir que, sous la troisième race, elle fut bientôt la seule et donna naissance à la langue française.

On ne peut rien de plus affirmatif que ces paroles, mais que n'aurait-il pas dit s'il avait lu les élémens de la *grammaire romane* avant l'an 1000, et la *grammaire* de la langue des Troubadours? Duclos ne pouvait pas même supposer qu'un de ses successeurs, à la place de secrétaire à l'Académie française, publierait ses savans ouvrages, et se démettrait de ses fonctions académiques pour se livrer, avec plus de loisir, à des travaux littéraires non moins importants, et dont nous attendons la publication avec impatience.

En preuve que la langue romane s'est conservée dans les langues modernes de l'Europe latine, et que le Roman en a été l'état primitif, M. Raynouard a réduit en Roman quelques pièces de vers italiennes, espagnoles, portugaises et françaises. Ce sont, pour l'Italien un passage fameux du Dante; pour l'Espagnol, un apologue de Calderon; pour le Portugais, une pièce de Camoëns; pour le Français des Trouvères, une chanson de Raoul-de-Beauvais; je vais réduire de mon côté les mêmes pièces en Provençal ou Roman moderne, et l'on n'y apercevra que quelques légères différences. Il en résultera que la langue mère n'a reçu, parmi nous, que quelques changemens inévitables dans le cours de plusieurs siècles et qu'ainsi le Provençal n'a pas cessé d'être la langue des Troubadours.

LANGUE DES TROUBADOURS.

Per me si va en la ciutat dolent,
Per me si va en l'eternal dolor,
Per me si va tras la perduta gent.
Justizia moguet et mieu alt fador,
Fes mi la divins potestat,
La summa sapienza e'l prim' amor.

PROVENÇAL OU ROMAN MODERNE.

(1) Per mi si va en la villo doulento,
Per mi si va en l'eternello doulour,
(2) Per mi si va tra la perdudo gent.
Justici moouguet lou miou grand fatour,

Me fet lou divin poudier
La grand' sagesso et lou premier amour.

(1) *Mi, si, si pour me, te, se*, dialecte usité à Marseille, et en général sur les côtes maritimes.

(2) *Tra*, du Latin *trans* ou *ultrà*, se dit encore dans plusieurs villages: *tra barri*, *tra casteou*, *tra deven*, etc., au-delà du rempart, au-delà du château, au-delà du bois en défense.

LANGUE DES TROUBADOURS.

Contan de un savi que un dia
Tan pobre y mesquis estava
Que sol se sustentava
De unas herbas que coglia.
Aura altre, entre si dizia,
Mas tritz e pobre que ieu?
E quant el vis volvet,
Trobet la risposta, vezen
Que anava altre savi coglien
Las folhas que el gilet.

PROVENÇAL.

Contoun d'un sagi qu'un jour
Tant paure et mesquin èro
Que soulament se sustentavo
D'uneis herbos que cuilhié.
L'y a-t-i autre, entre si disié,
Mais triste et paure que iou?
Et quand soun visagi viret
Troubet la riposto vesèn
Qu'anavo un autre cuilhen
Leis fuilhos que eou gittet.

ROMAN DES TROUBADOURS

De cuidanza vostra
Domna qui la ve
Impossibil es
Que gardar se posse.
Si fas tanta cocha

Ver vos un sol dia
Qui se guardaria?
Melhor deu esser
En esta aventurar
Veser, e no guardar
Que guardar e veser
Veser e defendre
Molt ben seria
Mas qui poiria?

PROVENÇAL.

De la beoutat vouestro
Damo qu la vos
Impoussible es
Que gardar se pousque.
Se fa tant d'esmoou
Vous veire un soulet jour
Qu se gardarié?
Milhour deou estre
En esto aventuro
Veire et noun gardar
Que gardar et veire.
Veire et defendre
Fouesso bèn sarié,
Mais qu pourrié?

FRANÇAIS DES TROUVÈRES

Puisque d'amour m'estuet chanter
Chançonnette commencerai
Et pour mon cuer reconforter
De nouvelle amor chanterai.
Dex! tant me fit à li penser
Cele dont je ne partirai,
Tant com vivrai;
Ah! Dex! vrai Dex! ne puis durer
As maux que j'ai.

Si la belle blonde savait
Com li departirs m'ocira,
La de moi ne departiroit
S'amor qu'ele donnée m'a,

Car en quel lieu que mas cors soit
Mes cuers toujours a li sera,
Ne ja ne s'en departira,
Dex! la reverai-je tant ja
bene qui mon cuer a!

ROMAN DES TROUBADOURS.

Pusque d'amor m'estuet chanter
Chansonnetta commenserai
E per mon cor reconfortar,
De novela amor chanterai.
Deux! tant me fai a li pensar
Cela dont ja no m partirai
Tam com viurai
Ah! Dieux! verais Dieux! no puesc durar
Als mals qu'uai. (qu'ieu ai)

Si la bella blonda sabia
Com lo departirs m'aucira,
Ja de mi no departiria
S'amor qu'ela donada m'a.
Quar, en quel loc que mos corps sia
Mos cors totz jors a li sera,
Ni ja no s'en departira
Dieux! la reverai ieu tant ja
La bella que mon cor a?

LANGUE PROVENÇALE

Pusque d'amour mes à cantar
Cançonnetto coumençarai
Et per moun couer recounfourtar
De nouvello amour cantarai.
Dious! tant me fai à li pensar,
Aquelò doun jamais me despartirai
Tant coumo viourai,
Ah! Dious! vrais Dious! noun pouu durar
Lou maou que ai.

Si la bello bloundo sabié
Coumo lou despartir me tuara,
Jamais de iou noun despartirié

Soun amour qu'ello m'a douna;
Car en quel luech que moun corps sié
Moun couer toujours à ello sara,
Et jamais s'en despartira,
Dious! la reveirai iou jamais
La bello que moun couer a!

La différence du Provençal moderne avec l'ancien Roman des Troubadours, n'est, comme on le voit, pas bien grande, et l'on peut facilement se convaincre qu'elle est encore plus légère dans la prose, en comparant le commencement de la vie de Bernard de Ventadour, un des plus fameux Troubadours de son temps, avec la traduction provençale que j'en donne ici.

ROMAN.

Bernard de Ventadour fo de Limozi, del castel de Ventadour. Hom fo de paubra generatio, filhs d'un sirven de castel que era fornier, qu'escaudava lo forn a coser lo pa. Bels hom era e adregz e saup ben cantar e trobar, e era cortes e ensenhatz. El Vescoms, lo sieu senher, de Ventadour s'abelic most de lui e de son trobar, e fes li gran honor. El vescoms si avia molher mot gentil domna e gais, e abelic se mot de las cansos d'en Bernart et s'anamoret de lui e el de la domna, etc.

PROVENÇAL.

Bernard de Ventadour fouguet (ou èro) de Limogeo, doou casteou de Ventadour. Home fouguet de pauro generatien, fiou d'un sarvent doou casteou qu'èro fournier, qu'escaudavo lou four per couire lou pan. Em bel home et adrech et sabié bèn cantar et trobar, et èro courtois et instruit. Lou viscomte, lou siou seignour de Ventadour se prenguet fouesso d'eu et de soun trobar et li fet grand hounour. Lou viscomte avié uno mouilhé fouesso gento damo et gaïo et se prenguet fouesso dels cançons de Bernard et s'amourachet d'eu et eu de la damo, etc.

Voilà des rapports en grand nombre, et aussi curieux qu'incontestables: mais comment la langue romane si connue en Europe, fixée par tant d'ouvrages de nos célèbres Troubadours (1), s'est-elle dénaturée et a-t-elle été reléguée dans nos provinces méridionales?

(1) Les Troubadours composaient des chanson, des tensons ou jeux-partis, des sirvantes, des sons qu'on appela sornets dans la suite, des masdrugales ou martingales qui sont devenus les madrigaux des Français et madrigaletti des Italiens; des comédies, des nouvelles, des contes, des pastourelles, enfin toutes sortes de pièces de poésies galantes, historiques, satyriques et didactiques. Les sirvantes étaient des

satyres contre les vices du siècle; les tensons étaient des questions d'amour ou des disputes amoureuses entre les chevaliers et les dames qu'ils faisaient juger par les cours d'amour. Les plus fameuses étaient celles de Pierrefeu, Signe, de Romanin et d'Avignon. Les cours d'amour s'établirent, dit M. le vicomte de Ségur, les Troubadours parurent. Les Germains, en conquérant l'Europe, avaient bien amené leurs Bardes, mais ces premiers chantres étaient aux Troubadours qui les remplacèrent, ce que ces premières idées chevaleresques du nord furent à la véritable chevalerie perfectionnée par les femmes. LE VICOMTE DE SÉGUR; LES FEMMES.

M. Raynouard et l'histoire l'expliquent assez. Je l'avais établi de mon côté dans un mémoire lu à une séance publique de la société académique d'Aix.

La réunion des provinces méridionales à la couronne de France, et la chute par conséquent du trône de Provence, opéra ce changement. A mesure que quelque-une de ces provinces devenait province de France, la langue d'*oc* (1) était forcée de céder à la langue d'*oil*, parce qu'il fallait nécessairement étudier et connaître cette dernière pour entretenir les rapports avec la cour de Paris et faire exécuter les actes du gouvernement français. La langue romane, ce bel idiôme des Troubadours, se voyant remplacée par une langue étrangère qui envahissait toutes les écritures et seule pouvait se faire entendre à la cour et devant les tribunaux (2), n'osa plus se produire, mais se perpétua dans les familles. Les muses, ayant ainsi perdu leurs Mécènes, abandonnèrent un royaume devenu désormais une province de l'empire français.

Mais défailles des Mécènes, dit Nostradamus, défailirent aussi les poètes.

(1) La France était divisée alors en langue d'*oil* ou française, et en langue d'*oc* ou provençale, parce que le peuple en-delà de la Loire disait *oil* pour oui, et celui en-deçà *hoc*. Jusqu'à CHARLES VII on comprit, sous cette dernière dénomination, presque la moitié de la France. Elle ne fut plus affectée dans la suite qu'à la seule province du Languedoc, qui porte encore ce nom.

(2) L'ordonnance de Villers-Coterets entr'autres, du 10 août 1539, prescrit que tous les arrêts, etc., soient prononcés, enregistrés et délivrés en langage, maternel français et non autrement.

Ce qu'il y eut encore de plus fâcheux pour cette langue, c'est qu'après la belle découverte de l'imprimerie, tandis qu'il s'imprima tant de rapsodies dans la langue d'*oil*, encore barbare, personne ne songea à mettre au jour les ouvrages ingénieux de nos Troubadours (1). Peut-être que si l'imprimerie eût été établie dans nos villes de provinces aussitôt qu'à Paris, on y aurait songé, car il n'y aurait pas eu tant de difficultés à surmonter. Les Italiens n'oublièrent pas leurs poètes dès que l'imprimerie fut connue dans leur pays.

(1) Les esprits assez justes pour pardonner aux Troubadours d'avoir vécu il y a six à sept cents ans et de parler autrement que nous parlons aujourd'hui, leur trouveront de grandes qualités.

Mais, comme il n'en fut point ainsi dans la Provence, peu-à-peu tout ce qui ne parlait pas la langue barbare de la cour fut repoussé. Ronsard s'en plaignait encore de son temps: — *Aujourd'hui, disait-il, parce que notre France n'obéit qu'à un seul Roi, nous sommes contraints, si nous voulons parvenir à quelque honneur, de parler son langage, autrement notre labeur, tant fût-il honorable et parfait, serait estimé peu de chose ou peut-être totalement méprisé.*

Je voudrais reproduire ici les regrets si bien sentis et si bien exprimés du savant Académicien, sur ce que la langue romane, qui brilla principalement sur une partie de l'Europe au 12^e et 13^e siècles, ne fut pas la langue dominante en France. Il pèse dans une juste balance et prouve, par des argumens aussi lumineux que concluans, ce qui serait arrivé si les rois de France, fixant leur demeure et choisissant leur capitale dans un pays situé au midi de la Loire, avaient adopté la langue primitive à l'époque de la gloire et des succès des Troubadours; si par exemple, Louis IX avait accordé, en France, à cette langue, déjà fixée, la faveur et les avantages qu'Alphonse le Sage accordait, en Espagne, à l'idiôme catalan, à peine formé et presque inconnu.

La langue des Troubadours aurait offert beaucoup d'avantages dont la plupart n'existaient déjà plus, ou cessèrent bientôt d'exister dans la langue des Trouvères. D'abord le nombre des articles dont l'emploi varié et les sons différens eussent donné, au style, de la pompe et de l'harmonie; tandis que par la variété de ses désinences, formées en général des consonnes douces à prononcer, elle aurait fait disparaître l'uniformité résultant des voyelles brèves qui se rencontrent trop souvent, uniformité désagréable à l'oreille et nuisible à la mélodie des vers, ainsi qu'on s'en aperçoit dans les langues italienne, espagnole et portugaise.

La monotonie de nos *e* muets n'eût pas eut lieu. Au moyen des voyelles finales de l'ancienne langue, lesquelles sont tantôt brèves et muettes, tantôt longues et accentuées, ou aurait pu donner aux vers et à la prose une variété harmonieuse, dont le défaut est cause qu'on ne peut lire, sans fatigue, un poème français de quelque étendue.

Ce qui eût été bien précieux, c'est que la présence, ou l'absence d'une seule lettre, eût fait distinguer de suite, ainsi qu'il l'a été dit, le sujet et le régime tant au singulier qu'au pluriel. Car dès-lors plus d'inversions forcées, plus de ces amphibologies qui sont encore si fréquentes chez nos meilleurs Auteurs. Avec le secours d'un signe aussi exigü, chaque substantif de la langue romane eût apparu dans la phrase avec son caractère propre de sujet ou de régime.

Enfin, l'avantage de pouvoir exprimer ou sous-entendre selon le besoin, tant le que conjonctif que les pronoms personnels devant les verbes, avantage que le genre marotique nous fait sentir; l'emploi des affixes, de ses consonnes se rattachant au son de la voyelle finale des mots précédents tout cela aurait donné à cette langue une marche rapide, dégagée et harmonieuse.

La poésie y aurait gagné, car elle eût continué d'employer une langue qui avait déjà fait ses preuves sur le Parnasse, qui avait occupé et charmé toutes les cours de l'Europe, en chantant les belles et les chevaliers; l'amour, la valeur et la gloire, dans des vers faciles, gracieux et énergiques tout-à-la-fois. J'aime à croire, dit M. Raynouard, en finissant, que le style de Racine n'y aurait rien perdu, et j'ose dire que celui de Corneille y aurait gagné.

Quoique cette langue ne soit plus aujourd'hui qu'un idiôme particulier à quelques provinces, qu'elle ait été remplacée pour toujours par la langue d'*oil*, devenue, et avec raison, la plus célèbre de l'Europe et la dominante; que, réduite à ses propres forces, elle ait perdu en partie ses règles grammaticales, son orthographe et sa prononciation, vu que chaque pays la parle et croit devoir l'écrire avec son accent particulier, elle n'a perdu ni son énergie, ni sa grâce native, et pourrait encore en ceci le disputer à la langue française.

Goudouli a prouvé tout le parti qu'on pouvait tirer du Roman moderne, par des pièces de poésies très-remarquables, et notamment par son ode sur la mort d'Henri IV, que le célèbre P. Vanière, jésuite ne dédaigna pas de traduire en vers latins. Beaucoup d'autres Poètes du midi de la France ont fait voir, par des vers aussi faciles qu'harmonieux, que cet idiôme se prête à tous les genres de poésie lorsqu'on sait le mettre en œuvre. *Gros* de Marseille a fait quelques fables dignes de La Fontaine, et il existe en Languedocien des morceaux qui le disputeraient, en grâce et en fraîcheur, à ce qu'*Anacréon* a fait de plus joli.

Serait-il juste, après tout cela, de condamner aujourd'hui cette langue à un silence absolu? d'exiger qu'elle perdît tout-à-la-fois, et son ancienne renommée et les honneurs locaux qu'elle peut encore obtenir? Propre à chanter avec grâce et douceur nos jeunes bergères, n'est-elle pas encore capable d'attaquer avec énergie les vices du siècle, faisant ainsi revivre, selon qu'elle le veut, ses gaies *aubades* ou ses piquantes *sirventes*? Ne dût-elle servir que comme moyen de faciliter l'étude des langues (1) anciennes et modernes, il serait utile de conserver ce qui nous en reste.

En effet, quoique formée principalement de la langue latine elle renferme aussi des mots *celtes* ou plutôt liguriens, dialecte de la langue celtique et gauloise; des mots arabes, turcs, hébreux; mais surtout des mots grecs, qu'y a introduits la fréquente communication de Marseille avec les anciennes villes de la Grèce. Ainsi cette langue est pour les Provençaux un monument historique permanent et parlant. Les mots celtiques ou liguriens qu'elle renferme nous prouvent notre ancienne origine; les mots grecs et certaines tournures helléniques nous rappellent les colonies grecques qui vinrent se fixer sur nos côtes; les mots latins si multipliés, les conquêtes et le séjour des fiers Romains dans la Provence; les mots arabes, les ravages des Mores ou des Sarrasins dans nos belles contrées; enfin, les mots français qui la dénaturent, notre réunion à ce royaume.

(1) Surtout le Latin, l'Italien, l'Espagnol et le Français.

Dès les temps les plus reculés, des navigateurs grecs apportèrent en Provence, avec leur commerce, leur langue, leurs arts et leurs sciences. Le Grec, le Latin, le Gaulois,

étaient également familiers à Marseille, et c'est à cause de cela que *Varron* en appelle les habitants *Trilingues*. La langue provençale s'enrichit de leurs dépouilles; aussi renferme-t-elle encore aujourd'hui beaucoup de tournures et d'expressions toutes grecques; aussi a-t-elle des inversions, des affixes et une très grande quantité de verbes dont la langue française est privée, et qui varient souvent dans leur signification, comme dans la langue grecque. Il y a de ces verbes qui ont au parfait un redoublement analogue à celui que les Grecs avaient adopté à ce même temps, et cela a lieu principalement dans le dialecte d'Arles (1), où l'on dit à présent, *courre*, *dourme*: je cours, je dors, et au parfait *courrigerre*, *dourmigerre*: je courus, je dormis. Il y en a aussi qui ont une double (2) conjugaison comme les verbes grecs, la simple et la contracte; enfin, elle a, d'une manière analogue à la langue grecque, ses lettres euphoniques, ses lettres privatives, ses lettres augmentatives, ses doubles diphthongues et ses contractions (3).

Outre cela, elle exprime souvent, d'un seul mot, ce que le Français ne saurait dire qu'à l'aide d'une longue périphrase; elle a beaucoup de verbes dont celui-ci est privé. J'en ai donné des exemples dans l'avant-propos du poème *deis Magnans*. En fait d'augmentatifs et de diminutifs, elle est plus riche que la langue italienne; car elle dit *home* (un homme), *houmenoun* (petit-homme), *houmenet* (très-petit homme), *houmenas* (homme grand et gros).

(1) Dans les autres dialectes provençaux, on dit au parfait *courreri*, *doumeri*, mais il y a des verbes pour lesquels ce redoublement est d'un usage général, tels que *digueri* (je dis), *prengueri* (je pris), *vengueri* (je vins).

(2) Dire fait au présent, *disi*, *dises*, *dich*, *disem*, *dises*, *disoun*; et dans la conjugaison contracte, *diou*, *diès*, *dis*, *diam*, *dias*, *dien*. (Voir) fait au présent *vesi*, *veses*, *ves*, *vesem*, *veses*, *vesoun*, et *viou*, *vies*, *viès*, *vis*, *viam*, *vias*, *viem*.

(3) Exemples de contractions: *rasin*, (raisin), *rin*; *gleiso* (église), *gleïo*; *ciel* (le ciel), *ceou*; *tounnerro* (le tonnerre), *tron*; *credi* (je crois), *creou*, etc. On retrouve encore la plupart des formes qui distinguaient la langue grecque en quatre principaux dialectes: l'Attique, l'Ionique, le Dorique et l'Éolique, dans les dialectes provençaux qui diffèrent quelquefois singulièrement d'un village au village le plus voisin, chacun conservant le langage de son pays en se moquant de celui de ses voisins, à l'exemple des Grecs.

Cependant, comme l'observe M. Raynouard, l'idiôme roman a si peu de ressemblance avec la langue grecque, soit pour les articles, soit pour les autres formes grammaticales, qu'il est très-vraisemblable qu'il emprunta rien de cette langue dans son origine. Les hellénismes qu'on y rencontre et qui y furent introduits par les habitants du midi de la France, dont la plupart étaient d'origine grecque, enrichirent sans doute cet idiôme nouveau, mais n'influèrent point sur sa formation.

Les articles que le roman se créa, articles qui, en indiquant le genre et le nombre, suppléèrent à l'absence des cas et débarrassèrent sa grammaire des déclinaisons, sont absolument; différents des articles qu'employaient les Grecs, les Goths et les Francs.

Car ceux-ci n'exemptaient pas de la nécessité de décliner les noms, soit substantifs, soit adjectifs; au lieu que l'affranchissement des cas est l'un des caractères spéciaux du Roman. L'on peut dire pourtant que les langues gothiques et francisques, ayant l'usage des articles, comme le prouve la bible gothique d'*Ulphilas*, cela doit avoir contribué à la formation des articles romans, étant très-vraisemblable que les nations du nord s'étant mêlées au peuple conquis, et voulant se faire entendre dans la langue latine, cherchèrent dans le latin un signe parmi elles, et eurent recours pour cela aux pronoms démonstratifs *ille* et *ipse*.

Il est bien difficile, sans doute, de déterminer quels sont les mots celtiques ou gaulois que la langue romane a conservés, attendu que les Gaulois n'ont rien laissé par écrit; mais on peut avancer, avec probabilité, que tel mot dont l'origine n'est ni grecque, ni latine, est venu de la langue primitive qui se parlait dans notre pays, on (les dialectes usités chez les divers peuples qui l'ont occupé après les Romains. On doit regarder surtout, comme appartenant à la langue mère, beaucoup de mots qui ont rapport à l'agriculture, à la garde des troupeaux et à quelques façons de parler proverbiales. Les peuples de la campagne: ayant très-peu de communication avec les habitans des villes, ont dû en conserver beaucoup de mots et d'expressions de la langue originale, et l'on peut regarder comme tels les mots suivans et bien d'autres que l'on trouvera dans mon Vocabulaire provençal et français étymologique: *agacin* (cor), *arno* (teigne), *baçeu* (soufflet), *bajano* (légume en salade), *baou* (montagne), *bren* (son), *brusc* (ruche), *cacheïo* (fronage en pâte), *darbous* (mulot), *dourguo* (cruche), *baloir* (guêtres d'étoffe), etc.

Ce n'est pas au reste l'éloge du Provençal, au détriment du Français, que j'ai voulu faire ici. Je me suis proposé seulement de prouver l'antiquité du premier, et l'influence qu'il a eue dans la formation des langues de l'Europe latine et dans la civilisation, par ses productions ingénieuses, et de faire observer ce qu'il a d'intéressant pour le Philologue, et surtout pour les Provençaux qui aiment leur patrie et son histoire. C'est surtout lorsque cette langue se dénature tous les jours de plus en plus, qu'il faut tâcher de conserver le type, l'origine et l'étymologie du Roman; montrer qu'il a encore ses charmes natifs, qu'il peut se prêter à toutes sortes de compositions poétiques, afin d'empêcher que ses titres de gloire ne prescrivent dans son propre pays. Je finirai donc en reproduisant ici ce qui est dit, sur le même sujet, dans la Statistique du département des Bouches-du-Rhône.

— *Nous ne croyons pas que la langue du pays doive être tout-à-fait négligée, elle sera encore long-temps nécessaire au peuple. Elle l'est et le sera au Philologue, car elle a ses Poètes, ses Orateurs et ses Historiens, avant la plupart des langues aujourd'hui dominantes. C'est elle qui s'est élevée la première pour la cause de la civilisation européenne, ses titres sont assez beaux, ses richesses sont assez grandes pour qu'elle survive à des disgrâces dont les causes lui sont étrangères, et elle n'est pas déchue au point de dédommager le petit nombre de ceux qui la cultivent.* (1)

(1) Je ne puis me refuser au plaisir de citer encore ici, ce qu'a dit en faveur l'idiôme de la patrie, et avec autant de charme que de vérité, *M. Trellis*, dans ses *Considérations sur les avantages et les inconvéniens des idiômes propres à chaque*

localité, et en particulier sur l'origine et le caractère de l'idiôme languedocien. En répondant sur ce qu'on peut lui objecter du peu d'avantage qu'il y a pour des peuples entièrement devenus Français, de conserver l'usage d'une langue repoussée aujourd'hui, il dit:

— A coup sûr, cette objection ne nous sera pas faite par celui qui, longtemps exilé du sol natal, a goûté l'inexprimable plaisir d'entendre, après un long oubli, les premiers sons que bégaya sa langue et qui frappèrent son oreille. Quel est le cri que l'un des plus grands peintres du cœur humain, *Sophocle*, fait sortir de l'âme du malheureux *Phyloctète*, lorsqu'après dix ans d'isolement et d'abandon dans les âpres déserts de *Lemnos*, son œil revoit enfin des hommes?

— Je reconnais enfin l'habit de mon pays, s'écrie-t-il, que je puisse des Grecs entendre le langage!...

Demander quelle utilité trouve un peuple à conserver son idiôme particulier, c'est demander à quoi lui sert d'avoir des usages, des mœurs, un caractère qui lui soient propres; des relations, des plaisirs, des affections, des lois, une religion commune. C'est demander en un mot à quoi bon avoir une patrie car la langue tient immédiatement à toutes ces choses, et parmi les liens qui unissent les hommes, il n'en est pas de plus fort et de plus chéri. Sans doute il est avantageux pour les progrès des arts et des sciences qu'ils aient une langue commune... L'une sors la langue de l'esprit, l'autre celle du cœur; l'une sera parlée par les gens de lettres, les artistes, l'autre par les pères, les enfans, les frères et les amis... L'une brillera dans les académies... l'autre charmera le foyer domestique...

N. B. Cependant, nonobstant tout cela, le Président d'une Académie de Provence, dans son discours d'ouverture de la séance publique de cette année, frappé de réprobation cette langue, et s'est efforcé de prouver qu'il fallait à jamais la proscrire du sol qui la vit naître, qu'elle a illustré pendant tant de siècles et qui lui rappelle toujours de si glorieux souvenirs. Dans le cas que cela fût un grand avantage pour la Provence, nous n'aurons pas le bonheur d'en jouir; car je crois qu'il faudra encore bien des siècles pour faire perdre l'usage de cette langue au peuple de nos villes, et faire parler français tous les paysans de nos villages; aucun royaume de la terre n'est encore parvenu à cette *logocratie*, je crois qu'elle n'aura lieu que dans l'autre monde. Il est fâcheux cependant que les idées de cet Académicien ne puissent se réaliser, car d'après son discours, c'est-à-dire, si les Provençaux parlaient français, ils n'en seraient que plus riches et plus religieux, puisqu'ils y gagneraient du côté de l'économie rurale et de la morale. Nous laissons cette question à décider aux villes où l'on ne parle que le Français.

Des Phylologues français, et entr'autres M. Ch. Nodier, bibliothécaire de l'arsenal et auteur assez connu, ne pensent pas tout-à-fait comme notre Président académique; car ils engagent au contraire les provinces à faire un bon dictionnaire de leur langue respective, ce qui serait un excellent acheminement à l'histoire définitive de notre langue, dit M. Ch. Nodier, et il faudrait être, ajoute-t-il, tout-à-fait étranger aux vrais besoins de la littérature, pour ne pas apprécier l'utilité d'un tel travail. MÉLANGES TIRÉS D'UNE PETITE BIBLIOTHÈQUE.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR L'ORTHOGRAPHE ET LA PRONONCIATION DE LA LANGUE PROVENÇALE.

Quoique l'orthographe de la langue provençale ne soit plus fixée aujourd'hui comme elle l'était du temps des Troubadours (ainsi que nous le voyons dans la grammaire romane), On doit néanmoins observer en l'écrivant les règles usuelles de la grammaire, en ce qui concerne les personnes et les temps des verbes, le masculin et le féminin, le singulier et le pluriel.

Pour ce qui est de l'orthographe propre de chaque mot (et sur cela nous pouvons observer que l'orthographe du Français n'est pas bien fixée non plus, puisqu'on dispute encore sur l'orthographe et sur la prononciation du premier des pronoms, *moi*, savoir s'il faut l'écrire par *ai*, par *oa*, ou par *oe*), on doit se rapprocher autant qu'on le peut de l'étymologie latine, et tels que les forma dans son temps la langue romane, en supprimant la désinence du mot latin: ainsi on écrira *gaud* (joie), à cause qu'il vient de *gaud-ium*; *libertat*, *castitat*, *veritat*, à cause de *libertat-em*, *castitat-em*, *veritat-em*. Le *d* final du premier et le *t* final des trois autres ne retrouvent dans le Latin avec la finale syncopée.

Par la même raison d'étymologie, on écrira avec *m* final la première personne plurielle des verbes *amam* (nous aimons), *fasem* (nous faisons), à cause de *amam-us*, *facim-us* avec *t* final la troisième personne singulière du parfait, *legisset*, *venguet*, *fouguet*, à cause de *legit*, *venit*, *fecit*. Les adverbes et substantifs en *ment* doivent aussi conserver le *t* final par la même raison, la finale adverbiale étant prise de *ment-e*, celle du substantif comme *firrament*, de *firmament-um*; de même encore les participes passés *ooubligeat*, *tentat*, *amat*, à cause de *obligat-us*, *tentat-us*, *amat-us*, etc., et les participes présents *amant*, *vesent*, *disent*, à cause de *amant-is*, *vident-is*, *dicent-is*; car nous avons vu que les participes présents et passés devenaient des participes verbaux. Mais, quant aux dérivés des participes en *dus* ou des gérondifs en *do*, l'on doit les laisser invariables et les terminer par *n*, *vesen*, *creesen*, *aman*, à cause de *viden-do*, *creeden-do*, *aman-do*; car ils conservent le sens original.

Il y a quatre conjugaisons provençales en *ar*, en *ir*, en *re* et en *er*. Cette dernière est la moins usitée.

On doit encore observer que le Provençal n'emploie point l'*e* muet et le figure toujours à la fin des mots par *a* ou par *o* de même que l'Italien; de sorte que l'on doit prononcer tous les *e* (1) non accentués comme l'*e* fermé du Français ou les *e* du latin, l'accent aigu étant réservé pour l'*e* final précédé d'une voyelle qui en modifie la prononciation et la rend plus aiguë, comme dans *disié* (il disait), *fasié* (il faisait) *foulié* (folie), *abbadié* (abbaye), etc.

(1) Nous avons quatre sortes d'*e* dans le Provençal: l'*e* ouvert comme dans le mot *vent* (le vent); l'*e* moins, ouvert, comme dans *plen* (plein); l'*e* simplement fermé, comme dans *foulié* (folie); et l'*e* plus fermé, quoique moins aigu, comme dans *paire* (père), faire (faire), etc.

Je n'ai accentué que l'*e* simplement fermé et l'*e* très-ouvert, pour ne pas multiplier les accents; mais on doit savoir qu'il n'y a point d'*e*, féminin ou muet en Provençal. Notre *ch* en Provençal, comme par exemple, dans le mot *chauchar*, a un son simple et se prononce comme le *c* des Italiens dans *Cicèro*, ou le *ch* espagnol dans *mouchacho*, *sancho*, *mancha*, etc. Le *ch* français, au contraire, a un sifflement traînant, comme dans *chérubin*, *char*, *chercher*, etc. L'y consonne, devant *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, se prononce comme le *g* Italien devant les voyelles *e*, *i*, ainsi *jamaïs* (jamais), *jas* (bergerie), doivent se prononcer comme le *giammai* et le *giacobo* des Italiens.

Les diphthongues et triphthongues, c'est-à-dire, la réunion de deux, trois et quelquefois quatre lettres se prononcent en Provençal en un seul temps, et ne forment ensemble qu'une seule syllabe, dans les vers, comme dans ces mots, *miou* (mien), *huoou* (œuf), etc. Ces deux mots ne renferment qu'un son simple et permanent. Nous avons aussi des syllabes qu'on pourrait appeler triphthongues, car elles sonnent trois fois, comme dans *chauchollo*, *soupe au vin*.

On n'appuie pas sur la diphtongue *io*, ou sur la voyelle *o*, lorsqu'elles sont finales, ainsi qu'on le fait dans les mots Italiens terminés en *o* et marqués d'un accent grave, car elles n'ont qu'un son un peu plus fort que l'*e* muet des Français, et à-peu-près le même le même que l'*o* muet des Italiens, dans *Petro*, *collo*; prononcez de même les mots provençaux *epitro*, *fablo*. La diphthongue *io*, comme dans *pluio* (pluie), se prononce en un seul temps, comme dans l'Italien: *ghiaccio*, *cocchio*. En résumé, on peut dire que l'*o* final, en Provençal, se prononce comme les mots latins, *primo*, *secundo*, *in-folio* en Français.

La lettre *o* se redouble dans plusieurs mots comme on le voit dans les langues portugaise, anglaise et autres du Nord, et même dans plusieurs mots français.

Je fais cette observation parce que quelques personnes avaient critiqué cette orthographe. Quelques autres, voulant prouver que le Provençal est rude et grossier, affectent d'appuyer en le lisant sur les *o* finals et de faire sentir les *r* des infinitifs; mais je crois que l'on pourrait faire la même niche au Français, ainsi qu'aux autres langues, en affectant d'en prononcer *toutes les lettres*.

Je n'en dirai pas davantage, car je n'ai nullement l'intention de faire un traité d'orthographe, moins encore de prononciation provençale. En toute langue, il faut apprendre la prononciation (1), non par des règles, mais en l'entendant parler à ceux qui parlent bien; et, sans doute, un étranger qui entendrait du Provençal dans la bouche d'une Arlésienne, conviendrait que cette langue a comme les autres ses délicatesses et ses charmes, et qu'elle est aussi agréable à l'oreille que le Français dans la bouche de la plus aimable Parisienne.

(1) Quelques Philologues et Linguistes étrangers, anglais, italiens et allemands, avaient appris le Roman et le Provençal, afin de pouvoir lire la langue des

Troubadours, et exploiter la riche mine de leur poésie. Redi et Crescen beni avaient fait une étude particulière de cette poésie. Barbieri de Modène, mort en 1571, dont *Tiraboschi* a fait connaître la vie et un fragment de ses ouvrages, voulant juger par lui-même nos Poètes provençaux, vint en France, apprit la langue provençale, et pendant huit ans ne s'occupa qu'à l'étudier et recueillir les poésies de nos Troubadours. Riche en manuscrits, il retourna en Italie, et enseigna le Provençal au célèbre *Castelvestro*, son compatriote, espérant peut-être l'avoir pour collaborateur; malheureusement *Barbieri* mourut avant d'avoir publié aucun des nombreux ouvrages qu'il avait composés. Le seul que nous connaissions jusqu'à présent est le traité qu'a mis au jour *Tiraboschi*, *l'Origine della poesia rimata*, Modena, 1790, in- 4°, et qui n'est le premier livre d'un grand ouvrage de *Barbieri*. Il soutient que les Provençaux ont été les premiers Poètes en langue vulgaire.

Je n'ai aucune apologie à donner sur les diverses pièces que je livre au public, c'est au lecteur provençal à en juger. Quant aux fables, j'ai choisi, parmi nos proverbes (1) provençaux, les plus jolis, les plus pittoresques comme les plus moraux, et je les ai mis en action; le proverbe qui les termine en fait la moralité que j'en tire. Je crois qu'ainsi disposée, elle ressort mieux du sujet, et qu'elle est souvent plus expressive qu'en bien de fables françaises. Quelquefois j'ai employé deux proverbes dans la même fable, lorsqu'ils venaient à-propos. Nous avons plus de vingt-cinq Fabulistes français qui doivent, ce semble avoir épuisé tous les sujets de morale; et cependant je crois avoir trouvé dis neuf dans nos proverbes qui sont, comme on dit, la sagesse et l'expérience de nos anciens.

(1) Les trois quarts de nos anciens proverbes sont traduits en Français, en Allemand, en Espagnol et en Italien. Les Provençaux n'ont pu les tirer de ces différentes langues, puisque la Romane existait avant elles: d'ailleurs ces proverbes se terminent en rimes, nouvelle preuve que ce sont les Provençaux qui les ont fournies, puisqu'ils sont les inventeurs, de l'aveu même des Italiens, de la rime.

C'est dans ces idiotismes populaires, expression intime de l'esprit d'un peuple, dit M. Ch. Nodier, qu'il faut chercher les tours propres et les véritables idiologies de son langage. J'ai conservé le proverbe tel quel (1), même quelquefois avec sa rime un peu défectueuse; en la corrigeant je lui aurais ôté peut-être de sa vérité naïve et expressive. Le sujet, ou l'invention de toutes ces fables m'appartient, à l'exception de trois ou quatre que j'ai puisés à la source commune.

(1) De tous les proverbes que nous avons, relatifs aux divers travaux de la campagne, on pourrait, en les réunissant, former un petit traité d'agriculture; tout comme on pourrait composer un traité de morale pratique pour le peuple, de tous ceux que nous possédons sur cette matière. Comme c'est par un proverbe que je termine chaque fable, peut-être qu'elles paraîtront finir un peu trop brusquement; mais l'affabulation est assez développée dans la scène théâtrale qui se passe entre les animaux. La

Fontaine a été critiqué, par J.-J. Rousseau, dans son *Emile*, liv. 4, où il est dit: — Je voudrais qu'avant de mettre les fables de cet auteur inimitable entre les mains d'un jeune homme, on en retranchât toutes les conclusions par lesquelles il prend la peine d'expliquer ce qu'il vient de dire aussi clairement qu'agréablement. Mais que de traits admirables nous perdrons par là! Tous ces développemens en augmentent le charme.

Je me bornerai à donner purement; e sans entrer dans des développemens souvent nécessaires, quelques étymologies de certains mots provençaux les plus difficiles qu'on pourra rencontrer dans ces poésies, me réservant à fournir les preuves de tout ce que j'avancerai touchant l'analogie et l'affiliation du Provençal avec le Grec, le Romain et le Celtique, ou plutôt le Ligurien dans le Dictionnaire provençal et français étymologique.

J'écrirai le Grec en lettres vulgaires pour les personnes qui ne connaissent pas l'alphabet de cette langue.

Ce sont vraisemblablement les dernières poésies provençales que je livrerai à l'impression, et peut-être les dernières qui se feront en cette langue; mais, loin de le souhaiter, je désire au contraire qu'un autre fasse mieux que moi; qu'il se trouve, de temps à autre, quelque amateur *doou gai saber*, qui s'amuse à couronner des fleurs agrestes, mais fraîches de la patrie, la muse tout-à-la-fois naïve et piquante de la Provence.

Je veux donner en finissant la liste de quelques Troubadours provençaux les plus connus. La Provence était de leur temps l'école du beau langage, et on préférait sa langue à toutes celles de l'Europe. Lorsqu'on voulait dire que quelqu'un parlait bien, on le comparait à un Troubadour. Les hommes d'esprit des autres nations négligeaient leur propre langue pour chanter et composer en langue provençale; de là vient qu'on voit, parmi nos Poètes, des Espagnols, des Italiens, des Français, et jusqu'à un Empereur d'Allemagne. Tout le monde connaît le sonnet que l'empereur Frédéric Barberousse fit en l'honneur du *Provençal*, je l'ai cité dans l'avant-propos du Poème sur les vers-à-soie. On compte encore parmi nos Troubadours: *Richard Cœur-de-Lion*, roi d'Angleterre; *Frédéric III*, roi de Sicile; le roi *Béranger*, comte de Provence; *Alphonse*, roi d'Arragon; un Comte de Poitou, un Dauphin d'Auvergne, une Comtesse de Die et autres grands personnages du temps.

Mais voici ceux proprement provençaux, car on sait qu'alors la Provence s'étendait jusqu'à la Loire. Je ne nommerai pas les illustres Provençales qui se sont distinguées dans cette poésie.

AIMERI DE PEGUILAIN.
ANCELME FAYDIT.
ARNAUD DE COTIGNAC.
ARNAUD DANIEL.
ARNAUD DE MEREUL.
ALBERT DE SISTERON.

BARAL DES BAUX.
BERTRAND DE BORNE.

BERTRAND D'ALLAMANON.
BERTRAND DE MARSEILLE.
BERTRAND CARBONEL. (De Marseille).
BERTRAND DU PUGET-TENIERS.
BLACAS et BLACASSET.
BONIFACE CASTELLANE.

CADENET. (Du lieu de Cadenet).

ELIAS DE BARJOLS.

FOULQUET DE MARSEILLE.

GUILHEM ADEMAR.
GUILHEM D'AGOUST.
GUILH. CABESTANG.
GUILH. DURAND DE PUISMOISSON.
GUILH. FIGUIERA D'AVIGNON.
GUILH. DE BARJEMONT.
GEOFFROY DU LUC.
GIRAUD DE CABRIÈRES.
GIRAUD DU LUC.
GUILH. D'HIÈRES.
GUILH. RAINOLS. (D'Apt).

JAUFFRED RUDEL,

HUGUES DE LOBIÈRE.
HUGUES DE PENNA. (De Moustiers).

LUCO DE GRIMAUD.
PEYRE VIDAL.
PEYRE DE SAINT-REMY.
PERDIGON.
PIERRE DE CHATEAUNEUF.
PEYRE DE VERNEGUE.
PEYRE CARDENAT. (Près de Baucaire).

RAMBAUD DE VAQUEIRAS,
RAMBAUD D'ORANGE.
ROLLET DE CASSIN.
RICARD DE NOVES.
REMOND FERAUD.
REMOND BÉRANGER. (Conte de Provence).
ROSTAN BERANGER. (De Marseille).
REFORSAT. (De Forcalquier).

TARAUDET DE FLASSAN, etc.

N. B. Ces observations devaient précéder le Dictionnaire provençal et français étymologique qui devait accompagner ces poésies. Mais comme l'impression de ce Dictionnaire est ajournée, vu l'importance du travail, je me suis décidé, en attendant, à les faire paraître en partie dans ce volume.



A LA MUSO PROUVENÇALO.

ODO.

*Salut! muso de la patrio,
Muso de la Prouvenço, salut!
Maire de la douço harmounio,
Recele moun feble tribut:
Quand quitteres la bello Greço,
Et leis charmans doou Permeïso,
Vengueres dins nouestre pays,
L'abreres (1) de toun beou genio,
Bèn leou (2) la tendro meloudio
Encantet touteis leis esprits.*

(1) *Allumer*; du gr. Brazein; esp. abrazar, allem. brasen.

(2) *Bientôt*; du lat. benè leve: le mot beleou, peut être, qui paraît lig. et que j'ai donné comme tel, a la même origine suivant M. Raynouard.

*Tout te rapello l'ionio
Souto nouestre beou ciel (1) d'asur;
Méme goust per la pouesio,
Méme printemps et souleou pur:
L'ooulivier cuerbe leis rivagis,
Et doou lauzier leis verds fuilhagis
Creïfsoun pereou per Apoulloun,
Ce cresiés toujours dins l'Attiquo,
D'Aquelo terro pouetiquo,
Eici carreges l'Heliooun.*

*Tout, à ta vouas, tout se reveilho,
Tout es candit, esmarveilhat;
Et despei la Mar de Marseilho
Fin qu'à Paris tout a badat:
Leis Troubadours de la Prouvenço,
Deis bords doou Rose & de Durenço,
Fan entendre soun flageoulet,
Et l'Uropo qu'èro endourmido,
A-n-aquelo vouas tant poulido
S'esveilho au son doou Gaboubet.*

(1) *Le véritable mot provençal du ciel, est ceou, du lat. cœlum, comme nous le voyons dans tous nos anciens poètes provençaux; mais aujourd'hui le mot franç. a prévalu.*

*L'amour d'eifso bèn leou proufito,
Doou galoubet reglet lou ton;
D'aquelo lenguo favourito
M'en coumpouset lou Lexicon:
Senso secours d'Academio
Arrenget leou la prosodio,
Et la tournuvo & la façoun;
Et dins aquelo lenguo maire,
Eis Troubadours apprend à faire
Eme graci, Vers & Cançoun.*

*Grands, Princes, Reis, vo, tout s'enflamo,
Peimoun et cantoun tour-à-tour
Sus la nouvello et bello gamo,
Que canto lou gent Troubadour:
Cadun apprend nouestre lengagi,
Et voou presentar soun ooumagi,
Dins aqueleis mots tout nouveaux;
Lou Chivalier roumpe de lanço
Perque soun amour, sa vaillanço,
Fagoun resclantir leis casteous.*

*Lou Gai Saber prenguet sa plaço
Sus la cimo de l'Helicoun.
Et la Prouvenço à soun Parnafso
Lusen de glori & de renoun:
A la sourço de Castalio
Que raio (1) dins nouetro Patrio
Leis estrangiers venoun pescar (2),*

*De l'Italio, de l'Espagno,
De la Franço et de l'Allemagno,
Cadun aqui (3) vèn s'abeurar.*

*Graci à tu muso prouvençalo,
Nouestre pays es immourtel,
Adounc n'aviés pas toun egalo,
Toun regno semblavo eternal:
La fièro muso de la Seino
Hui voou regnar en souveraino
Despiey que siam vengut francés,
Mais, à qu'amo bèn sa patrio,
Et leis cançons et l'armounio,
Toujours plai lou prouvençalès (4).*

(1) Couler; du gr. razô ou rainô.

(2) Pêcher, prendre; du lat. piscari.

(3) Là; du gr. agki, idem.

(4) Ainsi qu'on l'appelait alors. On le prononce bref.



PROLOGUE,

A la mémoire doou bouen Jean de la Fontaine.

Un proverbi nous dich: — Gleno ounte an meissounat;
Es ce que iou (1) veni eici faire,
Mais, dins la fablo an tant glenat
Que despiguos (2) n'en resto gaire
Cresi, per lou darnier glenaire.
Leis *Franciots* surtout nous an tout bousquailhat (3)
fins nouestreis vieilhs *dictum* cadun à farfouilhat,

(1) Moi, je en béotien, iô.

(2) Épi; lat. SPICA.

(3) Ramasses les petits morceaux de bois, prendre tout; du lat. SOSCHUS.

Epiey (1) n'an coumpousa de contes et de fablos
 Ou sottos, ou bèn agreablos
 Qu'avien pesca dins nouestre prouvençau (2)
 Soyo, bouen proun li fasse, aquo m'es fouert egau
 Bessai qu'an pas tout pres... en viran de tout caire (3)
 Eis ribos, eis abrouès, et d'amoun et d'avau (4),
 Quauqueis glenos tant bèn que mau
 A sa barbo beleou (5) se pourran enca traire (6).
 La mourale es un vaste champ (a)
 L'y a toujours de campas (7) per roumpre à soun usagi,
 Cade oousseloun dins la fablo a soun chant
 Et cade besti soun lengagi
 L'y a quo d'entendre soun ramagi

- (1) Epiey ou epei, ensuite; du gr. EPEI, EPEITA.
 (2) Presque tous les fabliaux français appartiennent à nos troubadours, quoiqu'en dise M. le GRAND D'AUSSI.
 (3) De tout côté. Le français a conservé ce mot roman pour La ville de BEAUCAIRE.
 (4) En haut et en has; du lat. AD MONTES et AD VALLES.
 (5) Beleou, bessai, PEUT-ÊTRE, mots celtiques, ou plutôt liguriens.
 (6) Tirer, prendre; lat. TRAHERE.
 (a) Mais ce champ ne se peut tellement moissonner. Que les derniers venus n'y trouvent à glaner. LA FONT.
 (7) Terre inculte; lat. CAMPESTRIS

Troubas toujours un nouveau plan.
 Qu la bèn entendu es ista tu, *bouen Jean!*
 Coumo fas parlar lou bestiari (1)!
 Sabiés per couer soun dictionari,
 Eres bèn l'home doou mestier,
 Un parfait et charmant *fablier*
 Pourtant de fablo à l'ourdinari
 Coumo de peros, lou perier.
 Oh! que desprit, que de simplesso!...
 Que d'agrament, de gentillesso!
 Nous coutigues (2) lou couer, mais fas tombar leis bras
 Quand piey voulèm seguir tei pas.
 Tei fautos nous an dit, soun même de beautats (a).
 Bouen La Fontaine! Dounc, soulageo un pau ma peno,
 Ajudo me faire ma gleno;
 Fouu mai que de couragi en parlar troubadour
 De vouilher, coumo ai dit, caminar sus tei piados;
 Mais s'à ta fouen poudiou chimar quauqueis rasados,
 Adounc per m'escoutar l'y aurié degun de sourd.

- (1) Mot collectif; du lat. BESTIARIUS.
(2) Chatouiller, échauffer; du lat. CATULITIO.
(a) Ses incorrections même sont de ornemens. M. C. NODIER

Bèn que fagui cantar sus ma simplò musetto
Lou bestiari en *Prouvençales*,
Bessai qu'adounc fariou liguetto (1)
A mai que d'un autour Frances
Et farié taisar leis chiflets (2).

- (1) Impossible de rendre en français; FAIRE LIGUO ou liguetto; c'est donner du désir, et montrer quelque chose à quelqu'un sans la donner. Il pourrait venir du gr. LILIOMAI désirer, avoir envie.
(2) Railleurs, critiques; du gr. SIPHLOS, raillerie.



FABLOS

FABLO I.

LOU PASSEROUN ET LOU ROUSSIGNOOU.

Un pichot Passeroun que tout-escas (1) toumbavo
De soun corps lou peou fouletin
D'un trau d'uno paret (2) ounte amoun espinchavo
Et la beccado (3) l'y esperavo,
Se debausset dins un jardin.
Un Roussignou dins soun bouscagi
Tout tapissat de flous, souto un poulit ooumbragi
Recasset (4) dins soun nis lou pichot pelerin,

- (1) A peine, non loin; du gr. OUCH EKAS.
(2) Mur; du lat. PARIES.
(3) Du lat. VECTUM par le changement du B, en V, Comme on le voit souvent; V. G. FABA, favo, CABALLUS, cavaou, etc.
(4) Recevoir ce qui va tomber à terre; du lat. RECASURUS.

Et li fa un bres de jaussemin;
 Tout coumo soun enfant disoun que lou tratavo.
 Mais, lou Passerounet pioutavo (1), repioutavo
 Rèn poudié l'assoular (2), eou avié lou pegin (3),
 Et pioutan doou sero au matin
 S'estranssinavo (4) peccaire!
 A force de sarquar, à la fin piey sa maire
 Entende pioutar soun enfant;
 Volo dins lou jardin, et va vite doou caire
 Qu'entende la vouas qu'amo tant.
 Trobo aqui soun poupon (5) dins un nis de verduro,
 Tout prochi d'un riau (6) que murmuro:
 Et touccado d'eisso remercié coumo pouou
 De tous seis soins lou Roussignoou.
 Ai fa, li dis la tendro *Philomèlo*,
 Ce qu'ai pouscut per lou bèn regalar,
 Pouou pas se plague de moun zèlo;
 Mais, maugra tout aquo n'a cessa de quielar (7),

- (1) Pioler; du gr. PIPIZÔ.
 (2) Le consoler; du lat. SOLARI.
 (3) Tristesse; du gr. PENTHOS
 (4) Languir, se tourmenter; du gr. STRAGGENONAI.
 (5) Du gr. PEPON, care, dulcis.
 (6) Ruisseau; du gr. RHEÔ, fluo.
 (7) Du gr. KALEÔ, crier, implorer,

Dessus lei flous sero et matin se viouto (1),
 Moun nis, cresi, voou bèn lou traou
 De soun liech que n'es qu'un frejau (2),
 Iou sabi pas perque dounc toujours piouto.
 Mais, la remercian de nouveou
 Tout en cargant soun pichot sus l'esquino,
 Lou Passeroun li dich: aves resoun vesino,
 Vouestre nis es poulit, per nautre es un casteou
 Et moun enfant dins soun pioutagi
 Me dis ce qu'aves fa per eou:
 Mais vous repeto aussi dins soun tendre lengagi:
 A cade ousseou
 Soun uis es beou.

- (1) Se vautrer; du lat. VOLVERE.
 (2) Caillou; mot ligurien.

FABLO II.

LOU GRILHET (1).

— Fooou ventar quand fa vent. Paysan, lou dise,
Mais, souvent l'ouoblidas, retenes dounc ma fablo,
Boulegas-vous, travailhas quand poudes,
Car sa mouralo es veritablo.
Un Grilhet tout l'estiou faguet rèn que cantar,
Et s'amuser, ou bèn sautar;
Dins lou champ la taulo èro messo,
Pertout vesié de que pitar,
Se cresié d'aver la proumesso
Qu'aquo jamais devié manquer.
Mais, lou socors (2) vesié pourtant la Fourniguetto
Que despiey lou beou mes de mai,

(1) Grillon; lat. GRYLLUS.

(2) Paresseux; du lat. SOCORS

Vespre et matin fasié soun fai
Lou carregean dins sa chambretto,
Et prevesié per l'avenir.
Arribet à la fin aqueou mes de novembre,
Lou mau courous (1) au couer pas tendre;
Grilhet veguet au champ tout passir, tout mourir
Adounc (2) s'affuguo (3) et serquo de tout caire
De prouvisiens (èro alouvi (4)) per passer soun hiver.
Mais l'y a plus rèn, car (5) tout gialavo en l'air
Aussi mouret de fam nouestre pichot cantaire.
Es doun vrai, que qu noun fa quand poou,
Bèn souvent noun fa as quand voou.

(1) Peu gracieux; du lat. MALÈ mal, et du gr. KOREÔ.

(2) Alors; du lat. AD TUNC.

(3) S'échauffe; du lat. FOSSILLARE.

(4) Affamé; du lat. LUPINUS.

(5) Ce mot là que trop connu en Français, vient du lat. QUARE.

FABLO III.

LOU REYNARDOUN ET LEIS DOUS LEBRAUS.

Jouine Reynard vis partir dous Lebraus,
Et vite courre, fa de sauts
Coumo dien, deici eilà, per faire doublo casso.
Mais leis dous espaurits (1) enca mai que juziou (2),
Se separoun, se dieu adiou,
Et cadun de soun caire passo.
Lou jouine ooubrier leis voou touteis dous dins sa biasso (3);
De l'un à l'autre va, courre amoun (4), courre avau,
Entanterim (5) lou temps se passo;

- (1) Effrayes; du lat. EXPAVIDUS.
- (2) Juifs. Proverbe.
- (3) Besace; du lat. BISSACCUS.
- (4). Du lat. AD MONTES, AU VILLES,
- (5) Cependant; du lat. INTERIM

Piey à la fin perde la trasso,
Et tout matat (1) s'en revèn à l'houstau
Senso pousque mounstrar l'ouoreilho d'un lebrau
Raconto soun malhur en fasèn la grimaço
Et pouu pas mastegar, coumo dich à cadun,
De dous, au mèn, n'aver pas un.
Soun paire vieilh routier (2) l'escouto, piey se facho
Se vis qu'as tout-beau just de peou à la moustacho,
Et que siés, li diguet, enca qu'un Reynardoun.
En courrèn ansin de tout caire,
Coumo poudié jamais se faire
Que pousquesses touis dous, fadat (3), leis assipar (4),
An vougut per aqui, leis droles, t'attrapar,
Aro as fa toun apprentissagi
Mais, reten la liçoun doou sagi:
— Courre doues lebres à la fes
Grand risquo de n'en prendre ges (5),

- (1) Dompté, humilié; du gr. MATTEIN.
- (2) Expérimenté, qui connaît la route.
- (3) Sot, imbécile; du lat. FATUUS.
- (4) Prendre; du lat. ACCIPERE.

(5) Point. La lang. rom, disait: GENS. *Ni gens de lui ne volg tener s'onor*. Ni point de lui ne voulut tenir sa dignité. Serment de 842, entre Charles le Chauve et Louis le Germanique son frère.

FABLO IV.

L'AIGLO ET SOUN COUNSEOU.

L'AIGLAS, lou rei deis airs, recebié tous leis jours
Deis oousselouns humblo requesto;
Se plagnien deis ratiens, deis faucouns, deis vautours,
Et de bèn d'autreis maufatours,
Piegi (1), per eleis (2) que la pesto.
Voulen rendre à la fin seis sujets tous egaus,
Huroux, countens dins soun ampire,
Coupouset uno *charto* eme seis grands vassaux,
Fet publier, et senso rire,
Que lou premier qu'entendrié dire,
Qu'a briffar (3) ou bèn qu'a fa mau,
Au mendre deis oousscou, sié petoué (4), sié rigau (5),

(1) Pire; lat. PEJUS.

(2) Du lat. ILLI.... ILLOS.....

(3) Manger avec avidité, dévorer; du gr. LABROPHGEÔ.

(4) et (5) Rouge-Gorge et Roitelet; du gr. PETEINOS.

Subran (1) punirié sa malici,
Et lou farié plumar per madamo justici.
Mais quauque temps après un paure Pardigau
Fouguet mangeat mau-à-prepau
Per un Aigloun, amoun sus la mountagno;
Per la maire Pardrix, eou fouguet denouçat;
L'Aiglas se trobo embarassat,
Mais soun counseou qu'entendrié la magagno (2),
Decidet que lou Pardigau
Avié agut tort de voular amoundau (3)
Et qu'èro fa per rasar la campagno,
Et pas bravar dins soun casteou
L'enfant doou rei, ni li mooure la lagno (4).
L'Aiglas approubet soun counseou,
Tout èro de la même grano,

Et la Pardrix descampo leou (5)
De poou de pas s'entournar sano (6).
— Qu'a fa la lei, a fa l'engano (7).

- (1) De suite, hors de l'année; du lat. SUPER ANNUM.
- (2) Adresse, fourberie; du gr. MAGGANON.
- (3) AMOUN, AVAU étaient autrefois français.
- (4) Colère; du ligurien.
- (5) Vite; mot ligur, espag. LUEGO.
- (6) Du lat. SANA.
- (7) Fraude; ital. INGANNO.

FABLO V.

LEIS PICHOTTOS RATTOS (1) ET LOU VIEILH GARI.

Uno niado (2) de pichots Garis
Courrèn, triman (3) deis graniers eis armaris,
Vesoun un paneiret tout plen de fromageoun
Pendouran au saumier, tengut per un courdoun.
L'allucavoun (4)
Se delegavoun (5)
Mais, coumo lou despendoular
Et doou claveou (6) eissavau lou deliar?
La patto à la courdetto un pan lou balançavoun,
A la sailho (7) touteis cridavoun,

- (1) Jeunes souris.
- (2) Nichée; du lat. NIDUS.
- (3) Du gr. TRECHÔ.
- (4) Regarder attentivement; gr. LEUSSO,
- (5) Du lat. DELECTARE.
- (6) Lat. CLAVUS.
- (7) Cris des matelots à Marseille; du gr. SEION, ALASE ou ALAX. Movere versus mare.

Semblo que vesi leis *Trouyens* (1)
Tant leis sourdats que citouyens
Autour doou cavalas (2) que leis Grecs li leisseroun,
Anan, venen tourdoulegean
Epiey pau-à-pau lou touccan

Et de lou pourtar s'assagean,
 Epiey que trop reussigueroun.
 Mais leis Ratouns poudien pas faire ansin,
 Aurièn pardut soun temps et soun latin,
 Senso un vieilh Gari qu'espinchavo (3),
 Que souvent deis cats se truffavo (4);
 Èro un finet,
 Couneissié touteis leis ratièros
 Leis guergos (5) et leis catounières
 Et d'uno lequo se tiret,
 Mais la mita de la couet l'y restet:
 En vesin lou sujet que leis embarassavo
 Au plus degageat conseilhet
 D'escalar fin qu'à la travetto (6)

- (1) L'Énéide, liv. 2.
 (2) Du gr. KABALLÊS.
 (3) Épier, qui rend bien faiblement le mot provençal; lig.
 (4) Se moquer; du gr. ENTRUPHAÔ.
 (5) [Illisible], conduite de pierre ou de plomb; gr. GURGURA.
 (6) Poutre; lat. TRABS.

Epiey de rouigar (1) la courdetto
 Que tent lou panier estacat,
 De se boutar dedins per pas estre macat (2),
 Quand fara la toumbareletto (3).
 Papa Gari a resoun, dich cadun en sautan
 Et de plaisir la couet requinquillan;
 Et coumo un pichot moussi un deleis escalan,
 S'agantet (4) à la fusto (5) et se boutto à l'oubragi.
 Zoubo.... li siés.... N'agues pas poou:
 Cric et crac.... (6), rouigo tant, qu'à la fin patafloou (7);
 Lou paneiret (8) tombet au soou,
 Et pendent une semanado (9)
 Cadun n'en prenguet sa ventrado.
 — Bouen counseou voou mai que cent mans.
 Coume, disoun leis seni-grands.

- (1) Ronger; lat. RODERE.
 (2) Meurtri, blessé; du gr. MACHÊ; combat, d'où l'on revient souvent blessé.
 (3) Culbute; ital. TOMBALO.
 (4) Du gr. ARPAGANTA; part. d'ARPAZÔ, rapio.
 (5) Poutre, lat. FULTURA,
 (6) Du gr. CREKO.

- (7) Onomatopée, pour exprimer le bruit d'une chose qui tombe.
(8) Diminutif de panier; du lat. PANARIOLUM,
(9) Semaine; du lat. SEPTIMARA.

FABLO VI.

LOU SINGE ET LOU CHIN.

Lou Singe un jour diguet au Chin:
Faguem ensen nouestre meisagi,
Anen de villagi en villagi,
Sautarai, dansarai et farai l'arlequin,
Et tu me defendras deis cops de la marmailho (1),
Et deis pessus (2) de la gusailho:
Pitarem (a) quauquarèn (b), restarem bèn unis,
Gagnarem coumo aquo nouestro marido vido,
Viourem, mourem toujours amis,

(1) Du gr. MURMÊNIA, fourmillière.

(2) Pincée; du lat. PUGILLUS.

(a) Becqueter; du gr. PITURON enveloppe du grain de blè que les oiseaux enlèvent en le becquetant.

(b) Quelque chose; du lat. ALIQUA RES.

Après aver courru bourrido (1).
Lou Chin bouen et fideou es lest à counsentir,
Car eou s'estaquo eme plaisir,
Et touis dous se bouttoun en viagi.
Bèn leou rescontroun lou Reynard;
Lou Singe en lou vesèn se li pende au gavagi,
Eh! boun jour, moun ami, te vesi gras à lard,
Longuo-mai (2) nourri-te de gaus (3) et de froumagi.
Un pau après vegueroun à l'escart
Un Loup qu'èro amagat (4), segur per pas bèn faire;
Lou Singe parte mai, lou beiso de tout caire;
Despiey long-temps, ami, t'aviou pas embrassar:
Adiou, pouerto te bèn et fai hui boueno pilho.
Un escabouè (5) de Cabros après vèn à passar,
Coumo s'èro de la familho,
Et senso jamais se lassar,

Lou Singe à caduno fa festo,
Beiso d'eici, beiso d'eilà,

- (1) Expression figurative, se fatiguer; au propre, c'est une soupe de poisson; du gr. BÔRIDIA, dans Fabricius.
(2) Souhait heureux; lat. AD LONGUOS ANNOS, LONGUM MAGNUM,
(3) Coq; lat. CALLUS.
(4) Du lat. AMANDATUS, relégué à l'écart.
(5) Troupeau de chèvres; du lat. CAPRA et SCABIES; les chèvres sont sujettes à la gâle, mais plutôt mot ligurien.

Souhèti que d'abrouès (1) n'agues toujours de resto,
Li dis, en li brandant et la barbo et la testo:
Mais lou Chin li diguet: que baisareou (2) holà!
Que d'amis qu'as, que de caressos!
A qu que rescountran prodigues teis tendressos!
Cresiou, coumo aviam dich, d'estre fin (3) qu'à la mouer
Toun veritable ami de couer,
Mais, à cadun tenes même lengagi,
Foou dounc que d'amitié n'agues qu'un pichot grun;
Adiou, te voou quittar, me membro (4) de l'adagi
Que nous a lascia certèn sagi:
 Ami de cadun (5),
 Ami de degun. (6)

- (1) Broussailles; du gr. BROSCHÔ je broutte.
(2) Du lat. BASIATOR.
(3) Jusques; du lat. AD FINEM
(4) Se souvenir; du lat. MEMINI,
(5) Du lat. QUISQUE UNUS,
(6) Du lat, NEQUE UNUS.

FABLO VII.

LO PARROUQUET ET LOU MERLE.

AURIAS dich que Jacob qu'èro aqui (1) en gabiolo,
De l'*universitat* avié seguir l'escolo,
Tant eou charravo bèn et fasié soun godé (2):
— Bonjour Jacob, avez-vous déjeûné?

A tout moumen vous repetavo:
— Oui, oui. — De quoi?... Du rô... rô... de mouton
— Pour le Perroquet mignon;
Après, se pavanavo
Et se gounflavo
S'escacamiavo (3): — Le beau Jacob!

- (1) Là; du gr. AGKI, id.
(2) Mot lat. et prov.
(3) Éclater de rire; du gr. ANANAGCHASÔ, id.

Le beau Pierrot!
Jacob, mon bon
Baise-moi donc.....

Mais, vis que pas luench d'eou, un Merle l'escoutavo
Souto capo richounegeavo (1).
Tout ce que diou, li dis lou Parrouquet
Es ce qu'à chaque instant repeto ma mestresso
En me fasèn uno caresso:
Et lou meriti bèn, car siou tant poulidet!
Regardo un pau moun beou plumagi;
Pouerti un coulier rouge au gavagi;
Sieou plus vert que lou mes de mai,
Cadun admiro moun lengagi,
Ce que se dich es bèn vrai,
Que *parlo coumo un papagai* (2).
Lou Merle qu'es pas sot et qu'a boueno languetto,
As resoun, li diguet, charres bèn, siés poulit,
Et siés plus vert qu'une reinetto (3).
Mais, Jacob, retèn bèn lou prouverbi qu'a dit;
— Que qu se lauso, s'embrutit (4).

- (1) Rire faux; du lat. RISUM AGERE.
(2) Proverbe; gr. moderne; PAPAGAZ; ital. PAPAGALLO, Perroquet.
(3) Grenouille terrestre; du lat. RANA.
(4) Se salit; du gr. BROTOÛ.

FABLO VIII.

LOU LOUP ET LEIS JOUINEIS RAYNARDS.

Lou Loup d'estousquo (1) un jour avau dins lou valloun
Quauqueis jouines Reinards plumant un beou Dindoun;
Lou venien de piar (2) d'un troupeou que gardavo
D'uno fermièro un jouine enfant,
Et dins lou temps que s'amusavo
Em'un (3) jouine ousseloun que tenié dins sa man;
Leis fins oubriers (4) que l'espinchavoun
Li bouscoun un Dindoun et se levoun davant,
Et de lou degruilhar (5) aqui se preparavoun.
Lou Loup prenèn un ton piteous:
Que fes aqui? Li dich, sias de grands malhurous,
Vives de vol et de carnagi;

(1) Découvrir, surprendre; de TOUSQUO, petit bois où se cachent ordinairement les bêtes fauves. V. fr. tousche ou touachaiga.

(2) D'enlever; du gr. PIAZÔ.

(3) Eme, avec, ensemble; gr. AMA

(4) Du lat. OPERARIUS; au fig. méchants, rusés.

(5) Ecaler les noix, écauser les noix manger avec avidité; lig.

Qu'est-vous avié fa lou paure Dindouneou,
Tout beou-just à la flour de l'agi
Et plus innoucent qu'un agneou!
Car cadun soou qu'es un ousseou,
Peccaire! autant besti que sagi.
Et qu'a ni malici ni feou:
Mais voules rèn dins vouestro peou,
Sarquas qu'à faire de dooumagi,
Jupiter, quauque jour, sus vautres fa tapagi.....
— Dessus quinto herbo as caminat?
Respouende l'ainat de la bando;
D'ounte vèn aujourd'hui ta grando caritat,
Ta mouralo et ta reprimamdo?
Car sabèn que siés pas toujours tant dalicat,
Quand l'ooucasien se rescontro poulido;
Fas eici l'escandalisat
Diés que nouestro actien es marido,
Doomagi qu'as enca tout saunous (1) lou mentoun,
A teis babinos (2) viam de lano de moutoun,

Avant de nous prechar foudrié changear de vido,
Epei nous fariés la lissoun.
Exemple voou mai que sermoun

(1) Du lat. SANGUINEUS.

(2) Du gr. BAZÔ

FABLOS IX.

LEIS DOUS CASSAIRES A L'ESPERO.

— *Un tient vaut, nous dit-on, mieux que deux tu l'auras,
L'un est sûr e l'autre ne l'est pas.*
La Fontaino, en Francès, lou dich, dins soun lengagi,
Au pichot Chambarot (1) pescat dins lou filas.
A bèn resoun, approbi soun adagi.
Mais, sus aqueou sujet me vèn bèn à prepau,
Nouestre prouverbi prouvençau,
Plus fouert et plus poulit, car presento un imagi.
Lou mes d'octobre es lou passagi
Deis Tourdres (2) deis Ramiers, et de fouesso oousseloun,
Que dessendoun d'aperamoun
Per venir pitassar la fruchi (3) deis campagnos,

(1) Ecrevisse; du lat. CANCER.

(2) Grive; lat. TURDUS.

(3) Terme générique, raisin, fruit; du lat. FRUCTUS.

Dirias un incursien de *Vandalos*, de *Gots*;
De *Nourmans* et de *Visigots*,
Quand descendien de seis mountagnos
Et venien tout pilhar en detail coumo en gros.
Mais, tambèn que de cassaires
Senso *permès*, souvent se vesoun de tous caires,
D'eici, d'eilà ausès que poudregear.
D'espei la pouncho de l'aubetto
Dous Jouvens dins sa cabanetto,
Eroun aquit-à pounchegear (1);
A tenir d'amen (2) en silenci
Se vendrié pas sur lou cimeou
Se pausar quauque bouen oousseou.

Esperar, pas tirar, es uno penitenci...
A la fin un Ramier venguet se li quilhar;
Un d'eleis anavo tirar,
Quand l'autre dich: espero que la bando (3)
Venguc à se li pausar pereou (4),
L'entrevieou, segur vendra leou.

- (1) Se montrer à peine; du latin PUNCTUM.
(2) Guetter; lat. TENERE MENTE.
(3) Ces oiseaux vont par troupe.
(4) Egalemeut; lat. PARITER.

Mais, en esperant l'autre lando (1),
Et tout s'envoulet après eou.
Nouestre cassaire fa la mino,
A regret d'aver pas tirar;
L'aurié, segur dich pas manquar,
Aumen n'en pendrié un au croc de la cousino.
Qauqueis moumens après, dessus un amendier,
Venguet se l'y quilhar uno pichouno Sero;
L'autre a bello l'y dire espèro lou Ramier,
Vendra mai, et daja iou vieou dins lou carnier...
Quand iou diriés jusqu'à estou sero (2)
Li dich soun coumpagnoun, parlaras à un banc.
Tiro.... n'agut... l'y courre, et dich en l'empougnant,
— Beat (3) qu tèt, durbec (4) qu'espero.

- (1) Part, ital. ANDARE.
(2) Soir; lat. SERO.
(3) Du lat, BEATUS,
(4) Nigaut.

FABLO X.

LA LACHIÈRO ET LOU PECHIET DE LACH.

à Mad. de Foresta.

A la pouncho doou jour, partèn de sa bastido
Em'un pechiet (1) de lach, sur sa testo quilhat,
D'un pas menut (2) mais degageat
Vers z-Ai trimavo (3) Marguarido,

Et per estre un pau plus hardido
Aqueou jour avié mes un coutilhoun courtet,
De souliers prins (4) et blanc courset.
Arrengado de sto manière,
Nouestro courouso (5) meinagièro

- (1) Vase de terre; du bas lat. PICHERUS, d'où on a dit bichier ou péchié; du gr. BIKIOS.
(2) Du lat. MINUTUS.
(3) Marcher avec vitesse; du gr. TRECHÔ.
(4) Mince; lig.
(5) Propre, joli; lat. CORBUSCUS; du gr. KOREÔ.

Fasié soun compte en caminant (1)
Et coumo emlegarié de soun lach (2) lou mountant.
Ai quauqueis galinos que clussoun (3)
Crompi (4) d'huous, mettrai couat (5), disié, en arriban:
Leis tendrai tant d'amen!... segur qu'espeliran (6).
Vieou daja meis Poulets qu'estrapien (7), que s'amusoun
Davant l'houstau, dins la cour, au jardin,
Et lou Reinard sara bèn fin,
(Deis galiniers (8) aquelo pesto,)
Se cres leis tous briffar, et s'aumèn noun n'en resto,
Per n'en croumpar un nourrigoun (9)
Per l'engreissar ai de cougourdo (10) lesto,
De gaspo (11), de racé (12) de gruilhos de meloun;
Avant que siguem à la festo

- (1) En marchant; du gr. KAMNEIN, fatigari.
(2) Lait; lat. LAC.
(3) Glosser; gr. KLÔZÔ.
(4) Acheter; du lat. COMPARARE.
(5) Couver; du gr. KUÔ
(6) Éclorre; lat. EXPELLERE.
(7) Gratter, comme les poules; du lat. EXTRA et PEDES.
(8) Poulailier; lat. GALLINARIUS.
(9) Cochon d'un an à l'anrais; du lat. NUTRIENDUS.
(10) Courge; du lat. CUCURBITA.
(11) Petit lait; du gr. GALASKISTON.
(12) Son; du gr. RASSÔ.

De sant Martin, même de sant Miqueou,
Moun pouerc sara bèn gras et beou.

Lou vendrai, n'en farai d'escus uno pognado;
 Et qu m'empachara, dins la même journado
 De croumpar uno vaquo et soun pichot vedeou,
 Et que veirai sautar au mitan doou troupeou....
 Mais se poussedan plus, de plaisir Marguarido
 Faguet un saut coumo un cabri (1):
 Lou pechiet pataclau.... (2) toumbet lou lach aussi.
 Entandaumen, adieou pouerc et couado poulido,
 Vaquo, vedeou, tout s'escampet,
 Et cataclan tout se foundet.
 A soun houstau, Marguarido, peccaire (3),
 La testo souto, retournet.
 A soun home, en plourant l'y raconto l'affaire,
 Et dien que s'en fouguet de gaire
 Que n'en aguesse sus leis dets.
 Mais, leis vesins sachèn la cavo,
 N'en risoun mai que d'uno fes,

(1) Chevreau; du lat. CAPRA.

(2) Onomatopée, pour exprimer le son d'une chose qui se brise; du gr. KLUÔ.

(3) Hélas! le pauvre homme; expression souvent employée en Provence. On la dérive du lat. PECCATON.

Cadun, la vesèn, l'y cridavo:
 Marguarido doou *bouen lach frech* (1)
 Cadun fa quauque plan dins lou cours de la vido
 Coumo la pauro Marguarido;
 — Mais fen jamais la festo avant lou sant;
 Car lorsque piey se reveilham
 Gros botti eriam, gros botti (2) se troubam.

(1) Cri de nos laitières.

(2) Du gr. BOUTHÊS; bouvier, lourdeau,

FABLO XI.

LOU PASSEROUN ET LOU ROUSSIGNOOU.

PICHOT Roussignoulet et farot (1) Passeroun,
 Sabi pas coumo anel, se feroun coumpagnoun.
 L'y a pas de sympatiés entre nouestre pioutaire

Et l'*Orpheo* doou valloun;
L'un es benin et beou cantaire,
L'autre fa que pioutar, et pereou voou pas gaire:
Mais se vis qnauquo fes ensèm
Un sot, un arougant et l'home de talent.
Lou Passeroun es suffisent,
Maraudur, affrontur (2), pilho fin qu'en carrièro.

Un jour dounc aquestou pau-voou (3),
Diguèt au jouine Roussignouou:

(1) Fier. FARO ou BARO, dans les vieux titr. signifie VER INGENUUS.

(2) Du grec APHRONTISTOS.

(3) Vaurien; du lat. PARUM et VALENS.

Vene eme iou, s'cnvoulèn dessus l'hyèro (1);
S'amusarem,
L'y pittarem,
Et sus lou vespre revendrem;
Iou, dessouto moun teoule, et tu, souto l'ouumbragi.
Mais responde Roussignoulet:
Iou voueli pas placar (2) ni quittar, lou bousagi;
Ma maire a dit d'istar (3) au bord doou valadet
Et de faire en luech autre entendre moun ramagi.
Ah! vene, vene, bouen enfant,
Et voues toujours anar eme leis estaquettos (4):
Veiras d'homes, de mueous, de garbiers (5), de fillettos,
Pittaras tambèn quauque gran
Que voueloun bèn teis fourniguettos.
La jouinesso es facilo à se laisser tentar,
A gaire de testo et de mouellos,
Es uno cièro deis plus mouellos,
Coumo, voules se pouu pastar (6).

(1) Du lat. AREA.

(2) S'enfuir de la maison paternelle; ON appelle PLACAIRE l'enfant qui déserte; du grec PLAKIA, OU PLAZÔ; errer.

(3) Être, rester; du grec ISTEMI.

(4) Lisières; du grec STATIKOS.

(5) Du lat. GARBA.

(6) Pétrir; du gr. PASTOS.

Dessus l'hyèro bèn leou nouestreis doues testos fouelos
 D'eici, d'eilà, fan que sautar,
 Et piey pittar
 Au caire de l'hyroou (1), per-dessus la garbièro;
 Mais d'enfans que gardavoun l'hyèro,
 Qu'avien uno froundo (2) à la man,
 Per gardar un mouloun (3) de gran,
 Vesèn leis disavers (4) faire avait sa pittado
 La fan virar (5) dins l'air, d'uno man assurado;
 Cadun miro soun oousseloun,
 La peiro parte en fasèn la siblado (6)
 Et tuen lou Roussignoou, coumo lou Passeroun.
 La troupo fouguet bèn fachado
 Quand couneisset lou Roussignoou:
 Vesèn soun coumpagnoun au soou,
 Cadun diguet: per tu, la mouer t'es meritado
 Et plagnem que toun camarado.
 — D'aqueou qu'a marrit renom.
 — Fagues jamais toun coumpagnoun.

- (1) Gerbes foulées ou battues; du lat. AREA.
 (2) Du lat. FUNDA.
 (3) Tas de grain; du lat. MOLES.
 (4) Dissipés; du latin DIVERSUS.
 (5) Tourner; du latin GIRARE par le changement du *V* en *B*.
 (6) Du lat. SIBILUS.

FABLO XII.

LA CABRO ET LA BICHO.

LA Cabro perdet soun Cabrit
 Tant reveilhat et tant poulit;
 Ah! que de lagremos (1) peccaire!
 Gittavo aquelo pauro maire...
 Courrèn d'eici, d'eilà, lou pichot fouligau (2)
 S'èro estraviat (3) sur lou coutau
 Au luech de seguir drech, avié virar de caire,
 Et maugra seis *bic* et seis *bé*
 Et tout soun pietous *kirié*,
 Poou plus troubar sus la mountagno
 Lou drayoou (4) que menavo au jas.

La nuech lou prend, triste et bèn las
S'amago soutto uno baragno.

- (1) Larmes; lat. LACRYMA.
- (2) Folâtre; du lat. VOLATICUS, changeant V en B.
- (3) Egaré; du lat. EXTRA VIAM.
- (4) Sentier; du gr. TRECHÔ.

Uno Bicho passet, et l'entende trenar (1)
Et veguet que s'èro estraviar.
Restes pas aqui la nuechado
Levo-te, moun enfant, li dich, et vene leou,
Car lou Loup, la besti enrabiado (2)
De tu n'en farié qu'un mouçeu.
La pouou lou fa dreissar, eme la Bicho trotto,
Ello lou meno dins sa grotto,
Lou fa coucar, après l'aver bèn fa tetar,
Et li dis de pas s'enquieetar.
La Cabro que toujours bramavo (3)
Et que de tout cuire roudavo,
Troubet lou lendeman l'ouobjet de seis amours,
De seis soucis et de seis plours.
Tout en lou caessant ello l'escalustravo (4)
(Uno maire, en plourant, castigo (5) soun enfant);
Se pouedi rendre un jour vouestro boueno manière,
Dis à la Bicho, en bèn la remarcian,
Segur, sarai pas en arrièro.
L'ouocasien leou se presentet,

- (1) Pleurer; du gr. THRÊNOS.
- (2) Du lat. RABIRE.
- (3) Du gr. BREMO.
- (4) Rembarrer, remuer, faire des reproches; du gr. SKALEUTHRON instrument avec lequel on remue la braise.
- (5) Châtier; lat. CASTIGARE.

Un prince vèn cassar et battent d'aqueou caire,
La Bicho vite patueguet (1)
Mais es visto per un cassaire
Qu'eme seis chins la coucheiret:
Et courrèn tant que pouou, touto deshalenado (2)
S'attrobo avan dins un valloun,
Ounte vis nouestro Cabro eme soun Cabrioun

A qu dounet la retirado.
 Mais la recouneissèn nouestro Cabro affugado (3)
 S'avanço en li disèn: venés leou dins moun jas (4);
 Vesi venir leis Chins, mais s'arrisquaran pas
 D'avançar trop de la bastido,
 Ausi nouestre *dragoun* que jappo, courre, crido,
 Risquas plus rèn, segur vous defendra,
 Ges de cans (a) fourestiers (5) la pouerto passara:
 Ansin fouguet; li conservet la vido.
 — Un benfach n'es jamais pardut
 Hors qu'un vilèn l'ague reçut.

- (1) S'enfuir, épouventé; du gr. PARATREÔ, avec quelques légers changemens, id.
 (2) Essoufflé. de DE PRIV. et HALITUS,
 (3) Du lat. FOCILLATUS.
 (4) Bergerie, gîte; du lat. JACCERE.
 (a) Chien; lat, CANIS
 (5) Étranger; du lat.. FORIS,

FABLO XIII.

LOU PAYSAN, LOU JARDINIER, LOU MARCHANDOUN ET LOU MAUNIER

UN Paysan, un Jardinier,
 Un Marchandoun et lou Maunier,
 Tous quatre doou même villagi,
 S'arrescountreroun lou matin.
 Lou Marchandoun anavo en viagi;
 Nouestre Maunier engranar soun moulin;
 Lou Paysan va fouire (1) et se mettre a l'oubragi;
 Lou Jardinier reclaure soun jardin.
 Coumo es quasi toujours l'usagi,
 Tout en s'accompagnan ensèm
 Parloun de pluyo et de beou temp.

- (1) Piocher; lat. FODERE.

L'abramat (1) Paysan diguet: oh! que dooumagi
 Que pousquem pas aver la pluyo quand voulèm!
 Siam rouinat per la secaresso,

Nous fa dajà souffrir leis blads,
 Se pou pas travailhar, la terro es un rouccas;
 A un pau laganegea (2), cresiou que hui ploouguesso,
 Aro es mai tout seren, et l'y a plus pas un nieou (3).
 Lou Jardinier li dich: tant miou,
 Meis aubres soun en flous, se ploouvié, paure iou!
 Auriou ges d'ambricots, ni peceguis, ni pruno,
 Leissem passar aquesto luno,
 Et que jusqu'alors fague beou
 Après la cavo m'es tout uno
 Que ploougue ou que fasse souleou.
 Lou Marchandoun que va far sa tournado,
 Que voulié aver bello journado
 Ni pluyo, ni grando calour,
 Demando un temp cubert, tant que fara soun tour,
 Et ges de vent surtout, afin que la poussière
 Li vengue pas embourniar la visièro;

(1) Qui s'échauffe au travail; du gr. BRAZÔ.

(2) Les premières gouttes qui tombent des nuages; du gr. AGANIPHOS; valdè nivosus.

(3) Lat. NUBES.

Piey lou temp que voudra quand sarai de retour.
 Lou Maunier l'entenden dich: fa pas moun affaire,
 Se l'auro (1) bouffo pas me var fichar un caire;
 Pourriou pas travailhar, moun moulin chaumarié,
 Et leis sacs qu leis crestarié (2)?
 Pardriou moun temp et ma peno.
 Coumo aquo cade coumpagnoun
 Voulié lou temp à sa façoun.
 Cadun se plagne, cadun reno (3),
 Et selon lou temp doou matin
 S'es beou per vous, bessai, s'emplagne lou vesin;
 Et cadun lou voudrié à sa guiso, à sa meno;
 « Ansin que ploougue ou que fague beou-temp,
 Jamais degun es bèn content.

(1) Vent; lat. AURA

(2) Façon de parler proverb., pour dire que les meuniers prennent souvent plus qu'il ne leur est dû; du lat, CASTRARE.

(3) Grogner, murmurer; du lat, RANA.

FABLO XIV.

LOU LOUP ET LOU CHIN.

EM'UN vieilh Loup, *Dragoun* (1) charravo un jour,
Et li disié: que tristo vido,
Te viou menar fin qu'aro; à cadun fas hourrou,
Li fas venir la tressusour (2).
Rèn qu'en vesèn ta couet, home, enfant, cadun crido
Au Loup!... (3) au Loup!... à la besti marrido,
Vile lou fusiou, lou bastoun...
Manges toujours de ressautoun (4),

- (1) Nom de chien des bergers.
- (2) Du lat. TRES et SUDARE.
- (3) Cris du berger en voyant le loup,
- (4) En sursaut; du lat. RURSUS et SALTUS.

Te nourrisses dins lou carnagi,
Estripes (1) un paure agneloun
Coumo un aret (2), un vieilh moutoun;
Pourtant sarié temp d'estre sagi;
Siés vieilh, songeo à la mouer, à teis peccats, maudit,
De far lou bèn quand l'on voou es facile,
Adounc nautres tambèn te leissarem tranquille.
As resoun, dich lou Loup: seguirai (3) teis avis
Despiey long-temp es ma pensado,
Et voueli que tout lou pays
Vegue que ma vido es changeado:
Adiou, coumensarai dre d'aquesto journado;
Et devalo dins lou valloun.
Mais dessouto un abrouas l'y rescontro un moutoun
Que dejunavo doou fuilhagi;
Oublido sa proumesso eme soun sant lengagi,
Parte tout affurat (4) et va per l'estripar.
Lou Pastre qu'es pas luench entrevis ton dooumagi,
Siblo *Dragoun*, que vèn et se boutto à japar,

- (1) Éventrer; lat. EXTIRPARE.
- (2) Belier; lat. ARIES.
- (3) Du lat. SEQUI.
- (4) Du lat. FURENS

Sauto dessus lou Loup, la batailho coumenço,
Et maugra touto sa defenso
Lou Chin s'attrobo lou plus fouer;
Lou Loup es sagatat.... (1) peccadout (2) prend exemple;
Aquo se dich souvent surtout dins lou sant temple,
Per touccar toun trop marrit couer:
— Que talo vido talo mouer.

(1) Du lat. SAGITARRE.

(2) Pécheur; du lat. PECCATOR.

FABLO XV.

TA FILHO TROP DALICATO.

UNO pichouno artisannotto
Lou nas au vent, et proun farotto,
Aurié vougut troubar lou siou (1),
Voueli dire un poulit et jouine calegnaire
Qu'aguesso, en l'espousant, agut de que li faire
Casaquin d'hiver et destiou,
Li far quittar pouncho et faudiou (2),
Et li fasèn cargar leis ribans, la dantello,
La mettre au rang de dameiselio.
Avié pas marrit gaubi (3), èro un pichot mouroun,

(1) Se marier, façon de parler parmi le peuple; du lat. SUUS (sous entendu maritus.)

(2) Tablier; lig.

(3) Ce mot signifie adresse ou bonne mine, comme dans ce vers; lig.

Et se cresié encaro plus bello,
Que cadun per l'aver farié lou cop de poung.
Doou vesin Sarrailhier vèn lou premier garçoun,
Per la demandar en mariagi;
Ello riguet de soun ooumagi,
Disèn que sentié lou carboun,
S'en truffo (1) dins lou vesinagi;
Que vague s'escura, lou beou, auparavant
Eme de bouen lissiou (2) per me touccar la man...

Oh! per aqueou... es bèn dooumagi,
 Se noun vèn embrutir ma couiffo et moun visagi.
 Lou Sarrailhier fouguet dounc empailhat.
 Un garcoun Menuisier bravet et reveilhat,
 Un matin vèn poussar sa botto;
 Nouestro pichouno arrougantoto
 Se mouco (3) mai d'aqueou galand,
 Ah! disié es pas de seis ribans
 Que voueli far moun sarra-testo,
 Ce que dich, ce que fach, tout-à quo es bèn de resto;
 Lou Menuisier se retiro et fet bèn.

(1) S'en moque; du gr. TRUPHAÔ.

(2) Lessive; du lat. LIXIVIUM,

(3) Du gr. MOKÔ.

Piey un garçoun Tailhur et qu'avié quauquarèn
 Et countavo levar boutiguo,
 Vouguet li ouuffrir soun couer et soun encèn.
 Aques li fa mai l'enterigo (1),
 Ello esperavo fouesso miés,
 La fremo d'un Tailhur!... semblo pas qu'es damado...
 Vai, te farai pas mau au pies,
 Ai proun leze (2), siou pas pressado;
 Cresi que nouestro mijourado
 Aurié vougut, en veritat,
 Un Estudiant de l'universitat;
 Bessai d'adounc se sarié decidado.
 Après venguet un Teisseran
 Puai... (3)! li diguet, levo-te de davant,
 Empestes lou cadai (4)... et fasié soun enviado.
 Après lou Teisseran venguet un Courdounier,
 Vai-t-en trepougne toun soulier,
 Marrit pegot (5)! li dich, as lou couragi
 De me demandar en mariagi....

(1) Agacement des dents; au fig. dédain; lig. Ménage aurait pu fort bien le faire sortir du lat. DENTES HEBETARE,

(2) Loisir, temps de reste.

(3) Du gr. PUÔ.

(4) Chas de Tisserand; lig.

(5) Cordonnier; ce mot vient de pego, poix; du gr. PEUKÈ.

Vai espousar la filho d'un Groulier
 Et sarés doou même mestier.
 A forço de far' la sucrado
 Se passo mai que d'uno annado,
 Que res venguet plus à l'houstau;
 Seis amiguos se marrideroun,
 Pas tant dalicatos fougueroun,
 Caduno devinet pas mau.
 Per vouilher tant chausir, nouestro dalicatouno
 Et dire voueli aques, et voueli pas aqueou,
 Lou temp que toujours courre et que paupo (1) persouno
 Li empourtet sa beautat et seis rouitos (2) pereou,
 Tout lou milhou partet, restet plus que la taro;
 A la fin se languit, espero lou mouceou,
 Mais, disoun que l'espero encaro:
 — Entre chausir et pas chausir
 Filho resto de se chabir (3)

- (1) Epargner, caresser; du lat. PALPARE.
 (2) Vermillon dess jours; du gr. EREUTHOS.
 (3) Se marier; lig.

FABLO XVI.

LA FEDO ET LOU LOUBETOUN.

L'ON pouu pas trop souvent parlar de caritat
 Dins un tratat de mouralo,
 Es la vido de l'amo et de la soucietat (1),
 Et sa beautat es senso egalo,
 Uno Fedo (2) rescontro un jour un Loubetoun
 Ananquit (3), quasi mouert dins lou found d'un valloun;
 Sa maire avié agut pouu, despey la matinado,
 Per de Chins èro coucheirado;
 Soun pichot tout lou jour restet senso tetar.
Bisetto (4) qu'a bouen couer es touto treboulado

- (1) Soucietat n'est que de trois syllabes en Provençal.
 (2) Brebis; du latin FETA.
 (3) Faible; du grec ANALKIN, id.
 (4) Nom de brebis.

Peccaire! de lou veire ansin s'estrancinar.
 Car eou n'avié plus qu'à badar;
 Es maire, et se senten uno boueno lachado (2)
 S'approcho d'eu, lou lipo (3) et piey vous l'encambet.
 Ello li pouerge (4) soun tetet,
 Vite lou Loubetoun n'en prenguet sa ventrado.
 La maire arribo dins l'instant;
 Vis eisso, bèn que Loubo, ello fouguet touccado;
 Ah! li diguet: quoique moueri de fam,
 Iou te mangeatai pas, segur saras sauvado,
 A meis huilhs, toun actieu hui te rende sacrado.
 — Qu bèn fara,
 Bèn troubara. (a)

(1) Languir, souffrir, serrer fort; du latin ESTRINGERE.

(2) Du latin LACTANTIA.

(3) Lêcher; du grec LEICHO.

(4) Donner, présenter; du latin PORRIGERE.

(a) Les Indiens répètent sans cesse ce proverbe: — Qui fait bien, trouvera bien; qui fait mal, trouvera mal. Lettres édifi. rec. 13.

FABLO XVII.

LEIS JOUINOS DINDOULETTOS.

QU'ES qu'appres à la Dindouletto (1)
 Que dins nouestreis houstaus fa souvent sa chambretto,
 De partir dre que vis venir lou marrit temp?
 Bessai que coumo iou dires n'en sabi rèn....
 Mais, que siegue l'instinc ou bèn l' experienci,
 Ou miés, de Diou la grando prouvidenci,
 Nouestre prouverbi prouvara
 Ce que ma muso, hui d'aquo n'en tirara.
 Quand l'autoumno s'en va, qu'arribo leis fresquièros,
 Dindoulettos per leis carrièros
 Van, venoun, cridoun, fan grand trin,
 Battoun coumo la generalo,
 La vieilho troupo piey signalo
 Lou jour et lou moument de se mettre en camin;
 Mais un an fouguet pas ansin.

(1) Hirondelle.

Leis plus jouinos à testos vertos,
Tintamaros et trop alertos,
Vesèn lou temp qu'èro fouert beou,
Digueroun qn'èro enca trop leou,
Refusoun de se mettre en viagi
Et de quittar leis teoules doou villagi;
Sabès pas ce que fès, leis vieilho li disien,
Vous truffes pas de nouestro precautien;
N'aves pas vis enca la mar et seis ouragis,
Ni de l'Affriquo leis rivagis;
Suivès nouestre counçeu, li sares plus à temp,
Bessai deman, se partèm pas ensèm.
Mais testo-aqui (1), leis jouinos refuseroun,
Et resteroun,
Et douneroun per seis resouns,
Qu'uno grailho (2) vieilho sourcièro
Que devinavo leis sesouns,
Et sabié quand venié lou caud et la fresquièro,
Li disié, que poudien, et bèn certainement,
Passar lou mes tranquillement.
La vielho bando parte et la jouinesso resto.
Tres jours après voules et de frech et de vent...

(1) C'est le MORDICUS en lat. et en franç.

(2) Corneille; du lat, GRACULUS.

Lou mistrau (1) et la tempesto,
Sarro la mar per bèn long-temp
Mais en esperan lou geou vent,
Maugra *l'almanac* (2) de la grailho
Leis Dindoulouns trop tard vegueroun qu'avien tort.
La mouer leis arraris (3), et deleis fet ripailho;
Tous leis jours n'en mettié quauqu'un dessus la tailho
Et cadun à la fin aguet lou même sort.
— Experienço
Passo scienco.

(1) Vent du nord-ouest impétueux; du latin MAGISTER, MAGISTRATIO; le maître des vents; en languedocien on l'appelle magistrau. Strabon, IV, 7, et Diodore de Sicile, V, 26, font mention du MISTRAL. Strab. l'appelle MALAMBORÉE, bise noire. Auguste lui fit bâtir un temple.

(2) De AL. et MANACH; supputer, ARRABE.

(3) Eclaircir; du gr. ARAIOS.

FABLO XVIII. LOU LOUP ET LOU MESTRE DOOU MEIN AGI,

— VIELH chin japo jamais en van,
Souvèn-te d'aquo Paysan.
Un vespre lou Chin d'un meinagi
Defouero (1) fasié que japar,
Leis varlets istèn à soupar
Entendien proun aqueou tapagi,
Mais, touteis veulent se paupar.
Ni quittar lou fuech et la taulo,
Es, rèn disien, uno machoueto miaulo,
Et lou matras li japo en cresèn qu'es un cat.
Lou Mestre s'adreisset, hausso un pau la cadaulo (2)
Espincho (3), et vis un Loup sous un aubre ceucat,

(1) Dehors; du lat, FORAS.

(2) Loquet; lig.; en lat. barbare, CADILLA, cheville.

(3) Épier. En lang. celte et scythe, SPU signifie œil; de là en lat. SPICIO; allem. SPIONIREN; flam. SPIEN; suéd. SPEVA; angl. TO SPY; ital. SPIARE; fr. ÉPIER; esp. ESPIAR; prov. SPINCHAR; mots qui signifient tous observer, examiner. De là le mot franç. espion.

Esperan l'escabouet que doou clau (1) devalavo,
Et vers lou jas en bialan s'avançavo.
Isso (2)! crido lou Mestre, un fusiou, lou magau (3),
Assuquèm (4), se se pouu, lou marrit animau,
Que n'ague la besti enrageado:
Lou Loup parte coumo un huyau,
Vesèm venir la mauparado (5).
Mais leu Mestre eis varlets diguet eme charpin:
Dins moun troupeou lou Loup anavo fa ravagi
Se me dreissessi pas.... que siegue plus ansin:
— L'y a toujours quauquarèn à l'entons doou meinagi
Quand s'entende japar lou chin.

(1) Bois claus; du lat. CLAUSUM.

(2) Du gr. ISAN, AB EIMI, VADO; courage.

- (3) Fourche, hoyau; du gr. MAKELLA.
 (4) Assommer; du gr. APSUKEÔ.
 (5) Malheur prêt à arriver; du lat. MALÈ PARATA.

FABLO XIX.

LOU REYNARD EMPAILHAT.

CERTÉN Reynard alabre i autant fin que marrit,
 Ère l'espravan (2) deis meinagis
 Lou *bouenopatto* deis villagis,
 Ges de Poulets l'y poudien abarits (3)
 Leis tratavo coumo *counscrits*;
 Vivié que dins lou sang, la plumo et lou carnagi;
 Meinagièro a bello à cridar,
 Et seis poulets faire gardar,
 N'y avié toujours quauqu'un que restavo au passagi,

- (1) Goulu; du gr. LABROS.
 (2) Du lat. EXPAVEFACERE.
 (3) Ce mot a deux significations ainsi qu'on le verra dans le dictionnaire: il signifie avoir, garantir ou paraître du lat. HABERE ou APPARERE

En qu sarravo (1) lou gavagi.
 Avié bello pereou (2) coutar lou galinier,
 Nouestre *Mandrin* (3), lou bouen ooubrier
 Attroubavo lou gest de li levar la tanquo (4),
 Et touteis leis matins la fermièro en durben
 Vis que quauquo galino ou bèn lou gau li manquo;
 Paufèri (5) et chins li fasien rèn.
 Lou mau duret, disoun que trop long-temp:
 Mais lou crime a toujours un terme sus la terro;
 Aqueou que fa la foudro et cargo lou tounerro,
 Lou fa leou cessar quand lou voou.
 Un beou matin nouestre pau voou,
 Avié tant mastegat (6), avié tant fa ripailho,
 Et s'èro tant caffit (7) doou sang de la poulailho,
 (S'en attroubet un barri (*a*) au soou) (8),

- (1) Du gr. SEIRA; corde, lien. Gavagi, jabot de volaille, bas lat. GAVANI; franç. glandes amygdales.

- (2) De même lat. PARITER.
- (3) Fameux brigand.
- (4) Barre de bois; lig.
- (5) Pieu de fer; du lat. PALUS et FERRUM.
- (6) Mâcher; du gr. MASTAX mandibule, mâchoire.
- (7) Se gorger; CAFFIUM et GAFICIUM, étaient des mesures de liquide et de légumes secs à Marseille et à Barcelonne; cela explique assez l'étymologie.
- (a) Rampart, un monceau; du gr. BARIS.
- (8) Sol; du lat. SOLUM.

Que coumo aquel *huilhard* (a) que faguet tant de pouou,
 Au paure *Ulyssso* un jour, bèn mai qu'uno batailho,
 Toumbet et s'endourmet pas luench doou poulailhier,
 Soutto l'abruès d'uno murailho.
 Lou chin de l'aves doou farmier,
 Vèn à passar, sente et siegue sa piado;
 Lou nas soutto la couet lou troubet acatat (1),
 Li voulet de dessus et leou vous la estripat.
 Ansin nouestre Reynard faguet malocrebado (2).
 Mais leis varlets de sa peou impailhado
 Feroun coumerço quauque temp,
 Gagneroun d'hueous, de froumagi, d'argent,
 En courrèn bastide, et meinagi (3).
 Avien pendut à la couet doou Reynard,
 D'aqueou destarmenat (4) et dins la flous de l'agi,
 Un escriteou pourtant dins nouestre vieilh lengagi,
 — Diou pago tard,
 Mais pago lard (5).

- (a) Cyclope; du lat. OCCULUS, parce qu'ils n'avaient qu'un œil.
- (1) Bloti; du gr. KATHEMAI,
- (2) Mauvaise fin; du lat. MALÈ CREPARE.
- (3) Comme cela se pratique ainsi.
- (4) Homme sans retenue; du gr. DIESTRAMMENOS, id.
- (5) Largement, avec générosité; du lat. LARGITOR

FABLO XX.

LOU GROUPATA (1).

UN Groupata fuero soun nis,
 Bèn qu'aquel oousselas siegue pas trop aimable,

Ero un mouçeu, disoun, requis.
Avié lou teta doux et fasié l'agreable,
Anavo far la cour à touteis leis margots,
Et li countavo de sournettos,
Li barjoulavo (2) seis pichots
Piey d'aqui passavo ei gaggettos;
Bèn que soun gargassoun (3) siegue pas deis plus fin
Li cantavo de cançounettos;
Anfin jamais pareilh badin,

(1) Le corbeau; gr. KORAS.

(2) Porter, bercer un enfant dans ses bras; du lat. BAJULARE.

(3) Gosier, du gr. GARGARION.

Per faire rire soun vesin.
Mais hélas! èro pas ansin
Quand revenié dins sa familho;
Pitassavo (1) cajun, la fremo ou bèn la filho;
Fasié que li renar, pas un mot de douçour,
Mais toujours la marrido himour;
Tout souffrissié de sa presenço
Et soun nis èro huroux que pendent soun absenco,
Mais, qu recounei pas senso mai de countour
La mouralo bèn amenado
D'aques prouverbi prouvençau,
A mai que d'un mari souvent bèn applicado:
— Gaud (2) de villo, douleur d'houstau.

(1) Donner des coups de bec, même étymologie que pittar.

(2) joie; du lat. GAUDIUM,

FABLO XXI.

L'AIGLAS (1) ET LOU RIGAU.

CONTRO UN COUMENTATOUR OU UN ESPEPIONNAIRE (2) DEIS FABLOS DE LA FONTAINE.

Aiglas se rendié dins la grando assemblado
Qu'avié counvouqua Jupiter.

Mais l'ourdounaço èro adreissado
Soulament eis oussous que pouedoun fendre l'air (3).
Coumo aqui dounc se preparavo
A far lou grand vol coumandat,
Un Rigau que voulestregeavo
Dessus la baragno d'un prat,
Eme vous, li diguet, leissa me faire viagi,
Et qu'agui hui la glori et lou plesir
De faire dins leis niours entendre moun ramagi.

(1) L'Aigle royal.

(2) Epilogueur, qui ôte, qui retranche; du lat. EXPELLERE

(3) En prov. èr; du gr. et du lat. AER; mais on l'entend mieux écrit ainsi.

Mais, l'Aigas respoundet, me pourras pas seguir,
Ni planar dins leis airs et tan haut te tenir;
Siés rèn qu'un ousseloun et fa per lou bouscagi;
As pichot leou (1), pichot couragi.
— Pesi pas trop, dessus vous me mettrai,
Aurai soin de tenir bèn net vouestre plumagi
Et leis pepidouns (2) vous triarai.
A la cour de *Jupin* eme vous intrarai.
Que bouenhur d'estre ansin dins tant bello assemblado
D'estre vis, couneissut aver quauque renom!
— Siegue, li dich l'Aiglas, dessus iou mounto dounc.
Tesser, (a) soun alo desplegado,
S'envolo et dins l'instant lou carregeo adamoun.
Mais per l'Aiglas nouestro besti attapado
Degun veguet lou pichot ousseloun
Degun sachet se Rigau èro amoun.
Coumetatours d'un bel ooubragi,
De l'immortalitat creses de far lou viagi,
En vous escambarlan dessus quauqueis grands noums;
Tout en li trian leis pepidouns:
Qu fa attentien à vous, vouestre espepiounagi!

(1) Poumon; gr. ILEOS.

(2) Poux de poule; du lat, PEDICULUS.

(a); du grec TAZÔ, Homère. Joinville se sert du meme mot dans l'histoire de St. Louis.

FABLO XXII.

LA PEDO, LA GALINO, LOU LAPIN ET L'ASE.

DINS uno bello matinado,
Doou flourit, poulit mes de mai,
Long d'un ribas d'un prat, senso mouraou (1), un Ai
Et tout descaussanat (2) l'y prenié sa ventrado.
Pas luench, desoutto un aubre, un Lapinet fouert gai,
Sa courto couet toute requinquilhado,
L'ouoreilho drecho, et souvent chaureilhan (3),
Sautrilhavo,
Mousselavo (4)

- (1) Sac de spart que l'on pend a la tête des bêtes de sommes; du PROV. MOURRE, museau. On verra dans le diction. ses dérivés.
(2) Sans licol.
(3) Prêter l'oreille; verbe inconnu au français ainsi que bien d'autres.
(4) Morceler.

L'herbeto que vesié verdegear dins lou champ,
Uno Fedo (1) pereou la luserno rouigavo,
Tandis que l'Agnelet li sautavo davant.
La Galino (2) tambèn per aquit estrapiavo
Et pitavo leis fourniguettos et lou gran.
Bèn leou lou parauli entre touteis coumenço.
Cade animau dins lou bouen temp passat
Senso aver fa de cours à *l'universitat*,
Resounavo en doctout, et miés, qu'un avoucat.
Noun disì eiço par ges d'oouffenso,
Mais es la puro veritat:
Et lou bouen Jean (3) eici prendri leou ma defenso,
Seno besoun de prouvai, ce que diou.
La redo dounc diguet à la Galino:
Envegi vouestre sort vesino,
Sias millo fes plus hurouso que iou.
Me fouu trimar l'hiver, l'estiou,
D'eici, d'eità, sarquan ma nourrituro
Em'un pastras souvent qu'entende pas resoun,
A la mendro demargaduro (4)

- (1) Brebis; du lat. FETA.
(2) Poule; du lat. GALLINA.

(3) La Fontaine.

(4) Du lat. EXTRA MARGO, qui quitte le bord et va où il ne faut pas aller.

Fa leou jugar soun gros bastoun;
Piey me tounde, me mouse (1), et moun paure Agneloun
Contra leis leis de la naturo,
Es vendut, sagatat.... (2) lou paure innoucentoun!
Tandis que tu, la grangièro ou sa filho,
Lou faudias plen de granilho,
Te crido: coto.... coto.... (3) et fa plooure lou bèn
A beleime (4) sus tu, et te mescles de rèn,
Et fas toun petourié (5) souvent dins sa cousino.
Se me pouerge (6) grapier, racé, dit la Galino
Es per soun interest, per ello foou moun huou;
Lou vespre, bèn souvent, vèn me tastar lou cueou,
Et se me pauvi (7) fa la mino;
Se plagne s'es pichot, lou voudrié coumo un bueou.
Bèn souvent lou Reynard me douno l'escooufestre (8)

(1) Traire; du lat. MULGERE.

(2) Du lat. SAGITATTUS.

(3) C'est ainsi que la fermière appelle ses poules; on lit le même mot dans Petrone, mais dans un sens bosène.

(4) A discrétion, sans choix; du latin ABSQUE et ESTIMATIO, ou du gr. BELOS; flèche, ainsi que ceux qui tirent de l'arc dans un combat, sans discontinuer et sans choix.

(5) Jussoir; du gr. PETAURON.

(6) Donner; du tat. PORRIGERE.

(7) Du gr. PAZÔ.

(8) Trouble, échauffement; du lat. EXCALFACERE.

Et dins l'horto (1), au pasquier (2) iou pouedi jamais estre
Que noun la pouou me carcagne (3) toujours;
Et meis pichots Poulets que fan tous meis amours,
Que me couestoun souvent la vido,
Per defendre et sauvar seis jours;
Soun saunats, soun plumats per uno man marrido?
Epiey fan vira l'aste (4) et fan coular meis plours:
Parla me doou Lapin, aqueou rèn lou trebouelo,
Trabalho que per eou, n'a besoun de degun,
Cardelos au valloun, faligoulo à la couelo,
Pertout de que rouigar, se truffo de cadun,
Et s'a pouou doou souleou, souerte qu'eme la luno,

Et lou chin, lou fusiou, lou reynard, lou furet,
Li dich Jeannot lou Lapinet,
Creses qu'aquo siegue de pruno?...
Fouu tous leis jours marrido digestien
Et souvent soun la passien,
Car se siou pres l'home m'espeillo (5),
Mangeo ma car (6) et de ma peou
S'en fa de gand ou de capeou.

(1) Jardin; lat. HORTUS.

(2) Du lat. PASCUUM.

(3) Fatiguer; du gr. KARRINOS, chancre.

(4) Broche; du lat. HASTA lances, qui furent les 1.ères broches.

(5) Du lat. EX PELLE (avellere aliquem.)

(6) chair; lat. CARO.

Parla-me de Grisoun que mangeo et se souleillo,
Soun mestre es soun varlet, et li fa lou mouçeu,
Concho soutto lou teoule; ah! res plus huroux qu'eu...
L'Ase (1) que disié rên, dreissant sa grosso ooueilho,
Leisso per un moument lou cajous (2) d'un cardoun (3),
Et bramo (4): aves touteis resoun,
Iou couchi dins l'oustau, mais que coou de bastoun.
Tout-à-un-cop me toumbo sus la testo:
Souvent amalugat (5), gaire de jour de festo,
Me cargoun toujours mai que noun pouedi pourtar
Senso jamais pousque me plague ni badar;
Tout au mai pouedi un pau bramar
Quand rescontri un autre Ai per li faire un pau festo,
Cadun a seis encoues (6), lou sables malapesto!
Mais, meis amis, aguem bouen couragi toujours,
Et boutem se dins la sarvello:
— Qu'au peyroou (7) deis doulours
Cadus avèm nouestro escudello (8).

(1) Ai ou ase, âne; lat. ASINUS.

(2) Tige; gr. CALOS.

(3) Lat. CARDUUS.

(4) Braire; du gr. BRÔMAOMAI.

(5) Brisé, faible; gu gr. AMALOS.

(6) Peine, douleur; du lat. IN COXA.

(7) Chaudron; gr. PUREION, sous-ent. AGGOS, vase à mettre au feu.

(8) Du lat. SCUTELLA.

FABLO XXIII.

MOU PIGEOUN ET LOU PARROUQUET

Sus seis pas, un Pigeoun rescontro un Parrouquet;
Eh! bouen-jour, coumo va, li dich nouestre verdet,
Que bouen vent vous aduch dins aquesto countrado?
Fouou que passar, lou Pigeoun respoundet,
Pourtas-vous bèn, voou attroubar ma niado
Que m'espero per dejunar.
Mais, lou Jacob li dich: dajà vous ananar?
Sias bèn couchous (1), moun camarado.
Lou temp es beou, fem proumenado;
Vous countarai ce que m'es arriba,
Despiey qu'eici m'an débarqua.
Veni de luench, car siou de l'Ameriquo,
D'aqui passeriam per l'Afriquo

(1) Pressé; du verbe COUCHAR tresser, frapper quelqu'un pour le faire avancer; du lat. COGERE.

Et vengueriam dins lou levant;
Ai vis fouesso cavo en passant...
Ah! l'ai enca present dins ma testo,
Eici voueli vous raconter
Lou marrit temp et la tempesto
Qu'agueriam un matin:.... vous fara tremouler (1),
Lou souleou s'attapet (2), piey s'entende trouner,
Leis lans (3) et lou mistrau... nouestre Pigeoun l'arresto,
Avant souleou tremount (4) n'auriés pas acabar:
Adiou, grand vouyageour, n'ai pas de temp de resto,
— Paraulos longuos fan toujours,
Ansin que se dich, leis jours courts.

(1) Trembler; lat. TREMERE.

(2) Se couvrir; lig.

(3) Éclairs; du gr. LAMPSIS, id.

(4) Soleil couché; du lat. TRANS MONTES.

FABLO XXIV.

LOU LOUP JUGI.

DAVANT lou Loup, president deis assisos,
Noumat per siro Lien per jugear leis maufats
Deis jouineis animaus coumo deis barbos grisos,
Menoun un vieilh Reynard que fasié lou bounias,
Mais, accusa de vols, d'assassins, de carnagis,
Et contro aqueou *Mandrin*, temoins manquavoun pas.
La F'edo se plagnié qu'èro un raubo frounagis,
Leis Lapins, d'aver fa de brequos à seis traus;
Jouinos veusos (1) surtout de Dindos, de Galinos
Disien qu'avié saunar seis Gabres ou seis Gauds.
De paureis ourfelins, peccaire!...
De couados de Poulets demandavoun sa maire;
Qu soou leis vols, leis assassins,

(1) Veuve; lat. VIDUA.

Que l'accusavoun seis vesins;
Et n'y avié miilo fes de resto
Fe lou far pendre ou li rougnar la testo.
Lou Loup èro tout decidat:
Mais que fa lou destarmenat (1);
Sabèn qu'aquestou jugi èro pas dalicat,
Li mando soutto-man de dindos, de galinos,
De toumos (2), de lach fres, de lebres, de lapinos,
Et tout aquo bèn gras à lard,
Li proumetèn, fè de Reynard
Que tous leis jours dins sa cousino
Aurié mouçeu de viando fino,
Se lou voulié desembrutir,
Et de presoun lou far sourtir.
Nouestre jugi, marrido mino,
Qu'a de counscienco autant que de couet la mounino;
Blanc coumo neou vous l'aguet leou rendu;
(Negre coumo un cuniascle (3) èro pourtant vengut)
Enca un pau leis temoins avien dessus l'esquino;
Tant s'èro fach un bouen sepoun (4).

(1) Pervers; du gr. *DISTRAMMENOS*, partie.

(2) Fromage mou; gr. *TOMOS*.

(3) Crémaillère du gr. KREMASTER, id.

(4) Appui; du gr. SCKÊPÔN.

Vengeanço! cridares, infamie trahisoun,
Contro lou jugi et sa santanço...
Aves, lectour, que trop resoun,
Mais, madamo Justici a souvent sa balanço
Pas bèn arriado... (1) ou jugeo de plugoun.
Maugra justici et lei: *leis quatrins et leis douns*,
An durbi, durbiran la pouerto deis pardouns.

(1) Du gr. ARREPÊS; qui ne pencche d'aucun côté, fixe.

FABLO XXV.

L'ASE RAUBAT.

PROLOGUO.

EN despiech (1) deis marrits plesens,
A l'Ase voueli eici dounar un coou d'encens.
Qu'es l'animau plus utile à soun mestre?
Trabailho coumo un ai, lou prouverbi lou dit,
Et cependant es lou plus mau nourrit.
Sobre, labourious coumo degun soou l'estre,
Bèn que siegue souvent esquinat par lou fais,
Coumo pouu se tirasso, et se plagne jamais.
Mangeo qu'un pau de pailho, ou bèn quauquo caussido,
Et tout au plus, quand vèn lou mes de mai,
Rouigo quauque cardoun autour de la bastido,
Et rèn qu'aco soulet vous lou rende tout gai;
Scia oourelhos requinquilhados,

(1) En dépit; lat. IN DESPECTU.

Lou mourre au vent... tout coumo un *cadet-d'Ai*;
Bramo en courant, fa quauqueis reguignados (1),
Et tambèn quauqueis pettarados (2),
Sa vouas fa resclantir la couelo et leis vallouns,
Et gietto l'espravan enco deis oousselouns,

Vaqui soun carnaval, peccaire!...
 Et tout ce que dins l'an poou faire.
 Mais, aquo passo leou, que de cops (3) de bastouns
 Recebe piey sus soun esquino!...
 Seuso beoure et mangear souvent passo lou jour,
 Pas mens aissegeo (4) gaire et fa jamais la mino;
 Quauquo fes bramo (5) un pau, mais cadun fa lou sourd:
 Piey fougou partir, et lou paure! camino
 Coumo s'avié lou ventre plen;
 Soumet et doux, manquan pas de bouen sen
 Oubeit au coumandament
 D'un pichot de sept ans, ou bèn d'uno filhetto,
 Que lou mounto touto souletto.
 Counci soun mestre à soun parlar.

- (1) Ruade; du lat. RETRÒ et AGERE.
 (2) Ce mot, connu en franç. et en prov., vient du lat. PEDERE.
 (3) Cop ou coou, coup; du gr. KOPIÔ.
 (4) Du gr. AI, et du lat. AGERE, cris de douleur.
 (5) Braire pour la faim, dit proprement des ânes; du gr. BRÔMAOMAI, id.

A sa souletto vouas crouso seis doues oureilhous;
 Se dins lou pasturier (1) l'entende farfouilhar,
 Li bramo de plesir, fa vanegar seis cellhos (2),
 Bouen coumpagnoun et sarvitour fideou,
 Lorsque l'escambarlas sias toujours à voustre aise,
 Et tal home en qu dias bèn souvent qu'es un ase,
 Certo!... n'a pas tant d'esprit qu'eu;
 Car soou prendre toujours lou drayoou lou plus beou,
 Et quand fougou retourner doou caire de la grupi (3),
 Ressente plus adouc quichaduro (4) ni lupi (5),
 Toujours camino un pau puleou.
 La *Fontaine* a manqua de faire aqueou tableou,
 L'aurié inmourtalisa... Mais iou n'ai dich de resto,
 Venguem au fait qu'ai dins la testo:
 Es un prouverbi bèn coumun,
 Couneissut cresi, de cadun,
 Et que per l'appliquer souvent la lengo es lesto.

- (1) Gros sac où les paysans tiennent le fourage; du lat. PASCCUM.
 (2) sourcils; lat, CILIUM.
 (3) Crèche, mangeoire; du gr. GRAINÔ.
 (4) Contusion; du verb. QUICHAR; presser.
 (5) Du gr. LUPÊ, douleur, peine.

Un paure Paysan avié dounc soun brave Ai,
 Fremo et chin au palot et l'Ai soun necessaris,
 Ajustar-li lou cat per agantar seis garris:
 Et se foo dire lou vrai
Micoulau, sabi pas qu'es qu'amavo lou mai
 De soun briquet (1) ou de sa fremo.
 Mais un matin, que de lagremo!
 Soun estable es dubert, et soun Ase se raubat,
 Èro, es vrai, pas bèn sarrat;
 La pouerto voulié rèn et toujours differavo
 De la faire adoubar, tout beou just pestelavo (2),
 Souvent la fasié qu'empeignat (3)
 Et fouguet pas troou maleisat
 Eis voulurs de faire rapino,
 Bèn que dourmessou pas luench d'eu,
 Que l'Ase aguesse un cascaveou (4),
 Qu'en mangean toujours drindino (5)
 Mais leis voulurs l'attaperoun beleou;
 Et tant-y-a qu'ause pas quand l'Ase destaqueroun,
 Et de l'estable l'ou sourteroun.

- (1) Du gr. BRIKON, âne rétif.
 (2) A peine fermait-elle à clef; du gr. PASSALOS.
 (3) Pousser; du lat. IMPINGERE.
 (4) Grelot; du gr. KARKAIRÔ.
 (5) Onomatopée.

Mais quand lou veguet plus peccaire! au rastelier,
 Que cop d'huilh! tout soun sang et soun couer se gialeroun,
 S'encourre en gemissen enco doou menuisier,
 Fes me leou, li diguet, uno pouerto d'estable,
 Qu'ague tanquo (1) et farroux, pesteou, li ooublides rèn,
 Car m'an raubat moun Ai: ah! paure miserable,
 Siou rouinat et m'an pres leis tres quarts de moun bèn.
 Ma pauo fremo es quasi mouerto,
 N'en fara pas soun proun...(2) lou menuisier risèn
 Te la farai, diguet, et bèn boueno et bèn fouerto,
 A gros goufounds (3), à grosso dent,
 Mais es que troou vrai ce que souven disèm:
 — An rouba l'Ai, tanquo la pouerto.

- (1) Barre de bois; lig.

- (2) Le vieux franç. dit PROU.
(3) Gonds; du gr. GOMPHOS.

FABLO XXVI.

LA MAIRE ET SA FILHO.

A sa Filho souvent uno Maire disié:
Qu sarié aqueou que te prendrié!
Te veirai jamais maridado,
Siés un carami (1) et desgaubiado,
Giboué (2) per-dessus lou marca;
Ah! lou jouvent que te voudra,
Foudra qu'en luech n'ague vis d'autro filho,
Et saras per toujours un souquet (3) de familho;
La plato eis joyos restara (4),
Car degun la disputara.

- (1) Très-laide figure; de l'arab. CARA, noir; et MIN, visage.
(2) Bossue; du lat. GIBBUS.
(3) Surplus; du lat. SUPER QUOD.
(4) Façon de parler proverb. pour dire qu'une fille netrouvera pas à se marier.

Qu va pas dich qu'aquelo laido cavo
Troubet quauqu'un que vous la calegnet (1);
Ero un gros botti de varlet,
Tout chambar (2) coume un cavalet,
Que de caire vous alucavo;
Nouestro *Jarbelo* (3) li agradet,
Per uno *graci* la prenguet
Ou per *Venus* la touto bello;
Ello faguet pas la cruello,
Diguet leou *d'oc* (4); se chabisset:
Adounc, sa Maire, en risent li diguet:
Cresi se que se dich, la cavo es plus nouvello,
— Cade toupin (5) trobo sa cabucello (6).

- (1) Ce mot, très-connu de nos jeunes Provençales, peut venir du gr. KALINDEÔ, être assidu, ou de KALEIN, implorer.
(2) Cagneux; du lat. SCAMBUS.
(3) Nom qu'on donne aux montagnardes.

- (4) L'anc. oui des Provençaux.
(5) Petit pot de terre; lig.
(6) Couvercle; du lat. CAPITULUM; bas lat. CABUCELLUS.

FABLO XXVII.

LEIS MOUISSAROUNS (1) ET LOU GARI.

DINS uno croto (2) à l'entour d'un veisseou,
De Mouissarouns s'apountelavoun,
L'usset rouigavoun (3),
Voulien tastar lou vin nouveou.
Lou boues èro fouert dur, mais pardien pas couragi,
Nuech et jour eroun à l'oooubragi.
Un Gari lei tenié (4) damen
Et risié de soun fastigagi;
Piey li dich à la fin: qu'aves bèn pau de sen.
Et creses dounc, pichot bestiari,
De traucar eme vouesteis dents,
Ce que iou, gros et gaillard Gari
Eme leis mious foudrié travailhar bèn long-temp?
Venes eissamoun dins l'armari,

- (1) Moucheron.
(2) Cave; du grec KRUPTE.
(3) Petite ouverture d'un tonneau; du lat. OSTIUM.

Et senso tant vous alassar,
Attroubares de que suçar;
Car qu'houro aures rouigar aquelo grosso eisino (1)?
N'aires aumen per cent millo ans...
— Vai rouigar leis sacs de farino
Ou leis saquos plenos de grans,
Li disoun leis Mouissouns, car siés qu'un vieilh bavaire (2),
Te mescles pas de ce que nous viés faire;
Ou bèn revèn dins quauque temp
Et veiras s'avançan de rèn.
Crin, cran, elei countinugueroun,
Agueroun bèn resoun leis pichots suço-mous;
A forço de rouigar, la boutto trauquilheroun,
A soun plesir d'aqueou vin doux

Nuech et jour piey se regaleroun;
Et la boutto à la fin se pisso tant dessous
Que s'escampo, et de vin se faguet un gros gours (3).
— Tant es vrai que goutto à goutto
A la fin se vuegeo la boutto:
Et poudèm ajustar: — que la pacienco en tout
De fouesso cavo vèn à bout.

(1) Futaille.

(2) Grand parleur; du gr. BABAZÔ.

(3) Du lat. CURGES.

FABLO XXVIII.

LOU REYNARD ET LOU JOUINE GROUPATA.

Sus un pin lou Reynard veguet un Groupatoun
Que tenié dins soun bec un poulit fromageoun;
Bon, dich lou fin oubrier, gourmand coumo uno mino,
F'ouitan eme sa couet de plesir son esquino:
Ai talouna, l'y a dajà mai d'un an,
D'aquestou mascarar (1) lou paire ou seni-grand,
Attraparai bèn miés cago-nis (2) soun enfant;
Eiço vèn bèn, ai manqua la galino
A jun, en esperant foou pas cantar matino;
Lou fromageoun que tèn me sara de pan blanc,
S'afflatem et faguem davant eou la mounino.
Eh bouen jour! moun pichot moussu,

(1) Noiraud.

(2) Culot.

D'un air amistadous (1) li dich, nouestre goulou:
Oh! que sias poulidet, qu'ai plesir de vous veire;
Vouestre corp es plus lis (2) et plus lusen qu'un veire;
Que pichot mouçeu triat! ah! sias bèn doou peçu (3);
Va diou de bouen, poudes me creire,
semblas tout l'oousseloun que s'appelo *l'amour*;
Eh! beni sié qu va douna lou jour;
Siou segur que voustre ramagi,
Qu'aqueou deis Roussignoous es millo fes plus beou,

Regala-n'en aques bouscagi,
 Tout va badar, et cade oousseou
 Va calar (4) et vendra vous rendre soun ooumagi,
 Epiey quand l'y a larga estou tendre lengagi,
 Et que l'y a proun fa lou beou-beou (5),
 Coumpaire lou Reynard que voou rèn dins sa peou,
 La patto en l'air, l'agacho (6), espero lou mouçeu.
 Lou pichot Groupata qu'avié boueno memori,

- (1) Caressant, aimable; du lat. MITIS et AMABILIS.
 (2) Du gr. LISSOS.
 (3) Façon de parler proverb. morceau réservé.
 (4) Se taire, baisser la voile; du gr. CHALAN.
 (5) Le joli cœur; du lat. BELLUS; l'hébreu exprime aussi le superl. par la répétition de l'adj. TOB, TOB; bon, bon.
 (6) Le regarde, le fixe; du gr, AGAÔ, id.

Que se recourdavo (1) l'histori
 Qu'arribet à soun paire un pan trop duganeou (2)
 (Car èro bèn l'enfant d'aqueou
 Que fouguet attrapar per la besti rusado,
 Et l'isquilhet doou bec un froumagi fouert beou);
 Au luech de faire oousir sa vouas que semblo esclado (3)
 Se viro et fa toumbar de dessoutto sa couet,
 Dins la gorgeo d'aqueou qu'èro avau que badavo,
 Quicon... qu'entendes bèn, que dajà li pesavo,
 Qu'es d'aquo eme d'aquo... oh! coumo fouguet louet, (4)
 Lou Matouchin, en mastegan la cavo...
 Qu'èro pas cadenoun (5) lou mouceou qu'esperavo:
 De la lagno voulié se derrabar lou peou,
 Subrequetout (6) quand veguet nouestre oousseou
 Qu'eme lou froumageoun en risèn s'envoulavo.
 Princes, reis, foudrié faire ansin à tout maneou (7),
 Sarias jamais troumpats se degun flattegeavo.

- (1) Se ressouvenir; du lat. RECORDARI
 (2) Oiseau de nuit, le grand duc, au fig. niais, sot; du gr. DUSGENEIA, bassesse d'extraction.
 (3) Fêlée; du gr. KLASIS, Id.
 (4) Surpris, affligé; du gr. LUPÊ.
 (5) Juron, CAPUT JUNONIS.
 (6) Surtout; du lat. SUPER QUOD TOTUM.
 (7) Rampant, valet; du gr. MARÊS, id

FABLO XXIX.

A BICHO ET LEIS OOUSSELOUNS.

UN jour après un gros ouragi
Seguit d'un ventoulas affrous
Que bouttet tout dessus dessous,
Quauqueis nis d'Oousselouns qu'eroun dins un bouscagi
Fougueroun carregeats avau dins lou valloun,
Et touteis leis pichots mesclats sus lou gazoun,
Cadun avent même plumagi,
Même peou fouletin, degun sabié seis noums,
Ni doute sono, ni qu'es lou paire.
Et aro, que dire et que faire
D'aquesteis paures Oousselouns,
Senso secours et senso maire?...
Mais, uno Bicho hurousament
Qu'avié d'esprit et de bouen sen,
En passant per aqui dins la même journado,
Et vesèn au soou nouestro cuado,
S'approcha et leis eisaminet,
Et d'abord degun couneisset;
Mais li venguet uno boueno pensado;
Fouguet de leis faire cantar.
Un pichot Roussignoou d'uno vouas fouert doucetto,
Diguèt un bout de cançonnetto
Que sa mamò (1) dajà li fasié repetar;
Et la Bicho diguet: couneissi ta familho,
Et bèn leou li saras pourtar.
Un autre soutaras (2) sus seis pattos se quilho,
Repeto eme soulas (3) tantot *chou*... (4) tantot *miau*;
Ah! n'y a proun, li diguet, et couneissi toun trau,

(1) Ce mot formé par la nature même, comme celui de PAPA, a été adopté dans toutes les langues; en héb. mère se dit EM; en chald. IMMA en cyriaq. EMA; en gr. MAMA et MAMME; en lat. et en ital. MAMMA; ers esp. MAMA; en gaulois MAM; en flam. MEM; en allem. MEMME; en angl. MAMMA; en prov. MAMO, MAMA, etc.

(2) Sournois; du lat. SUBTER.

(3) Du gr. 'IALEMOS, faisant un S de l'aspir; chant plaintif,

(4) Cris de la chouette.

Pauret lusquet (1) vesi de qu siés filho:
Lou troisième à soun tour disié *piou... et piou, piou...*
Bon, diguet la Bicho, li siou,
Et couneissi dajà Passerounet toun fraire;
Et menet cadun à sa maire.
Prouverbi es vertadié, quand nous dich que lou cris
Nous fa leou couneisse lou nis.

(1) Louche; du lat. LUSCUS.

FABLO XXX.

LEIS CHINS VESTITS.

UN jour Venguet dins un villagi
Un pichot carosso cargat
De Chins de touto qualitat,
Et jamais sero vis un plus drole equipagi
Ni cargament plus reveilhat.
Cadun avié soun habilhagi,
Et coumo gent èro embrailhat.
Et quand lou caroussoun enreguet la carrièro,
Chins et chinos bouttet lou nas à la pourtièro
Per regardar d'eici, d'eilà
De méme qu'un voyagueour fa
Quand traverso en camin uno villo estrangière.
Leis fremos, leis enfans souertoun de seis oustaus
Per veire aquesto diligenci;
Tous leis cans doou pays gardavoun lou silenci;
Leis prenien per de gens et noun per seis egaus.
Lou carosso s'arresto aqui sus la placetto;
Et leis marmousets (1) fan qu'un saut,
S'espaussoun, fan aqui coumo un pau de teletto,
Epiei au son d'uno musetto,
D'un mestre que leis meno et qu'es un pau brutau...
Viroun en bas, viroun en haut,
Qu fa la reveranço ou la tamboureletto,
Toujours sus seis dous pès quilhats,
Aquesto la dirias uno dameiseletto,
A lou beou casaquin, lou fichu, la couiffetto,
Que li vèn finquo sus lou nas;
L'autre a lou capeou sus l'ouoreilho,

L'habit broudat et semblo un ci-devant baroun;
Aques a lou chacot enfounça sus la ceilho
Et l'uniforme de dragoun,
Et lou prendrias per un vieilh invalido
Dooou temp doou siegi de *Mahoun*;
Et cadun fasié aqui coumo foou sa partido,
On per miés dire sa lissoun.
Sautoun, dansoun, viroun en round

(1) Figure grotesque; du gr. MARMÔ, masque hideux.

Semblavo un ballet de Lapoun.
Touteis leis chins et chinos doou villagi
Eroun candits, semblavoun louets
De veire aquestou roumavagi:
Mais ce que trahisset nouestre bel equipagi,
Fouguet deis dansaires leis couets,
Que souertien de soun embrailhagi.
Lou nas pounchut tambèn à la fin pouncheget,
Piey leis oureilhous se vegueroun;
Un deis dansaires piey japet,
Aques pereou se derenget
Per agantar un ouès que d'enfans li gitteroun;
(Car eroun toujours lets de faire un coou de dent
Quand attroubavoun quauquarèn);
Leis cans doou pays leis senteroun,
Ounte sabès que se sentoun leis chins...
Quand se fan festo ou la bèn arribado;
Adounc cadun counei seis egous, seis vesins,
La danso fouguet derrengeado,
Japoun, se mescloun, fan bousin,
Et se douneroun la pignado (1),
En se truffan d'aquesto mascarado.

(1) Se battre; du lat. PUGNARE.

En doulio (1) soun mes habit et casaquin.
— L'habit fa pas leu mouine; aquo se dich ansin.
Tau que per seis courdouns et seis beous equipagis
Nous sembloun de grands persounnagis,
Quaud piey leis viam de prochi au travers de l'habit,
La pauro humanitat pounchegeo de tout caire,
Et, per soun dire et per soun faire,

Couneissem leou sa peou et soun esprit.
Despiey long-temp lou prouverbi l'a dit:
— La mounino es toujours mounino,
Bèn que vestido d'estamino.

(1) En lambeau; du gr. DOULOS, esclave, déchiré, mal habillé.

FABLO XXXI.

LA CIGALO ET LA FOURNIGUO.

La Fontaine! pardoun, s'augi dins moun ooubragi
Même sujet que tu tratar;
Mais, ma Cigalo va cantar
Dins un tout autre lengagi:
Au bout se veira l'adagi
Que se vis pas au françiot.
L'home de sens entende ta pensado;
Mais cependant aqueou pichot
Que la dich tout d'uno halenado,
Cres que foou mandar proumenar.
Lou paure que vèn demandar.
Vaqui per que *Rousseau* (a) te la tant criticado.

(a) J. J. Rousseau, dans *Émile*.

Mais moun esprit qu'es encantat
Autant de ce qu'es tiou, que ce qu'as empruntat,
Approbo tout, te rende ooumagi,
En françès coumo en prouvençau
Même dins ce qu'as fa de mau (1)
Per pas lou relegir, foou s'armar de couragi.

UNO Cigalo tout l'estiou,
Quand lou souleou desparpelavo (2),
Que pas mens cadun travailhavo
Per quand vendrié lou temp catiou (3),
La cauvasso (4) fa rèn à l'oumbro s'esquierlavo (5).
Quilhado sus un amourier,
Quauquo fes même se truffavo

D'aqueleis que vesié travailler au vargier.
La siveque (6) arribet et lou mes de janvier;

- (1) Les contes.
- (2) Impossible de le rendre en franç.; brûler les paupières, du lat. PALPEBRA.
- (3) Mauvais; du gr. KAKOS.
- (4) Fainéant; du gr. KAUNOS.
- (5) Se tourmenter à chanter, du gr. SKULLÔ.
- (6) Bise froide; lig.

La cantarello adounc vaneguo (1) de tout caire,
Per attroubar de que lou marrit temp passar;
Lou frech vèn de tout rimassar,
L'y a plus rèn dins lou champ... qu'es que dire et que faire!
Sabié pas en qu s'adreissar:
Anet dins uno fournignière,
Piquo et crido: oh! de l'houstau;
Et vite, vite la pourtièro
Mounto en trimari et punchegean un pau,
Hoé (2)! dich, qu'es que piquo, et qu crido amoundau?
Es iou, es iou, boueno coumaire,
Ai pas un gran de blad, pas un pese (3) peccaire?
Pourrias pas m'en prestar?... segnur vous lou rendrai
D'abord passat lou mes de mai.
Mais la Fourniguo es pas larguetto (4),
Et presto pas trop volentier;
Que fasias, li dich ma brunetto,
Quand cadun carregeavo ou raspau (5), ou grapier,

- (1) S'agiter; du lat. VANUM AGERE.
- (2) Holà ou auve! gr. ÔE, id, dans Euripide.
- (3) Pois; gr. PISON.
- (4) Généreuse; lat, LARGIOR.
- (5) Criblure, menu grain; du lat. RES PARVA et RESPUTUM.

Avant que l'hyèro fousso netto?
Cregni fouesso lou caou (1) eri soutto uno ombretto,
Cantavi per passar lou temp.
Aco voou dire fasiou rèn,
Li dich l'houstesso au prim coursagi;
Et creses qu'es per vous qu'avèm tant fa de viagi,
Que nouestreis hueris ramplissiam?
Nautres cregnen troou la famino

Per pousque vous prestar, de mangeaires proun siam:
Se cantavias bello vesino
Quand touteis se trumentaviam,
Hui, dansas a *perigourdino*.
— Au temp doou frech souvent a fam
Qu dins l'estiou fa lou feniant.

(1) Chaleur; du gr. KAUTES, KAIÔ.

FABLO XXXII.

LOU COUGOURDIER (1) ET LOU ROURE.

UN Cougourdier pas luench d'un Roure,
Touteis leis jours s'alloungavo d'un pas;
Aurias dich que jugavo à courre,
Et lou Roure brandavo pas;
Ou bèn daise, document, seis branquos s'estiravoun
Et se ramavoun.
Lou Cougourdier li dich: fas bèn pau de camin,
Paure vesin!
Car de *Martinsalé*, te foudra, cresi l'agi
Per alloungar d'un det ta testo et toun fuilhagi;
Mais iou trotti coumo un courrier,
A visto d'huilh moun corp s'allonguo,

(1) Du lat, GUCURBITAL.

Cuerbi dajà la mitta doou quartier.
— A la longuo, à la longuo
Tirassoun! dich lou Cougourdier.
Douis jours après dins uno destapado (1),
Nouestre lengur (2) coumo un fumier
Es attapat d'un cop d'eissado.
Lou Roure tous leis jours s'allounguet et creisset
Et passa cent ans se veguet.

Grands faseires de charrados,
D'enigmos, madrigaus et autreis talounados,
Que grilhoun à Paris coumo lou champignoun;
Grands fabriquans de vaudevillo,

Que sabes far leis vers à millo
Coumo rest (3) de sebo à la filo,
Souvent vous bouttan siei par faire uno cançoun;
Sias leis aglas d'uno soirado,
Mais passas autant leou qu'aquestou Cougourdier,
Luses quauqueis moumens, après sias pourquarié (4).
La Fontaine et Boileau soun toujours de durado.

- (1) Terme d'agric., tranchée.
(2) Du lat. LINGUAX.
(3) Tresse d'oignon; du lat. RESTIS et CEPA.
(4) Ordures; du lat. PORCUS.

FABLO XXXIII.

LEIS ROUSSIGNOOUS ET LEIS AGASSOS.

DE Roussignoous dins un charmant bouscagi,
Rejouissien per seis cançouns
Leis echos dei boues, deis vallouns,
Et tout lou mounde rendié ooumagi
A la poulido vouas d'aqueleis oousselouns.
Quauqueis Agassos nazilhardos,
Et de gaggettos babilhardos
Que la villo avien frequanta,
Venoun dins lou bousquet, et voulien fa muta,
Lou ton, la lenguo eis fieous de *Philomelo*,
Coumo eleis lei faire canta:
Vouestro vouas, li disieu, n'en sara que plus bello,
Se voules la fourmar sus la gamo nouvello;
Asin dounc oubolidas lou simple et vielh jargoun,
Qu'aves appres de vouestre paire
Que couneissié que soun valloun,
Cantas, parlas coumo nous ausès faire,
L'y aura plus coumo aquo qu'un ton, qu'uno cançoun,
Et touteis s'entendren, cadun se creira fraire,
Leis Roussignoous li dien em'un pau de resoun:
Siam plus anciens que vous dins aquestou tarraire,
Avem toujours canta de la même façoun,
Et l'y a proun temp.... Changea-nous dounc
Nouestreis us, la menori et nouestre gargassoun (1),
Et bessai, maugro aquo li reussires gaire;

Voudrias qu'ouoblidessian la lenguo doou pays?
 Lou poulit argounet qu'aven pioutar au nis,
 Que nous appres nouestro tant boueno maire?...
 Leis riaux et leis bouquets, leis echos d'alentours
 Oublidiarien ansin nouestreis chants de doulours,
 Et leis tendres soupirs deis premières amours?
 Ah! nouestre couer n'en souffririé peccaire...!
 Devendrian pas milhour cantaire,
 Nouestro vouas n'aurié pas, segur, mai de douçour,
 Vouilher que cadun parle aussi même lengagi;
 Que lou ton, que l'accèn de villo et de villagi
 Siegue tirar sus lou même courdeou
 Coumo egos le labouragi
 Sarié, quasi, vouilher tambèn que chaque oousseou
 Aguesso même vouas et lou même ramagi.
 — Cade oousseu a soun chant, coumo cade pays
 A sa lenguo et soun paraulis.

(1) La trachée artère; du gr. GARGAREON.

FABLO XXXIV.

LOU REYNARD ET LOU LOUP A LA COUR DOOU LIEN.

UN soir en counversatien
 Se parlet fouert mau doou Lien;
 Eou lou sachet, car leis murailhos parloun;
 Quand se medich doou prince ou bèn de quauqueis grands,
 S'attrobo toujours courtisans
 Que lou rappouertoun leou, pas gaire vous espauloun;
 Per jalousié souvent entr'eleis se fan mau,
 En pareissen amis se bouttoun sus la rodo,
 Aquo surtout à la cour es la modo.
 Aqui tout baisareou (1) coumo Judas es fau.
 Lou Loup et lou Reynard un jour se denouneroun
 En presenci doou Lien, touis dous s'embrutisseroun,
 Es tu, disié lou Loup, qu'as tengut tau prepau.

(1) Du lat. BASIATOR.

Contro sa majestat Lyouno.
 M'as dich que voou plus rèn que per gardar l'oustaou,
 Qu'es trop vielho, et poou plus bèn regir (1) sa courouno,
 Et tu, dich lou Reynard, mas pas dich dematin,
 Qu'aro sa sacrado persouno
 Ero piegi (2) qu'un vielh roussin,
 Et voou pas la peno que douno
 A seis gens coumo au medecin?
 Et que sarié boueno fourtuno
 Se poudié s'en anar gouvernar dins la luno?
 Et si, et noun, es vrai, n'as mentit....
 Taisas-vous, dit lou Lien, couquins, n'aves proun dit.
 Sias digne fieou cadun de vouestre paire:
 — Vesi que lou peyroou mascaro (3) la sartan (4):
 Pende-m'en un, vite à l'instant,
 Dis au bourreou qu'èro à soun caire,
 Espeilho lou (5), piey de sa peou
 Estrangulo (6) l'autre au puleou.
 A fouesso courtisans coumo aco faudrié faire.

(1) Soutenir; lat. REGERE.

(2) Pire; lat. PEJUS.

(3) Noircir; MASCARAT, noir; des masques qui étaient autrefois barbouillés de noir; MASCARA arabe, boufonnerie.

(4) Poêle à frire; lat. SARTAGO.

(5) Ecorcher; du lat. EX. PELLE (avetièrre atquem)

(6) Etrangler; du gr. STRAGGENÔ

FABLO XXXV.

LA JOUINO CARDALINO (1).

UNO jouino Cardalinetto
 Touto courouso, un pau tranletto (2),
 Coulier rouge au gavai, plumagi bigarat
 De millo coulours pinturat,
 Ajustas per-dessus uno vouas fouert doucetto,
 Enfuscavo (3) tout soun quartier;
 Ero la perlo doou quartier,
 Et rèn que d'ello se parlavo.
 De calegnaires pas manquavo;
 Roussignoous et pinssouns et verdets et cuoublancs,

- (1) Chardonneret; du lat. CARDUELIS.
(2) Evaporée; du lat. TRANS LÆTA.
(3) Eblouir; du gr. PHOSCÔ.

Passerouns, sarrailhiers (1) rigaus et ourtoulans,
Cadun venié jugar sa serenado;
Per ello se dounan souvent la pittassado,
Tout aquo la rejouissié,
Car avié la couquetarié
Dins la testo, et dins lou plumagi.
Sa maire souvent li disié:
Ce que fas, ma filho es pas sagi,
Veiras ce que t'arribara,
Prevesi qu'à la fin cadun te leissara:
— Bello filho cajoulado
Es amita gagnado.
Et lou galant, après aqui te plantara
En disèn qu'à cadun te siés laissado anado,
La cavo arribet ansin.....
Calegnaires un beou matin
La planteroun aqui, prengueroun sa voulado,
Senso paire faguet soun nis et sa nichado.
— Beoutat et foulié
Van souvent de coumpagnié.

- (1) A cause de son cri aigu qui imitela lime du serrurier; en français mésange.

FABLO XXXVI.

LOU SENGLIER ET LOU CERF.

LOU Cerf bounias, l'espaloufit (1) Sanglier
Habitavoun même quartier.
Amitié parfète regnavo
Et l'y avié jamais ges de plants
Entre nouestreis dous bastidans.
Doou tendre noum d'ami lou Sanglier apellavo
Nouestre Cerf en lou rescountran,
Ero soun mot à cade instant:
Coumo va, moun ami, et touto ta familho;

Siés-ti huroux, siés-ti content?
Coupliment à l'houstau, à la fremo, à la filho...
Adiou, moun bouen ami, adiou, pouerto te bèn.
Mais au Cerf, un matin, lou Loup venguet fa casso,

(1) Ebouriffé; du gr. LOPHOS et LOPHIA, crinière d'animaux.

Vite, vite quitte la plaço,
Courre enco doou Sanglier, et li dich: ai besoun
Mai que jamais de vouestre ajudo,
Et que vouestre amitié, per iou, bèn precious doun,
Vengue me delivrar d'une passado rudo;
Et siou segur que rèn qu'en pareissèn,
Ou soulament un cop de vouestre dent,
Va nie debarassar d'uno tristo visito
Qu'un maudich Loup m'es vengut faire hui.
Senso aquo sieou perduto... Mais d'un ton hypoucrito
Nouestre man penchinat (1) lou guignant que d'un huilh,
Li dich: siou pas trop bèn... senti pas de me battre,
Touto la nuech n'ai pas dourmi....
Lou Loup tambèn es moun ami....
Et me farié lou diable-à-quatre
Se me vesié prendre eici toun parti;
Ansin, tiro-te-n'en coumo pouès, moun ami!
Moun ami! moun ami — Mais ami de paraulo (2)
(Dich lou prouverbi prouvençau,
Eme soun ton franc et pas rauq (3)),
— Voou pas une vieilho cadaulo.

(1) Mal peigné; du lat. PECTINATUS.

(2) D'un air distrait; du gr. GIGNOMAI.

(3) Clair, pas enroué; du latin RAUCUS.

FABLO XXXVII.

LEIS DOUS REYNARDS A L'ESPERO.

PROCHI d'un bastidoun, dous Reynards, sus louserò;
Dins un ragas (1) se bouttoun à l'espero (2)
Deis galinos, deis gaus que venien estrapiar,
Et souvent per aqui sarquar de que pittar.

Un de nouestreis ooubrier se viran à-n'un caire,
Vesèn per lou moument que l'y avié rèn à faire,
Avié courru lou jour, la nuech, èro fouert las,
Qu'es que te fa nouestre fouiras (3)?
S'endouerme soutto un agranas (4).
Bèn leou quauqueis jouino poulettos
Veriôun aqui touteis soulettos,

- (1) Ravin; du gr. RAGAS, id.
(2) A l'affut; du lat. SPERARE.
(3) Epithète du renard foireux.
(4) Prunier sauvage; du gr. AGRIOS.

Pas luench de nouestreis dous larrouns.
Lou reveilhat faguet dous bounds,
Arrapo vite uno galino,
Et se preparo de lampar (1),
Car entendet lou chin japar.
L'autre se reveilhan, se facho, se rampino
Quand vis que foou partir senso poulo ou poulard;
Contro soun coumpagnoun eou reno et fa la mino;
Mais aques li dich: moun ami,
Prend-n'en qu'à tu, s'as pas bousqua (2) la poulo
Prouverbi es vertadier (3): — à Reynard endourmi
Rèn toumbo dins la goulo (4).

- (1) Partir, évacuer; du gr. LAPAZÔ, id.
(2) Attrapper, manger; du gr. BOSKÔ.
(3) Vrai; du lat. VERITAS.
(4) Gueule.

FABLO XXXVIII.

LOU CHIVAU QUE VOOU PLUS POURTAR LA SELLO.

TOUT lou jour, un Chivau, de fem s'assadouavo,
A la gruppi d'un bouen seignour;
Un domestiquo l'estriavo,
Li levo la senilho (1) ou sequo sa susour;
L'incivadavo et l'abueouravo
Senso manquar tres fes doou jour;

Ero de tout lou mounde et la joyo et l'amour
Quand *Coco* pareissié, cadun lou carressavo
En lou flattegean de la man.
Avié souvent de trouès de pan,
Leis enfans de l'houstau li floucavoun (2) la testo,

(1) Du lat. SANIES poussière.

(2) Parer; du lat. FLOCCUS ou FLORIRE.

Et la coumo (1) pereou de flous (2) et de riban,
Per eou semblavo toujours festo;
Aussi soun peou lusié, èro blanc coumo un hueou,
Et plus gras enca qu'un cougueou (3),
Fasié pas grand travailh, de fem (4) n'avié de resto;
Avié pas lou troument de carreat lou fai,
Ero la peno doou paure ai;
Eou soulament destinat per la sello
Anavo proumenar moussu, madameisello,
Et de la bastido à l'houstau
Ero sa plus grosso journado,
Encaro la pittanço èro adounc redoublado;
Et vite eu arribant lou curbien s'avié caud.
A seis ordres toujours avié lou manechaud;
Anfin, en cent coumo en onze
Ero plus huroux qu'un canounge (5).
Se gaudino (6) à tout houro et counei ges de mau.
Mais creirias-ti qu'aqueou bèn-estre

(1) La crinière; lat. COMA.

(2) Fleur; gr. PHLOS.

(3) Coucou; lat. CUCULUS, façon de parler prov.

(4) Lat. FENUM; le provençal, qui abrège toujours, a supprimé les deux lettres du milieu.

(5). Chanoine; lat. CANOIGUS; omnis comparatio claudicat.

(6) Du lat. GAUDERE.

A la fin l'enfete... (1) que maudisse soun sort!...
Es que siou fa, diguet, per mastegar un mord,
Et d'anar proumenar sus l'esquino moun mestre?
Per *Jupiter!* ai proun fa lou chivau,
Voueli un pau me poupar, estre pas tant nigaud
Lou malherous (2) quand vis approuchar d'eu la sello,
L'estuerti (3) lansso de plus bello,

Voou plus ni mai embouquar lou brideou (4),
 Mouerde quicon s'avanço d'eu;
 Leis flattariés et leis caressos
 Fan plus rên, counei plus ni mestres, ni mestressos:
 Per pas mai se fachar, lou seignour, vian aco (5),
 Mando à la fièro soun *Coco*:
 Un carbounier lou croumpo (6) adiou la proumenado;
 Lou racé (7), lou fem à brassado,
 Et la sello et lou beou bridoun,
 Eou li boutto lou bast et touto la journado

- (1) Ennuyer; du gr. MEMPHETAI.
 (2) Méchant; gr. MALEROS.
 (3) Insensé; lat. STULTUS.
 (4) Bride ou bridoun; gr. BRUTÊR.
 (5) Ou aquo, cela; lat. Hoc.
 (6) Acheter; lat. COMPAPARE.
 (7) Son; du gr. RASSÔ.

Carregeo (1) un pau pertout de saquos de carboun,
 A bèn mai de coous de bastoun
 Que de picoutins de civado (2).
 Adounc vèn leis regrets et lou grand desplesir,
 De plus pourtar moussu, madaineisello;
 Fenso au beou temp passat, souino et fa que gemir:
 Vis lou prouverbi s'accoumplir:
 — Qu'a qu noun voou pourtar la sello,
 Diou mando bast (3) per lou punir.

Passo deis animaus pourtant sello et bridoun
 Que fagoun pareilhos bestisos;
 Mais un pople qu'avié de sen et de resoun,
 L'y a pas long-temp, faguet menteis soutisos.
 Un rei bouen et parfèt, et lou milhour deis reis,
 Et qu'èro mens prince que paire,
 Nous gouvernavo tous per de tant douços leis
 Coumo jamais se n'es vis faire.
 Cadun èro huroux et countent,

- (1) Charrier; du lat. CURRUM AGERE.
 (2) Avoine; espag. CEBADA.
 (3) Bât; du gr. BASTOZÔ, porter.

En travailhan avié d'argent,
 La douço pax pertout regnavo,
 Et la sello qu'aviam, bèn gaire nous macavo;
 Mais, un jour lou demoun venèn tous nous tentar,
 Refuseriam de la pourtar.
 Se souvenèn enca de touto la misero,
 De la famino, de la guerro
 Que vengueroun nous troumentar;
 Res de plus malhurous dessus aquesto terro;
 Car fougueriam venduts, noun pas au carbounier,
 Mais bèn à l'infer tout entier
 Que nous trattet dins touto sa coulero:
 Lou bast! grand Diou, que bast! fouguet nouette degut (1),
 Et bèn qu'à la sesoun siguem mai revengut,
 Leis couerdos (2) et la peou doou bast eroun tant duros,
 Et fougueriam tant bèn bilhats,
 Que per long-temp n'aurem leis quichaduros (3)
 Et cresi que sareu jamais bèn debastats,

(1) Ce que nous méritions; du lat. DEBITUS.

(2). Corde; du gr. KORDÊ.

(3) Meurtrissures; du verb. QUICHAR; lig.

FABLO XXXIX.

L'AOUOUR ET LOU SATYRO.

ENCO (1) d'un Satyro un jour
 Intret lou pichot Amour:
 Proun souvent se boutto en viagi,
 Noun per faire bouen ooubragi,
 Mais bèn quauque marrit tour.
 Lou Satyro à ped de cabro,
 Et à facho de menoun (2),
 Recouneissen Cupidoun,
 Aqueou Diou couquinot qu'abro,
 Quand voou, lou couer d'un cadun,
 Et senso soustar (3) degun,

(1) Chez; il peut bien venir du gr. EN OIKÔ, dans la maison.

(2) Bouc châtré; du lat. MINUS.

(3) Epargner; du lat. SUSTINERE.

Pouerto à la bouquo sa tasso
Touto rasado de vin,
Dich au jouine pellerin
En li fasèn la grimaço,
D'aques vin et de l'Amour
Lou premier es lou milhour
Lou tartaveou (1) queiço piquo,
Em'eu anan riquo-riquo,
Li faguet brandar la man
Et vaqui que cataclan!
Aqueou bouen just de la souquo
Per lou souu tout s'escampet.
Adounc l'Amour li diguet
Entre lou vin et la bouquo,
(Prouverbi lou dich ansin (2)),
Souvent s'escampo lou vin.

(1) Du gr. ATARTEROS; contumax, obnoxius.

(2) Proverbe provençal tiré d'un proverbe grec.

FABLO XL.

L'AGASSO ET SOUN AGASSOUN.

UNO Agasso et soun Agassoun,
Dessus un agrutier fasien soun repassoun (1);
L'agrueto èro poupino (2) et maduro et roussetto
Coumo leis doues gautos (3) d'Anetto;
Aussi foulié leis veire grignoutar,
Pittar, pittar et repittar.
Lou bec cessavo pas, l'y anavoun de tout caire;
Sentendié ges de cassaire,
Ges de mestre per lou moument;
Ero un chale, et resteroun gaire
D'aver touis dous lou ventre plen.

(1) Petit repas; du lat. PASTUS.

(2) Du lat. PULPOSUS.

(3) Joues; du gr. GNATOS.

Aro, partem diguet la maire,
Jusqu'à deman plus rên nous foou;
Un bouen soupar venèn de faire....
Mais l'Agassoun li dich, en regardan lou soou,
Oh! que de marmailhouns, dirias bèn que n'en ploou.
Es bèn fachous d'aquelo boueno cavo,
Et d'aqueou fruit tant dalicat,
Que n'en fouguet gitar, degailhar la mitat;
Anarié miés se lou tout se mangeavo.
La Maire reprend l'Agassoun,
Et de sonu âlo un p Ion tuerto (1)
Per l'y miés faire entendre la liçoun;
« Quand aves bèn suçar l'agrueto,
Foou pas aver regret, li dich, au marmailhoun.

(1) Frapper; du gr. TUPIÔ.

FABLO XLI.

LA LIGNOTTO ET SA MAIRE.

A MOUSSU JAUFFRET,

Bibliouthecri de Marseilho, autour et fabulisto francès.

EN beou francès fas parler lou bestiari,
Lou loup, lou lieu, l'agneou, lou reynard, l'oousseloun,
La girafo, lou chin, lou bueou finquo lou gari,
Parloun dins toun ooubragi autant bèn que Buffoun.
Mais iou leis foou charrar dins lou simple jargoun (1)
Que se parlo dins la prouvenço,
Sus leis bord de l'*Ouvouno* et de nouestro *Durenço*.

(1) De jar, Oison, jaseur; du lat. GARRIO; ital. CIARLARE.

Leis tiou passoun pertout, van encantar Paris;
Mais, leis miou souertoun pas, peccaire! doou pays,
Et n'y a bèn proun aqui per ma pichotto glori;
Senti que siou pas fach (et siou tout counsoulat,
Aquo m'a pas destrassounat (1),
Per anar trelusir au temple de memori.
Lou camin es marrit per mountar finqu'amoun,

Et bèn piegi qu'aqueou, cresi, doou *Sant-Pieloun* (2)
 Car souvent se l'y fa mai que d'un oouratori.... (3)
 Mais tu, charmant mignot deis Musos, *d'Apoulloun*,
 L'y vas de ped couquet (4), l'y as dajà toun cantoun,
 Et senso jalousié te rendi moun ooumagi.
 Hurousament siou pas attaquat d'aqueou mau,
 Que fa crebar coumo un grapaud,
 Certèn autour quand vis courounar un ooubragi,
 D'aqueou poulit et verd fuilhagi
 Que recurbet *Daphené* (5) un jour dins lou valloun,
 Et que rendet tant (6) nec lou Diou de *l'Helicoun*,

- (1) Interrompre le sommeil; du lat. EXTRAHERE DE SOMNO.
 (2) A la Sainte-Baume.
 (3) ORATORIUM.
 (4) A cloche-pied; du lat. CALCARE.
 (5) Métamorphosée en laurier.
 (6) Bien étonné, comme mort; du lat, NECTUM.

Quand entendi un poulit pioutagi,
 Siegue lou roussignoou francès ou prouvençau,
 S'a lou gausier bèn fin et que siegue pas rauq,
 Piqui deis mans à soun ramagi
 Et lou cautaire me fa gaud.
 Mais, per estre entendu d'un cadun proun ou pau,
 Adreissas-vous au couer, et se l'amo es toucado,
 Entendra toujours vouestro aubado;
 Et senso mai d'avant-prepau
 Venguem à ma fablo annunçado.

Un Roussignoou se maridet
 Em'uno charmanto Lignotto,
 Touto escarabiado (1), et poulido et farotto,
 Et que proun-temp eou calegnet.
 Ah! que tendro roulado et lou poulit ramagi
 Que li tenié novi (2) Roussignoulet
 Leis premiers jours de soun mariagi!
 Aurias dich que tout l'an èro lou mes de mai.
Mimi, mimi, toujours *iou, iou, iou* t'amarai,
 Li repetavo en soun l'engagi;

- (1) Eveillée, sémillante; gr. SKARABEIOS.
 (2) Nouveau marié; du gr. NEOGAMOS.

Et doou vespre au matin lou valloun, lou bouscagi
Resclantissien de seis soupirs,
De seis amours, de seis plesirs.
N'avié plus ges d'autreis desirs
Que de bèn regalar sa pichouno fremetto,
Et ges d'autro à seis huilhs èro, plus poulidetto:
Eou la vantavo à tout venèn,
Battié de l'âlo en la vesèn,
La bequettavo,
La moussellavo,
Piey s'esquierlavo,
Et fasié de soun nis soun soulet passo-temp;
Mais aco duret pas, la jouino maridado
Vis amoussar lou fuech d'aquelo bello ardour;
Lou Roussignoou canto plus soun amour,
Vole luench d'ello dins lou jour,
Epiey se dich qu'à la nuechado
Anavo bèn souvent jugar la serenado
Dins un jardin soutto un rousier,
Ounte jouino Bouscarlo (1) èro aquito ajoucado:
Aquo se sachet leou pertout dins lou quartier.
De la Lignotto une coumaire,
Ges de patienço dien, n'aguet,

(1) Fauvette.

Que noun aguesso un jour countar touto l'affaire,
Groussissent méme lou paquet.
Vite la Lignotto, peccaire!
Que lou couer cremo (1) enca per lou Roussignoulet,
En plouran, va troubar sa maire,
Et conto ce qu'es arribat.
Helas! diguet, ounte a passat
Lou premier temp de moun mariagi:
La pax et lou bouenhur eroun dins moun meinagi,
Ansin que leis plesirs et leis tendros amours;
Se me leisso dins moun jouine agi,
Que sara dounc dins meis vieilhs jours!...
Sa maire coumo pouu la plagne, la couensouelo;
Ma filho! li diguet: foou pas faire la foelo,
Lou bouen sens, la patienço aro soun de sesoun,
Escoutes pas ges d'oousseloun,
Ooucupo-te de toun meinagi,

Et fai revenir toun voulagi
Per teis vertus, toun couer, teis chants plens de douçours
Noun per teis plants (2), ni per teis plours;
Te vai dich, m'en souvèn, lou jour de toun mariagi;
— Pan deis noueços, ma filho, ah! duro pas toujours.

(1) Brûler; du lat, GREMARE.

(2) Du lat, PLANCTUS, lamentations.

FABLO XLII.

L'ASE MINISTRE DEIS FINANÇOS.

Lou Lien facha que seis finanços
Foussoun toujours counduchos per d'arpians (1),
Que per seis voulariés et per seis maniganços
Lou Ministre toujours pres au nombre deis grands,
Et deis plus lettrus courtisans,
Foussou un voulur senso vargougno,
Et de soun pople un suço-sang,
De tous seis *ai-oui* (2) se truffan;
Après aver proun fa la mougno (3),
A don Leopardos d'abord leis harpos rougno;
Piey lou destituguet senso mai de façoun.
Lou Lien bouttet l'Ase à sa plaço,

(1) Arpagons; du gr. ARPAZÔ.

(2) Du gr. AI.

(3) Être mécontent, souffrir; du gr. MOGEÔ.

Lou battegean comte *d'Alibouroun*;
(Car fouu titrar leis gens de basso classo
Douno pas lou talent, mais escuro lou noum....)
L'*Ai* n'es pas bèn lettrut, mais a l'humour bouniasso,
Dich lou Lien: per gardar et coumptar de l'argent
L'on se passo de foussou scienco;
Fouu pas estre douctour, membre d'un corp savent,
Fouu mens d'esprit que de counscienco.....
Sabi pas trop se l'Ase faguet bèn,
Se pereou voulet pas, es encaro un mysteri,
Et quauque jour, beleou, farai

L'histori de soun ministeri;
Mais despei s'es citat aques prouverbi gai:
— Se l'y a uno boueno ribo es per un marrit *ai*.

FABLO XLIII.

LOU CHIN ET LEIS LOUBETOONS

Lou Chin d'un meinagier qu'èro fa per gardar
L'houstau, l'escabouet de soun mestre,
Et qu'en tout se vesié trattar
Coumo un bouen sarvitour deou l'estre;
Pau-à-pau devenguet un Chin garabountèn,
Fasèn plus de mau que de bèn.
Eme de Loubetouns de la même countrado
S'èro fa soci (1) et camarado,
Au luech de gardar lou troupeou,
Passavo em'eleis la nuechado,
A courre la campagno, à mangear quauque agneau,
Coumo un can affoulat (2), fasié que de daumagi;

(1) Compagnon; du lat. SOCIUS.

(2) Enragé, nuire à quelqu'un. Le français s'en servait autrefois:

— Qui navre autrui ou AFFOLE, il lui doit rendre ses dommages. Coutume de Beauvoisi, pag. 30.

Car perden tout hounour et la bountat d'un Chin,
Deis Loups prenen et l'esprit et la ragi,
Eou devenguet un franc couquin.
Mais de cassaires doou villagi
Feroun uno battudo un jour dins leis vallouns;
Lou Chin coumo leis Loubetouns
Agueroun lou même partagi.
Enco doou Diou *Plutoun* descenderoun ensèn.
Marrido coumpagnié courroumpe lou jouvèn,
Lou milhour cesso d'estre sagi:
— Qu sant frequanto, sant devèn.

FABLO XXIV.

L'HUILH DOOU MESTRE.

— L'UILH doou Mestre se dich engreisso leu chivau.
Es uno veritat que m'a toujours fa gaud,
Surtout despicy qu'ai moun pichot meinagi.
La *Fontaine*, dins soun ooubragi,
Per uno fablo la prouva;
Mais eou, qu'eme resoun, de cadun es lauva,
Et de iou, beleou davantagi,
Dins l'exemple qu'apres l'ai pas trop approuba,
(Dins *Esopo*, es vrai, qu'ansin l'avié trouba).
Es un cerf escoundut, nous dich, dins un estable;
Que fouguet destapat, epicy lou miserable
Es assuquat coumo un voulur;
Aurié ges fa de maus à degun bèn segur:
Eou voulié que la retirado
Et l'y passar uno nuechado,
Picy retounar dins soun valloun,
Embrassar seis pichots et sa coumpagno amado,
L'animau qu'ai aduch (1) per faire ma liçoun
Es uno besti detestado;
Que merito la mouer et senso jugeament
Coumo veires dins lou moument;
Ma mouralo tambèn es un pau ranfourçado;
Lou francès n'en a pres dins nouestre prouvençau
Que la mitat de la pensado;
Et iou, lou douni tau et quau.

UN vespre, certèn Loup, bèn marrit animau
Vian la pouerto d'un jas duberto,
L'y esquillo de garapachoun (2)
Va se bouttar dins un cantoun
Et s'amagar dessouto uno cuberto;
Voulié, pendent la nuech, se caffir de moutoun,
Arribo sus lou tard Jeannet lou pastrilhoun:
Enclavo (3) l'escabouet, li douno de fourragi

(1) Amené; du lat. ADDUCERE.

(2) En tapinois; lig.

(3) Enfermer; du lat, INCLUDERE.

Et senso mai de fastigagi,
 De soun jas anavo sourtir
 Quand lou Mestre entende venir.
 Bouen soir, Jeannet, veguem aquesteis fedos...
 Leis agneous aquest'an me sembloun pas trop gras...
 Arrengo-li miés aqueou cas (1)...
 Es ansin que bouttes leis cledos...? (2)
 Et de pasturo n'auran proun...?
 Mais per que l'y a tant de migoun.... (3)
 As dounc pas curar la lichièro...?
 Qu'es que fa au soou ta sarpilhièro...?
 Boutto m'aquo sus lou barroun;
 Sabes que piey te fa besoun,
 Quand l'hiver sentes la fresquièro.
 Jean escouto, dich rèn, eou s'avanço et l'ausset;
 Mais lou matou (4) leou reculet
 Quand l'y vis amagat nouestro besti enrageado,
 Disoun que de la pouou, loufèt (5) et s'esfouiret.
 Eh! bèn la poulido journado,

(1) Petit enclos fait avec des claies; du lat. CASA.

(2) Claie; gr. KLÊDOS.

(3) Crotin; du gr. MINTHOS.

(4) Insensé, imbécille; du gr. MATAIOS, id.

(5) Vesser; du gr. LÔPHAÔ.

Qu'auriam agut deman matin!
 Crido lou Mestre eme charpin,
 Mais bèn chièro l'auriés pagado.
 Vite, un magau... (1), la fourquello farrado,
 Douno-me toun fusiou... eou vite lou carguet,
 (Dajà lou Loup a l'escaufestre),
 Lou miro, tiro et lou sequet (2)
 Coumo un palet (3).
 — Voou mai, se dich, un huilh doou Mestre,
 Que quatre de varlet.

(1) Hoyau, sorte de bêche; du gr. MAKELLA.

(2) Du lat. SECARE.

(3) Façon de parler proverbiale; du gr. PALLÔ, lancer.

FABLO XLV.

LA FEDO ET LA CABRO.

La Fedo avèn un pau d'affaire
Quittet soun prat per un moument,
Ero per visitar, iou cresi, sa coumaire
Que venié d'agnelar, mais charret longuament
Coumo femello soou lou faire,
Et quand va visitar surtout uno jacen (1);
La Cabro que pas luench broutavo (2)
Un marrit aubre escabassat (3),
Quand veguet la *Bisetto* ansin que s'escartavo,
Vite vèn li mangear un pau d'herbo doou prat;

- (1) Accouchée; du lat. JACENS. On dit babiller comme une accouchée.
(2) Du gr. BRÔSKÔ.
(3) Etêté, de ES privat. et CAE, tête; lig.

En despiech d'agnelet que de luench li belavo.
Es baumiano, la Cabro, arrapo ce que poou
Et bèn souvent ce que nou foou...
La Fedo en arriban veguet leou lou pilhagi,
Crido, l'y a lou fuech gres (1), fa estimar lou dooumagi
Et li demando de countant:
La Cabro se deffende et sa barbo anissant (2),
Dich qu'es qu'un barbabou qu'a toundut en passant,
Et que se n'y a de mai aco es pas soun ooubragi;
Leis vesèn encagnats (3) et toujours mai bramant,
Un vieih bueou de bouen sen propose l'arbitragi;
Et tasso (4) lou defruchi à dous ou tres froumagi;
Que baou (5), diguet la Fedo, et voou rèn escoutar,
Davant la cour van s'agantar.
Dous famous avocats, coumo s'en trobo gaire,
Lou loup et lou reynard, et que d'aqueou quartier
Se cresien leis *Patru*, leis *Cochin*, leis *Gerbier*,
Parce qu'eroun dous cavilhaire (6),
Se cargueroun deis sacs de chaque pleidegeaire:

- (1) Feu gregeois. Cette expression est très familière en prov.
(2) Hérissant; du gr. ANIEMI; fut., ANÔSÔ, pousser en haut,
(3) Entiché; du lat. CANIS, comme deux chiens qui se battent.
(4) Taxer; du gr. TASSÔ.

(5) C'est trop peu; du gr. BAIOS modicus.

(6) Chicaneur; du lat. CAVILLATOR.

La Biquo (1) prend lou loup, la Fedo lou reynard;
Davant dous conseilhiers l'ours et lou leopar,
Lou cameou president, se pleidegeo l'affaire.
Lou proucès fouguet long, nouestreis fins proucurous,
Qu'eroun au fèt de la magagno,
(Car nouestreis dous voulurs s'entendiens touteis dous),
Tiravoun la cavo en loungagno,
A tout moument foulié mouse de soou (5)
Greissar la patto eis dous paou voou.
La Cabro tant que n'a pouerto au loup de froumagi,
Et la Fedo au reynard de lano et soun latagi:
Quand n'agueroun plus rèn lou proucès se juget,
Et la Fedo dien que gagnet.
Mais per pagar lou greffe et d'autre griffounagi,
Nouestro Fedo restet toundudo coumo un hueou,
Manget soun beou pradoun, tout soun lach et sa lano,
La Cabro li leisset sa peou finqu'à la bano,
Car lou loup l'estripet.... Savien cresu lou bueou,
Caduno aurié espargna coumo disoun sa grano:
Mais fougueroun touis doues testardos coumo un mueou.
Nouestreis anciens l'an dit et se repeto encaro,
Et tau lou dich que l'oublido tout aro:
— Qu'un marrit acoumoudament,
Voou mai qu'un bouen proucès jugeat au parlement.

(1) Chèvre; du gr. BÊKE id.

FABLO XLVI.

LOU CHAMBRE (1) ET LA GRANOUILHO.

Lou Chambre et la Granouilho agueroun fantesié
De faire ensèm pelerinagi,
Partem, anem de coumpagnié
Se digueroun, quittem un pau lou marescagi,
Leissem lou fanguas et lou joun,
Anem prendre l'air doou bouscagi;
Mais pousqueroun jamais s'accourdar en vouyagi:

La Granouilho camino et per saut et per boun,
Lou Chambre va de reculoun,
Eroun jamais ensèm, la Granouilho trimavo,
Soun coumpagnoun jamais venié,

(1) Ecrevisse; du lat. CANCER.

Car au luech d'avançar eou toujours reculavo;
Vegueroun qu'èro uno foulié
De vouilher s'acoublar per faire mémo cavo,
L'un pouu pas se tenir toujours de recular,
L'autre en avant de sautrilhar,
Renouçoun au proujet de faire ensèm la routo,
Vian que degun se changeara.
Uno margot qu'èvo à l'escouto:
— Qu'es nach pounchut, cridet, pouu pas mourir cara.

FABLO XLVII.

LOU PICHOT GAVOUTOUN QUE FA DANSAR LA MARMOTTO.

LEIS Pichots de Barcelounetto
Soun touteis destrachants (1) et de bousquo pecetto (2),
Nouestreis paures moueroun de fam,
Eleis rèn qu'em'uno caissetto,
Et soun bastounet à la man,
Uno Marmotto et quauqueis cansounettos,
Amusoun garçons et fillettos,
Et rebailhoun (3) ansin de sous eme de pan,
Et leissoun lou brun (4) per lou blanc.

(1) Avare, qui resserre; du lat. STREGTUS.

(2) Grippe-sou.

(3) Ramasser, gagner; lig.

(4) Pain bis; du gr. BRÔTIMÊS.

Quittoun mountagnos, paire, et maire,
Nouestre climat liés un printemp,
Descendoun toujours senso rèn,
Et retournoun eme d'argent;

Mais bouttoun soou sus soou, et n'en despensoun gaire;
 Mangeoun pas lou gazan (1), ges de vin, de fricot,
 On bèn si voueloun beoure un cop,
 Lou saboun demandar au noum de Diou.... peccaire!
 Soun de finots leis Gavoutouns.
 Un jour un d'aquesteis Pichouns
 Fasié ballar (2) et sautar sa Marmotto,
 Après faguet soun tour, capelet à la man.
 Uno damo, boueno devoto,
 Aguet pietat de nouestre enfant;
 Paure Pichot! rebailhes pas dins l'an
 Per te faire segur, un pareou de culotto;
 Quauqueis dardenos (3) pouedoun pas
 Te faire retourner bèn gras,

(1) Gain, trésor; GAZA, arabe.

(2) Danser; du gr. BALLIZEIN.

(3) Pièce de deux liards, du nom de M. Dardenne, gentilhomme Marseillais, chargé par le roi Louis XIV, de la fonte de quelques canons pour en fabriquer cette monnaie.

Te (1) recasso aquelo pecetto;
 Es beleou la premiero qu'as:
 Lou Pichot tiro sa boussetto,
 Un long basse (2) de quauqueis pans,
 La fa esquilhar (3) dedins et toumbo en dindinan;
 La dame vis qu'èro groussetto,
 Pleno de soous et d'argent blanc;
 Senso countar l'artoun (4) que tent dins sa saquetto.
 Coumo! li dich, as dajà tant?...
 Lou Pichot, en risèn, respouende boueno damo,
 Que lou bouen Diou recebe un jour vouestro amo,
 Iou foou ce que ma dit moun grand:
 Boutto boutto toujours dins aquesto escarcello,
 Ou bèn dins l'esquipot (5) ce que te dounaran:
 — Quand fa ven se gounflo la velo;
 Peiro à peiro, clapier se fan.

(1) Prend; du gr. Tê pour TAE; dans l'Illiade, liv. 24, V. 287, Hercule dit à Priam TÊ, etc.

(2) Bas.

(3) Glisser, disparaître; du gr. SKIA, ombre.

(4) Pain; du gr. ARTOS, Dans beaucoup de villages de la provence, le pain s'appèle encore ainsi.

(5) Sorte de tire-lire; du gr. SKEPÔ, couvrir, cacher.

FABLO XLVIII.

MA JOUINO LOUBO ET LOU CHIN.

UNO Loubetto un jour espouset Couloumbe (1)
Brave et poulit Chin d'un meinagi,
Et se lou mestre counsentet
A n'aquestou drole mariagi,
Es parce que disié, sabi que per aqui
Tout ce que vendra de la maire,
Ressemblara segur au paire
Et que sarem tranquille eici;
Mais, s'un loup l'aguesso espousado,
Bèn leou aurién agut meinado (2),
De Loubettouns qu'aurien tout desaviat,

(1) Nom de chien de berger.

(2) Famille, v. fr. maigniée; du lat. MANSIO MANADA; en esp. signifie troupeau.

Et l'escabouet aurié diminuat.
Au bout de l'an la Loubo es ajacado (1)
Et faguet un cadeau (2) qu'èro ni loup ni chin,
Mais toujours renosi (3) et malin
Faguet veire en creissèn un marrit caractero;
Eme leis autres chins èro toujours en guerro
Et bèn luench de parar la fedo et soun agneou,
Souvent n'en fasié qu'un mouceou;
Maugra la raço de soun paire,
Tiravo toujours de sa maire,
Ero toujours loup dins sa peou.
— Toujours doou peou ou de l'espalo,
Lou chivau semblo la cavallo.

(1) Accouchée; du lat. JACENS

(2) Jeune chien; lat. CATULUS

(3) Grogneur; du lat. RANA.

FABLOS XLIX.

LOU REYNARD ET L'ESQUIROOU.

PROLOGUO.

Es bèn vrai, quand la *Fontaine* dit:
(Et coumo fa toujours eme graci, em'esprit)
Qu'es leis Dioues que sus terro an mes d'abord en voguo
La fablo, autrament l'apolloguo,
Ou que fouo dieissar un auta
A l'home que la devina.
Rèn de plus poulidet, quand dins un dialoguo,
L'y vesèni lou bestiari eme tant de resoun
Charrar coumo *Seneque* ou coumo un *Ciceroun*,
Iou voudriou hui dins aquestou prologuo,
Li pouerge un pichot coou d'encèn,
Mais, lou bouen Jean l'a dajà fa tan bèn,
Et d'uno tant gento manière

(1) Ecureuil; du lat. SCIURUS, ou du gr. SKIOUROS, umbra cauda.

Que fouo pas revenir sus aquelo matière.
Dins la fablo cadun l'y trobo soun courchoun,
Iou voueli dire uno liçoun.
Lou Reynard nous l'y apprend fouert bèn ta poulitiquo,
Ou deis courisans la rubriquou
Dins lou palai doou lieu malau;
Et sus la libartat civiquo
Lou loup au chin tent de fouert bouen prepau.
Dins la fablo doou plaidegeaire
Et sabèn lou proucès, per un muscle... pas mai!
Aqui cadun apprend, peccaire!
Coumo siam plumar au palai
Quand l'y anam pourtar quauqu'affaire.
Dins lou conte que iou farai
Et que bouttet dins ma memori,
Un vespre, moun bouen seni-grand;
Lou Reynard, l'Esquiroou per seis attrapatori
Nous dounoun jouliment douis liçouns en pssan:
Uno dessus la fausso glori,
L'autro que fem jamais la festo avant lou sant.

UN pichot Esquiroou, la couet requinquilhado,
 Lou nas au vent, lou peou bèn aliscat,
 L'ouoreilho drecho et l'huilh fouert reveilhat,
 Sus un gros pin s'èro quilhat
 Et l'y fasié cent millo arlequinado.
 Sautavo eici, sautavo eila,
 Eme sa couet se balançavo;
 Balin, balan piei sautavo à delà,
 Vesié qu'un vieilh Reynard doou soou lou regardavo
 Que pareissié maravilhat,
 Encaro mai cabrioulavo.
 Mais, s'aquest d'eici lou lucavo,
 Ero pas cependant per soun poulit mourroun,
 Ni per seis sauts, ni per soun bound.
 Ah! se la patto te manquavo,
 Ou se la testo te viravo,
 Disié lou fin matois dins eou,
 Fariou de tu rèn qu'un mouceou.
 Vesèn que lou juec trop duravo;
 Veici coumo lou vieilh pelat
 S'en prent per lou far debaussat (1):
 D'après leis tours que te viou faire,
 Li dich em'un air coumo niai,
 De tous leis animaus viou que siés lou plus gai;

(1) DEBAUSSAR, tomber, précipiter quelqu'un d'un BAU; mot qui signifie une montagne, un escarpement.

Et cependant toun paure paire,
 Qu'èro moun ami, moun coumpaire,
 Es pas per te fachar.... que tu, l'èco enca mai;
 Car, te, de m'ouunte siés sautavo d'aques caire,
 Sus la cimo d'aquestou pin.
 Lou fouliguau (1) que d'hounour se piquavo,
 Prend coussou (2), sauto et zest... faquet ansin;
 Bravo, dich lou Reynard, pas miés que tu l'y anavo;
 Mais, d'aqueou m'ouunte siés senso peno sautavo
 Dessus aques qu'es enquilà (3).
 Lou saut èro plus fouert, mais l'y anet enca eisa.
 Tout ufanous (4) s'alisquo et s'espoumpi (5) de glori,
 Lou pichoun Esquiroou de sa grando victori.
 Es pas lou tout, li dich lou fin ooubrié,
 De m'ouunte siés piei se lançavo

Sus aquestou falabreguïé (6).
Èro un pau luench, l'Esquiroou regardavo;
Anen, zoubou... fluet, deissavau li bramavo,

- (1) Folâtre; du lat. VOLATICUS, par le changement du V. en F,
- (2) Escousse; lat. CURSUS.
- (3) De ce côte là; du lat. IN HOC LOCO.
- (4) Fier, brillant; du gr. APHTONOS, OU PHALOS.
- (5) Du lat. POMPA.
- (6) Miccoulier.

L'y siés, fagues pas lou patet (1).
L'ourguilhous lou creset,
Santo, mais resto cour, au soou se debausset,
Adounc senso li dire garo,
Lou Reynard courre et lou gripet (2)
Et per lou mangear se preparo.
Mais, tout entremoulit (3), l'Esquiroou li diguet:
Veni de perdre la partido
Toun estiganço (4) m'a emmasca (5),
La vanitat me va coustar la vido,
Car es per me mangear que m'as fa tant lassat;
Siu grassot, roundelet, avant de m'empassat,
Rende au mens graci eis Dious de ta boueno fourtuno.
Tant bèn, dich lou Reynard, voou pregar Jupiter
Que me fague toumbar quauquo fes de la luno,
Un mouçeu coumo tu, siés pas viando coumuno.
Adounc nouestre Reynard haussan pattos en l'air,
Entouno graci à sa manière;
Mais, l'Esquiroou lachat, parte coumo un huilhau,

- (1) Lambin.
- (2) Du gr. GRAPS.
- (3) Troublé; gr. ENTROMOS.
- (4) Lat. INSTIGARE.
- (5) Ensorceler; du gr. BASKAINÔ.

Escalo l'aubre lou plus haut,
S'apountelo (1) à la cimo, et piei, d'uno vouas fièro,
Crido au Reynard, que d'eissavaou
Semblavo pres à la ratièro:
Adieu, boueno appetit, eisso t'enseignara
De jamais dire graci avant d'aver dina.

Es à moun tour de te faire l'escolo,
Vèn me dire enca un coou, de mai sautar, fouriras!
Ah! se jusqu'alors mangés pas,
Auras lou ventre à l'espagnolo (2).
Per aques cop lou fin matras,
Coumo uno couffo (3) aqui resto em'un pan de nas.

- (1) Se prendre avec la main à quelque chose; du lat. PUGILLUM,
(2) Façon de parler proverb.
(3) Mot très-usité au village, sot, bête; du gr. KOUPHOS.

FABLO L.

L'HOME JALOUX.

LOU marrit mau, dien qu'es la jalousié!
La nuech, lou jour sias toujours dins la febre,
Et lou jaloux coumo la lebre
Douerme leis huilhs duberts, es un home en foulié,
Soun pantail (1) n'es pas plus tranquille,
Lou resouner, es inutile,
Car toujours lou bruch d'un tavan (2)
Es per eou lou bruch d'un galant.
Pierret avié espousat uno jouino filhetto
Autant bravo que poulidetto;
Mais ausèn lou vesin que li dich en passant

- (1) Rêve; du gr. PHANTASMA.
(2) Taon; lat. TABANUS.

Eh! bouen jour, coumo sias, matinièro vesino...
Lou temp es beou... pourtas-vous bèn:
(Aco se dich à tout venèn).
Mais rèn que per aquo, *Pierret* faguet la mino,
Cres dajà que *Louisoun* sarquavo à lou troumpar;
Ello a bello li proutestar
Que n'amo qu'eu, que liés fidelo,
Eou cesso pas de la tarabustar (1);
Car *Pierre* a lou vesin tanquat dins sa cervello;
Se sa fremi s'en va lavat,
Va s'escoundre dins lou vallat (2),

Per veire au lavadou se vèn ges de coumpaire;
Se va au four, à la fouen, à la gleiso (3) pereou,
Lou veses arribar bèn leou,
Et cadun à seis huilhs li semblo un calegnaire;
Se tourmento, jamais n'a lou mendre repau,
Despei lou matin finqu'au sero
Es coumo un cassaire à l'espero;
Un ami li diguet: *Pierre*, siés un gournau,
A tu méme te fas lou mau;

(1) Tourmenter, importuner; du gr. THORUBEIN.

(2) Ruisseau; du lat. VALLIS.

(3) Du lat. ECCLESIA.

Ames ta fremo, es bravo et siés soun troublo festo
Voues que siegue verai ce que sarié ta mouer;
Couneisses sa vertu autant bèn que soun couer:
Eh! tranquiliso doun ta testo.
— Un jaloux se tuè de sarquar
Ce que noun voudrié pas troubar.

FABLO LI.

LOU REYNARD ET LOU MENOUN (1).

D'UN air gai, degageat, lou Reynard, un matin
Intro enco doou Menoun soun plus prochi vesin:
Eh! bouen jour, li dich, coumpaire,
Semblas toujours un capouchin,
Leis barbiers eme vous, cresi que gagnoun gaire,
Car tout l'an sias ansin barbut;
Coumo se pouerto la coumaire?
Et lou pichot cabrit... deou aro aver creissut,
Aver la barbo de soun paire?
Un de meis parens es vengut,
M'attrobi senso rèn, ma cousino es pas lesto,
Voudriou li faire un pau de festo,

(1) Bouc; gr. MENDÈS.

Prestas-me per douis jours cinq ou siei froumageoun,
Tres pouets de lach, et n'y aura proun,
Per li faire un pau de regoli (1);
Lou vous rendrai bèn leou ce que m'aures presta,
Car lou sabes, ami pas far de poti (2);
Et jusqu'aro pourtant de ce qu'a demanda,
Nouestre affrontur (3) jamais n'a rèn restitua.
Lou Menoun lou sabié, mais que dire et que faire,
Em'un vesin qu'es un pau voou,
Et que lou prend toujours quand poou...
Tenè, li dich, ai vouestro affaire,
Bouen appetit, pourtas vous bèn;
Lou bouen vespre vouestre parèn.
— Hardit empruntaire,
Es toujours un marrit pagaire.

(1) Du lat. REGALIA.

(2) Dette, surtout contrctée au cabaret; du lat. POTUS.

(3) Effronté; du gr. APHRONT.STOS.

FABLO LII.

LA FOURNIGO ET LA PARDRIX.

— L'ON a besoun souvent d'un plus pichot que si:
Aquo es istat prouva, mais tambèn voueli eici
Lou dire encaro un coou, la liçoun repetado
Dins l'esprit es bèn miés gravado;
Nouestre prouverbi que l'a dit:
Es poulit,
Cresi que rendra ma pensado;
Uno Pardrix dins un campas (1)
En courren, en triman sarquavo soun repas,
Soutto soun bec de Fourniguettos,
La maire et touteis seis filhettos
Vengueroun quasi se bouttar;
Coumo leis anavo pittar,

(1) Terre inculte; lat. CAMPUS.

La maire esfrayado li crido:
 Graci! vous demandi la vido
 Per iou, et meis pichots enfans;
 Attroubares segur de grans
 Bèn milhours que nouestro carcasso;
 Quand nous aures mangea n'en sares pas plus grasso;
 Sigues nouestre sauvur, et nous empasses (1) pas;
 Et la Pardrix, un pau bouniasso,
 Eh! bèn, li dich, anas en pas;
 Attroubarai bèn quauquo espigo.
 Un an après nouestro Fournigo,
 Quand la negeo applanet lou coulet doou valloun,
 Entende sus soun trau la vouas d'un oousseloun
 Que se plagnié et que souinavo;
 A la naturo demandavo
 Un gran de blad per pas mourrir de fam.
 La Fournigo pounchegeo et counei dins l'instant
 Nouestro Pardrix au couer tant caritable
 Que la pitet pas l'an davant;
 Eici per iou moument bèn agreable,
 Li dich, la Fournigo, en sourtèn,
 Venè, venè, fa marrit temp,

(1) Avaler; du lat. PESSUM IRE, descendre en bas. Le prov. en a fait le verb. empassar, avaler, faire descendre en bas.

Bouttas-vous à l'abrit prochi ma fourniguièro,
 Vous voou querre de grans eme de vermenoun,
 Car rememori (1) enca vouestro boueno manièro;
 Jusqu'à la sesoun printanièro
 Restas eici senso façoun.
 — Ges de pichots abrouas, ni de pichotto brundo (2),
 Qu'un viagi (3) doou jour noun fasse ombro.

(1) Du lat. REMEMORARI.

(2) Broussaille menue; lig.

(3) Ici il ne signifie pas voyage, mais une fois; la durée d'un temps determine; du lat. VICIES.

FABLO LIII.

LOU LOUP EN PLAÇO.

UN Loup èro tant maigrineou (1)
Que n'avié, coumo dien, que leis ouès et la peou;
Rouigavo lou restant de quauquo carraugnado (2)
Que leis Loups gras avien soubrat (3);
Marchavo coumo uno auquo (4), èro tout esquinat,
Et d'un chichet (5) la souletto japado
Lou fasié toujours en anat.
La couet entre leis cambos eme l'ouoreilho basso;
Mais lou lien lou bouttet en plaço;
Sabi pas trouu coumo aquo se faguet,

- (1) Très-maigre; du lat. MACER, MACRIOR.
(2) Charogne; du lat. CARO et RODENS
(3) Du lat. SUPERSSE.
(4) Comme une oie, en se dandinant; bas lat. AUCA.
(5) Diminutif, petit chien.

Uno revoulutien dien qu'aqui lou pourtet.
Nouestre Loup, ananquit, que fasié poou de veire,
Venguet leou gros et gras et soun peou li luset
Coumo jamais se pourié creire;
Ero fier et mechant, meinageavo degun,
Tout fugié davant eou, fasié tramblar cadun,
Rouigavo tout senso mesuro,
Tigres et léopards, puissans de sa naturo
Eroun degun davant lou parvengut;
Talament la cavo es seguro
— Que noun l'y a piegi mourdiduro
Que d'un pesou revengut (a).

- (a) La révolution nous la prouvé du reste.

FABLO LIV.

LA LIMASSO SUS UNO PIBOULO (1).

A forço d'escalar, la Limasso un matin,
De se tirassar sus sa bavo,
Au d'aut d'uno Piboulo ello arribo à la fin;
Epiey d'amoun la terro regardavo,
Et s'admiravo,
En se truffant deis ousselouns
Me vaqui, se disié, tant qu'eleis anaussado (2),
Cresien pousquer soulets planar sus leis vallouns;
Coumo eleis dins leis airs tambèn me siou quilhado,
Aro tout me parei d'eici de limaçons:
Ma gran sara bèn estounado
Se pouu me veire de soun trau,

(1) Peuplier; du lat. POPULUS.

(2) ANAUSSAR OU ENHAUSSAR, s'élever; du gr. ANÔ.

Mais au moument que resounavo,
Que se gounflavo,
Que banegeavo (1),
Uno bouffado de mistrau
Faguet brandar lou brout oute s'èro quarrado,
Patafloou eissavau (2)
Lou Cacalau (3).
— Qu trop s'en hausso,
Diou lou debausso.

(1) Montrait ses cornes; lig.

(2) En bas; du lat. IN HAC VALLE.

(3) Gros limaçon; du gr. KAKALIA, id.

FABLO LV.

L'AGASSO ET LA GAGETTO (1).

UNO Agasso sarquavo à maridar sa filho,
Misè Margot a fouert boueno babilho

La vantavo à cadun, la fasié proumenar,
 Dins touteis leis balotti anar,
 Et cresié qu'en fasèn veire sa courentilho
 La farié puleou maridar:
 La pichouno tambèn prenié goust à la cavo (2),
 S'èro un moument souletto dins l'houstau,
 Au luech de travailhar, à l'estro (3) pounchegeavo,

- (1) Femelle du geai.
 (2) CAVO OU CAUSO mot génériq.; du lat. CAUSA.
 (3) Du lat. FENESTRA. Le provençal abrège toujours.

Se pimparavo (1) s'aliscavo (2),
 A tous leis oousselouns cresié de faire gaud.
 — Filho trouthièro (3) et fenestrièro,
 Rarament boueno meinagièro.
 Cade oousseou li fasié sa cour,
 Li tenié doucerous ramagi,
 Mais, per n'en venir au mariagi,
 Vous n'en souheti, adiou, bouen jour;
 Et se fouu creire la crouniquo
 Ou bèn cauquo lenguo critiquo,
 L'Agassouno, à la fin, se bouttet dins lou cas,
 — De laisser lou platet ei joyo (4),
 Car dien que faguet un fau pas.
 Aqui dessus iou disié: soyo... (5),
 Tout aquo nous regardo pas.
 Misè Margot a per vesino
 Gagetto qu'a pareillament,
 Filhetto qu'a la caro (6) fino

- (1) S'ajuster, se gonfler; du gr. PIMPRAÔ.
 (2) Se parer; du lat. LEMNISCATUS.
 (3) Du gr. TRECHÔ, qui court, qui trotte.
 (4) Façon de parler proverb.; ne pas se marier. Joyos, prix qu'on distribue aux courses les jours de ROMERAGES.
 (5) Soit; du verbe ESSE.
 (6) Figure, visage; du gr. KARÊ, id.

Mais que se vesié rarament,
 Quand sourtié la vesias au caire de sa maire,
 Et defouero restavo gaire;
 Ges d'oousseloun poudié eme ello galegear (1);

Toujours dins soun houstau s'ouucupo à travailhar.
 Margot, un jour, diguet: coumaire!
 Vouestro pauro filho, peccaire!
 Deou se languir, s'estrancinar.
 Eme la miou leissa l'anar,
 Ffoo bèn leissar un pau amuser leis filhetos,
 Car autrament soun de tableou,
 Sentoun piey l'estadis (2) languiment leis prend l'èou,
 Et leis veses piey venir bledos (3);
 Ffoo pas toujours tenir l'aves entre leis cledos.
 Gagetto refuso en disèn:
 Menas coumo voudres, coumaire vouestro filho;
 Cadun es mestre en sa familho,
 Sus ce que fès vous disì rèn:
 A la fin se veira qu sara lou countent.
 Aguet resoun, la siouno es la puleou chabido,

- (1) Rire, plaisanter; du gr. GELAÔ, id,
 (2) Sentir l'enfermé; du gr. HISTÊMI.
 (3) Fruit trop mûr, mou; du gr. BLAS.

Manquet pas de partits et devinet fouert bèn;
 L'Agassouno esperet lou siou touto sa vido.
 Maires de gens ou d'ousseloun,
 Retenes aqesto liçoun:
 — F'ilho pau visto,
 La mai requisto. (1)

- (1) Rare, recherché; du lat, REQUISITUS.

FABLO LVI.

LOU VIEILH REYNARD MALAUT.

COUMO *Timoun (a)*, un vieilh Reynard,
 Vivié tout soulet à l'escart;
 Et leis autreis Reynards lou cresèn miserable,
 Li disien lou pequin (1), on bèn lou paure diable;
 D'eleis n'avié jamais qu'un adiou, et fouert sec,
 Coumo un ladre es trattat, degnu lou visitavo,
 De la raço Reynardo es lou *Melchisedec*,

Degun per soun parent, peccaire! l'avouvavo.
Toujours coumo embruncat (2) eou pereou caminavo;
Mais un jour que toumbet malau,

(a) Le misanthrope.

(1) Pauvre, mendiant; du gr. PTÔCHOS, id.

(2) Comme quelqu'un de courroucé; du gr. SERUCHATÔ, Esope, fable 65.

Un loup, bouen chirurgien, en intrant dins soun trau,
Qu'èro estuch (1) coumo un four, vis pendut eis murailhos,
De galinos et de dindouns,
De lapins et de fromageouns;
En gabiolo (2) avié de pardrix et de cailhos,
Senso coumpatar leis gras capouns;
Car èro un fin ooubrier per faire boueno casso,
Sabié d'ounte (3) lou diable avié fa fuech;
Retournavo toujours eme sa pleno blasso,
Mais fasié seis tours que la nuech,
Per fugir leis jalous et leis chins doou villagi
Lou megì (4) lou diguet dins tout lou vesinagi,
Que l'armari èro plen.... aco tento cadun,
Et bèn leou s'attrobo degun
Que noun sié soun ami, ou de soun parentagi;
Touteis van visiter nouestre paure malau;
Que vous sentes, li dien, foou vous tenir bèn caud
Et counservar vouestro bèn chièro vido?
Un li dich, moun bouen oncle... et l'autre moun cousin...

(1) Chaud; du gr. TUPHÊ.

(2) Cage, CAVEOLA; Bas lat. GABIA.

(3) Du lat. UNDE.

(4) Médecin; du gr. MAGOS, id.

Prenes aques pelan.... (1) noun aquesto bourrido... (2)
Tenè, pittas aques liame de rin.... (3)
Vaqui un fromagi dei plus fin...
Mais eou coumpren bèn leou perque cadun s'affuguo,
Vis qu'es ce qu'es pendut que li attendris lou couer;
Coumo èro au moument de sa mouer;
Se sentèn ananar, seis huilh, pecairre! pluguo 4,
En marmoutian entre seis dents:
— Agues prouvisiens ou d'argents,
Adounc manqueres pas parens.

- (1) Soupe de riz épaisse; du gr. PÊLOS, gachis épais.
- (2) Du gr. BORRIDIA, dans Fabric.
- (3) Paquet de raisin; du lat, LIGAMEN.
- (4) Fermer les yeux; lig.

FABLO LVII.

A MOUNINO DEVENGUDO PREMIER MINISTRE.

Dins la cour doou rei Lien arribo uno Mounino (1);
 Fouguet, deis courtisans, pas visto voulentiers;
 Es uno besti un pau caïno..... (2)
 Mais, per seis tours et seis mouninariés (3),
 Plaiset au rei, l'y aguet plus rên à dire:
 Bèn mai, cadun aqui fasié semblant de rire
 De seis maridetats (4) qu'appeloun singeariés;
 Leis courtisans soun la plus basso espeço

- (1) Singe; b. lat. MAUNICA.
- (2) Ce mot vient de Caïn.
- (3) Du gr. MÔMOS.
- (4) Méchancetés.

De tout ce que pouerto capeou;
 Soun de laches sujets et d'infames maneou,
 Se plegoun coumo un veje (1) et vivoun que d'adrosso;
 Car se lou rei lou voou diran que fa souleou
 L'hiver, à miegeo-miech, au pays de Luteço.
 Leis cours n'en manquoun pas d'aquelei gargameou (2)
 Mais au lou perié (3) dur, leissem aqueou tableou..
 Nouestre Lien churounat (4) pet l'agi et per la gouto,
 Se vesèn amusat per aquest' animau,
 Li douno plaço et rang dins soun rouyal houstau (5).
 La Mounino prend goust bèn que l'intende gouto,
 Faguet tant, diguet tant que mounto un pau puhaut;
 Coumo de l'ambitien la fouen jamais s'agouto,
 Se fa noumar ministre et counseilho lou rei:
 A drecho, à gaucho, fa de lei,
 Et lou Lien a tant de tendresso,
 Ou per miés dire de feblesso

- (1) Oisier; du lat. VIMEN.
 (2) Trachée artère; du gr. GARGAREÛN, au fig. original, etc.
 (3) Du lat. PECTUS.
 (4) Carié; du gr. CHIRAS.
 (5) Lat. HOSPITIUM. Jusqu'au 14ème siècle, on donna indifféremment ce nom à toutes les maisons, ensuite on désigna particulièrement celles des grands seigneurs et les endroits où l'on logeait en voyage.

Per aquestou *Sully* (1) doou *Monomotapa*,
 Qu'en tout lou laisso gouverna.
 Des-per-ello (2) fasié ou la pax ou la guerro;
 Mais, tout va de travers, rèn fourit, rèn prouspero,
 Car Mounino fasié tout à rebucité (3),
 Et degun, maugra aquo, pau la mettre à *jubè* (4)
 Aquestou (5) la cançouno, aques contre ello juro,
 Mais se truffo de tout, fasié lou *Mazarin* (6)
 Poudié faire pas mens qu'uno marrido fin,
 Car fet tant de bugado (7) et de demargaduro,
 Et fasèn veire aussi qu'èro qu'un cueou pelat
 Et que jamais changearié de naturo,
 Nouestre premier ministre à la fin es mirat,
 Et grego... (8) es desquilhat

- (1) Grand ministre sous Henri IV, bien rares du temps qui court.
 (2) D'elle-même du lat. PER IPSAM.
 (3) A rebours.
 (4). Mot lat. à la raison.
 (5) Aquestou, aqueou, aqueleis, etc., celui-ci, ceux-ci, etc.; du gr. EKEINOS.
 (6) Ministre du Louis XIV.
 (7) Lessive, au lig. sottises; gr. BOUKANDA.
 (8) Mot dont se servent souvent les enfans avant de briser quelque chose de fragile, ou de lancer une pierre à la tête de quelqu'un. DIGUO GREGO, et s'il répond GREGO, la chose faite; du gr. GRÊGOREÛ, je surveille.

Et tirassat dedins (1) l'ourduro.
 Prouverbi menti pas, li dich un sagi bueou,
 Aviés bello escalar et te daurar l'esquino,
 — Au puhaut mouto la Mounino,
 Au mai adounc mouestro lou cueou.

- (1) Dedans; du gr. ENDON, comme cela arrive souvent.

FABLO LVIII.

LOU PASSEROUN ET LOU CANARI.

DINS uno gabi façounado
En rouge, en verd bèn pinturado,
Un Canari sero, et matin
Fasié entendre sa cançounetto.
Bounboun, granilho et biscoutin,
Ploouvien dintre sa meisounetto;
Ero lou presounier de la bello Louisetto,
Qu'en testo avié ges d'amouretto:
Bel agi deis tithé (1), deis flous, deis oousseloun!
Passes trop leou, dures pas proun,
Voles plus vite que sabetto (2).

(1) Tithé, poupée, jeune enfant au maillot, nourrice; du gr. THITHOS et TITHÊ. Ce mot, tout-à-fait grec, est très-usité en Provence.

(2) Flèche; lat. SAGETTA.

A l'entour de sa gabi, un jouine Passeroun,
Bèn souvent l'y tourdoulegeavo
Et piuavo sènso façoun
La granilho que s'estraviavo:
Siés affamat, paure pichoun!
Li dich lou Canari au travers de la grilho,
Vèn restar eme iou, jouino et charmanto filho
Sero et matin te pourgira (1),
Te parlara, te beisara,
Coucharas toujours à la sousto (2),
Auras plus pouu doou marrit temp,
Et quand auras marido dent
Mangearas la mouledo (3) et leissaras la crousto.
Mais poues jamais, li dich lou Passeroun,
Sourtir de ta bello presoun?
Faire l'amour un pau dins lou valloun?
Voulestregear sus lou fuilhagi
Et faire entendre ta cançoun
Eis lignottos doou vesinagi?
Ah! noun, li dich, lou Canari,

(1) Te donnera; lat. PORRIGERE.

- (2) A couvert; du lat. SUB TECTO.
(3) Mie de pain; du gr. MUELÔDÊS.

Toujours, toujours clavat (1) eici,
Pouedi pas quittar moun grilhagi.
De teis biscoutins, gramaci (2),
Li dich nouestre fringaire (3): adiou, moun bel ami,
Et sus la taulisso (4) s'envolo,
En li pioutan et repioutan:
— Ami mai estre oousseou de champ
Qu'ousseou de gabiolo.

- (1) Fermé; du gr. KLEIÔ.
(2) Du lat. GRANDIS MERCES.
(3) Fringant, orgueilleux, folâtre; du gr. SPHRIGAÔ.
(4) Lat. TEGMEN; du gr. TEGOS.

FABLO LIX.

LOU JOUINE HARDOT QUE VOOU FAS TRABAILHAR.

LA libertat es uno bello cavo,
Jean-Jacques (1) pereou fouert l'amavo,
Sus terro aurié vougut tout soulet habitar,
Car fouesso cavo l'enfetavo (2).
Mais, l'homme tout soulet ansin pouu pas restar:
Fouu de febles, de fouerts, de varlets et de mestres,
Riches, égaux poudem pas estre,
Un pau mai, un pau mens, fouu touteis travailhar,
Es uno lei de la naturo,
En neissèn, cadun a soun talent et soun lot
Que deou prendre senso murmuro,

- (1) Rousseau.
(2) Ennuyer; du gr. MEMPHETAL.

Car Diou reglo lou tout eme pas et mesuro.
Mais s'escartem pas trouu et venguem au Bardot.
Jouine Poulin à poulido encouluro,
Voulèn pas sarvir de mounturo,

Mais passar soun plus beou doou temp
 Dins la paresso (1), à faire rên,
 S'escapet dins lou bouès per vioure à l'avanturo.
 Ero fouert degageat, avié pas pouu deis loups,
 Et se quauqu'un seguié sa piado,
 D'un cop de ped, d'uno lançado
 Vite bouttavo au mau-courous
 Sa ganacho (2) dessus dessous.
 Mais quand aguet passa la sesoun printanièro,
 Que lou vieilhugi l'agantet,
 Cregnet lou caud et la fresquièro,
 Lou loup tambèn lou mautrattet;
 Per beoure attrobo aussi trop luencho la rivièro;
 L'herbo se fasié raro, et la foulié sarquar;
 Adounc lou pauro miserable
 Envegeo tous leis mueous que mangeoun dins l'estable,
 Lou fem au rastelier senso tant fatiguar.
 Soou que quand soun d'un certèn agi

(1) Du gr. PARESIS.

(2) Mâchoire inférieure; du gr. GNATOS.

Lou faufrach (1), lou repau devenoun soun partagi.
 Eisso lou fa pensar, souerte de soun valloun
 Et souhetavo un maquignoun (2).
 S'approcho, et vèn manger pas bèn luench d'un meinagi.
 Un varlet l'attroubet, li boutto lou bridoun,
 Epiey lou bast, epiey la sello,
 Et lou fa trouttar de plus bello;
 Bèn que fousso pas trop au travailh familier
 Et lou fesso pas volentier.
 Mais veguet que foulié per aver la civado,
 Ou bèn de fem au rastelier.
 Trabalhar touto la journado.
 Tant es verai: — Qu noun trotto Poulin (3)
 Trotto roussin (4).

(1) Fèves en farine; du lat. FASA FRACTA.

(2) Lat. MANGO, marchand, ou du gr. MAGANON, rusé.

(3) Poulin; du lat. PULLUS; gr. PÔLOS.

(4) Ou ROSSO; il pourrait venir du gr. ARROSTOS, faible.

FABLO LX.

LOU PARPAILHOUN ET LA BATO.

VOULESTREGEAN dins un jardin,
Un Parpailhoun, vis un matin,
Soutto un bousquet uno pichouno Rato
Que venié d'attroubar, à forço de furnar,
Uno nose per dejunar;
La tenié dessoutto sa patto,
Et sarcavo à l'entamenar.
La viravo,
La rouigavo (1).
La nose souvent l'isquilhavo,
Li pourgié de bouens coous de dent,
Et vesié qu'avançavo rèn.
Mais lou crin-cran (2) toujours anavo.
Viret, reviret tant, la fet tant crainar (3),

(1) Ronger; lat. RODERE.

(2) Du gr. KRINÔ, séparer en rongant.

(3) Onomatopée, craquer; du gr. KRINÔ.

Que la trauco (1) et venguet à bout de la curar.
Lou Parpailhoun vesèn sa maniganço:
Que de fatiguos, li diguet,
Per aver uno darno (2), un tantin (3) de pittanço!
Iou n'en preni pas tant, dini sus un bousquet,
Ai de flous uno benuranco (4),
N'ai qu'à suçar et ramplissi ma panço.
Per li prouvar ce que disié,
S'envolo à l'entour d'un rousié,
Per butinar la roso la plus bello.
Mais, en la farfouilhan, uno espigno cruello,
Li estrasso (5) l'alo et lou pougnet;
Adounc, lou paure! se plagnet
De sa douleur que fouguet pas mourtello.
La Rato l'entendent, deïssavau li cridet:
Counsouelo-te, foou pas faire la mino,
Veses que coumo iou as teï penos pereou,
Mais boutto eïssou dins toun cerveou:
— Que ges de roso senso espigno,
Ni de nose senso cruveou (6).

- (1) Percer; du gr. TRAÔ.
- (2) Côte de noix; du gr. DASMA; lat. PARTITIO.
- (3) Un peu; lat. TANTILLUM.
- (4) Quantité, une bénédiction.
- (5) Déchirer; du lat. EXTRAHERE.
- (6) Ecaille de noix; lig.

FABLO LXI.

LOU LIEN, SA SUITO ET LA CABRO.

UN jour lou Lien visitet seis etats,
 Seguit de seis mignouns et de seis poutentats.
 Quand lou rei se boutto en viagi
 Es pas tout un.... soun equipagi
 Tent uno leguo (1) de camin:
 N'en foou per nourrir aqueou trin!
 La villo coumo lou villagi
 Lisoun per soun pan et soun vin, per seis fifres, lou tambourin,
 Et per leis fres doou roumavagi;
 S'en ressentoun long-temp.... leis grands seignours pereou,
 Se bouttoun en despenso, oouffroun soun *chier* ooumagi,
 Mais, plaços ou pensiens, eieis receboun leou
 Per remountar bèn soun meinagi.

- (1) Lieue; du lat. LEUCA.

— Dounoun un hueou
 Per aver un bueou.
 Mais la Cabro tembèn voou aver l'avantagi
 De recebre soun rei, coumo un grand persounnagi,
 — Et de l'ourgueil doou paure, a dich un vielh adagi,
 Lou diable s'en touerquo lou cueou (1);
 Car n'en couilhet à la Cabretto
 Per faire la dameiseiletto,
 Et aver la glori et l'hounour
 De regalar soun emperour.
 Dins soun jas leis faguet enclaure,
 Mais de tout ce qu'avié n'en feroun qu'un mouçeu,
 La suçoun jusqu'au viou, li leissoun que la peou,

Et senso un gramassi... — La richesso doou paure
Es un pau d'aigagno (2) au souleou.

(1) B. lat. CULA.

(2) Rosée; du lat. AQUA NOCTIS.

FABLO LXII.

LOU REYNARD ET LOU LEOPARD.

A dom Leopardos li fouguet pres un jour
Un capoun de sa basso-cour.
Foulié bèn estre hardit, per far talo rapino;
Segur qu'aqueou que fet leu cop
Avié lou diable au corp ou bèn la fam canino,
Car es un moustachut (1) que chantilho pas trop.
Fa sarquar lou voulur et regardo à la mino
De tous leis animaus qu'eroun un pau cailhet (2);
Cadun tremouelo, a poou per sa testo ou l'esquino
La justici verbaliset,
La cavo bèn examinado,

(1) Du gr. MUSTAX.

(2) Suspect. On appèle BLAD CAILHET, le blé qu'on coup lorsqu'il n'est pas encore bien mûr.

Es prouvat qu'un Reynard, noutat per un poou voou,
Avié fa la boueno journado.
Es avartit, se douno poou,
Et leou, leou faguet l'esquilhado.
Parte, et s'en va dins un pays
Vioure luench doou seignour et de tous seis amis.
Mais se sentent au bout de sa carrièro,
(A tous leis couers bèn nast, que la patrio es chièro;)
Voou reveire lou trau, hélas! ounte es neissut,
Ounte à tetar sa boueno maire,
Et tant liquar (1) soun paure paire.
Eou cres que de degun sara plus couneissut,
Et qu'an oubliada soun affaire;
Lou Leopard es mouert despïey long-temp,
Eou méme n'a plus ges de dents,

Marcho tout de guingoy (2), et semblo un vielh arraire (3);
Qu'es qu'augcarié lou denouçar, peccaire!...
Lou seignour èro mouert, mais de dom Leopard
L'enfant jouit de l'heritagi,
De seis drets, de touto sa ragi.

- (1) Lécher; du gr. LEICHÔ.
(2) De travers; du gr. GUIOS.
(3) Charrue; lat. ARATRUM.

Un deis vieilhs courtisans li parlo doou Reynard,
Li dich qu'es revengut, li conto soun pillhagi,
L'iro (1) lou fa rugir en apprenen l'outragi;
Eou lou fet agantar senso mai de retard,
D'uno gorgeo pleno d'escumos,
Espeilha-lou, diguet, que passe pas lou jour;
Et de sa peou fes un tambour.
— Qu mangeo lou gau doou seignour,
Cent ans après raquo (2) leis plumos

- (1) Colère; lat. IRA.
(2) Vomir; mot. lig.

FABLO LXIII.

LA MARMOTTO DE RETOUR DINS SA MOUNTAGNO.

UN jouine gavoutoun et *sa Marmotte en vie*,
Soun gagno pan, soun tresor et sa mio,
Venien de finir soun tour,
Avien quitter nouestreis campagnos
Per retourner dins seis mountagnos;
Mais *Jeannetto* (1), d'abord que fouguet de retour;
Va visiter qu li a douna lou jour,
Aqelo boueno et tendro maire.
La voyageuso attrobo et sa souare et soun fraire
Que fasien tout beou just que de se reveilhar;
Aves passa lou temp qu'à dourmir, à rên faire,

- (1) Nom que lui donnent les jeunes montagnards qui la font danser.

Li dich, n'aves aussi rèn pouscut bouscailhar;
Sias touteis ananquits (1), peccaire!.....
En tant daumen me pouerti bèn;
Ai mangea de bouen pan, ai fa gagna d'argent,
Ai vis lou plan pays, uno bello countrado,
En touto charameliado (2),
Cadun risié, badavo en me vesèn,
Dansavi touto la journado,
Vautres, plus secs qu'uno harencado (3),
Aves pardut tout vouestre temp
Et gagna l'esquino pelado.
— A dourmir, à faire rèn,
Se gagno ni hounour ni bèn.

- (1) Faible; gr. ANALKIN.
(2) Enchantée; terme arabe,
(3) Harang noir; en allem. Haring.

FABLO LXIV.

LA MEINAGIÈRO ET LA MESTRESSO.

TEIS galinos, disié madame de Fresquièro,
Un jour à sa jouino fermièro,
Estrapien (1) moun jardin, van pittassar meis flous,
Per iou, Jeannetto, aquo es pas dous;
Aussi, me gastoun tout, me fan que de dooumagi.
Madamo, dich Jeannetto, amas fouert leis huos fres,
Et vous fachas quand n'en fan ges;
Contro eleis dounc fagues pas tant la mino;
Se pittoun vouestreis flous, es à moun desplesir,

- (1) Gratter, fouiller; du lat. EXTRICARE

Escarailhoun (1) per se nourrir,
Serquoun de lounbrin (2), de varmino,
— Et, qu voou l'huou, madamo, deou souffrir
L'estrapiar de la galino.

(1) Eparpiller; on dit assisi escarailhar lou fuech; du gr. SKALEVÔ, fodio. D'où Pytagoro faisant allusion à une superstition Persanne, a dit: PUR MACHAIRA NE SKALEVE. Ne dispersez pas le feu avec une épée.

(2) Ver de terre; du lat. LUMBRICUS.

FABLO LXV.

LOU REYNARD ET LOU MENOUN.

UN vespre, lou Menoun, vis passar lou Reynard:
Holà! li dich, coumpaire
Passes bèn tard!
De nouestre caire?
Anan soupar, vene, senso façoun,
Te refresquar et mangear un courchoun (1);
Nous troubaras tous en familho.
Lou galavard es pas trop façounier,
Et diguet *d'oc* bèn volentier.
Moun fraire, li raconto, a marida sa filho,
A vougut que foussi present,

(1) Quignon.

(2) Glouton, goulu; du lat. GULA; esp. GALAVARDO.

Et veni de tastar leis renouès (1) doou vinagi.
Te, li dich lou Menoun, lipo d'aqueou latagi,
Es tout fres, l'ai mousut, l'y a pas gaire de temp
L'y a un techou (2) eici d'un froumagi couilhent,
Que revioudarié un mouert, et n'en saras countent
Mais lou Reynard qu'avié enca la bedeno
De poulets, de galinos pleno,
De bèn briffar se sentié rèn.
Tambèn èro aqui que gnaugnavo (3);
Fasié lou dalicat, et long-temp mastegavo
Attrobo de fouertour (4) au lach;
La broussou (5), lou froumagi eroun pas enca fach:
Mais lou Menoun qu'eïço enfetavo,
Que coumprend dounte vent la cavo,
De ce que l'y a rèn de soun goust,
Prouverbi es vertadier, li dich la barbo griso:
— A Reynard sadout (6),

Amaro es la ceriso.

- (1) Du lat. RELIQUIÆ.
- (2) Tranche de pain, de fromage; du gr. TEMACHOS.
- (3) Manger avec une sorte de dégoût, remuer à peine la mâchoire; du gr. GNATHOS, ANÔ.
- (4) Aigreur, force; lat. FORTITUDO.
- (5) Recuite; du gr. BRÔSIS, bon aliment,
- (6) Rassasié; lat. SATURATUS.

FABLO LXVI.

LA JOUINO BOUSCARLO.

UNO jouino Bouscarlo, au printemp de soun agi,
Fasié leis beous jours doou bouscagi;
L'y avié rèn de plus poulidet,
Avié bouen gaubi en tout, èro escarabilhado
Mais fau dire tambèn en pau trop reveilhado.
A soun entour cade oousselet
Venié faire lou tourdoulet;
La nuech, souvent, avié la serenado,
Et n'en pareissié pas fachado.
Despiey, que se veguet, disoun, lou bout doou nas,
Couquetarié li manquet pas.
La maire vesié aquo, souvent l'esbramassavo (1),
Et la tenié de court, et toujours l'espinchavo

- (1) Se fâcher, crier; du gr. BREMÔ.

D'abord qu'ello vesié venir quauque galant,
Et bèn souvent li repetavo:
Sigues, ma filho, toujours bravo,
— Tutto beautat s'escoulouris (1)
Et bouen reroum jamais peris.
Coucavo em'ello dins soun nis,
Jamais la leissavo souletto;
Mais qu poou retenir jouinos caligneiris
Qu'a dins la testo l'amouretto!!!
Enca puleou que l'esco (2) es facile à s'abrar.
— Filho à maridar,

Marrit bestiari à gardar.
Rèn qu'un moument, dien que sa maire,
Viret l'huilh per parlar à la siouno coumaire,
Et sa filho partet em'un jouine cueou-blanc,
Et degun sachet de que caire
Ero vengut nouestre galant.
— En van la maire regardo
Se la filho noun se gardo.

(1) Se décolore.

(2) Amadou; du gr. YSKA, aliment pour allumer le feu.

FABLO LXVII.

LOU CAT (1) ET LOU REYNARD.

Un vielh Cat, moustachut (2), Judas, autant que Laire (3)
Et regardant toujours de caire,
(Eou ravavo toujours à faire un marrit tour),
Dins lou pasquier s'èro amagat un jour,
Prochi d'uno baragno (4), eou fasié lou cassaïre,
Eis passerouns que venien dins lou bouès;
Sabié que l'y restavo gaire
Senso qu'à quauque oousseou fesso crucir (5) leis ouès.
Un autre fin ooubrier, que voou pas un ancouès (6),

(1) Cat ou gat, chat; du gr. GALÊ. Ce mot, dans presque toutes les langues connues, signifie chat.

(2) Du gr. MUSTAX.

(3) Voleur; du lat. LATRO.

(4) Haie vive; lig.

(5) Craquer; du lat. CRUCIARE.

(6) Au propre, poires sèches; du lat. INCOCTUS, pris adverb. rien.

En conquinariés soun counfraire,
Lou Reynard, passa et lou veguet.
Qu'es aquo (1), li diguet, perdes ta matinado
Per cassar un passerounet?
Vèn cassar eme iou la lapino et sa niado,
Aco voou l'agantar, noun pas un oousselet;
Passo, passo, camarado,

Dich lou vieilh raminagobris,
Vai esfraya tout lou pays,
Et per gagnar la bastounado;
Après aver roudar tout lou jour pau et proun,
Retournes bèn souvent senso rèn dins la panso;
Lou toujours siou segur eici de ma pitanço:
— Voou mai tenir un passeroun,
Que desperar un dindoun.

(1) Du lat. QUID EST HOC.

FABLO LXVIII.

LOU LOUP ET L'ESCABOUET.

SOULET un Escabouet caminavo en avant
Per anar beoure à la rivièro;
Jean charravo em'uno bargièro,
Et touis dous caminavoun plan.
L'amour dememourié de la mémo manièro
Lou bargier et lou rei, aqui tout es egau,
Leis couers soun fachs de la mémo matièro,
Et se prenoun souvent à la mémo ratièro.
Mais lou Loup, eis troupeous, redoutable animau,
Que calegnavo pas, s'èro mes de la tierro
Mesclat dins l'Escabouet la besti carnassièro,
Que coungrié (1) dins soun couer que rapino et maufat (2)

(1) Engendrer, rassembler; du lat, CONGREGARE.

(2) Lat. MALEFACTUS.

Eis fedos charro eme bountat:
Segur, vous plagni bèn, disié, paureis mesquinos!
Toundudos coumo un hueou vouetreis paureis esquinos;
Soun autant nusos que la man;
De vouestre lach proufitas gaire,
Foou que barules de tout caire,
Per rouigar quauque pissocan (1);
Dins aquestou moument l'y a ni pastre ni can,
Coumo veses, degun vous accoumpagno,
Venes, et sigues-me sus aquesto mountagno,

Tant que voudres, d'herbos vous fournirai,
Dins ion besoun vous defendrai,
Vouestro lano (2) segur, jamais vous levarai;
Veici l'hiver, anas crebas, peccaire!...
Siés troou bouen aujourd'hui, li respouende l'aret (3),
Que recounei lou marrit laire;
Mais sareme pas long-temp soulet;
Ma sounailho toujours drindrino (4),
Lou pastre l'ause (5) et tiro drech,

(1) Mauvais champignon.

(2) Lat. LANA.

(3) Lat. ARIES.

(4) Onom. TINTER.

(5) Lat. AUDIRE.

L'entendi même que camino,
Et se nous a toundu l'esquino,
Aquo l'estiou nous fa grand bèn;
La sesoun es pas enca rudo,
Epiey, — à fedo tundudo,
Coumo se dich, Diou mesuro lou vent.
Ah! bon!... ausi lou chin que vent,
Et te fara la bèn vengudo.
Dragoun japet, avié lou cadebiou,
Sentié dajà doou Loup la piado (1),
Aques, vite, partet à la desesperado,
Et senso même dire adiou.
— Contro vouestre ennemi sigues toujours en gardo
Et vous fises jamais à-n'-eou
Et memament (2) quand vous fa lou beou-beou.

(1) Du lat. PES PEDIS.

(2) Principalement du lat. MAXIMÈ.

FABLO LXIX.

LOU GAGET (1) ET LA SERO (2).

QUILHADO sus un pin, uno agasso veguet
Un jouine et fouert poulit Gaget

Intrar dins lou nis d'uno Sero.
Lou Seroun l'y èro pas, et finquo vers lou sero
Revenié pas dins soou houstau;
Et dins lou temp qu'es à l'espero
D'un vermenoun, d'un agagnau (3)
Aquelou qu'amo tant, d'uno amour pas coumuno,
Sa coumpagno, soun couer, li fa de blad de luno.
Femelos! bèn souvent vous coumpourtas fouert mau:
Et bouttas leu trouble au meinagi;

(1) Geai.

(2) Guêpier.

(3) Sorte de sauterelle qui semble séparée, cassée, rompue par le milieu; du gr. AGANOS.

Maris! tambèn aurias besoun
Eici d'uno boueno liçoun:
Mais, sus aquo parlem pas d'avantagi,
L'y aurié de que faire un trop long sermoun,
Leissem aqueou sujet à quauque *Massilloun*;
Revenguem à margot qu'avèn dich qu'espinchavo,
Et vesié d'amoundaut tout ce que se passavo
Entre nouestreis dous amoureux.
Eleis, en se quittant, vegueroun nouestro agasso,
Et se viem parduts touteis dous;
Car couneissien nouestro bagasso.
Lou Gaget s'envoulet, l'home pau s'embarasso
De tout ce que poou arribar;
Mais la Sero la va troubar:
Helas! li dich, boueno coumaire,
Agues de iou pietat, peccaire!
Garda-me lou secret, ve, lou fariou per vous,
Et me boutti à vouesteis ginous;
D'abord que l'y a degun lou Gaget es alerto,
Vèn toujours m'enrabiar (1), mais voudrias pas ma perto;
Jugeas s'escoutariou jamais un tau farot (2).

(1) Du lat. RABIRE.

(2) Outre l'explication déjà donnée, on pourrait la dériver encore du gr. PHAROS, pallium, vestis exterior. HOMERE.

Ah! m'estimi un pau mai, certo!....
Sigues tranquillo: ana, li respouende margot,

Ma lenguo es pas tant disaverto (1);
 Nani (2) cadun poou faire ce que voou...
 (Fisa-vous-li, toumbares pas au soou.)
 La Sero, à peino la quittado,
 Que cade coumaire lou soou,
 Et que la cavo es troumpetado:
 Car sabèm que margot a la lenguo amoulado (3),
 Bèn miés que degun doou pays.
 Ah! se sabias, coumaire, ce qu'ai vis,
 Repetavo pertout: eici s'en fa de lourdo,
 Et se passo bèn mai de cavo en certèn nis,
 Que certo! dins uno cougourdo (4).
 Fisa-vous à la prudo et que va leis huilhs bas...
 Mais qu'aurié dich aco de la bello Sereto,
 Que fa tant sa bravo oousseletto,
 Et semblo que li toquo pas!...
 Paure Seroun, vai sarquar ta pittanço

(1) Du lat. DIVERSUS.

(2) Du latin NA-HILUM, NIHILUM; selon Huet, façon de parler proverbiale.

(3) Aiguë, aiguisée; du lat. MOLLIRE.

(4) Façon de parler proverbiale.

Dins lou temp que vas travailler,
 Dins toun houstau ta fremo danso;
 Mais, boutto, te farem couneisse sa trevanço (1);
 Et dien que manque pas de l'y tout debuilhar:
 Ah! vouilher empacha fremo de babilhar,
 Es vouilher arrester lou vent et la Durenço;
 Et coumo dit fouert bèn un sagi de Prouvenço:
 — Ausir, veire et se teisar,
 Malaisa.

(1) Fréquentation; vid, ailleurs le verbe TREVAR.

FABLO LXX.

LEIS DOUS REYNARDS ET LOU MENOUN.

DOUS Reynards troboun un matin,
 Dins un camin,

Un gros et fouert bouen fromagi
Qu'un pastre avié pardut. Que cop d'hueilh! que mouçeau,
Mais degun voulié lou partagi,
Et lou voulié tout per eou.
Avant tu, disié l'un, m'a esbarlugat (1) la visto;
Et iou, l'autre disié, l'ai seguit à la pisto;
L'ai senti de mai de cent pas.
Et noun,... et si,... iou l'aurai,... l'auras pas,...
Mounstroun lou rastelier, uno gorgeo enflamado,
S'anavoun dounar la pignado,
Quand l'un dich: au palai pourtem nouestreis débats,

(1) Ébloui.

A dous loups, proucurours, counfiem nouestreis sacs,
Lou fromagi tambèn. Vaqui d'uno à valanco (1)
Que sourtet un Menoun à longuo barbo blanco
Hurousament per touteis dous.
Ounte anas? Vous viou bèn encagnats, mau-courous
Li dich, lou vielh barbut, counta-me vouestro affaire,
Per moun agi siou vouestre paire;
Qu'es arriba? Parlas cadun à vouestre tour.
L'instruisoun et li dien: la cavo es decidado,
Anan enco d'un proucurour.
Ah! meis enfans, la marrido journado,
Vouestre bouen fromagi es fichut,
N'en aures pas uno beccado;
Arregeas-vous, autrament sias pardut;
Agues pas lou suq (2) dur enca mai qu'un enclumi,
Touis dous aures resoun, an lou contro et lou pour,
Et la plumo d'un proucurour
— Es coumo un couteou de vendumi.
A ce que Diou siegues pas sourd;
— Car la bouso d'un plaidegeaire
Tremouelo, dien, toujours peccaire!

(1) Du Lat. A VALLE.

(2) Tête, esprit, du gr. PSUCHÊ.

Davant l'houstau de talo gent.
Mangeas cadun la mita doou fromagi,
Iou parli per vouestr'avantagi:
Vo, partagea lou different.

Nouestreis dous mourre de lichouiro (1),
Qu'eisso dajà li esmoou (2) la fouiro,
Lou cresoun, et fagueroun bèn,

- (1) Du gr. LICHOS EIRÔMAI, qui cherche les meilleurs morceaux.
(2) Du lat. MOVERE.

FABLO LXXI.

LA JOUINO AGASSO VEOUSO.

JOUINO Agasso pardet soun compnagnoun fideou
Eroun encaro novi, et despiey soun mariagi,
Avien lou même nis au beou bout d'un cimeou
Ounte l'y fasien soun meinagi;
Mais un pau maraudur, lou novi un beou matin,
Dessus un pistachier l'y fasié soun butin;
Lou mestre lou dessouto (1), et paguet lou dooumagi;
A seis tendros amours lou fusiou bouttet fin.
Pourriou pas, de la Veouso, eprimer lou chagrin;
Deis oousselouns fouguet la première *Matrouno*,
Plus desaviado enca qu'aquelo de *Petrouno*;
Voou plus ni mangeai ni sourtir

- (1) Le prit sur le fait; du lat. DESUPER.

La pauro coumburi (1), et serquo qu'à mourir.
Cependant touto sa familho,
Vesèn ansin perir sa filho,
Se boutto à seis ginous, et li dich, un matin:
Au mens de tu sigues pas ooumicido,
Car aussi bèn nous coustaras la vido;
Vèn, anem counsurtar un famous medecin,
Et se pouu rèn à toun marrit destin,
Adounc, te leissarem, à teis jours bouttar fin;
Et l'Agasso per coumplaire
Soulament à sa boueno maire,
Cousentet en eiço: van veire un groupata;
Medeciu et sourcier per-dessus lou marca.
(Eis groupatas cavo pas maleisado.)
Tambèn èro famous dins touto la countrado,

En fêt de mau d'amour se li troumpavo pas,
Ero deis oousselouns lou druide *Adamas* (2),
Escouto em'attentien, examino lou cas
Se boutto à chimarar aqui sus la mnurailho;
Vis qu'aquelo douleur n'èro qu'un fuech de pailho,

(1) Se consumer; du lat. COMBURIRE.

(2) Que toutes les jeunes filles qui souffraient qui souffraient de mal d'amour allaient consulter et s'en retournaient contentes.

Soun couer toujours un recaliou (1) ardent,
Que foulié que gagnar de temp.
Adounc d'uno vouas pas trop claro:
Per aquesto fes, pouedi rèn:
Li dich, ne foou d'uno herbo raro
Qu'aurai la semano que vèn.
Revendres mai, bello affligeado.
S'en van, lou viagi la tant si pau dissipado;
Soun cousin l'Agassoun, reveilhat et fouert gent,
L'avié tambèn accoumpagnado.
Piey de mangear l'avié fourçado,
Epiey l'oubrier faguet tant bèn
Que dins tres jours eou l'aguet espousado.
— Grando bouito de garisoun,
Es, nous disoun, lou temp, l'amour et la resoun.

(1) Du lat. RECALIO.

FABLO LXXII.

L'ASE DE LA COUMUNAUTAT.

— L'ASE de la coumunautat
Es toujours lou plus mau bastat;
Mais es pas la mouralitat
Que hui d'aquo voueli eici traire.
Un Ai dounc que cresié aver de jugeament,
Et bèn mai d'esprit que soun paire,
Leisso l'estable un jour, abandouno soun fraire
Et dich: perque toujours estre au coumandament
Que d'uno souletto persouno?

D'un brutau, d'un rampin que toujours mai vous douno
De cop de tricots que de fem?
Que quand vous carguo toujours cougno,
Epiey encaro fa la mougno (1)
Quand vous embruncat (2) un moument;
Se louguem au public et faguem la besougno;

(1) Etre mécontent dans la peine; du gr. MOGEÔ.

(2) heurter du pied contre une pierre; du gr. AMBRUTÔ.

Doou premier, de quicon (1) aura besoun de iou.
Gagnarai de racé l'hiver coumo l'estiou,
Cresi segur que farai miou.
Vel-à-qui dounc l'Ase de la coumuno.
Eou s'establit, et se loguo per tau;
Mais veguet leou que farié pas fourtuno,
Et que soun plan reussit mau.
L'un voou pas à soun coui cascavo eou ni sounailho:
Dich qu'aco l'estourdit, même que li fa mau.
Aques voou leis eissari (2) et noun pas lou mourrau
Que li fa perdre un temp mau-à-prepau.
Tantôt louguat per thur de tarailho (3),
Voueloun que vague plan coumo un escaragoou (4),
Per pas que se debausse au soou;
Mais l'autre que lou prend per carregar de pailho
Et voou nettegear soun hiroou,
Voou que vague plus vite, et coucho tant que poou.
Un lou meno au marqua, et l'autre à la bastido

(1) Lat. QUISQUIS

(2) Point de mot fr. pour l'exprimer. Ce sont deux cabas de Sparte réunis ensemble, en forme de bissac qu'on met, qu'on suspend sur la barde de nos bêtes de somme; il peut venir du gr. EXORTIA, qui, selon Ducange, est un ouvrage de corde: ou de EXARSIS, EXARTAÔ, suspensdre à.

(3) Poterie du lat. TERRENUM.

(4) Du gr. SKARABOS.

En li fasen courre bourrido, (1)
Lou paure n'en pau plus, se couquo (2) per lou soou,
Et per se repatier (3), trobo qu'uno caussido.
Un lou prend per lou jour, aquestou per la nuech,
Et lou fa trimar en tout luech;
A jamais de repau, mangeo jamais tranquille;

L'un dich *vo...* l'autre *i...* (1) lou trattoun d'imbecille;
 Un soulet mestre, au mens, vous leisso repausar,
 Disié, per lou travailh es pas tant difficile,
 Car vous voou pas faire crebar.
 Bèn leou toumbet malau, et fouguet enca pire,
 Car degun se voou cargar d'eu,
 Et pas même en ouffrent sa peou.
 Per cadun eu s'entende dire:
 Tu, me siés rèn, se t'ai fa travailhar,
 Cresi de t'aver bèn pagar.
 Souspiro dounc, et se souvent, peccaire!
 D'un vieilh prouverbi de soun paire,
 Que dich: — qu serve lou coumun,
 Serve degun.

- (1) Exprès; fig., se fatiguer,
 (2) Se coucher; du lat. CUBARE.
 (3) DE RE, part. ici privat. et de PATIOR.
 (4) Mots dont se servent nos paysans pour faire arrêter ou marcher leur âne; I, mot lat. va, marche.

FABLO LXXIII.

LOU BUEOU ET LOU FEDO.

Un Bueou passant, dous jouines moutounets
 Se truffoun d'eu en li fasèn leis banos (1).
 Leis Bueous chantilhoun pas, et soun un pau mousquets;
 Amours pas trop ni mai leis bestis pourtant lanos;
 Eou li courre à l'après, mais vite dins lou jas
 Leis droles s'esquilheroun,
 La pouerto li bouttoun (2) au nas
 Et de la catounièro (3), enca d'eu se trufferoun.
 Lou Bueou, li dich, que leis manquera pas:
 A la pouerto doou jas douno de cop de testo,
 Et gaire de temp resto

- (1) Les enfans font les cornes au bœuf lorsqu'il passe.
 (2) Mettre; le fr. a conservé ce mot roman, dans BOUTTE-SELLE, BOUTTE-ENTRAIN.
 (3) Chatière de Cat ou gal; gr. GALÊ.

Per la mettre en millo mouçeous;
 Ero fach de nouestreis agneous.
 Mais, la Fedo en courant coumo uno boueno maire:
 Agues pietat, li dich, de meis enfans,
 An tort, li levarai l'envegeo de mau faire
 Et d'insultar messiés leis grands.
 Au noum de *Jupiter*, qu'es nouestre coumun paire,
 Pardounas-li, soun d'enfantouns
 Qu'an pas mai de bouen sens que de barbe au mentoun.
 Moussu de *Banarut*, vous lou demandi en graci,
 Per reparar soun tort que voules que iou fassi?
 Farai tout ce que me dices.
 Ah! de milhour que vous dien que s'en trobo ges
 Lou Bueou touccat, flattat doou discours de la Fedo,
 Tenes vouestreis enfans, et darrièro uno cledo
 Enclava-leis, li dich, jusqu'à la fin doou mes,
 Afin qu'insultoun plus leis Bueous uno outro fes.
 Es bèn ce que se dich: — buenos paraulos vougnoun (1)
 Maridos pougnoun (2)

(1) Du lat. UNGERE.

(2) Lat. PURGERE.

FABLO LXXIV.

LOU REYNARD ET LA CABRETTO.

UN Reynard per tout soun cartier,
 Recouneissut per un marrit oubrier,
 N'avèn rèn qu'un enfant, voulié per un mariagi
 Regagnar l'amitié de tout soun vesinagi,
 Et per aquo serquo à lou maridar
 Em'uno pichouno Cabretto,
 Qu'à sa maire va demandar,
 La Cabro d'abord fa la mino
 De s'alliar, em'un pareil fenat (1)
 Qu'èro famous per sa rapino,
 Et que cadun aurié vougut veire empailhat,
 Mais Reynardoun es poulit, degageat,
 Surtout avié la cambo fino.

(1) Méchant, fourbe; du gr. PHENAS, id.

Biquetto se n'èro couiffat.
Perou, en l'espousan, fasié uno boueno affaire,
Epiey tanibèn, disié la maire,
(Cadun escuso soun desir),
Beleou l'enfant sernblara pas lou paire,
Ansin counsentet de finir.
Les noueços eme joyo se feroun,
Mais leis vesinos se plagneroun
Que leis galouns que Reynard li dounet,
Dins seis poulailhiers leis voulet,
Aquo n'es pas nouestreis affaires,
Venguem à nouestreis calegnaires:
Visqiseroun pendent quauque temps
Touteis tranquilles et countens;
Mais, tant lou novi que soun paire
Resteroun gaire
Senso mai far cridar leis gens.
Eleis voulavoun de tout caire
Degun poudié rèn abari (1);
Per leis poulos, leis gauds, l'y avié plus ges d'abri
Contre la maudicho canailho;
Leis chins soun accussas (2), defendoun la poulailho,

(1) Conserver, avoir; du lat. HABERE.

(2) Excités, CUS-CUS; c'est le cri qu'on fait, pour exciter les chiens; KUSI THOUXI est pris dans le même sens dans Eurpide. THOYSSÔ en gr., aboyer.

Reynards anfin soun coucheirats,
Soun pres, epiey soun espeilhats.
La pauo Cabretto, peccaire!
Dajà veusetto (1) anet troubar sa maire,
Li conto ce qu'es arribat,
En li disèn: m'aves negat,
En me mettèn dins aquelo familho.
La maire adounc sentet aquesto veritat:
— De bouen plan planto ta vigno,
A braveis gens, marido aussi ta filho.

(1) Jeune veuve; diminutif.

FABLO LXXV.

LOU MEINAGIER TROP FACILE A DOUNAR.

UN Meinagier, fouert à soun aise,
A dounar ou prestar anavo pas trop daise;
Ero tant bouen, facile ou coumplesent
Qu'à degun refusavo rèn.
Un vesin li venié demandar sa caretto,
Epiey, en la rendent, souvent nianquavo un bras
L'autre, l'arraire ou lou fourcas
Aques soun mueou (1), et pardi la bardetto;
Jean li crompo de blad (2) que li pagavo pas,
A touteis seis varlets avançavo de gagi,
Epiey, partien, que l'avien pas gagnat.

(1) Lat. MULUS, mulet.

(2) Blé; le saxon dit: BLAD, il peut venir du gr. BLASTÊ, germe par excellence.

Siegue feblesso ou generousitat,
Aurias dich que soun meinagi
Ero l'houstau de la coumunautat,
Qu'avié fa cando (1) eme lou vesinagi.
Fès lou bèn, mais sigues toujours prudent et sagi.
Eou lou fouguet pas trop, car se veguet dins pau,
Per vouilher trop faire l'aimable,
Manquant de tout dins soun houstau,
Reduit à un etat tout-à-fait miserable,
Et de mestre venguet, disoun, varlet d'estable.
— Home souvent trop liberau,
Planto cavilho à l'hospitau.

(1) Cando ou candi, abonnement d'un fermier chez le maréchal; du gr. CANDOTHEN, id.

FABLO LXXVI.

LA TOURDOURO (1) ET LA MACHOUETO (2)

LA Machoueto et la Tourdouro
Lougevoun sus lou même pin;

Counfisavoun à tout houro,
 Et vivien coumo bouen vesin,
 Bèn qu'un pau differents d'humour, de caractero,
 Un jour l'ouusseou doou calabrun (3)
 Fasié seis plants à sa vesino:
 Sabi pas doute vent que foou pouu à cadun,
 Li disié nouestro boueno eisino (4);
 Viou que touteis me fan la mino,
 Et quand pareissi encaro de souleou,
 Chamado et cop de bec me seguissoun bèn leou.
 Siou facho cependant coumo es fach tout ouusseou.

(1) La tourtourelle.

(2) Chouette.

(3) Entre chien et loup, à la nuit.

(4) Futaille, au fig. méchant; en gr. EUZUGOS, vaisseau bien construit; VEISSEOU, en prov.; gros tonneau.

Foou ges de mau, serqui ma nourrituro
 Per iou et moun poulit pichot;
 D'anar la nuech es ma naturo
 Et foou pas man, cresi, en aquo.
 La Tourdouretto
 Boueno et doucetto,
 Em'un air de graciousetat (1),
 Escouta-me, li dich, coumaire
 Tranquillament, s'amas la veritat.
 Sias pas d'abord trop poulidetto,
 Et vouestre air es pas avenent (2);
 Vouestre gros bec croucut fa pouu en lou vesent;
 Coumo se siam pas fach, aco l'y farié rèn;
 Mais, sias un pau trop carnassière,
 Et bèn souvent à la sournière
 Estripas lou paure ousseloun;
 De me plague de vous iou n'ai ges de resoun;
 Et vous diou lou vrai, car vous siou estacado,
 Et se la veritat, vesino, vous agrado
 Me dares pas lou dementi.
 La Machoueto beisset la testo,
 De respouendre en aco veguet qu'èro de resto.
 — Ges de milhour mirau qu'un veritable ami.

(1) Du lat. GRATIA.

(2) Lat. ADVENIENS.

FABLO LXXVII.

LA BICHO ET LA MARMOTTO.

Au beou d'haut d'uno couelo, uno Bicho estraviado.
Et sabèn plus de que caire passar,
S'attrouban lasso et pereou arterado
Sarquavo de que beoure et per se remisar.
En viran, reviran arribet à la grotto
D'uno vieilho et pauro Marmotto
Que soupavo eme soun pichot;
Avien pas un fouert bouen fricot.
Leis habitants deis mountagnos
An pas tant lou goust fin qu'aqueleis deis campagnos
Esparguoun, mangeoun lou pan brun (1)
Mais an sautat, vigour devoun rèn en degun.

(1) Du gr. BROTIMÈS, pain de farine mêlé avec du son.

La Bicho, en arriban, à la pouerto li bramo,
La prego de la secourir.
La Marmotto suspresso en viam aquesto damo,
Tout ce qu'avèn, li dich, l'ouuffrem eme plaisir;
Es pas digne de vous, mais poudem pas miés faire;
Leis mountagnards saboun patir,
Se coumpanegeoun, n'en an gaire (1);
Mais, an bouen couer: mangea, prenes vouestre repau,
Et fès eici coumo dins vouestre houstau.
Bouen couer et boueno manière,
Li respouende l'estrangièro,
Voou mai que grands plats et façoun,
Et voudriou bèn un jour vous rendre lou guierdoun (2).
La Bicho mangeo et bueou, epiey en un cantoun
Douerme la grasso matinado.
En se levan, li dich: m'en voou dins moun valloun,
De vouestreis benfachs penetrado.
Descendes eme iou, quitta vouestieis rouccas,
Viou que sias eici miserable:
Attroubares d'endrets plus agreables,
Et l'herbo vous manquera pas.

(1) Du lat. CUM PANE AGERE.

(2) Vieux franc. GUERDON; récompense, la pareille.

Vous remercian, respouende la Marmotto,
Attrobi eici prochi ma grotto,
Tranquillitat, bouenhur et pax,
Et tout ce qu'ai besoun per faire moun repas:
— Et qu de pau se countento,
Pau l'importo pichotto rento.

FABLO LXXVIII.

LOU LAPIN, L'ESQUIROOU ET L'AGASSO.

SUS un roure cubert de rusquo (1) autant que d'an,
Tres loucataris aqui l'y fasién soun tran-tran (2).
Au ped, alinc (3) dins la souinièro,
Au prefound de sa cournilhièro (4),
Se l'y èro campat Jean Lapin.
Eou l'y avié parturi (5), fasié soun pichot trin,
Luench de la besti carnacièro.

(1) Ecorce de chêne vert qui sert pour tanner les cuirs; du celte ROUSK, écorce; en gallois RISG. De là le mot ruche en franc., formée primitivement de l'écorce du chêne; et BRUSQ, ruche en prov. doit en venir aussi. On a ajouté un B au commencement du mot.

(2) Le train ordinaire, en avant; du lat. TRANS TRANS.

(3) Lat. ILLINC.

(4) Terrier; du lat. CUNICULUS; le vrai mot provençal de lapin est COUNIOU.

(5) Mis bas; du lat. PARTURIRE.

Sus la cepo (1), en-Jessus, l'Esquiroou mistoulin (2)
L'y avié tambèn planta bandièro,
En familho vivié, èro un fouert gai vesin.
Et sus la bello damo, au mittan d'un brancagi (3),
Grand salibert (4) senso vitragi,
L'Agasso avié basti soun fort, soun houstalas,
Tout envirooutat d'agranas (5)
Per miés defendre soun meinagi.
Uno nuech, sabi pas coumo aquo-t-arribet,
Se fouguet quauque tron (6) ou quauque bargeiret,

Lou fuech prenguet au ped doou roure.
Lou couniou treboulât (7) se levo, souerte, courre,
Et crido à l'Esquiroou: au fuech!... reveilhas-vous,
Car siam touteis parduts ai! que malan (8) affrous!
Venes leou m'ajudar à carregar ma niado:
Puis de la pielo (9) ou doou valat,

- (1) Sur le tronc; du bas lat. CEPA
- (2) Fluet et petit; du gr. MISTULLÔ.
- (3) Du lat. BRACHIUM.
- (4) Ciel ouvert; du lat. SOLI APERTUS.
- (5) Du gr. AGRIOS.
- (6) Tonnerre; du gr. BRONTÊ, par le changement du B en T.
- (7) Du lat. TRIBULATIO.
- (8) Du lat. MALUS ANNUS.
- (9) Lavoir, auge; du gr. PUELOS, id.

Farem gisclar (1) d'aiguo sus la flamado,
Amoussarem lou fuech, sara pas mal aisat.
L'Esquiroou que sentié pas enca la fumado,
Resto quiet (2), brando pas et lou laisso cridar,
Et taura (3).
As fa la baganaudo (4), eh bèn! fai la bugado
Li dich, tiro-te n'en aro coumo pourras;
Es tard, ai souen, lou me derengi pas.
Mais lou fuech gagno amoun, et vis leou lou matras
Qu'aquo-t-anavo aqui et dajà se rimasso;
Lou paure! adounc faguet qu'un saut,
Au secours... au secours!... crido vite à l'Agasso,
Anan touteis pens, descendes eissavau,
Venes prendre, boueno vesino,
Meis pichots dessus vouestre esquino,
D'un vol leis sauvares, sacrifici (5) l'houstau
Et tout ce qu'ai dins ma cousino;
Sauvar ma niado es tout lou prencipau.

- (1) Jaillir; du gr. GALLEIN, en faisant un G de l'aspiration.
- (2) Tranquille; lat. QUIETUS.
- (3) Rôtir; du lat. TORRERE.
- (4) La sottise. On appelait ainsi une espèce de poésie toute masculine et mal rimée.
- (5) Du lat. SACRIFICARE.

Mais, la Margo que sentié pas lou caud
 Crido: segur n'en siou fachado,
 Mais pouedi pas quittar moun nis,
 Car meis pichots soun espelits
 Et voueli pas m'en tenir separado.
 Sias d'estourdits, de fouligau:
 Qu'es qu'a dounc mes lou fuech avau?
 Amoussas-lou, et tiras-vous d'affaire;
 Mais la flamo (1) resto pas gaire
 De s'enfilar et de gagar lou haut.
 Touteis leis branquos s'embraseroun,
 Les roumis (2) de soun nis enca mai l'allumeroun;
 Tout se brulet, tout prenguet fin,
 Esquiroou, Agasso et Lapin,
 Paires, maires, pichots en cendre s'envouleroun.
 De la revolutien qu'avem vis, que vesem,
 Es lou tableou toujours present.
 Nouestreis devanciers lou digueroun:
 — Qu deffende pas soun vesin,
 A souvent lou même destin.

(1) Du lat. FLAMMA.

(2) Ronces; du gr. RÔPÊION, broussailles.

FABLO LXXIX. **LEIS TOURDRES (1) ET LEIS JOUINEIS PASSEROUNS.**

TOUTEIS leis ans, quand lou rin (2) es madur,
 Vesèm arribar de segur,
 Tourdres en quantitat que venoun pittar l'agi (3);
 En octobre, jamais manquoun de far lou viagi.
 S'es jamais bèn sachut de que caire venien.
 An ges de passoports, vivoun que de pilhagi,
 Semblo, que viam mai l'Autrichien
 Venir affimar lou tarraire.
 Mais aussi, quinto guerro, et que desoulatien,

(1) Grive; lat. TURDUS.

(2) Raisn. gr. RAX

(3) Grain de raisin; du gr. RACOS, en supprimant l'R, AGOS.

Eleis rescontroun de tout caire!
Un jour qu'eroun espavourdits
En entenden ta mittrailhado,
Demandoun, en passan, eis oousseous doou pays,
Que counaissien fouert bèn touto aquelo countrado,
Lou camin lou plus court et lou plus escartat
Per passar eme suretat.

De jouines Passerouns, à pichotto cervello,
Que fasièn soun sagan sus un farabreguier:
Prenes, dien, la senequo (1) et sigues (2) lou plantier,
Es pas enca endumiat, et la vigno es fouert bello,
Lou camin es segur, vous n'en troubares bèn.
Mais qu'auqueis vieilhs gagets li cridoun: n'en fès rèn
Vous n'en pourres gravar (3), segur, dins lou vouyagi,
L'y a de cabanos de fuilhagi
Que vesèm petegear, fumar de temps en temp,
Passa puleou per lou villagi,
L'y a pas grand mounde, aures ges de dooumagi,
Mais leis rasins leis tentants
Cresèn aussi de passa francs,

- (1) La gauche; lat. SINISTRA.
(2) Du la. SEQUI, suivre.
(3) S'en repentir; du lat. GRAVARE.

Leis berigas (1)! doou caire s'enfileroun
Que l'y avien dich leis Passerouns;
De vingt postos, bèn leou, au mittan se trouberoun,
Et deis coulets et deis vallouns,
Ero un fuech gres, casseirots li tireroun,
Et touteis quasi l'y resteroun.
— Counçeous de jouine et de foui,
Aqueou que leis siegue li coui;
Counçeau de viellesso,
— Guido de jouinesso.

- (1) Bon homme; en langued., mouton d'un an.

FABLO LXXX.

LA CAUQUILHADO ET LOU PASSEROUN.

UNO pichouno Cauquilhado (1),
Poulido, mais trop reveilhado,
Escoutet jouine Passeroun,
De tout soun quartier lou galoun.
Sa maire li disié: prend bèn gardo, ma filho;
Escoutes pas Passerounet,
Es un leventi (2) es un coquet,
Quand cresès l'aver vous esquilho:
Dins quatre jours te leissara
Et toujours eou calegnara;
Se l'ames bèn te dara mau de testo:
« L'amour s'en va, la cuisoun resto;
Car te va disì, es un pau-voou.
Oh! ma maire, n'agues pas poou,
Li respouende nouestro amourouso,

- (1) Alouette hupée; du lat. CUCULLATUS.
(2) Fanfaron; au propre, soldat turc des galères.

Per m'agradar eou fa tout ce que soou,
Ne juro à tout moument qu'emeou sarai hurouso
Calandros (1) et verdouns tout aco me jalouso,
Et voudrien bèn gagnar soun couer;
Mais aro es miou fin qu'à la mouer.
Touto filhetto es ourguilhouso
De gagnar, de tanquar lou couer d'un farluquet,
La Cauquilhado' se troumpet,
A seis beous sentimens Passeroun desfautet (2);
Car tres jours après soun mariagi,
Nouestre galant recoumencet
De calegnar dins tout lou vesinagi;
Sa fremetto a bello plourar,
Aver la *mero* (3) et se fachar,
Rèn faguet sus nouestre voulagi,
— *Lovelace* (4) parfait, disoun, deis oousselouns.
L'amour et la fourtuno
Changeoun coumo la luno,
Surtout l'amour enco deis Passerouns.

- (1) La grande alouette; du gr. CHALANDRA.
 (2) Manquer à sa parole vieux mot franç.
 — Tos les aime, tos les enlumine
 Sans DEFAUTE, sans nulle termine. (L'IMAGE DU MONDE.)
 (3) Les vapeurs, ainsi appelées par le peuple, ou autrement (LOU MAU DOOU MASCLUN).
 (4) Dans le roman de Clasrisse.

FABLO LXXXI.

LEIS MARCHANDS QUE VENDOUN SENSO DEMANDAR LOU PAGAMENT.

CERTENS Marchands, à pouerge toujours lests;
 Arriberoun dins un villagi,
 Pourtant (1) d'estoffos de tout près,
 Per toute sorto d'habilhagi.
 Quand fougueroun lougeats, fagueroun troumpetar
 Que qu voou se vestir n'a qu'à se presentar,
 Lou vendien pas, mais lou dounavoun:
 Bèn mai, eroun tant bouens qu'avant de mesurar,

(1) Ce n'était pas des pièces d'étoffes qu'ils vendaient, mais des PIÈCES de terre qu'ils revendaient et distribuaient à qui en voulait, sans aucun paiement pour le moment. Le fait est historique.

Fasien beoure, fasien gavar
 Aqueleis que se presentavoun.
 Iou vous leissi à pensar se leis braves Marchands
 N'agueroun pas leou de chalans,
 Subrequetout d'affamats paysans.
 La pruisso (1) fouguet grando, et touteis li toumbavoun;
 Quand vous ai dich que lou dounavoun
 Ero que per un temp, après disien paga,
 L'interest on lou found de ce quavès croumpa:
 Car n'èro qu'uno avanço, après vous s'argentavoun,
 Mais dounan quauque temp per cade pagament,
 Tau poudié se passar enca d'habilhament
 Que bèn que chier toujours croumpavo.
 S'un pagament es reculat,

Au palot li semblo pagat.
Aussi degun marcandegeavo
Car coumo pourrias chichounar
Eme de Marchands tant aimables,
Tant generous et tant affables,
Que vendoun senso argent, et vous fan beoure enca (2)
Un coou de vin sus lou marca.

- (1) Troupe, foule; du gr. PRULÉES.
(2) Historiques.

Mais leis jours passoun, lou temp courre (1),
A d'alos, lou barbut, arribo que trop leou,
Subrequetout per qu vous deou;
Leis termes soun toumbats, cadun tousse (2) lou mourre;
Aro nouestreis Marchands vous ooffroun plus de vin,
Lou papier marcat va soun trin,
Et leis sarjans (3) sero et matin
Vous dien que fouu d'argent ou garo la justici;
Aussi cadun se boutto en exercici
Per pas far quinquinello (4) et passar per gusas,
Et s'enfoungo enca mai adounc dins lou fangas.
L'un à gros interest trobo de la finanço,
Un autre boutto en vento et sa terro et seis prats,
Per se l'evar d'aquelo danso,
Et vende souvent un bouen bèn
Per pagar ce que voulié rèn.

- (1) Lat. CURRERE.
(2) Fait la grimace; du lat. TORQUERE.
(3) Autrefois serviteurs; du lat. SERVIENS.
(4) Banqueroute; de QUINQUANNIUM, terme de cinq années qu'on accordait aux débiteurs, au bout duquel on les exposait à cul nud sur une pierre s'ils ne payaient pas, d'où est venu la façon de parler: A MOUSTRA LOU CUEOU.

Que de cueous nus se veirié
S'aquo toujours se fasièn
Leis pantous... (1) vien qu'an fach teuteis uno sounailho,
Qu'avien plus d'argent ni de brailho,
Et qu'an istats
Bèn talounats.
Que la liçoun doument serve à n'aqueou villagi
Qu'eme la *bando noiro* es intrado en partagi,
Que leisse pas toumbar aques prouverbi au soou:

— Que qu crompo ce que noun pouou,
Vende souvent ce que noun voou.

(1) Rustres, paysans; du gr. FACHOS.

FABLO LXXXII.

LA RATO ET LOU CAT.

JOUINO Rato, un matin, s'escapet de soun trau;
Et senso rèn dire à sa maire
Descende doou granier, vèn trouttar per l'houstau,
S'enfourno un pau per tout et viro de tout caire,
Ero jamais descendudo eissavau,
Et sabié enca ni bèn ni mau.
Dins lou temp que se despachavo
A visiter aques mounde nouveou,
Veguet un Catas au souleou,
Et qu'aurias dich que meditavo,
Sus lou bèn qu'avié fa, ou que farié bèn leou.
Assetat sus soun cueou, la couet entourtilhado,
Semblavo aver lou corps ligat d'un cenchuroun (1),

(1) Ceinture; du lat, CINGERE.

Fasèn de pichots huilhs, la facho coumpousado,
Et l'aurias pres per un santoun.
La Rato, en lou vesèn, ô que besti benido!
Diguèt, et prochi deou s'avanço senso pouou;
Voueli me faire hui soun ami se lou voou,
Car sa facho parei douço autant que poulido;
Et senso mai pensar se li boutto davant:
Mais durbèn un pau l'huilh, nouestro besti couquino,
Mando la patto et lou grippan,
Vous l'empasset coumo uno cardalino.
— Fouu jamais se fisar eis gens dessus la mino

FABLO LXXXIII.

LOU CHAMBRE ET LOU LIMAÇOUN.

SUS lou bord d'un vallat, un jouine Chambrilhoun
Se truffavo d'un Limaçoun,
De seis banos (1) et de sa mino;
Mais surtout de ce que pourtavo en caminant
Soun houstau dessus soun esquino.
Oh! bel ami, li cridet en passant,
En carregean ansin ta chambro et ta cousino,
As pas pouu deis voulurs, mais aussi vas bèn plan,
Per faire un pas te fouu un an.
Lou Limaçoun de soun caire,
Quand lou veguet caminat,
Auve! li cridet moun coumpaire,

(1) Corne; lig. On trouvera dans mon dictionn. une note explic. sur ce mot.

Qu t'a appres ansin de troutar?
Cresi pereou qu'avançaras pas gaire.
Qu jamais a marcha ansin de reculoun?
Es qu'as teis huilhs darrièro lou taloun?
N'aviou jamais vis ansin faire,
Fouu que siegue un marchar de nouvello façoun;
Car tout changeo, aro siam au siècle de resoun.
Mais, doou Chambrilhoun la maire,
Qu'escoutavo tout aco,
La riposto surtout de la besti à cauquilha;
Retèn bèn, moun enfant, li diguet, aques mot:
— Que tau guilho (1) guilhot,
Que guilhot lou guilho.

(1) Vieux franç. Guiller; prov. albigeois. Voy. le diction. pour l'etymologie.

FABLO LXXXIV.

LA RIVIÈRO ET LOU VALLAT.

*A Madamo la vertuoso et caritablo Marquiso de L.***
P.*** de Ric.*** Br.****

PUSQUE doou *grand Fablier*, de luench, siegui la traço,
Iou voueli faire un pau coumo eou;
A meis fables bouttar pereou,
De temps en temps uno prefasso,
Ou per miés dire dedicaço.
De la Rivière et doou Vallat
Hui la mouralo aura sa plaço,
E t veni vou l'ouuffrir, excusa moun audaço,
Tout parlavo au bouen temp passat,
Se devem creire *Esopo*, et deis fabliers la raço,
Mais hui Madamo, es puro veritat;
Car iou couneissi la rivière,

Que va me fournir la matière
Ello couelo de luench, et n'a fa que de bèn
Dins touto sa longuo carrière;
Lou Vallat tout fangous contre ello li pouu rèn:
Dins eou quauqueis grapauds pourran prendre naissenço,
Dins l'autro vias lusir lou ciel et lou souleou,
Carregeo de l'or lou plus beou,
Fertiliso leis champs, illustro la Prouvenço,
Mais se n'en disiou mai m'impousarias silenço,
Venguem à moun pichot tableou

UNO tranquillo et fouert bello Riviero
Se proumenavo lentament,
Et dins seis viros-voous et sa longuo carrière
Respondié la fresquour, lou bouenhur, l'agrament
Dins tous leis luechs ounte coulavo.
Leis aubres et leis flous que refresquo en passan,
De soun fuilhagi aqui cadun la courounavo,
Aurias dich que la saludavo
Douçament en se balançant.
Neissèn, venèn doou found d'uno hauto mountagno,
Tiran de luench, soun aiguo èro coumo un mirau,
Et traversavo la campagno,
Lusèn coumo l'argent sus un liech de cristau.
Un Vallat toujours sec, pas luench de soun rivagi,

Tout d'un coou groussissent per un affrous ouragi,
 Et soun aiguo fangoue devalant d'un coutau,
 Courret, vesset per tout lou vesinagi,
 En fasèn mai que d'un dooumagi.
 Aques Vallat se truffo adounc groussierament,
 De nouestro claro et tant bello Rivièro.
 Eh bèn! li dich: misè Fresquièro,
 Semblo qu'anas mourir d'ananquiment;
 Vous voou leissar bèn en arrièro,
 Car viou qu'aves gaire d'halen.
 Mais regarda venir moun aigno de la couelo,
 Aubres et peiros carregeant,
 Pastre, pastresso se desouelo,
 Tout li fa rasso (1) et se levo davant,
 Toun aiguo hui fa bèn la fouelo,
 Respouende d'aise, en murmurant,
 Nouestro bello et noblo Rivièro,
 A-n-aquel impudent Vallat:
 Prenes lou toun dun nouvel arribat....
 Mais toun aiguo es pas netto et jamais la bargièro

(1) Faire écarter la foule; du gr. RASSÔ.

Vendra se l'y lavar, ni mai leis pastrilhouns
 L'y faran beoure seis moutouns.
 Es uno aiguo d'emprunt, coumo uno desaviado,
 Courre, ravageo la countrado,
 Mais s'en va vite, se vèn leou,
 Et coumo se veira tout aro.
 — Lou Vallat s'emplit pas, coumo diam, d'aiguo claro,
 Passo eme lou delugi et se seco au souleou.
 Leissant qu'un fangas après eou.

FABLO LXXXV.

LA TOUERO (1) ET LOU MAGNAN (2).

LA Touero, un jour, et lou Magnan,
 S'attrouberoun ensèn dins la même bastido,
 Per se lougar per teisserand.

La Touero avié sa raubo tant poulido,
Touto lusento de diaman,
Et de millo coulours esbarlugant la visto:
Touteis, en la vesèn, digueroun per ma fisto!
Aquesto pouou que bèn fielar,
Soun viesti melangeat d'or, de sedo brillanto,
Es lou patroun segur et la mouestro parlanto,
Sus louqu'au deou se moudelar,
Et la feroun leou travailhar.

(1) Chenille; lig.

(2) Ver-à-soie.

Mais vesèn doou Magnan la raubo touto mido,
Senso ges de coulour, blanquinasso et tarnido,
Lou regardoun pas troou, lou cresoun ignourent,
Un manobro (1) en etat de rèn.
Mais per pietat, uno vesino
Lou boutto en un cantoun aqui dins sa cousino;
Travailho, li diguet, se viou que fagues bèn,
Te farai aver de pratiquo:
Mais lou travailh de sa fabriquo
Fouguet un fiou doourat, autant fin que brillant,
Que lou peou tant poulit doou pichot Diou d'*Egnido*;
La vesino resto candido,
Tout lou mounde bado en lou viant.
Mais la Touero faguet qu'uno estoupo groussièro,
Que pau pas s'escarpir (2), sarvir per sarpilhièro.
Eme *Bombix* cadun se bouttet leou d'accord.
— Tout ce que luse n'es pas d'or;
Es pas toujours aussi soutto bello apparenço
Que l'on attrobo esprit, vertus, talents et sciènço,

(1) Du lat. MANU ET OPUS. or,

(2) Dilater, étendre de la laine, du crin, etc.; du gr. SKORPIZÔ; lat. SPARGO, DISPERGO.

FABLO LXXXVI.

LOU PASSEROUN ET LEIS DINDOULETTOS.

LA Fontaine, souvent dint soun tant bel escrit,
Provo que lou bestiari a de sens et d'esprit.
Lou bouen *Jean* a resoun, aquo es mai que machino;
Et leis tours doou reynard ou bèn de la mounino,
Fan veire quauquarèn de mai
Que lei, tours d'un relogi ou bèn d'un tourno-brocho.
Tout aco gaire n'en approcho;
Maugrat eisso, me respoundres bessai,
Eh bèn! soyo,
Es un relogi un pau plus gai,
Miés vouch, et miés mountat que s'applanto jamais;
Mais perque la pardrix vous vèn faire la goyo,
Quand vis dins lou dangier soun pichot pardigau?
Epiey bèn leou revèn drecho autant que galoyo,
Quand lou cassaire, aqueou gournau,
Leissant lou pichot per la maire
Li courre tant que n'en poou faire;
Entanterim lou pichet animau
S'escoude soutto un panicau (1).
Et que dias doou castor que bastit un houstau
Miés que s'avié segur un *mansard* (2) à soun caire?
Senso tiblo (3) et coumpas eou fa tout-à-prepau.
Vias pas aqui tambèn mai que de la matière?
Et la machoueto, aquelo ooubrièro,
Que troussavo et roumpié teis pattos eis ratouns,
Per que pousquessoun plus courre dins la pailhièro,
Après leis engreissant enca miés que capouns,
Touteis leis jours quauqu'un briffavo?
Mais se sias pas couutens veici encaro uno cavo
Que prouvara que l'ouusseloun
A des rusos et de resoun,
Miés que tal home qu'a la cremo;
Cresi pas de dire un blasfemo;
Escoutas-me, epiey jugeas.
Soutto un teoule la Dindouletto,
En revenèn deis pays bas,

(1) Panicau, plante.

(2) Fameux architecte, sous Louis XIV.

(3) Truelle; gr. TRYBLION, id.

Eme proun peno et d'embarras,
 D'uno façoun coumodo autant que poulidetto,
 Avié basti soun houstaloun,
 Per ello et per soun Dindouloun.
 Qu va pas dich qu'un Passeroun,
 Pas tant gent, bèn segur, qu'aqueou de *Lesbietto*,
 Que *Catulle* (1) a nicha dins lou sacrat valloun,
 Quand veguet la casotto (2) ansin touto finido,
 Bèn reboucado et bèn lestido,
 Que l'y avié plus qu'à l'y couquar,
 Eou méme se l'y vèn campar.
Progné (3) vesèn eisso, cresié que chantilhavo;
 Li dich, piey de sourtir... mais lou gros darnagas
 Resto amagat, se geno pas,
 Li pioutan qu'èro bèn et qu'ansin l'y restavo.
 Leis Passerouns soun un pau liberaus,
 Pittoun pertout fan que de maus.
 La Dindouletto adounc fachado,
 Crido au secours! au voulur! au bregand!
 Millo coumaires à l'instant
 Venoun de touto la countrado,

(1) AD PASSEREM LESBIÆ, cat.

(2) Lat. CASA; diminutif.

(3) L'hirondelle; vid. la fable.

Formoun uno pichotto armado
 Per venir debuscar lou raubaire d'houstau;
 Leis cops d'alos, de bec aqui jugoun pas mau;
 La plaço en reglo es attacado,
 Touteis venoun à l'escalado;
 Mais dins soun fort, lou gaillard Passeroun,
 Fasèn que punchegear un pau doou fenestroun,
 Au luech de battre la chamado,
 Se defendié coumo un luroun,
 De soun gros bec leis peçugavo (1),
 Et souvent leis esplumaçavo;
 Anfin se dich que lou brave *Bayard*,
 (L'on poou bèn lou noumar dins aquesto matièro),
 N'en defende pas miés la plaço de *Mezièro* (2).
 (Mais aques defendié de soun Rei lou rampart.)
 Per courre dounc pas mai d'asard,

(Car vesien apailhar de seis plumos la terro),
Leis braves Dindoulouns tenoun counseou de guerro,
Après, partoun ensem, voloun luench de l'houstau,
Nouestre assiegeat, plus fier qu'un gau,
Et se cresèn cubert de glori,

(1) Les pinçait.

(2) En Champagne. Il la défendit contre une armée, de Charles-Quint de 40 mille hommes et de 4000 chevaux.

Piouto, repiouto sa victori,
Et s'espoumpi, se gounflo lou gavai,
Et cres dajà soun noum au temple de memori
Quand tout-d'un-coou l'ennemi tourno mai,
Senso troumpetto, ni haranguo,
Recoumenço l'attaquo et siegue un nouveou plan;
Cade oousseou, dins soun bec, pourtant un pau de fango,
N'en fan coumo un batun (1) et touteis s'ingenian (2)
Senso mai s'amuser à se dounar pignado,
Attapoun d'aqueou nis lou pichot fenestroun
Et l'y sarroun dedin lou marrit Passeroun;
Epiey li fasèn la bravado:
Perque n'as pas vougut rendre ce qu'es pas tiou,
Li cridoun, auras bello aro faire piou.... piou...
L'y feras la mal- crebado (3):
Ansin pousque crebar qu prend ce qu'es pas siou.

(1) Ciment; lat. BITUMEN.

(2) Du lat. INGENIUM, dont le prov. a fait le verbe INGENIAR.

(3) Du lat. MALÈ CREPARE.

FABLO LXXXVII.

LOU LAPIN ET LOU POUERC-ESPIC.

COUCHEIRA per *medor*, un jouine Lapinet,
Luench de sa traucarié (1), sabèn plus coumo faire
Per se mettre à l'abri doou chin et doou cassaïre,
Vite en courant s'encafournet
Dins un gros trau que rescourtret,
Doou Pouerc-Espic, la demouero ourdinari.

Tout tremoulan et dins l'esglari (2):
Ah! li diguet, senso vous siou pardut,
Accourda-me la retirado (3)
Courri despiey uno passado,
Un maudich lebrier m'a moougut.

(1) Terrier; du gr. TRAÔ.

(2) EFFRAIE; oiseau de nuit qui jette un cri lugubre; au fig, dans l'effroi.

(3) Du lat. RECEDO TARDE.

Et finqu'aro siegue ma piado;
Mais se voules que iou passi eici la nuechado,
Siou sauvat, et deman iou m'en retournerai
D'abord que l'aubetto veirai.
N'ai pas besoun de rên, aviou fach ma ventrado,
Demandi qu'un cantoun et qu'un pau de repau
Dins vouestre grand et bel houstau;
Boutta (1), vous derrengetai gaire,
Se quauque jour passas de nouestre caire,
Eissavau dins nouestré vallun,
Veires en pau coumo ma maire,
Eme resoun,
Vouentier, de bouen couer vous rendra lou guierdoun,
Et vouestro boueno façoun.
Venes me tartugar (2) au moument qu'ai d'affaire,
Li respouende moussu grougnoun;
Auriés pouscut sarquar milhouro garnisoun.....
Au mens, m'empaches pas... sarquo quauque cantoun,
Douerme se voues, mai rounfles gaire,
Car iou ami à dourmir tranquille et tout soulet.
De soun corps fen uno roundello (3)

(1) Allez, soyez sûr; ce mot a plusieurs significations.

(2) Vexer, déranger; du lat. TORQUERE.

(3) Du lat. ROTUNDUS.

Coumo lach dins uno feisselo (1),
Lou paure Jeannot s'esquichet,
Tenen l'halen tant que pousquet.
Nouestre hoste mau-courous, toujours fasèn la mino (2)
Senso trop se genar, passant et repassant,
Doou paure Lapinet poigne souvent l'esquino,
Blesso seis cambos, sa narrino;

Lou mesquin disié rèn pourtant,
Se senti trop hurous de counservar sa vido,
Bèn qu'en passant uno nuech fouert marrido.
Aussi, d'abord que l'aubo pouncheget,
Se levo et vite patueguet.
Mais, se d'aqueou refugi eou souerte lou corps sauvi,
Lou Pouerc l'intrelardet d'aguillouns au travers:
— Ce que dounan eme marrido graci
Perdet la mita de soun près.

(1) Eclisse; lat. FISCELLA.

(2) Du gr. MINOS.

FABLO LXXXVIII.

LA GIRAFO ET LOU REYNARD

UN agruttier cargat, rouge coumo un couran,
A cetter Reynard fasié gaud;
Ero aqui que lou regardavo
Se lipavo,
Se delegavo,
Mais poudié pas mountar, car l'aubre èro trop hau.
Hurousament la Girafo passavo:
Jupiter t'a manda, li dich, nouestre finet;
Regardo qu'aquo es beou, et la boueno ventrado
Que poudem faire eici soulet;
Mais serve-me de cavalet,
Tu manges la fuilho verdetto,
Et per aco de degun n'as besoun,
Et iou, mangi l'agruetto, et finqu'au marmailhoun;
Te sara bèn aisat de me quilhar amoun,
Clino (1) un pau toun long coui, abeisso ta testetto,
Me l'y mettrai à cabrilhoun,
Et zoubo (2) en t'estirant, me vaqui sus la cimo:
Res nous vis, cresi pas que n'en paguem l'estimo
Et leis brouts que per tu saran un pau trop haut,
Te leis despamparai, leis gitan eissavau.
Pacho (3) se fa, la cavo es approuvado,
La Girafo fouert bouen enfant,
Clino soun coui, Reynard d'uno cambado,
Se l'infourquet... et cataclan, d'uno turtado

La Girafo lou hisso, et coumo fan à z-Ai
Deis grossos peyros doou palai.
Eou cueilhe deis douis maus, bouffino (4) de tout caire,
Mangeo jusqu'au pecout (5), pouu pas se satisfaire;
Quand la Girafo a proun rouiga
Tout ce qu'ello poudié mangea,
Dich au Reynard: asso aro, moun coumpaire,
Despampo et gieto-me vite ce que pourras;

(1) Incliner, baisser; du gr. KLINÔ.

(2) Terme arabe.

(3) Accord; du lat. PACTUM.

(4) Manger avec glotonnerie; du gr. BOUPHAGOS, qui mange un bœuf; épith. d'Hercule.

(5) Queue de cerise; du gr. PÊCHUS.

Pouedi pas m'estirar amoun fin qu'à la lumo,
Et se fa tard, veici la bruno.
Mais lou Reynard se geno pas,
Ma boueno, dich, se siés pressado
Coumo dien, mette-te premier,
Iou siou fouert bèn sus l'agruttier,
Espèro qu'agui fa ventrado,
A tu soungearai lou darnier,
Et per pas te languir, diguo graci, ou teis houros (1);
Mais vaqui dins l'instant un cassaire et soun chin
Qu'arriboun bèn à la mal-houro.
Turc sente lou Reynard, japo, fa soun bousin,
Reynard tremouelo (2), dajà plouro,
Et la Girafo adounc se preparo à partir.
Ah! li dich, lou fouiras: te, fai-me lou plesir
De me boutar sus toun esquino,
Me leisses pas eici, siou pardut, voou mourir.
La Girafo li dich en li fasèn la mino,
Cadun soun tour, moun bouen ooubrier,
Siés pas qu'aucun de bèn fisable,
T'ai quilha dessus l'agruttier,

(1) Prières; du latin ORARE.

(2) Du lat. TREMERE.

Quand te siés engraisa lou rable,
De iou n'avent plus de besoun,

Te siés truffa.... siés un drouloun;
Vaqui leu chin que vèn, en japant coumo un diable,
Et coume lou pourras tiro-te d'adamoun;
Après aco, partet tout d'uno haleno.
Ministres, parvenguts, homes de tout mestier,
Quand sias quilhats sus l'agruttier,
Que vous imples (1) et fès caleno,
Que de fes avès ooublidat,
Escraffat de vouestro tabletto
Aqueou que vous l'y avié quilhat,
Et que vous avié fa esquinetto!!!

(1) Du lat. IMPLERE.

FABLO LXXXIX.

LOU POUERC A LA COUR DOOU REI LIEN.

Lou Pouerc, enco doou Lien, aguet libres intrados
Et se mesklet eme leis grands;
Et perque pas, dices?... L'y a tant de courtisans
Que tambèn... Mais leissem leis marridos pensados,
Moussu de *Pourçoignac* (avié pres aqueou noum),
En se barounegean s'espoumpit (1) au saloun;
Voou prendre la bello façoun;
Mais a bello dire et beou faire
Ero gauche (2) dins tout et reussissié gaire;
Sentié coumo uno sumi (3) et soun franc nourrigoun (4):
S'aguesso agut autant d'esprit, de poulitesso,

(1) Etre gonflé d'orgueil; du gr. POMPENÔ.

(2) Du gr. GAUSOS, id.

(3) Punaise; du lat. CIMEX.

(4) Cochon d'un an à l'engrais; du latin NUTRIENDUS.

Qu'avié de lard (1) et de rougnoun,
Certenement n'aurié agut proun.
Tantot boulavo uno princesso,
Et cresèn faire un coumplement,
Eou insultavo uno duchesso.
Un jour madamo la tigresso

En qu quasi buvié l'halen,
 Li dich de recular, soun parfum l'estoufavo,
 Li esmouvié dajà leis vapours;
 Au mendre mot tambèn grougnavo,
 Au mitan de la cour, deis festos, deis hounours
 La sueyo (2), la brutissi (3), eou toujours empestavo,
 Et jamais bèn se desmardouisset:
 Parvenguts, homes de fourtuno,
 Dins vouestro audaço aro coumuno,
 Aves bello changear et d'habit, de caquet
 — Lou mourtier, vous diran, sente toujours l'ailhet.

(1) Du gr. LARDOS; lard.

(2) Toit à cochon; lat. SUILE.

(3) Saleté; du gr, BROTOÛ.

FABLO LXL.

L'HOME ET SA FREMO.

PEVOUYET... (1) es un mot qu'es souvent en usagi,
 (En prouvenço daumen), din mai que d'un meinagi;
 L'Home jamais n'a tort, et la Fremo tambèn,
 Et degun voou subir ni cedar quauquarèn.
 Helas! sus noou (2) l'y a dès (3) mariagi
 Que se disputoun per un rèn.
 Se l'Home fa quauquo soutiso,
 Sa Fremo, *piquo-pebre* (4), es aqui tout lou jour,
 A li lou reprouchar et souvent em'eigrour;
 Rèn pouu calmar sa testardiso,
 Et tout lou jour soun Home enfetara (5),

(1) Pouilleux; au fig. rabacheur.

(2) et (3) du lat. NOVEM et DECEM.

(4) Qui rebat la même idée, la même demande, le même reproche, comme ceux qui pilent le poivre.

(5) Ennuyer du gr. MEMPHETAI.

Tant qu'à la fin eou la battra.
 Mais l'Home tambèn de soun caire
 Es rababeou (1), n'es qu'un renaire (2),

Per un petoun-petet (3), sa Fremo enrageara,
 Jamais en rèn l'excusara.
 Sus aquo couneissem l'histori un pau drouletto
 D'un merle tout roustit, qu'a taulo reunis,
 L'Home et sa Fremo van partager en amis:
 Mais l'un lou regardan, dit qu'es uno merletto,
 Et l'autre li soustèn qu'es un merle segur;
 Et si... et noun... sis rèn qu'un chicanur (4),
 Dit la Fremo au mari, et tu uno chicanuso,
 Li dit l'Home, et toujours voueles aver resoun,
 (La discordo dajà d'eisso ris et s'amuso).
 S'encagnoun (5), piey après venoun eis cops de poung,
 Counso dous chins s'estrigousseroun (6),
 Se graffigneroun (7),

(1) Radoteur.

(2) Du verb. PROV. RENAR, grogner, et du lat. SANA.

(3) Vétille, petit vent; du lat. FEDERE.

(4) Subst. du verbe CHICANAR; disputer mal-à-propos; du gr. KIKANÔ.

(5) S'enticher; du lat. CANIS.

(6) Du gr. SPARASSÔ; se battre, se déchirer,

(7) Egratigner; du gr. GRAPHÔ.

Et per un merle se quitteroun;
 En tanterim, lou cat, cresi que lou manget.
 Mais revenguem à moun premier couplet.
 A soun Home toujours uno Fremo testardo
 Li disié qu'èro un *pevouyet*,
 Parceque bèn souvent li mountavo la gardo,
 Remouchinavo (1) soun caquet.
 L'Home a beou se fachar, la trattar de poissardo,
 Li defendre de plus li dire *pevouyet*,
 Qu'à la fin li pourra far mountar la moustardo,
 (Car la man li pruzié.... (2) ello lou repetet;
 A soun Home aqueou mot fouguet un soubriquet:
 Per li levar l'envegeo de lou dire,
 Aques, un jour, vous l'estaquet,
 Epiey au found doou pous l'enfounço et la trempet.
 (Eici quasi n'y aurié per plourar et per rire):
 Eh bèn! li dich, lou diras mai?
 — Vo, siés un *pevouyet* et toujours lou dirai.
 Vian qu'aqueou ban (3) noun la desgousto,
 Eou lacho lou liban (4) et velaqui que sousto (5).

- (1) Reprendre quelqu'un avec vivacité; il doit venir de REMULCARE, proprement, remorquer un vaisseau; du gr. RHUMOULKEIN.
 (2) Démanger; du lat. PRURIRE.
 (3) Bain; du lat. BALNEUM
 (4) Corde de puits; du gr. LIBANOS.
 (5) Plonger; du lat. SUB STARE.

Quand la testo dins l'aiguo, ello pooou plus parlar,
 Que coumo uno granouilho alinc (1) bueou, se tirasso (2),
 Qu'es sus lou point de se negar;
 Lou diable l'empuran (3), qu'es que fa la bagasso (4)?
 Fouero l'aiguo, leis mans, haussan doou found doou pous,
 Leis pouces fa jugar de la mémo manière,
 Que quand escrachavo (5) uno nièro (6),
 Ou sus seis ounglos leis pevous (7),
 Et poudèn plus parlar, nouestro vieilho sourcièro,
 De seis mans eme de seis det,
 Li fa signe qu'es *pevouyet*.
 Bessai, se foussi d'euo, auriou coupar la couerdo,
 Et coumo un pouaire (8) aurié begut.
 Eme moun conte eissi lou prouverbi s'accouerdo,
 Per venin toujours à moun but:
 — Lou meou vendrié puleou moustardo,
 Que far' changear Fremo testardo.

- (1) Du lat. ILLINC.
 (2) Traîner et maltraiter quelqu'un; du gr. TINASSÔ.
 (3) Attiser, pousser dans le feu; du gr. EMPUREVÔ, id.
 (4) Du lat. VAGA, par le chang. du V en B.
 (5) Ecraser; du lat. QUASSARE.
 (6) Puce; du lat. NIGER.
 (7) Poux; du lat. PEDES.
 (8) Seau; du gr. POTÊRION, id.

FALBLO LXLI.

LOU DINDOUN ET LOU CHIN.

UN gros Dindoun se proumenavo
 Au mitan d'uno basso-cour,
 Et tout espaloufit, seis alos tirassavo,

Et se gounflavo,
Coumo la luno en sa planour.
La cresto rougeo autant qu'uno poumo d'amour,
Soun gros goougnoun (1) li pendouravo,
Viran et reviran aqui s'espoumpissié,
Et l'aurias pres per sa tournuro,
Per un president à mourtié,
Ou bèn per lou rectour de quauquo academié.
Un Chin vesèn aquelo grando alluro,
Se tent de luench et senso augear,

(1) Jabot, menton; du gr. GENUS.

Vers aqueou gros moussu trop prochi s'avançar
Lou Dindounas que lou guinchavo (1),
En escouban de soun alo lou soou,
Vous alonguo un long coui et li fa *gloou* (2) *gloou*, *gloou*.
Oh! quinto vouas! oh! que groussier lengagi!
Dich nouestre Chin, per un tau persounnagi;
S'avanço tant si pau, mais lou Dindoun a poou,
Epiey l'y sautilho à soun caire,
Coumo tous leis Dindouns an coustumo de faire.
Adounc lou Chin restet pas gaire
De jugear nouestre gros floou (3), floou,
De veire qu'èro qu'un fayooou (4),
Et qu'uno Dindo èro sa maire.
— Tau fa lou drut (5), se gounflo et parei noble gent,
Que vis de prochi, es mens que rèn.

(1) Le regardait du coin de l'œil, être appliqué à quelque chose; du gr. GINOMAI,

(2) Onomat, cris du dindon.

(3) Lourdaud, négligent; du gr. PHAULOS.

(4) Du lat. FASEOLUS; au fig. imbécille.

(5) Fier, bas lat. DRUDUS. On verra l'explication de ce mot, que je fais dériver des DRUIDES, dans mon dict.

FABLO LXLII.

LA MOUSTIÈRO (1) ET LOU FURET.

UNO Moustièro et lou Furet
Courien après Jeannot lou lapinet;
Nouestreis moures pounchuts soun pires que courçari,
Contro aqueleis paurei bestiari;
Leis homes et leis animaus
Sus la terro cadun a d'ennemis mourtaus.
Lou paure lapinet courre tant que poou faire,
Per escapar eis mairits laires;
Mais n'en poou plus, et tout deshalenat (2),
Se couquo au soou, espero aqui d'estre saunat.
Eu arribant, nouestro Moustièro

(1) Belette; du lat. MUSTELA.

(2) Essoufflé; d'E PRIV. et HALITUS.

Contento, alerto (1) et touto fièro
Se preparo à suçar et à beoure soun sang,
Lou Furet lou disputo et voou passar avant;
Nouestreis dous maufatans se querelloun, se pouilhoun,
Piey quauqueis cops de dents se dounoun;
Quand *medor* arribet, et vian lou lapinet,
Mando la patto et l'agantet,
Et de seis dents vite l'espeilho
Piey davant eleis l'avalet.
Nouestro Moustièro et lou Furet
N'agueroun pas un bout d'ouoreilho.
— Lou prouverbi de *Galibert*,
Que tout va voou et tout va perd.

(1) L'ital. dit aussi sa STAR ALERTA; ERTA signifie haut, chemin qui monte.

FABLO LXLIII.

CARLIN ET DRAGON.

UN Chichet à facho de mouro (1),
Que fasié tout lou jour rên que rampinegear (2),
Ou que pissar ou que mangear,
En se proumenan à tout houro,
De la cousino à la chambro, au saloun;
(Car èro lou juguet d'uno richo barouno,
Et que lou nourrissié rên qu'eme de boumboun),
Eme sa trop boueno patrouno,
Fouguet se proumenar un jour au bastidoun.
Vesèn lou Chin d'aves (3), lou gros rablat Dragoun
Qu'èr'o aqui que roudoulegeavo,
(Car lou jour et la nuech gardavo,
Eme soun mestre, un troupeou de moutoun,

(1) Au museau de nègre, noir; du gr. MAUROS.

(2) De RAMPIN, inquiet.

(3) Du troupeau lat. OVIS.

Souvent eme lou loup eou tambèn s'agantavo);
Nouestre marrit briquet se boutto à l'y japar,
Eme sa vouas de cano esclado.
D'uno patto, Dragoun, poudié vous l'esclapar (1)
Ou l'escrachar (2)
Et n'en faire qu'uno beccado.
Mais, lou gros Can dis srên, lou leisso s'affugar.
Carlin s'avanço d'eu, serquo à lou pessugar,
Hausso soun marrit nas et li fa la bravado;
Degun lou poudié fa assoular,
Semblo que lou voou avalar,
Mais, Dragoun, n'èro pas uno amendo sucrado.
Enfetat piey de sa japado
Et doou charpin,
Et doou verin (3)
D'aqueou fifi et pichot troublo festo,
Dragoun hausso la cambo, eou li arroso la testo
D'uno aiguo qu'èlo pas d'aiguo de jaussemin,
Epiey tranquillement countinué soun camin.
— Lou mesprès au *Zoïle* et à certaino engeanço,
Deou estre touto la vengeanceo.

- (1) Fendre du bois; du gr. SCHIDE OU KLADOS; au fig. détruire, tuer.
(2) Ecraser; du lat. QUASSARE.
(3) Du lat. VENENUM.

FABLO LXLIV.

LOU JOUINE LEBRAU ET LOU CHIN DE CASSO.

EME soun mestre, un jour, en istèn à la casso,
Brifot prenguet la pisto et suivet à la trasso
Un pichot et jouine Lebrau
Que trobo amagat dins soun traou.
Lou paure mesquin se reveilho,
Tremoulan coumo un jounc, deis peds finqu'à l'ouoreilho;
Ah! li diguet, me fagues ges de mau,
Agues pietat de iou, peccaire!...
Ai tout beou-just miech-an, teti encaro ma maire,
Et s'ello me vis pas arribar à l'houstau,
Va mourir de doulour... Milhour pilho poues faire;
Pegardo-me, siou pichot, maigrineou,
L'y a pau cavo soutto ma peou,
N'y aurié pas per uno bouccado;
Que toun amo sié dounc touccado,
N'ouublidarai jamais ce q'auras fa per iou;
Moun paire m'a dit qu'un estiou
Qu'ères abrat de set (1) t'enseignet d'aiguo claro;
Que li jureres pax per eou et per lei siou,
Et qu'un baiser fouguet leis arros (2).
(Lou fouu creire lou dich, mais n'en douti un pau, iou).
Voudriou bèn te sauvar, dit Brifot, mai tout aro
Moan mestre vèn, dajà lou viou,
Et te miro eme souri fusiou;
Se te leissi escapar, paure iou! garo, garo,
Leis cops de peds et lou bastoun
Van plooure dessus moun esquino;
Aurai rèn per dinar, un més fara la mino,
Et me levan moun coulier de loutoun,
Em'un bout de liban, ou bèn de courregeoun,
Va m'estaquar dins la cousino,
Et nie veirai ramplaçar per Dragoun.
Lou veses, moun ami, et sentes ma resoun,

Contro moun gra t'estripi dounc.
Que de Brifot, de coumis, de bagassos
Que d'emplegats poulitiques, *legaus*,
De poou de perdre seis plaços,
Estripoun de paureis lebraus.

(1) Lat. SITUS.

(2) Arrhes; gr. ARRABÔN.

FABLO LXLV.

LOU TIGRE ET LOU CHIN.

UN Tigre mangeo un cerf, piey accuso lou Chin;
Aquo dins la forest faguet bruch (1) et grand trin;
Qu va cres, va cres pas, et la cavo es pourtado
Davant leis assisos doou lien,
Et l'y fouguet que trop prouvado
Que lou Tigre a coumes esto marrido actien.
De groupatas qu'avien vis lou carnagi
Fougueroun leis temoins que leis cerfs produisien;
Mais lou Tigre a d'amis et quauque parentagi;
Entre leis jugis fan partit,

(1) Prononcez bru; bruit du gr. BRUKÈ, murmure, frémississement.

Voueloun sauver aquestou persounnagi,
De la hounto d'aqueou delit;
Et coumo l'un deis dous fau que siegue punit,
La cour dit qu'es lou Chin qu'a coumes lou dooumagi,
L'arrest est clar coumo lou jour,
Fouguet jugear senso appel, ni retour,
A subir lou darnier supplici.
Eiço, deou certo! faire hourrou;
Mais es que troou verai: — qu'uno oungo de favour,
Vau mai qu'un quintau de justici

FABLO LXLVI.

ANETTO ET L'ABEILHO (a).

UN matin, davant soun mirau,
Jouino Anetto se pimparavo (1):
Que travailh! qu'attentien!... ta pichouno bouttavo
A ce que rèn l'y anesse mau;
Leis gracis, leis amours, aqui tout s'ajudavo
(Beloyos (2) manquoun pas à qu voou agrada),
Et per l'esperlingar cadun pouerge uno cavo.
Ello viro d'eici, epiey viro d'eilà,

(1) Se parer, enfler, gonfler; du gr. PIMPRÊMI.

(2) Affiquets; lat. BELLUM OCULIS; du gr. ossos on ôps, œil.

(a) Cette fable est l'imitation de celle de Gay, intitulée THE LADY AND THE WASP. Florian, qui a fait l'honneur à Gay de traduire quelques-unes de ses fables, a imité celle-ci; mais il a un peu trop négligé la partie descriptive de cette fable charmante, ainsi qu'on peut s'en convaincre en la lisant dans l'original. Le traducteur italien GEORGETI l'a un peu trop ornée et chargée. Dans la traduction provençale, j'ai tâché de garder un juste milieu.

Mette lou riban roso, assageo lou lila;
La paruro es bèn talo cavo,
Per filho de quinge ans que sarquo d'agradar!...
Dins lou temp dounc que s'aliscavo,
Uno abilho, à soun coui, venèn tourdoulegear,
A soun ouoreilho zounzonaldo (1).
La coucho, ello revent, li frusto lou mentoun;
Fasié un sagand (2) que la desmemouriavo,
Et toujours de sa gauto en pau mai s'aprouchavo.
Anetto, s'esfrayant, crido Louiso.... Martoun...
Ounte sias? pauco iou! venès leou, siou pardudo!
Car avié pouou d'estre pougnudo,
Et n'èro pas senso resoun.
Couchas (3) aquelo besti, es un pichot demoun;
A d'alos, a un dard, bessai qu'es *Cupidoun*...
L'abeilho se truffant deis quious de la fuilhetto,
Tout en voulant li fa toujours quauque poutoun;
A la fin vèn suçar sa poulido bouquetto.
Anetto n'en pouou plus, s'avanit de l'esfray (4),
E coumo un hiery au més de mai

- (1) Onomatopée, bourdonnait, le même que booumbounegear; du gr. BOMBEÔ, SUSSURO.
 (2) Vacarme, sabat; du lat, SAGA, sorcière.
 (3) Chassez; vieux franç. Cahier; du lat. QUASSARE.
 (4) S'évanouit; du lat. EVANESCO.

Qu'es toussut per uno tempesto,
 Peccaire! ansin beisso la testo.
 Martoun vague de courre, ello arribo en soufflan,
 Prend l'abeilho et la voou escrachar dins sa man,
 Lou pichot animau li adreisso sa requesto,
 Et li dich tout en tremoulan:
 Graci! me siou troumpado, eici voulestregean,
 La fresquour, lou parfum de la bouquo d'Anetto
 Soun la causo d'aquestou trin;
 Cresiou qu'èro uno agruetto ou la roso fresquetto,
 Espandido d'agues matin,
 Et veniou faire moun butin.
 De sa gauto, tambèn, la rouito (1) poulidetto
 M'a pareissut un pecegui muscat,
 Et siou vengudo tout escat
 Per un pau lou pitar... Anetto se reveilho
 Au tendre jargounet de la pichotto abeilho,
 Et dich vite à Martoun: peccaire! Laisso-la,
 Li fagues ges de mau, pusqu'ello s'es troumpado;
 M'a pas pougnut.... despey, pereou, que t'a parla?
 Me senti touto soulageado.
 — D'un animau même l'encens,
 Embaimo, fa plesir, soou encantar leis gens.

- (1) Le vermillon des joues; du gr. EREUTHOS.

FABLO LXLVII.

L'ARAGNO ET LOU MAGNAN.

UNO Aragno au panchier, l'y fielavo sa telo
 Qu'èro ni proupretto ni bello;
 Sus sa ginesto, aqui dins un cantoun,
 Lou magnan travailhavo à soun poulit coucoun.
 Misé *Aragné* se despachavo,

Eme seis longs bras vous fielavo
Et n'en avié leou fach un pan,
Car travailhavo per la fam,
Et per aver quauquo pitaço,
Ero que per aquo que se bouttavo en danso;
Piey se truffavo doou Magnan.
Bombix, disié, fieles bèn plan,
Per estaquar toun bout te foou uno houro entièro,

(1) Araignée; gr. ARACHNÈ.

Fouertes ta testo eici, piey la pouertes eilà....
Regardo-me, t'apprendrai à fielar.
Lou Magnan li diguet cadun a sa manière,
Et sa façoun de travailhar.
Mais dins l'instant uno grosso chambrièro,
Em'uno longuo escoubo (1), ello vent rebailhar
La tèlo de l'Aragno, ensemble la pououssièro
En marmoutiant enca contro la fileiris;
Mais lou beou travailh de *Bombix*
Admirat, respecte de touto la familho,
Servet leou d'ournament à la mero, à la filho;
Brillet pertout eis huilhs deis gens,
Et de cadun faguet la maraviglio (2):
— Proun et bèn
Pouedoun pa'ana ensèn
Autours! que travailhas per la fam ou l'argent,
Et vautres que lou fès soulament per la glori
Et per lou temple de memori
Que per aquo n'espragnas rèn,
Va qui, me semblo, vouestro histori.

(1) Balai; du lat. SCOPÆ.

(2) Du lat. MIRABILIS; en ital. MARAVIGLIA.

FABLO LXLVIII.

LOU BOUSQUETIER (1) ET LA MOUER.

APRÈS aver coupar, espessar pau et proun,
Tout lou jour au souleou, s'estre foundu leis mouelos (2),

Un paure Bousquetier devalavo deis couelos,
 Et plan-plan se rendié dins soun vieilh bastidoun:
 La destrau (3) à la man, au lueguo d'un bastoun,
 Carguat d'un fai de bouès, enca que l'esquinavo.
 Hai! que vidasso (4), entre si marmoutiavo,
 Touteis leis jours me fau menar,
 De l'aubo finqn'au vespre amoun foou caminar (5),

- (1) Bucheron; du lat. BOSCHUS.
 (2) Du gr. MOUELOS.
 (3) Hâche; gr. DEXTRALION.
 (4) Méchante vie, augment., terme de mépris, comme en italien
 CAPELLACCIO.
 (5) Du gr. KAMNEIN, fatigari.

Un troué de pan bèn aisse (1), es touto ma pittanço,
 Per iou jamais l'oulo (2) à couinar (3)
 Uno cebo (4), un ailhet, me fan faire boumbanço
 Dins moun flascou, (5) ai toujours mai d'aiguo que de vin,
 Touteis leis jours la mémo danço
 Per nourrir fremo, enfatis, pagar tailho (6) et finanço,
 Et viou qu'eisso sara toujours ansin;
 La pauretad de tout caire me toquo,
 Dins moun tubet ai ni coquo ni moquo... (7),
 Mas pouedi plus tenir et siou las coumo un chin;
 Et mougrabious (8) doou bouès et doou marrit destin,
 Gittan au soou soun fai, se couquo (9) sus la ribo:
 O mouer, qu'houro vendras, crido coumo un vudeou (10)!

- (1) Pain aigri; dit gr. AEIKES.
 (2) Marmite; du lat. OLLA.
 (3) Mettre le pot au feu; de gr. CHOAMOS foruax.
 (4) Du lat. CEPA et ALLIUM, oignon et ail.
 (5) Du gr. 'ASKOS, faisant un F de l'aspiration.
 (6) Impôt; gr. TELOS.
 (7) Moqou, roseau suspendu au milieu d'un appartement auquel on accroche une
 lampe de fer. (coquo ou kalen), J'ai donné l'étymologie de ce mot. On lit dans un acte
 ancien, que l'officier commis pour inventorier les effets d'une maison fit sa
 déclaration en ces termes: Li S'ES TROVAT, NI COQUO, NI MOQUO, NI
 SANTALIMENT RÈN.
 (8) Juron; MALE GRATUS.
 (9) Lat. CUBARE.
 (10) Veau; lat. VITULLUS.

Me fagues pas languir, t'en pregi, vene leou;
Cataclan, davant eou vaqui la mouer qu'arribo:
Crides pas tant, li dich, siou eici, que me voues,
Et diguo-me ce que l'y a faire?
Mais, tout entremoulit, lou paure vieilh, peccaire!
Ajudo-me, li dich, carga moun fai de bouès.
Cadun prefero sus la terro
Travailh, paurilh (1) et misero,
Au souari, ou bèn au crouès (2). (a)

(1) Du gr. PAUROS, peu de chose.

(2) Fosse, tombeau, cave; du gr. KRUPTE.

(a) Cette fable d'Esopé a été traduite par La Fontaine, Boileau et J. B. Rousseau. La sensibilité, dit Dalember, éloge de Despréau respire chaque vers dans la fable de La Fontaine; chaque vers de celle de Despréau, semble flétri par la sécheresse: celle de Rousseau n'est pas meilleure. Celle que je donne n'est qu'une imitation très-libre dans le génie de notre langue, et dans les mœurs de nos bucherons.



CONTES

HISTORIQUES ET AUTRES.

LOU CHIN DE L'HOUSPICI DOOU GRAND SANT-BARNARD.

CADUN counei, tout au mens de renom,
D'aqueou grand Sant-Barnard la couelo tant quilhado;
A qui vesès toujours la negeo à gros mouloun;
Pertout pendouero (1) glaceiroun;
L'hiver, lou geou et la neblo (2) gialado,
Soun aqui toujours de sesoun.

(1) Du lat. PENDERE.

(2) Brouillard; lat. NEBULA.

Jamais lou roussignoou de sa douço roulado,
 L'y fa resclantir lou valloun.
 Floro pounchegeo gaire en aquelo countrado;
 Leis plaisirs et leis juechs, leis *gracis*, *Cupidoun*,
 En la vesèn de luench tremoueloun coumo un jounc;
 La fugeoun coumo lou demoun,
 Fuge, disoun, l'aiguo (1) seignado.
 Es aqui, cependant, qu'a basti soun sejour,
 La caritat, doou ciel la filho tant aimado
 Eme la Religien l'y veilhoun nuech et jour;
 D'armitos, fouert pietous qu'animo un saut amour,
 Dins un couvent bastit sus aquelo mountagno,
 Tout en vesèn damoun uno bello campagno,
 Bravoun lou frech, la negeo et touteis seis hourours;
 D'aqui tenoun damen lou paures vouyageours,
 Et per leis secourir fan jamais de loungagno (2)
 Li preparoun bouen fuech, un liech et bouen repas;
 Et se vien que quauqu'un aguet fach un fau pas,
 Qu'enfouçat dins la neou, per sourtir arpatege (3),
 Per courre à soun ajudo, ah! l'y a degun de rege,

(1) Eau bénite; du lat. AQUA SIGNATA.

(2) Du lat. LONGUM ET AGENDO.

(3) Tendre les griffes, porter les mans d'ici et de là pour se prendre à quelque chose; du gr. ARPAZÔ.

Ni per lou carregar d'abord qu'es destapat.
 O caritat! ô bello caritat!
 Quand pouedoun pas anar au found d'un precipici,
 An de gros Chins dreissats a-n-aquel exercici,
 Que partoun, van sarquar lou paure home acclapat:
 Japoun per avertir qu'enfia es attroubat.
 Adounc un d'aqueleis bouen paire
 Ajuda de soun Can, fa tout ce que pouou faire
 Per sauvar, se se pouou, lou paure fourestier,
 Qu'a jamais vis, et fa coumo s'èro soun fraire;
 Et per aquo souvent eou se boutto en dangier,
 Iou, quasi jurariou, que lou *philousouphisme*,
 Soun fraire lou jacoubinisme,
 Faran jamais parei mestier...
 (Nouta que tout aco rende pas un denier)...
 L'y a que la *Religien* qu'ague tant d'heroisme!...
 Mais tout eiço, n'es qu'un simple debut
 Qu'èro cependant necessari,

Aro venguem à nouestre but:
 Voou racountai un fait bèn extraordinari,
 Qu'un d'aqueleis gros Chins faguet per un enfant;
 Se lou vias, de moun huilh, l'attroubares touccant.
 Uno pauro familho, en hiver, traversavo
 D'aqueou grand Sant-Barnard lou trsite et gros coutau;
 La negeo la susprend, car à gros flots toumbavo:
 Touteis reges (1) doou frech, van amoun, van avau,
 Trouban plus de drayoo (2) esquilboun diras un trau;
 Soun touteis acclapats!... mais un enfant, peccaire!
 En toumban deis bras de sa maire,
 Sabi pas bèn coumo aquo se faguet,
 (Es verai que pesavo gaire),
 Dien que sus un rouccas un abroues l'arrestet.
 Un deis Cans, doou couvent, que per aqui roudavo
 Trobo nouestre enfantoun sus la negeo couquat,
 Eme soun auquetoun (3) quasi revertelat (4)
 D'abord s'afflatto (5) d'eu, lou sentié, lou lipavo,
 Et lou pichot pau-à-pau rassurat,
 De sa menotto atou (6) lou Chinas flattegeavo;
 Mais, èro pas lou tout, lou Chin lou voou pourtar;
 A soun entour viravo, reviravo,
 Sabié pas coumo lou cargar,
 Et poudèn pas trop s'expliquar,
 Lou paure Chin gingouregeavo (7).

- (1) Du lat. RIGEO.
 (2) Sentier; dit gr. TREKÔ, je marche.
 (3) Chemisette; du gr. O'CHITÔN
 (4) Retroussé; lat. VERTERE.
 (5) S'approcher de quelqu'un; du lat. AD FLATUM,
 (6) Aussi, de même; gr. AUTÔSI, id.
 (7) Lat. GINGRIRE, crier.

Piey se couqua à soun Caire et lou voou rescaudar;
 Et se sarrant contre eu, eme sa couet badino;
 Mais lou pichot, tambèn, en virant, en jugan,
 Se trobo à cabrinet (1) per-dessus soun esquino:
 Es ce que voou nouestre bouen Can;
 Vite se dreisso adounc, fa la trasso, camino,
 Daise (2), d'adord, per pas debaussar nouestre enfant;
 Eou, de pou de toumbar, à seis peous s'agantan (3)
 Ferme de seis petouns soun esquino sarravo,
 Tandoument de sa couet lou Chin l'envirooutavo:

Epiey quand lou sentet bèn assetat sus eou,
 Trotto coumo un bardot (4) au mitan de la neou (5)
 Soou lou camin, jamais s'enfounço,
 Nouestre paure pichot li peso pas une oungo
 Escalo la mountagno, arribo tout countent,
 Et per se faire oousir, japo... japo... au couvent.
 Lou pourtier vèn durbir, jugeas d'aqueou bouen fraire,
 La joyo et lou plaisir vesèn aqueou tableou!

(1) Enjambé sur les épaules, à chèvre-morte; du lat. CAPRA MORTUA.

(2) Doucement; ital. ADAGIO.

(3) Se prenant; du gr. ARPAGANTA, part. d'ARPAZÔ, RAPIO.

(4) Jeune mulet; du gr. BORDÔN. Ap. I, Chrysost. 2, 3, pag. 598.

(5) Neige; lat. NIX.

Lou Chin brandant la couet et tout cubert de neou,
 Mais de soun fai fasié lou beou;
 Un enfant poulidet, fasèn tres-tres (1), peccaire (2)!
 (Fasié bèn frech, escambarlat (3) sus eou.)
 Aqueou bouen fraire lou prend leou,
 En plouraut de plaisir, l'escauffo, lou caresso,
 Et fa tout ce qu'es de besoun
 Per bèn reviscouliar (4) nouestre paure pichoun.
 Per eou tout lou couvent aguet même tendresso;
 Lou Chin avié douna la premièro liçoun.
 Car leis bestis, leis gens dins aquel hermitagi,
 Dirias que n'an qu'un couer et qu'un même lengagi,
 Per recebre, festar ou pouttar de secours
 A tous leis paures vouyageours,
 Que doou grand Sant-Barnard arrisquoun lou passagi,
 Ah! que d'homes, grand Diou!... dins lou siecle present,
 Quand pas la caritat deis Chins d'aqueou couvent!!

(1) Craquement des dents occasionnés par le froid ou par la peur; du gr. TREÔ.

(2) Cette expression est souvent employée en prov.: hélas! pauvre homme. On croit qu'elle vient du lat. PECCATOR.

(3) Enjambé, écarter les jambes; du gr. SCHALIZÔ,

(4) Reprendre vigueur; lat. REVIGESCERE.

L'OURIGINO DOOU SANCTIFICETUR (1).

CONTE.

UN pastre fouguet à counfesso,
Et soun Cura, moussu *Lambert*,
Veguet que sabié pas encaro soun Pater.
Coumo! li dich, marrido peço,
Salies pas toun *Pater*... iou te counfessarai
Que quand l'auras appres. Vai-t-en, revendras mai;
Et se viran, de l'autre caire,
Li boutto au nas lou pourtissoou (2).
Mais lou paure *Jeannet*, tabasant (3) tant que poou,
Bouen moussu lou Cura, sabi pas que li faire,
Siou un *ai*, li cridavo, aquo cadun lou soou;
Mais, es pas ma fauto, peccaire!...
Iou n'ai jamais pouscut lou *Pater* retenir:
Ai la cabesso (4) duro et marrido memori;

(1) On dit en Provcnce d'un homme qui est en colère, qu'il a le SANCTIFICETUR.

(2) La grille; diminutif de PORTA.

(3) Frapper avec bruit; du gr. PATASSÔ, id.

(4) Tête; gr. KUBÊ, id.; esp. CABEZA.

Boutta, Diou lou verai, vous fouu pas une histori,
Assageas, et veires se poudes reussir.
Lou Cura, lou cresèn, adounc lou fa venir
Dins clastro (1), afin de li l'apprendre;
Mais, avant que de l'entreprendre,
Lou fet charrar sus soun troupeou;
Li parlo de cledo (2), d'agneou,
De valloun, de couelo, d'herbagi,
Fiey de la lano et doou latagi;
Et veguet que dins soun lengagi
Jean li respouende eme resoun
Que de tout soun bestiari aussi sabié lou noum.
Li parlavo fouer bèn de sa fedo *bourretto* (3),
De la *mignotto*, epiey de la *bisetto*:
Lou Cura vesent dounc qu'èro pas deis plus sots,
Que poudié retenir touto sorto de mots,
Aguet aquesto drolo et fouert boueno pensado:
Cade mot doou *Pater*, eou li faguet bouttar,
A chasquo fedo aqui que venié de countar;

Caduno ansin se troubet battegado:
La *bisetto* fouguet *pater*,

- (1) Presbytère; lat. CLAUSTRUM.
- (2) Claie; gr. KLÊDOS; id.
- (3) Noms des brebis.

Bouretto après se trobo lou *noster*,
Lou *qui es*, fouguet la *faretto*,
In *cælis*, èro la *cadetto*,
Sanctificetur, la *rousseto*,
Ansin deis autros finqu'*amen*,
Que fouguet soun aret (1) se m'en souveni bèn:
Et lou pastre dins rèn de temp,
Graci à la nouvelle *methodo*,
Noun aquelo qu'es à la *modo*,
Ridiculo coumo n'y a ges (2);
Sachet tout soun *pater* dessus lou bout deis dets.
Mais piey, la *veilho* d'une *festo*,
Jean voulen faire soun bouenjour,
Anet veire soun *Counfessour*,
Et disèn soun *pater* d'uno manière *lesto*,
Moussu *Lambert* a remarquat
Que *Sanctificetur* nouestre pastre a sautat.
Jean! li diguet, te siés manquat,
Et *Sanctificetur*.... dins lou jas, eilà resto?
— Ah! Jean, li dich bouen moussu lou Cura,
(Haussant leis huilhs en l'air, et se grattant la testo):
Me fes rèn dire, malo-pesto!...
Lou tron de loup me l'a mangea!

- (1) Bélier; du lat. ARIES.
- (2) La lancastrienne.

LOU MARTENGAU.

CONTE.

DE tous leis temps leis Martengaus
An passais per un pau gournaus (1).
Soun pas touteis ansin, l'y a de gens de genio,

Tambèn dins aquelo patrio...
Mais dins touis leis pays s'attrobo de fadats (2),
Et dins Paris n'en manquo pas:
Car voules paria que s'en vegue
Encaro bèn mai qu'au Martegue?
Lou Parisien es pereou proun badau...
Mais, revenguem au conte Martengau,
Et tau que me lan fa, eici vous lou voou faire,
Rappourtarai lou fait, et l'y ajustarai gaire:

(1) Grenot, poisson; au fig. imbécile.

(2) Niais; lat. FATUUS.

Un Martengau, qu'èro un bouen bajanet (1),
De sa vido avié vis, disoun, de parrouquet.
Un marin, n'avié un, qu'avié aduch de l'Afriquo,
Ou bessai bèn de l'Ameriquo,
Chicanem pas sus lou pays;
Avié, disoun, beou paraulis,
Apprenquet dins la traversado
Counto defunt *vert-vert* (2), mais d'uno talounado (3);
Un matelot fouguet soun preceptour,
N'en foou pas dire d'avantagi.
L'entendias jurar tout lou jour,
Et de B... et de Cou... lardavo soun lengagi.
Un jour, nouestre *Jacob*, s'escapan de l'houstau
Volo dins lou jardin de nouestre Martengau.
Vesèn aquest oousseou, soun tant poulit plumagi,
Que tout en se barounegean (4)
Passegeavo (5) soutto un ooumbragi,
Va de garapachoun, senti capeou à la man,
De prendre aquest oousseou dajà se fasié festo.
D'aise... d'aise... se clino, et va per l'agantar,

(1) Simple.

(2) De Gresset.

(3) COGLIONERIE, des Italiens.

(4) Se donner des airs; du lat. BARONEM AGERE.

(5) PASSUS AGERE; ital, SPASSEGEARE, se promener.

Et soutto lou capeou va lou cabucelar (1),
Quand lou Pierrot, haussant la testo,
Senso bretonnegear (2) eou li dguet tout round,

En lou lucan (3)... ô! lou cou... doun...
Lou Martengau à-n-aquestou mot, certo!
Tout counfus, eou se reculet,
(La testo toujours descuberto)
Pardoun, moussu, vous preniou, li diguet,
Per uno galino verto.

- (1) Le couvrir; du lat. CAPITULUM.
(2) Begayer; du gr. BRADOS.
(3) Fixer, regarder quelqu'un; du gr. LUKÊ.

LOU PICHOT PASTRILHOUN QUE VOOU ESTRE COUNFIRMAT.

CONTE.

PAS plus haut qu'un caulet (1), mendit (2) de soun mestier
Un jouine enfant, devié seguir soun abelier (3)
Aperamoun sus la hauto mountagno.
Avant de se mettre en campagno,
Nouestre brave Pichot voou la counfirmatien;
Lou pople n'avié pas adounc tant de magagno,
Praticavo sa religien:
La cavo istèn dounc approubado,
Lou fan partir per z-Ai dins la mémo journado
Per recebre la santo Ounctien;

- (1) Chou; du lat. CAULIS.
(2) Jeune berger qui marche à la tête du troupeau, comme le bouc précède les chèvres; il peut venir du gr. MENDÈS, bouc.
(3) On appelle ainsi les troupeaux qui vont passer l'été sur les montagnes de la haute Provence; ce mot vient de BAYLE, nom du chef des bergers, BAILO, en ital., signifie aussi chef.

Car avié fa sa coumunien.
La guetto dounc bèn estirado
La jarratièro rougeo en dessus bèn gançado,
Et lou capelet setapat
Eme soun flasquet à soun caire,
Lou bastoun à la man, et lou soulier farrat,
Sa couet, soun peou lusent, semblan un calegnaire?
Rede coumo s'èro estellat (1),

Nouestre Pastrilboun reveilhat
 Arribo à z-Ai, demando ount'es lou Counfirmaire.
 Quauqu'un coumprent ce que vèn faire,
 Et l'insegno l'archevescat;
 Intro dedin la cour senso estre treboulat,
 Demando s'es l'houstau eisso doou Counfirmaire.
 Dius lou même moument, lou Mestre, un sant Prelat,
 Pantailhant (2) quauquo caritat...
 (En aquo nuech et jour ravavo),
 Tranquillament se proumenavo.
Branças (3)! toun fount soulet fa boulegar leis couers,
 De teis benfachs pertout es escricho l'histori;

(1) Serrer un membre fracturé entre deux planchettes, comme font les bergers pour leurs brebis; du gr. STELLÔ.

(2) Rêvant; du gr. PHANTOZOMAI.

(3) Arch. d'Aix, mort en 1700. Son nom est encore en vénération dans cette ville.

Car as tant fa bastir de temples (1) de memori,
 Que se leis vious dien rèn, ah! parlaran leis mouerts
 Et leis peiros tambèn troumpetaran (2) ta glori.
 Que ta bello amo sarié à flori (3)
 Se poudié veire hui nouestre illustre Prelat (4);
 Que, camino dessus ta piado (5)!
 En tout voou te seguir, a la mémo bountat,
 Teis vertus et ta caritat,
 Sa boussetto es toujours deliado,
 Et sus leis malhurous tout aco es escampat;
 Sabi pas coumo noun s'agouto!
 Et, n'en diriou bèn mai, s'èro pas à l'escouto,
 Souffrèn segur de ce qu'es destapat....
 Revenguem à l'Enfant que demando au Prelat
 S'es pas moussu lou Counfirmaire;
 Si, li dich l'Archevesque, eh bèn! qu'esque l'y a à faire?
 Vè, que me counfirmes, epiey parti tout gai,
 Eme moun escabouet lou plus beou doou tarraire,
 Mais sables-ti teis homos? Oui, vous leis dirai;
 Et velaqui qu'enreguo, et leis dit d'uno haleno.

(1) Une partie de l'hôpital St.-Jacques, le petit-sémin., etc., etc.

(2) Publier au son de la trompette, verbe que le franç. n'a pas.

(3) Gaie, contente; du lat. FLORIDUS.

(4) Mgr. de Bausset-Roquefort, que le diocèse pleure encore.

(5) Trace; du lat. PES PEDIS.

Epiey après sabes pas mai?
 Leis attes, se voulès, vous leis recitarai;
 Et senso s'encalar (1), fouert bèn eou se demeno.
 Epiey après sabes pas mai?
 Si, leis coumandaments, et leis dit senso peno.
 Epiey après sabes pas mai?
 Sabes pas mai.... sabes pas mai....
 Li dit lou Pastrilhoun, toussent un pau lou mourre,
 Sabi tambèn siblar (2) et pereou sabi courre.
 Eh bèn! dit lou Prelat, veguem dounc siblo un pau:
 Et nouestre Pichot barlingau (3),
 Per estre counfirmar, lou cresèn necessary,
 Siblet un pichot air méme soutto lou nas
 D'aqueou bouen moussu de *Branças*;
 Mais sibles pas plus fouert, risèn coumo un esglari,
 Li dich lou sant Pastour, aquel home de Diou?
 Si, moussu, mais lou foou quand vesi lou bestiary,
 Que s'attrobo un pau luench de iou.
 L'examen finisset, moussu lou Counfirmaire,
 Counfirmet lou Pichot siblaire
 Et li bouttet dins lou boussoun,
 Quicon que faguet rire aussi lou Pastrilhoun.

(1) Rester court; du gr. CHALAÔ.

(2) Siffler; lat. SIBILARE.

(3) Osselet, jeu d'enfans; au fig., homme un peu singulier.

(4) Lat. QUIDQUAM.

COUMO ANET QUE SANT IVES, PROCUROUT, INTRET EN PARADIS.

CONTE.

LOU paradis, et la cavo es seguro,
 N'es pas fach per un proucurour;
 Leis arpians (1), leis voulurs, l'evangilo l'assuro
 N'intraran pas au sant sejour:
 Et sant Ives, dices, dins sa vido mourtello
 Ero bèn proucurour.... et vesem cepandant
 Qu'es dins lou ciel, et qu'es un sant.
 Aco es vrai, mais la cavo es nouvello,
 Et sabès pas bessai coumo aquo se passet;

Au sant Pourtier la juguet bello,
Es per uno chicano qu'intret;
Et veissi coumo s'en prenguet.
Quand aguèt trepassat, anet piquar la pouerto,
Sant Pierre, crido qu'es eilà?
— *Ives*, lou proucurour, que la mouer a aganta
Li dich lou Patelin, eme sa testo touerto.

(1) Du gr. ARPAX.

Mais, sant Peire, d'une vouas fouerto;
Fai toun camin, li dich, voulur de Proucurour (1),
Vai avau troubar teis counfraises;
Quand tabasariés tout un jour
Intraras pas, l'y a rên à faire.
— Avès resoun, grand Sant, mais me refuses pas
De li bouttar lou bout doou nas,
Afin qu'agui au mens la memori
D'aqueou beou paradis que vantoun tant en bas,
Et, qu'es verai, meriti pas.
Sant Pierre dich de noun, *Ives* aqui l'inreguo (2),
De marrits arguments per pousque lou touquar;
Per se desbarassar anfin d'aquelo peguo,
D'aqueou secugi (3) qu'a coutar (4),
Sant Pierre un pau trop bouen, finit per li toupar:
Eisso, li dich, es senso counsequanço,
Anen, au paradis, boutto-li dounc toun nas.
Anas veire la malignanço
D'un Proucurour deis plus rusats.
D'abord que la pouerto es duberto,
Ives viro lou cueou, intro de reculoun;

(1) Non, TUTTI QUANTI, on en connaît de très-honnêtes.

(2) Du gr. RÉGÊ.

(3) Ennuyeux, qui dessèche; du lat. SICCIFICUS.

(4) Assujettir une roue afin qu'elle ne tourne pas; au fig. entêtement; du gr. KOTTÊ, tête.

Sant Peire bramo à puro perto,
Es pas ansin, disié, ni d'aquelo façoun
Que s'intro au paradis, me fas une chicano:
Mais nouestre Proucurour, et de la boueno grano,
Coumo un chambre toujours poussant et reculant,

Lou nas l'y es pas enca, ai paraulo d'un Sant,
 Foou que l'y entre disié... lou Finocho fet tant,
 Que lou nas l'y fouguet (regarda que finesso),
 Quand tout soun corps se l'y attroubet;
 Contro la pouerto eou se coutet,
 En soumant lou Pourtier de tenir sa proumesso,
 Et que pusque l'y a dich lou nas de l'y bouttar,
 Poou plus lou faire desbuscar,
 Qu'aqui lou va hypoutequar.
 Candit (1) doou coou, sant Pierre lou regardo:
 M'as talounat, li dich, sables bèn toun mestier,
 Voueli pas plaidegear contro un pareil ooubrier,
 Siés d'uno engeance trop testardo;
 Mais, boutto, eici farai tant boueno gardo,
 Et prevendrai tant bèn lou cas,
 (Et per pas l'ooublidar, voueli faire uno marquo),
 Que voueli reprendre ma barquo,
 Se jamais proucurour l'y mette mai soun nas.

(1) Stupefait. Un liquide SE CANDIT, lorsqu'il cesse d'être fluide.

L'EVESQUE ET LOU POURQUEIROUN (1).

FAIT HISTOURIQUE.

UN Evesque, un Apôtre, un digne et sant Prelat,
 Et coumo s'en vesié, se dich au temp passat,
 Senso fasto et grandour, anan gaire en carrosso,
 Se countentant souvent d'un ase on d'uno rosso,
 Lorsque dins la mountagno eou s'en va counfirmar;
 Dounant eis paureis gens tout ce que poou dounar,
 Quand n'a plus rèn finquo seis brailhos....
 Ni mai, se nourris pas de pardrix ni de cailhos,
 Es pas gourmand... ah! pas mai qu'ufanous (1);
 Uno soupo, un bouilhi, lou soir la carbounado,
 Vaqui seis plats leis plus goustous.
 L'y a de simples rectours, segur, dins la countrado

(1) Le jeune porcher; du lat. PORCULATOR.

(2) Du gr. APHTHONOS.

Que fan plus boueno torcho (1) qu'eu,
 Et que la cousineto a milhouro fumado...
 Mais, countem de degun leis plats ni iou mouçeu,
 Cadun fague bouilhir coumo voou sa marmite.
 Venguem au sant Prelat. Un jour dins sa visito,
Montes et colles traversant,
 Senso grand attirailh, ni marquo de soun rang,
 Mountat dessus un mueou que va balin, balan,
 Dins un valloun de la mountagno,
 L'y rescontro un pichot Enfant,
 Fourquier de soun mestier, bramant, se desoulant,
 Anfin dins la plus grando lagno.
 Lou bouen Evesque s'arrestant,
 Eme lou grand Vicari aussi que l'accompagno,
 Vite s'approchoun d'eu, et nouestre sant Prelat,
 Soun couer dajà esmoougut d'uno tendro pietat:
 Qu'as, li dich, moun Enfant! expliquo-me ta peno?
 Digo-me dounc ce que t'es arribat?
 Qu'aucun ta fa de countrari... (2)? As placat (3)?
 Toujours plourant coumo uno Madaleno,
 Nouestre paure Pichot, li dich: n'en pouedi plus,

(1) Meilleur ordinaire.

(2) Du lat. CONTRARIETAS.

(3) S'enfuir de la maion paternelle; du gr. PLAZÔ, id.

Meis pourquets m'an quitta, se soun touteis parduts.
 Et me resto plus que la maire;
 Velaqui souletto, peccaire!
 Ello soou plus que devenir
 Et iou senti que voou mourir:
 Car, se senso meis pouers, me vis venir moun parire,
 Va n'embrigar (1) de cops, et me sauno beleou..
 Ah! moun Diou, paure iou... de meis pichots pouçeous.
 Lou bouen Prelat, li dich: douno-me toun couteou,
 Ploures plus, retèn bèn ce que me veiras faire.
 Lou Pichot li sourtet un couteou de siei liard,
 Mais dins eisso l'y vesèn rèn de clar,
 Sagates (2) pas au mens la truyo que me resto,
 Adounc adoubarias la festo.
 Noun, noun, li dich l'home de Diou,
 Vai, signes tranquille moun fiou.
 S'approcha de la truyo, et li arrapan l'ouoreilho,
 La pougne et la repougue eme lou couteloun;

La truyo cres que l'on l'espeilho,
Reno, bramo coumo un demoun,
Et vaqui chasque nourrigoun
Que venoun au bram de la maire,

- (1) Briser, moudre; lig.
(2) Assassiner, tuer; du lat. SAGITTARE.

Car s'estèn estraviats aqui dins lou valloun,
S'en vesié sourtir de tout caire.
Quand n'y avié, moun enfant, lou sant Prelat li dich?
N'y avié noou.... conte leis... tè, soun toutei aqui.
Nouestre Pichot restet candit,
La cavo li parei tant drolo,
Que d'aqueou Fourestier, eu admiran l'esprit,
Davant eou, de plaisir, faguet la cabriolo.
Es touccat jusqu'au found doou couer,
Counei pas lou passant qu'a fa venir seis pouercs;
Mais se sente per eou uno tant grando estimo,
Que veissi coumo li l'esprimo:
Moun paire, que segur es un famous pourquier,
N'aurié jamais agut l'ideio d'eisso faire;
Vesi bèn que sias doou mestier,
Et, que n'en sables mai, encaro que moun paire!

BABOUK OU L'HOMME HUROUS.

CONTE.

L'ARABE de tout temp es istat grand countur,
Iou sabi pas ounte pescavo
Leis droulariés, leis contes blur,
Leis talounados que countavo;
Ges de poples, n'agut segur,
Uno imaginatien autant despestelado,
Ni plus richo et plus bigarrado;
Es vrai, que toujours uno mouralitat
S'attrobo à qui-t-entremelado:
Et lou conte present que ma muso à rimat,
Et que de l'arabe es tirat,
Va counfirmat uno cavo prouvado.

Un rei avié souvent l'asse (1) ou bèn lou pegin,
Au mitan de tout bèn se plagnié, souspiravo,
Grandour, plaisir, tout l'enfetavo;

(1) Du gr. ASÊ, dégoût.

Lou languitori (1) lou rouigavo,
Et se cresié plus malhurous qu'un chin.
Coumo direz, un rei pouu aver tau chagrin...!
Ah! se poudiam intrar dins soun couer, dins sa testo,
Veiriam que l'y es pas toujours festo;
L'y grilho lou souci, l'ennui et lou charpin,
Et souvent per douis liards dounarié sa persouno;
N'es pas que roso sa courouno,
L'espigno liés souvent dedin....
Aques dounc se plagnié, toujours se rancuravo (2),
Soun *Hypoucrato* aussi l'y pardié soun latin:
Dooou malandre (3) qu'avié coumprenent pas la cavo,
Et l'abueourant toujours senso ges de resoun
De tout ce que sa testo imaginavo,
(Per bouenhur leis sangsues eroun pas de sesoun),
Encaro un pau nouestre rei devalavo
Dins lou rouyaume de *Plutoun*.
De dès (4) malauts que la mouer nous rebailho

(1) Ennui, languir; du lat. LANGUERE.

(2) Se plaindre; du lat. RANCARE. Le français a fait de ce verbe provençal le mot RANCUNE.

(3) Du gr. MALAKOS.

(4) Lat. DECEM.

Noou et demi moueroun ansin,
Per ordre de soun medecin.
Leis courtisans vesèn que lou rei se degailho,
Li parloun d'un armito, *Esculapo* nouveou,
Famous et couneissut dins touto la countrado
Per garir de tout mau, même uno testo esclado (1).
Vite lou même jour manderoun enco d'euo,
Arribo, et din la cour fa sa première intrado.
Ero pas un fadat nouestre armito, vis leou.
Per que sa majestat èro destimbourelado (2).
Es lou plaisir, la voluptat,
Un bouenhur, trop parfèt, maladié sus la terro

Qu'au paure rei fasié la guerro:
Ero de tout assadolat.
Vias pas semblableis-maus eme la pauretat;
Aquestou a bèn souvent la joyo, la santat,
Tandis que la grandeur, leis chargeos, la richesso
An per eleis soucis, maus-encouès et tristesso.
L'armito fa semblant aqui de meditar,
Dessus l'etat doou rei voou pas trop s'espliquar,
De pouu que soun discours sa majestat blessesso;
Fa quauqueis viro-voous, epiey après li dit:

(1) Fêlée; du gr. KLAUSIS.

(2) Dérangement dans le corps.

Qu'a tout soun mau dedin l'esprit;
Mais qu'aqueou mau s'aurobo au-dessus de sa scienco,
Et que per lou garir counei que la patienco.
L'y a, li dich, un secret que semblo truffarié,
Et que bessai, grand rei, qu soou... vous garirié.
D'un home hurous en tout, san (1) de corps et de testo,
Que de bouenhur siegue jamais en resto,
Vous fouu mettre et gardar tout un jour la camié (2),
Moun secret vous suspend, semblo uno talounado,
Mais es eisat de l'esprouvar
Et bèn facile de trouver,
Un home hurous dins aquesto countrado;
Grand rei! n'y a mai que d'un, bèn segur, ounte sias;
Epei, senso dire adieoussias (3)
Vite l'armito se retiro.
Lou rei lou fa sarquar, cadun viro et reviro,
Mais avié descampat... èro sus lou camin
De soun poulit et tranquille armitagi:
Aqui despei long-temp l'y vivent coumo un sagi,
L'y couneissié pau de chagrin;
A degun beisavo patin (4),

(1) Du lat. SANUS.

(2) Chemise; lat. CAMICIA.

(3) Lat. AD DEUM SIS.

(4) Au fig., ne faire sa cour à personne. Patin, vieux soulier; du gr. PATEIS, selon Borel.

Amavo mai soun riau, soun valloun, soun bouscagi,
 Et surtout soun pichot jardin,
 Que leis cadenos (1) d'or, deis grandours lou partagi.
 Cepandant per la cour leu remedi pesat,
 Et lou cresent pas maleisat,
 Vite fan partir de tout caire
 Des courriers à ped, à chivau,
 Per trouver un macar (2), et libre de tout mau,
 Qu'eu même (noutas bèn), se recouneisse tau.
 Mais au bello à sarquar de l'espaso à l'arraire,
 Visitar bastido et casteou,
 La villo coumo lou villagi,
 — Chasquo pouerto (3) avié soun marteou;
 Degun se dich hurous, ges de parfèt meinagi.
 Lou riche se plagnié deis penos, doou tracas
 Que li dounavo la fourtuno.
 La grandeur eis puissants li semblavo impourtuno;
 Leis ministres, souvent soun dins de marrits cas,
 Empassoun (4) de limberts.... la pouou leis quitto pas,
 Quand vien suprequetout que sa favour degruno (5),

- (1) Lat. CATENA, chaîne.
 (2) Heureux; du gr. MAKAR, Id.
 (3) Proverbe.
 (4) Avaler des couleuvres.
 (5) Egnener, au fig., décroître; lig.

Et que fouu patuar (1) de la cour.
 Lou savent, lou pouète, ou bèn lou troubadour,
 Après aver junar de plesir et de festo,
 Trabalhar la nuech et lou jour,
 Sestre rouigar leis dets et proun gratar la testo,
 Vesoun que bèn souvent, de tout aco li resto,
 Que penos, counfusien et peçugado au bout.
 Lou pastre se plagne doou loup;
 Lou fermier de la grelo ou bèn de la tempesto
 Que vèn d'abasimar (2) seis vignos ou seis blads;
 Anfin, pas un hurous dins touto la countrado,
 Lou chagrin, à cadun, touccavo soun aubado.
 Retouroun fouert lagnous (3); avant d'estre à la cour,
 Rendre compte de l'embassado,
 Vesoun un cabaret en intran au faubourg,
 Se l'y van repousar et beoure une rasado.
 Eroun pas assetats, qu'un marrias (4) de pegot

Vèn demandar bouteilh, et se boutto en un caire.
Ero un cacaraca (5) coumo s'en trobo gaire;

- (1) Du gr. PARATREÔ, avec quelques légers changemens,
- (2) Abymer, gâter; du gr. A, PRIV., et BASINOS.
- (3) Chagrins; de LAGNO, lig.
- (4) Gueux, insolent; du gr. MARGOS.
- (5) Réjoui; du gr. KAKERACA, participe de KEIREIN, se réjouir.

Avié sa mio em'eu, beou de *Calot*,
Mais qu'aurié pas changear per l'amour et sa maire,
Pauret (1) et alegret, countent coumo *Pierrot*,
Countemplo eme plesir sa charmanto *cocoto*:
Lampoun (2), toccoun lou veire et tiroun la lignotto 3;
Piey canto uno cançoun et dit quauque bouen mot;
Ramplit soun goubelet, beou à la regalado,
Et coumo un grato-cueou, la facho enluminado,
Luco lou vin, sa bello, et la bello et lou vin;
La bouteilho et l'amour lou moustiguo (4) et l'enflamo,
Buvoun leis scouriés (5) au noum de *Sant-Crespin*,
Senso soucis, senso chagrin,
Crido dins un transport que parte de soun amo:
Oh! que *Babouk* es hurous et countent.
Un de nouestreis courriers s'ausso à-n-aqueou lengagi,
S'approcho doou boire et li dich en risèn:
Coumo! gas de soucis, de maladié, de peno....
Rèn d'aco, dich *Babouk*, tous leis jours soun ansin,
Moun tranchet et moun aleno

- (1) Pauvre et joyeux, se dit souvent en provençal, et la même expression se trouve dans l'Illiade, liv. 1er, V.167, OLIGONTE, PHILONTE.
- (2) Boire; du gr. LAPTEIN.
- (3) A tire-larigot.
- (4) Le pique; de l'esp. MOSTIGO, moucheron qui pique.
- (5) Les restes; scories; gr. SKORIA.

Gagnoun moun pan et moun vin;
Tant digan (1) un millien... Que me fa la richesso!
N'en dourmiriou pas miés... epei la foou leissa;
Ello noun pouou dounar la santat, l'allegresso,
Mais souvent la levo en qu l'a.
Moun travailh et ma fremetto
Rendoun touteis meis jours tranquilles et fouert dous,

Et de bouen couer iou lou diou, siou hurous;
Et nouestre panouchoun (2) baiso sa bouteilhetto.
Un deis sarquos bouenhur lou prend à la brassetto;
Maugrat *Babouk* que fa que reguignar,
Lou meneroun au rei et li contoun l'affaire.
Vite dien à l'*hurous* de se desabilhar;
Eou refuso d'abord, voou pas se desbrailhar,
Tout eisso l'amusavo gaire;
Mais agarit de varlets de tout caire,
Dins un instant nouestre paure groulié (3),
Se veguet nus coumo la man, peccaire!
Mais qu fouguet bèn necq (4) et sot coumo un panié,
Es cadun en vesin qu'avié ges de camié!!

(1) Supposé que; du lat. ITA DICAM.

(2) Mal habillé; du lat. PANNICIUS.

(3) Savetier; au fig., mal proper; du gr. GRULLOS, pourceau.

(4) Etonné; comme mort du lat. NECO, PROV.

Lou rei fouguet suspres, vis que dins l'oupulaço,
Dins leis festins, leis juechs, la danso,
Et touteis leis plaisirs deis cours,
La joyo, la santat s'attroboun pas toujours,
Ni lou bouenhur dins leis grandours.
Babouk fouguet per eou uno liçoun parlanto;
Dins uno retreto charmanto,
Lou rei l'y va sarquar la pax (1) et leis beous jours
Leisset à soun enfant lou trone et la courouno
Dins lou plus poulit deis sejours,
La naturo bèn leou li douno,
Senso penos, senso souci,
Se que la cour li avié refusa finqu'eici.
A *Babouk* fet dounar uno boussou bèn pleno,
Countavo pas sus talo estreno;
Aguet uno camié... mais lou paure! pardet,
En méme-temp, la joyo et lou siblet.

(1) Lat. PAX.

LEIS DOUS GAVOUÉS A REPENTANÇO (1).

APRÈS un gai dinar, quand touto l'assemblado,
En suçan lou caffé dich quauquo talounado,
Un jugi nous countet un pichot fait charmant,
Qu'imagini qu'en lou floucant,
D'un brout de roumaniou cuilhit sus la coulado.
Onute trevo Apoulloun et la dotto Meinado,
Pourra lou rendre plus piquant;
Mais voueli lou countar en lenguo de troubaire,
En li passant soun stiblaire (2).
Prouvem de temps en temps que lou gai prouvençau,
Lou parauli de nouestreis paires,
Voou bèn la lenguo doou badau (3):
Senso aqueou te stament (4) que dounet la Prouvenço,

- (1) Maison de campagne dans une situation charmante et pittoresque à une demi-heure d'Aix.
(2) On appelle en prov. STIBLAIRE STIBLADOU ce morceau de drap qu'on tient dans la main lorsqu'on devide. Polissoir de fileuse; du gr. STILBÈ, TTILBÔMA, ce qui rend luisant.
(3) Des parisiens.
(4) De Charles IV, dernier comte de Provence.

Au rei (1) pas lou milhour... que li èro pas degut,
Veiriam un pan qu aurié mai fa de bruch,
Deis Musos de la Seino ou bèn de la Durenço;
Senso mai de resoun venguem à nouestre but,
Et perque siam Francès, aro vivo la Franço.
Leis gens de z-Ai couneissoun *Repentanço*,
Aqueou charmant poulit valloun,
Courouna d'ouliviers, tapissa de gazoun;
Se mountas finqu'au barcoun
Doou bastiment *Perrin*, que regardes la villo,
Vesès leis houstaus à la filo,
Et leis dous bouts de z-Ai (2), es un coou d'huilh charmant,
Et l'y vesès de cade caire,
L'un an levant, l'autre vers lou couchant,
Lou gros clouchier de *Sant-Sauvaire*,
Et lou loungarut de *Sant-Jean*.

Dous Gavoués (3) que venien de la hauto mountagno
Per anar plaidegear davant nouestre palai,

Toumboun, sabi pas coumo, en aquelo campagno,
Et d'aqui regardavoun z-Ai;

(1) Louis XI.

(2) Aix; AQUÆ SEXTIÆ. On voit ici comment la lang. rom. a syncopé les mots lat., et quels changemens elle leur a fait subir.

(3) Montagnards; du lat. GABALUS, qui est le nom des habitans des montagnes du Givaudan. Les Espagnols les appellent de même.

Ce que leis susprenié, soun aqueleis longs *mai* (1),
Leis dous clouchiers que leis fistibulavoun (2);
Au mai seis huilhs leis allucavoun,
Au mai seis esprits s'embuilhavoun;
N'avien jamais vis seis pariés,
N'en couneissien que leis clouchiers,
Jusqu'aro que de seis agleyos (3)
Et qu'eroun tout beou-just counto seis chamineyos;
Aurien jamais pouscut soungear
Que ce que se vesié au travers deis alleyos,
Fouso tambèn per nous campanegear (4).
Pas luench d'aqui mestre *Franc* (5) travailhavo;
Qu noun n'a oousir parler d'aquestou barlingau,
Lou *Roquelauro* prouvençau,
Bèn que fouso un palot n'èro pas un nigaud,
Avié d'esprit souvent lou prouvavo:
Avèn apres deis Gavoués l'embarras,
Eou s'approcho et veici coumo expliquet la cavo:
Leis doues meles (6), li dich, que vesès eilà-bas,

(1) On appelle ainsi en provenç. les longs peupliers que l'on plante au mois de mai à la porte des maisons de certaines personnes; du lat. MAIUS.

(2) Surprendre, inquiéter, vexer; du lat. FISIULAM AGERE.

(3) Eglise; lat. ECCLESIA.

(4) Sonner; lat. CAMPARAM AGERE.

(5) Paysan d'Aix, connu par ses bons mots.

(6) Longues poutres de bois de frêne; gr. MELIA id.

(Et doun l'explicatieis vous peso),
Soun leis doues biguos d'uno tezo (1):
Au beou mitan l'y a lou palai
Qu'es lou grand filet que l'y mettoun,
Epiey après ounte se prenoun
Leis tourdres que venoun à z-Ai,

Que descendoun de la mountagno,
 Per venir plaidegear, et li dounar travailh;
 Avocats, proucurours au fêt de la magagno (2),
 Per leis miés far dounar dedins,
 Soun aqui touteis leis matins,
 A l'entour battoun la broussailho;
 Quand l'estourneou s'es aganta,
 Que jusqu'au viou vous l'an pluma,
 Damo justici vous l'empailho.
 Eisso leis dous Gavoués fa dajà tremoular,
 Nouestreis ninois (3) dajà se vient esplumassar;
 An la petouecho (4), se resounoun
 Aqueou tron de filet l'y a tant douna d'esfrai,
 Que dins seis pays se retournoun,
 Mandan au diable et proucès et palai.

- (1) Allée d'arbrisseaux; gr. TISIS, id.
 (2) Adresse, fourberie; du gr. MAGGANON.
 (3) Etonné, insensé; du gr. NENIELOS, id.
 (4) Peur, poltronerie.

LA TESTO D'ALBANES (1)

FAIT HISTOURIQUE

LA testo d'un bregand et d'un mestre couquin,
 Autreis fes èro clavelado
 Au beou bout d'uno biguo, et sus lou grand camin,
 Ounte avié fach quauqu'assassin.
 Aco avié soun effet sus la troupo, endiablado,
 Et mettié d'aiguo dins soun vin.
 Per ello, aquesto visto, èro pas trop poulido,
 Mais la justici adounc èro pas endourmido,
 Se mouquavo (2) pas em'un fus.
 Perque dire aro aco se fa plus?
 La justici a toujours l'espaso et la balanço:
 Eh! bouen Diou, se fouelié hui tuar tout ce qu'es gras,

- (1) Fameux brigand exécuté à Aix du temps du parlement.
 (2) Ne plaisantait pas; façon de parler proverb.

Pendre tous leis voulurs, leis aubres de la Franço,
 Bèn segur, li suffirien pas.
 Mais tambèn aro siam au siecle de lumiero,
 Et *Thémis* es plus tant groussièro.
 Veici dounc un, fait d'aqueou temp,
 De quand l'y vesiam pas trop bèn,
 Q ne se passet à *Roquevaire* (1),
 Voueli vous lou rimar pusqu'ai pas mai à faire.
 La testo d'*Albanes*, un bregand de renoun,
 Ero plantado au pouent appellat *Barlançoun*.
 Dous lanterniers, la nuech passant per aqueou caire,
 Un d'eleis avèn quauqu'affaire,
 Pas luench d'aqui dins lou cantoun,
 Diguet à l'autre coumpagnoun:
 Coucho-te aqui sus lou gazoun,
 Espeso-me, restarai gaire;
 Et lou bouen auvergnas se couquo en l'esperan,
 Senso veire qu'au bout de longuo canadouiro (2),
 La testo d'un couquin èro per espravan (3).
 Quauqueis moments après un carbounier passant,
 Veguet la testo et se truffant

(1) Village à lieues d'Aix.

(2) Perche, gaule; du lat. CANNA.

(3) Epouventail; du lat. EXPAVESCERE.

Doou voulur que souvent l'y avié douna la fouiro:
 Eh bèn! crido, *Albanes*, laid mourre de lichouiro,
 Digo-me aro, voues venir?
 Lou magnin (1), qu'es couquat, que dajà pantailhavo,
 Cresèn adounc que foou partir,
 Et qu'es l'autre que lou cridavo,
 Se desparpello (2) et se dreissant doou soou,
 Espero-me, li dich, li voou.
 Doou paure carbounier jugeas de l'espravanto,
 Quand s'entende respouendre ansin;
 Cres tout de bouen qu'es lou couquin,
 Et qu'a sa testo enca parlanto;
 Mando lou margue (3) après lou picoussin,
 Li prengue la pataramanto (4),
 Coucho (5) soun mueou, voou brular lou camin;
 Mais aco es enca rèn, es quand lou matouchin (6),
 Ause (7) caminar lou maguin.

- (1) Ferblantier; ital. MAGNANO.
- (2) Se frotter les yeux en s'éveillant; du lat. PALPEBRA. On voit quelle quantité de verbes le provenç. avait formés.
- (3) Le manche; du lat. MANUBRIUM; envoyer le manche après la cognée.
- (4) Une sorte de folie; du lat. PATERE IN MENTE.
- (5) Chasser, faire marcher devant soi: lat. CALCARE, QUASSARE
- (6) Imbécille, insensé; du gr. MATAIOS.
- (7) Entend; lat. AUDIRE.

Li tèt plus, et sa pouu devenguet deis plus bellos
 Quand entende surtout lou sabat et lou trin.
 Que fasien en marchant touteis seis cabusselos.
 Babai.... (1) cres qu'*Albanes*, seguit de Lucifer
 Li tirasso après eou tous leis diables d'infer;
 Adounc tout espaimat (2) eou vis plus leis estellos,
 Leisso soun mueou et soun carboun,
 Et senso anar de reviroun (3)
 Parte et courre coumo un demoun
 Li semblavo toujours qu'*Albanes* li bramavo;
 Espero-me... espero-me, li siou,
 Et que dajà eou lou pistavo (4).
 Arribo à soun houstau, disoun, plus mouert que viou,
 Dins seis venos dajà lou sang plus li coulavo;
 Et, vous assuri cadebiou,
 Que se tal escauffestre (5) aussi bèn m'arribavo,
 Sabi pas trop ce que fariou.

- (1) Voix d'une personne étonnée, effrayée; du gr. BABAI, id.
- (2) Epouvanté; du gr. SPASMOS.
- (3) Sans regarder derrière lui; du lat. RETRÔ VIDERE.
- (4) Piler; lat. PISTARE.
- (5) Malheur, trouble, s'échauffer; du lat. EXCANDESCERE.

LA CAFFETIÈRO.

FAIT HISTOURIQUE.

VOOU dire un fait que ses passat
 Dins un pays qu'an dit de pas noumat.
 Veires que l'y a enca de chambrièro,
 Mauga lou siecle de lumièro,

Qu'an l'esprit, graci à Diou! encaro bèn bouchat,
 Dins un houstau, de certo apparenço,
 Se dounet à dinar à gens de grand renoun (1),
 Et deis marquans de la Prouvenço;
 Et quand fouguet finit, passant dins lou saloun
 Per prendre lou caffè, cadun aqui esperavo;
 N'y a que vous dien qu'aqueou bouilhoun
 Es uno douço et tres lento pouyoun;
 Autreisfes senso aquo tambèn se digeravo,
 Coumo senso tabac, tambèn l'on se mouquavo;
 Aro tabac, caffè soun devenguts besoun,
 La regio, d'eisso, n'en tiro soun courchoun... (2)

(1) Mgr. l' Arch. d'Aix et autres personnages.

(2) Quignon de pain; au fig., revenant bon; lig.

Retournem dins nouestre saloun.
 Lou caffè vrné plus, cadun se regardavo,
 Car l'avieim annouçat dajà despicy long-temp,
 Se soou pas trop de m'ounte vèn,
 Qu se proumeno, qu se pauvo,
 L'estoumac dajà bourbouilhavo (1),
 Mais voou dire perque lou caffè retardavo:
 Dins uno caffetièro elegante et d'argent,
 Et que sourtié qu'eis jours de festo,
 Lou cousinier, home de testo,
 Lou voou sarvir à noblo gent;
 Mais, sus l'escudelier (2), tau moble noun se tèt,
 Ero rejoun (3), et jusqu'aqui va bèn:
 Mando per la sarquar uno jouino chambrièro,
 Que sabié pas enca ce qu'èro caffetièro:
 Mais, li diguet, vai, te poues pas troumpar,
 Mounto au premier, aqui l'attroubaras,
 Dessus la taulo farmado,
 Dins uno sarvietto plegado,
 Parte, vai leou, et fagues pas languir;
 Mais, la vesié jamais venir:

(1) Bruit excité dans les intestins; du gr. BORBORUZÔ.

(2) Egouttoir; du lat. SCUTELLA.

(3) En sûreté, bien conditionné; du lat. RES JUNGERE.

Lou cousinier dajà fouiregeo (1) et fa la mino;
 La crido, la recrido et va courre adomoun,
 Quand a proun varailhar, la paure *Janetoun*,
 Cres de l'aver troubar, arribo à la cousino,
 Et pouerge au cousinier ce que tèt à la man:
 Que cresès que li aduch.... mangearias vouestro lenguo,
 Et sarquarias finqu'à deman:
 Es pas la caffetièro, et nani... es la serenguo...
 En vesèn l'instrument que li aduch tout bracat (2),
 Lou cousinier semblo enrageat:
 Piquo deis peds, crido, se facho,
 Li la voulié espessar dessus sa laido, facho (3);
 Mais, la pauro! cresi qu'èro ansin per embas
 Que lou caffè se prend, et qu'après lou repas
 Cadun en round se serengavo,
 Et que de man en man la serenguo passavo.
 Ma fisto! ansin haussariam pas lou nas,
 Et lou diable tambèn se jabot se tacavo;
 Mais per aver pourtant counfundut talo cavo,
 Ffoo estre uno gavoueto ou bèn un darnagas;
 Es que se doou caffè foulié ansin faire usagi,
 En plen saloun surtout li dounar tau passagi
 Tau n'en prend, que bessai, adounc n'en prendrié pas.

(1) Dire des f...

(2) Braqué, canule en avant.

(3) Du lat. FACIES.

LOU MOUERT PLAIDEGEAT.

FAIT HISTOURIQUE.

UN frero penitent mouret, touteis l'y anan,
 Penitent gris, penitent blanc,
 Leis bourras et leis blus, jouine, vieilh à tout agi,
 Amperours, princes, reis, riches, pichot et grand,
 Tant que siam, un beou jour, ffoo que fen lou grand viagi.
 Dounc lou frero istent mouert, coumo van l'entarrar,
 Venguet douis counfrariés que se lou disputavoun,
 Et méme dajà se pouilhavoun
 Per saupre qu lou pourtara,
 Caduno pretendèn qu'èro un de seis counfrero;

Touteis doues à la fes cridavoun qu'èro siou,
 Et tiro tu, et tiro iou,
 Dajà s'abravo la coulero,
 Cadun coumenço de s'armar,
 Leis croux, leis candeliers coumençoun de jugar,
 Et s'anavo veire uno guerro
 Contro leis sants doou ciel et leis diables de terro,
 Coumo lou vesent dins Miltoun (1),
 Ou coumo un heiretier disputo l'a heiritagi,
 Quand vis que rougnoun soun partagi.
 Mais un frero prudent, et qu'avié de resoun,
 Encaro mai que de couragi,
 Vite en issant soun capuchoun:
 Freros, escouta-me, senso mai de tapagi,
 Prenguem, diguet, lou parti lou plus sagi.
 Messiés leis conseilhiers aro soun au palai,
 Anem l'y far descidar nouestro affaire,
 Coumo aquo farem pas un esclandre dins z-Ais;
 Eisso sara leou lest, boutta, restarem gaire,
 Et qu'aura drech sara content.
 Cadun retèn soun bras, la cavo es approuvado;
 De *Neptuno* à la vouas se calmo ansi lou vent,
 Et chasquo counfrairié deputo un penitent,
 Per davant la cour assemblado.
 Dre-que soun arribats davant lou president,
 Debuilhoun seis resouns, fan vailher l'etiquetto,
 Cadun fa brillar soun talent,
 Per maintenir aqui leis drets de sa gazetto.

(1) Dans le paradis perdu.

Jamais davant *Themis* s'èro oousir tau debat,
 Ni per pourtar un mouert jamais tant de sabat.
 L'huissier de temps en temps cridavo aqui... *silence!*
 Car nouestreis dous *patrut* s'eroun fouert escauffat;
 Anfin, *Themis* dins sa balanço
 (Que souvent per qu voou ello la boutto en danso),
 Deis *Ciceroun* masquats, pesant tout gravament,
 La faguet bidaussar, mais prouvisoirement,
 Per lou penitent blanc aqueou de l'Intendanço;
 Recrutour, mais zelat per soun corps tant et tant
 Que se deis turcs lou Grand Sultan
 Aguesso passa à z-Ai, en visitant la Franço,
 L'aurié encapouchounat, et maugra soun turban.
 Helas! n'a tant pourta, peccaire!

Qu'à la fin l'an pourtat; èro un home de bèn,
Coumo se n'en trobo plus gaire,
Es rare de troubar aro un vrai penitent.
D'abord, qu'en sa favour, moussu lou president
A douna soun avis, adounc se boutto à courre
Au point de se roumpre lou mourre, (2)
Et coumo prenguet lou cantoun

(1) M. de CI.**

(2) Museau, visage, lig.; espag. MORROS.

De la carrièro *Boulegoun*;
Ounte lou mouert aqui esperavo;
Per saupre qu lou pourtarié,
(Et d'aquo fouert pau s'enchaouvavo (1));
D'abord qu'entreveguet sa caro counfrairié,
Tout transpourta de sa victoïro
Et doou plaisir que va faire esprouva,
Eou se boutto à cridar: carga, freros! carga,
Es nouestre, aven gagna dajà la prouvisoïro.

(1) Le vieux franç. avait conservé ce mot.

JEANNO ET SOUN COUNFESSOUR.

CONTE.

A soun Cura, Jeanno se counfessan,
Li diguet, la pauro! en plouran,
Que soun home la maumatavo,
Et que bèn souvent la piquavo
Senso resoun, coumo soun chin.
Sabi que deou venir un d'aquestei matin:
Ah! douna-li per penitenci
Que me mastrate plus ansin;
Fès que n'en ague repentenci.
Fremo, souvent en disen seis peccats,
Aquelei doou mari tambèn n'ouoblido pas
Et Jeanno, passet pas seis cops souto silenci.
Toucca de seis lagremos, adounc leis bouen Cura,
Li parlarai, li dich, veirai ce que dira.

Tres jours après, Jean venguet à la griho.....
L'y anavo pas souvent, mettié pas grand bourdilho (1)

(1) BOUERDO, BOURDILHO; balayures, boue, du gr. BORBOROS.

Dins lou counfessiouna,
Mais, per Pasquo adusié toujours sa pacoutilho,
Et fasié soun *meâ culpâ*,
Per après mai recoumença,
Per de gens la counfesso es coumo un juech de quilho...
Quand piey aguet finit, senso s'estre accusa
Deis cops qu'à sa fremo a douna,
Lou bouen Pastour li lou demando,
Et fouertament li recoumando
De plus battre sa fremo, et qu'aco es tres-mau fa.
— Mais iou la batti pas... vous lou disié en counscienco,
Dins quauque moument d'impaticiço,
Quand arribi à l'houstau, que rên es lest lou soir,
(Car, moun Pero, sachès qu'a la testo un pau duro),
Iou li douni, en passant, quauqueis cops de mouchoir;
Un cop de moucadou poou pas far grand blessuro,
Et pas même de macaduro.
Lou Cura se lou cres. Sa fremo revenguet,
Ai vis vouestre home, li diguet,
Me parei bouen enfant, m'a dit que vous dounavo,
Dins l'impaticiço quauquo fes,
Quauqueis cops de mouchoir... Aco n'es pas grand cavo.
— Mais, moussu lou Cura, de mouchoir n'a pas ges,
Car eou se mouquo (1) eme leis dets.

(1) Moucher; du lat. MUCCARE; MOUCADOU, s. m. mouchoirs.

LOU QUINO

CONTE

UN certain vieilh moussu de *Crac*,
Qu'èro, cresi, dien de Coignac,
Et passavo touto sa vido
Rên qu'à jugar au tric-et-trac,
Per un *quino* siei fes se veguet mes au sac,

Que siei fes adarre (1) li fet perdre partido;
Battié leis das, leis rebattié,
Disié de f... tant que poudié,
En emplegan et art et scienco;
Mais, a beou leis far baruta (2)
Manda d'eici, manda d'eilà,

(1) De suite; du lat. AD RECTUM.

(2) Rouler comnie un baril; bas lat. BARUTELLUS.

Aqueou *quino* toujours lou fienco (1),
Et la toujours soutu soun nas (2).
Mais, à la fin pei d'eisso las,
Dedin un moument d'impatienco,
Coumo dous biscoutins empasso (3) leis dous das.
Mais lou sort per eou changet pas:
Quand piey, certèn besoun... lou soir li leis fet rendre:
Oh! jamais degun de plus sot,
Et disoun que voulié se pendre,
Trobo enca *quino* dins soun pot!!!

(1) Vexer, porter envie; du gr. PHTHONÊ.

(2) Nez; du lat. NASUS.

(3) Avaler.

COUMO L'ARCHIPEL SE FOURMET.

CONTE.

DINS l'Archipel, pays proun renoumat
Et m'ounte s'es passat et se passo proun cavo,
Un bastiment l'y bourdegeavo (1).
Lou temps èro fouert beou, lou vent avié calat,
Dins l'aiguo de la mar *Phebus* se mirailhavo,
Et tout lusié de sa vivo clartat,
Aqui dirias *Thetis* (2) uno couarello (3) agrouado (4),
Envirounado de sa cuado (5);
Vias d'islo en quantitat et de touto façoun,
Et semblo un troupeou de moutoun,
Un pichot moussi regardavo

- (1) Bordoyer.
- (2) Déesse de la mer.
- (3) Du gr. KUÔ, faire des petits.
- (4) Accroupie; du gr. AGEIRÔ, id.
- (5) Du gr. ou du lat. CUBATIO.

Et tout aquo fouert l'estounavo.
 S'adreissan à un vieilh patroun:
 De m'ounte vent, li dich, et qu'es qu'a pouscut faire
 Tant d'islos que vesèn per aqui de tout caire?
 Veici coumo aquo se faguet,
 Li dich nouestre patroun qu'èro un bouen chantilhaire (1);
 Lou mot, per un marin, me parei poulidet:
 Quand lou bouen Diou aguet pastar (2) lou mounde,
 Un pau fangoue sa man restet,
 Faguet eisso... (3) et leis dets s'espausset;
 Tout ce que dins la mar adounc s'esparpailhet,
 En autant d'islos se fourmet,
 Et vaqui ce que te mourfounde.
 Es ansin, moun enfant, que Diou, que l'Eternel,
 En s'espoussant leis dets a fourma l'Archipel!

- (1) Plaisant; CHANTILLAR, GALEGEAR, rire, plaisanter; du gr. GELAÔ, id.
- (2) Pétrir; du gr. PASTOS.
- (3) Signe d'un homme qui secoue la main.

L'HUILH DE VEIRE.

CONTE.

UN fait un pau plèsent que se passet à z-Ai,
 Es aqueou qu'eici ma musetto
 Vent vous cantar sur un ton gai,
 Mais, que pourra escoutar la plus chasto ooueilhetto (1),
 Car s'agit dins lou found rèn que d'un l'avament,
 Et de l'endrech per ounte passo;
 Ello lou dara (2) prouprament,
 Ges dounc de puai...(3) ni de grimaço;
 Cadun es dins lou cas d'estre aussi serenga (4).
 Un home avié qu'un huilh, mais un autre de veire
 Li l'avié tant bèn ramplaca,

- (1) Dimin. d'oreille; du lat. AURICULA.
 (2) Contraction de DOUNARA; donnera.
 (3) Du gr. PUTHÔ.
 (4) Du subst. SERENGUO; du gr. SURIGS flutte ou tout autre corps cylindrique creux.

Qu'en lou vesèn poudias pas creire
 Que fousso un huilh pousticho et un huilh emprunta.
 Touteis leis soirs quand se couquavo,
 Per lou gardar bèn fres, bèn lusent, et bèn net,
 Lou tenié dedin l'aiguo au found d'un goubelet,
 Qu'au caire de soun liech plaçavo.
 Uno nuech se reveilho em'uno set (1) de chin,
 Ou bèn, coumo se dich de la fam, la fringalo;
 Prent leou soun goubelet, senso attentien avalo
 L'aiguo et soun huilh que l'y es dedin (2).
 Lou lendeman veguet que soun huilh li manquavo,
 Et comprend que l'avié dins la nuech empassa.
 Uno couliquo l'inquietavo,
 Et cresèn que venié doou veire qu'a avala,
 Senso dire à degun ce que liés arriba,
 Mando sarquar lou pouthicari (3)
 Per que li doune un lavament:
 Vent un jouine *frater*, nouveou coumissiounari,
 Un apprentis que soulament
 Se mettié au fait doou taffanari
 De la geographié d'aqueou despartament.

- (1) Soif du lat. SITIS.
 (2) Dedans; du gr. ENDON.
 (3) Du gr. APOTHERÊ.

Quand a tout alestit, lou fa mettre en pousturo,
 Lou garçoun à ginous, sarquavo l'embouchuro
 Quand a proun vira, regarda,
 En lucan au pertus (1) ounte devié mira,
 (Jamais, jamais tallo avanturo,
 Eisso jamais èro arriba);
 Eou vis à-n-aquelo ouverturo
 Un gros huilh que regardo et lou fisso pereou.
 Lou veire, en descenden, toubet dins lou bouyeou,
 Et quand fouguet au *turo-luro*,

A l'anús.... m'entendes... eou pouden plus passa,
Counso un huilh veritable aqui s'èro plaça,
Et l'aurias pres per un *cyclopo*,
Ou bèn, per un gros *telescopo*;
L'huilh au luech d'estre en haut, en bas s'èro tourna,
Nouestre jouine apprentis candit, tout estouna,
Toumbo de seis mans la senenguo,
Cres qu'es quauque diable d'infer
Qu'a fa d'aqui soun belveder,
Eou n'a plus de vouas ni de lenguo,
Parte, courre, coumo un cifer (2)
Leissan nouestre souffran eme lou queou en l'air.

(1) Tron; du latin PERTUSIS.

(2) LUCIFER, démon; le peuple dit: CIFER.

L'HOME COUMPLESENT.

FAIT HISTOURIQUE.

PER aquestou d'eici iou n'augi pas lou faire,
Car foudrié parlar d'un cagaire... (1);
Mais lou plus fouert es dich, ai prounounça lou noum...
Et voou pregar leis souares *d'Apoulloun*
De lou bèn courounar de flous de *l'Helicoun*,
Et coumo aco sentira gaire,
S'es avau parfumar dins lou *sacrat valloun*.
A la nuech, enfouçat eilà dins un cantoun (2)
Un home fasié soun besoun.
Lectour, a-n-aqueou mot, fagues pas trop la mino;

(1) Du gr. KEZÔ, ou du lat. CACARE. Le provençal qui n'a pas la délicatesse hypocrite du français, mais la naïveté des langues anciennes, peut, ainsi qu'elles, tout nommer et tout exprimer.

(2) Coin; du gr CANTHOS.

L'home vestit de cadis ou d'hermino,
Grand, pichot, riche, paure et prince, papo, rei,
Tout es soumes à la coumuno lei;
Aqui siam tous egaus, souvent uno princesso
Envegeo aqueou d'uno pastresso;

Epiey, quand es neissut, et qu'es abandonnat,
 Degun counei sa qualitat,
 Li vesèn ges de titre de noublesso.
 Or dounc aques fasié ce que touteis fasèn.
 Vaqui qu'un autre, en même-temp,
 Vian pas aqueou que s'esquichavo,
 (Car ai dich qu'èro nuech), vèn far la mémo cavo,
 Aqui méme, souto soun nas.
 L'autre dich rèn, et lou derengeo pas,
 En tanterim (1) eou l'ensensavo...
 Et la moupheto (2) l'enfetavo.....
 Quand a fini, qu'hausset lou pays bas,
 Et que va se tourquar (3), selon la coutumado,
 Nouestre escoundut (4), qu'èro bèn à pourtado,
 Et qu'à la man tèn dajà soun papié,

(1) Du lat. INTERIM.

(2) Exhalaison dangereuse, ici peu agréable; du gr, MEPHITIS.

(3) Essuyer; du lat. TERGERE.

(4) Caché; du lat. ABSCONDUCTUS.

Zesto... (1) li lou passet aqui m'ouunte foulié,
 Mais d'uno façoun dalicado.
 Aques d'eici sauto tout esfraya,
 Cres qu'es lou diable aqui que l'y a fa la gratado;
 Et seis brayo (2) à la man, parte coumo un huyau (3),
 Et quasi à mita mouert arribo à soun houstau.

(1) Ou ZUST; onomat. pour expliquer le sifflement d'un objet qui s'échappe. Ce monosyllabe ST, se trouve dans presque toutes les langues.

(2) Culotes; du lig.. BRAG, dont les Romains firent leur adjectif BRACATUS, pour désigner les anciens habitans de la Provence; GALLIA BRACATA.

(3) Éclair, œillade; du lat OCULUS, OCCELLUS.

NAIVETA D'UNO FILHETTO.

LOU Cura d'un endrech, villo de garnisoun,
 (Et foou pas demandar se l'y avié de luroun),
 Un jour fasié la doutrino eis filhetos:
 Anèn.... à vous Louiso Perrettos,
 Dreissas-vous, et respouendes-mi

A ce que vous, demandi eici:
 Qu'es la vertu que nouman l'esperanço?
Louiso se dreisso, et fa sa reveranço,
 Piey s'escuro, escupit et li respouende pas:
 Regardo en haut, regardo en bas,
 S'arrangeo lou fichur... piey juguo eme la ganço
 De soun poulit riban... mais rèn venié d'en luech;
 Ero rougeo coumo lou fuech.....
 Darrièro ello *Catharinetto*,
 Que fasié dajà sa fremetto,
 Ah-t-aquot es bèn mal eisa!...
 Va dirai, se voulès, iou, moussu lou Cura.
 — Sias bèn hardido, vous, ma filho,
 Vous lou demandi pas... perque vous semoundès?...
 Anen, pourtant, veguen... dreissas-vous... respoundès?
Catharinetto adounc se quilho,
 Croiso seis mans sus soun ventroun,
 Beisso leis huilhs, coumposo soun mourroun,
 Epiey, d'un air precious, et d'un ton d'escoulièro,
 Vite, se despachan.... — l'*Esperanço*, moun Pero,
 Es un Carpourau, poulidet,
 Doou regiment de Bourbonnet,
 Que vèn touteis leis souars *charrar* eme ma mero.
 Pei, fa la reveranço (1) et vite s'assetet.

(1) Du lat. SEDERE.

LOU RENOUVELLEMENT DOOU MOUNDE.

PER DEUCALIOUN.

LOU mounde un temps, (sabi pas s'es changeat),
 Ero tant couroumpet, l'home tant degailhat,
 Qu'aurias dich que touto la terro
 Ero bouanement un infer.
 Cadun ravo lou mau, camino de traver,
 Avié beou lou Diou Jupiter
 Faire petar (1) quauquo-fes soun tounnerro
 Fer espoourir (2) lou mounde disaver,
 Aquo n'èro que poudro en l'air:
 Se truffavoun de sa coulero,

Touteis seguien soun marrit trin,
Et méme li cantavoun pouilhos

- (1) Du lat. PEDERE.
(2) Epouvanter; lat. SPAVESCERE.

Quand l'ausien brouzir (1) ansin.
Hai!... (2) fouire... dich lou grand Jupin,
Creires toujours que siou que lou Diou deis granouilhos?
Veiren aquo, m'aves proun fa mountar lou fum (3).
Un leou matin disèn garo en degun,
Doou ciel l'arguet (4) et restanco (5) et resclavo,
L'aiguo toubet à broc (6) homes et touto cavo
Fouguet negat, et prenguet fin.
Tout fouguet qu'uno mar, sus lou roure (7) et lou pin,
Se vegueroun nedar lou toun et la sardino;
Cadun faguet alors uno bèn laido mino,
Mais, un vieilh pouèto (8) latin,
Nous a miés dich aquo que noun lou pourriou faire.
Quand Jupiter, qu'es dins lou found bouen paire,
Que la raisso (4) fini, vian que tout es negat,
Se sentet lou couer treboulat;

- (1) Du gr. BRONTAÛ; faire gronder le tonnerre.
(2) Du gr. AI, id.
(3) Du gr. THUMOS, propriè animus irratu.
(4) Lâcher; du lat. LAXARE.
(5) Dignes et écluses; du lat, STAGNANS et RECLUSUS.
(6) Du gr. BROCHOS.
(7) Chêne blanc; lat. ROBUR.
(8) Ovide.
(9) Grosse ondée de pluie du gr. KATARRASSÛ, tomber avec violence.

Et se dich que restet pas gaire,
De vouilher mai tout repuplar.
Adounc allucan de tout caire
Per veire se quauqu'un s'èro pas assoustar (3),
Fet cessar lou labet (1), fet bouffar leu vent lar (2);
Entreveguet sus un roucas, peccaire!
Dous paures malhurous tremoulants coumo un jounc,
Lou brave *Deucalioun*
Et *Pyrrha*, sa sageo compagno:
Avien quittar touteis dous la compagno,

Vesèn venir lou marrit temps,
S'eroun quilhat au d'haut d'uno mountagno,
Et ounte aqui risqueroun rèn (4).
Se dich qu'un Diou l'insegnet la magogno,
Leis assistet... car de l'home autrament
La grano se pardié, disoun, certainement.
Venès eici, li dich lou mestre doou tounnerro,
Approuchas-vous, n'agues plus poou,
Aquo es finit, et d'un an ploou.
Voueli que repuples la terro,

- (1) Veut du sud, de Lybie; du gr. LIBONOTOS.
(2) Du gr. LAROS doux.
(3) Mettre à couvert; lat. SUB TECTUM.
(4) Rien; du lat. RES.

Encaro hui, s'aquo se poou.
Vias que l'aiguo s'es escoulado,
Boutta, n'aures pas grand travailh;
Eisso va vous semblar, siou segur, un pantailh.
Proumenas-vous dins la countrado,
Touteis leis peiros que veires
N'en fares uno rebailhado (1),
Darrié vautres leis gitaes;
La cavo es pas bèn maleisado,
Et veires ce qu'arribara.
Et *Deucalioun* et sa fremo *Pyrrha*
Rebailhoun leis cailhaus que pertont attroubavoun,
Et per darrié, patatau (2), leis gitavoun.
Touteis leis coudoulets (3) doou bouen *Deucalioun*
Devenien leou de grand garçoun;
Aqueleis de *Pyrrha* se fasien de filhettos,
Touteis fourmados, poulidettos;
Leou, leou, lou matrimoni (4) èro fa....
Mais, nous dich la vieilho crouniquo,
Cadun de nautres a tira
De la peiro que nous fabriquo

- (1) Ramasser; lig.
(2) Onomat.
(3) Cailloux; lat. CAUTES.
(4) Mariage; lat. MATRIMONIUM.

Lou coller, l'esprit et *cætera*
Ansin, de la peiro d'Egitto,
Que resisto au fuech vioulent,
Neisse, nous dich, l'indifférent;
Et de la peiro *calamitto*
Que s'aganto tambèn contre leis vieilhs farrous,
Venoun touteis leis proucurous,
Fournissurs, percepteurs que soun jamais sadouts
De faire jugar l'arpo, et tenoun bèn farino.
De *l'inferno* soun fourmats
Jacoubins, radicaus et tous leis scelerats.
D'aquelo que dieu *calubrino*,
Que se pouou ni lissar, ni far devenir fino,
Neissoun tous leis gournaus et leis esprits bournats
La peiro à *clocho* que dindino
Coumo quand piquas sus l'aran,
Fa lou charraire au ton precious et galant.
Mais de la peiro *luminouso*,
Venoun tous leis savens, genio clar et beou
Que lusoun cooumo lou souleou;
Anfin, deis grands esprits touto la raço hurouso;
Dooou mounde la glori et l'hououour.
La peiro *alairo*, (aco es de creire)
Qu'es lisso, esquilho coumo un veire,
Formo la prudo, et tous leis gens de cour,
Dooou *peirard* (1) es vengu la raço deis pouètos.
La peiro à *fard* engendre leis *coquettos*;
Et d'aquelo que fach lou *git* (2)
Souertoun leis testos senso esprit.
Dooou marbre es fabriquat lou couer dur, insensible;
(Tout ce que disié es bèn visible...)
De la peiro de caud, que viam bouilhir tant leou,
Neissoun tous leis enquiets et leis cauds doou cerveou.
La peiro *pounço* a fa l'engeanço
Deis leventis (3) et deis pedans
La peiro à *feou* fa la vengeance,
Leis envejous et leis mechans.
Mais la peiro *embaumado* a fa leis gens aimables,
Leis teto-dous, leis agreables.
La peiro qu'au moulin nous embrigo lou gran
Et qu'es plus duro qu'uno roquo
Engendro despoto et tyran:
Leis *Bonaparte*, *Attila*, *Gengis-Kan*.
Neissoun de la peiro de *toquo* (4),
Leis vrais amis, tant requists en tout luech;

- (1) Pierre-à-feu; du lat. PETRA ARDUA, pierre tranchante.
- (2) Plâtre; lat. GYPSUM.
- (3) Fanfaron, soldats turcs des galères.
- (4) La pierre de touche.

Et d'aquelo dicho *escumouso*,
 Que boumbounegeo (1) dins lou fuech,
 N'en souerte l'espouscaire (2) et la fremo jalouso.
 Mais d'aqueleis diamans tant precios et taut beous,
 Que lou jour et la nuech belugoun (3) de tout caire,
 Se formo lou sincere et parfèt calegnaire,
 Coumo leis nobles couers vertuous et fideous,
 A Diou, coumo à soun rei... mais s'en trobo bèn gaire

- (1) Bouillonner; du gr. BOMBAINÔ.
- (2) L'homme colère.
- (3) Étinceler; du gr. BALLEKA, ou du lat. BELLAM LUCEM AGERE.

EPITRO A M. RAYNOUARD.

*Secretari de countuni (1) de l'Academio Franceso.
 Ooufficier de la legien d'hounour.*

AU noum deis prouvençau, amis deis troubadours,
 Nouestreis premiers mignots dei musos, deis amours,
 Hui (2), m'arrisqui, Raynouard, d'ouffrir un feble oomagì,
 De pouerge un gran d'encens à l'immourtel oubragi (3),
 Qu'as fa per enaussar (4) la glori doou pays

- (1) Perpétuel; du lat. CONTINUÈ.
- (2) Aujourd'hui; du lat. HODIÈ.
- (3) Le savant ouvrage intitulé: Choix des Poésies originales des Troubadours.
- (4) Relever; du gr. ANIÈMI.

Qu'as long-temps habita, que dins lou brès t'a vis.
 Voueli m'en acquitter en lenguo de troubaire,
 En Prouvençau, qu'à tort nous an boutta de caire;
 Mais, n'es pas tout pardut; ta plumo l'a destriat (1)

Dins de moulouns de mots, de la espepiounat (2),
 Per prouvar eis savents soun renom et sa glori,
 Et qu'es lou majourau (3) au temple de memori.
 Se poudiou destouscar au mens dins aquest jour,
 Lou poulit flageoulet de quauque troubadour,
 Qu'a sachut encantar nouestro bello countrado,
 Coumo te toucariou quauquo poulido aubado!...
 Vantariou toun esprit, toun gaubi, teis talens,
 Et touteis teis escrits que fan badar leis gens.
 Ah! ma muso, Raynouard, segur sarié pas goyo,
 Eis musos de Paris disputarié la joyo,
 S'anarié mai quilhar (4) au caire d'Apoulloun
 Leis hauturousos! d'ello apprendrien la liçoun;
 Li dirié qu'autreis fes seis souares de Prouvenço
 Que trevavoun leis bords de *Carami* (5) et Durenço,

- (1) Distinguer, faire sortir; du lat. EXTRAHERE.
 (2) Vid. sa GRAMMAIRE ROMANE.
 (3) Le chef; du lat. MAJOR.
 (4) Se placer, s'élever; le franç. a pris le mot QUILLE de ce nom provençal.
 (5) Rivière qui passe Brignolles, patrie de M. Raynouard.

Caspitelo (1)! an sachut puleou l'us d'*Helicoun*,
 Et touteis leis drayoous d'aqueou *sacrat valloun*,
 Bèn avant, bèn avant que foussoun espelidos,
 Et sus lou grand coulet foussoun estado ausidos.
 Vo, la bello première au brave chevalier,
 Nouestro muso a pourgent lou nerto et lou lauzier;
 A canta dignament l'hounour et lou couragi,
 En mesuro, en cadanço, et trouba lou ramagi (2)
 Que d'empuis a vougut s'en servir Apoulloun,
 Leis Gracis et Venus et soun fiou Cupidoun;
 Es ello qu'enseignet à l'illustro Itelio,
 A l'Espagno pereou, leis vers et l'harmounio;
 Petrarquo a proufita surtout de seis liçouns,
 A nouestreis Troubadours rauba proun ratailhouns (3)
 Et n'es pas lou soulet, fouesso an segui sa pisto
 Dins nouetreis devanciers, soun venguts faire quisto;
 Finquo lou franciot (4) fouguet pas dalicat,

- (1) Juron, certes! du lat. CAPITOLIUM.
 (2) La rime, selon plusieurs auteurs.

(3) Rognures portions, dont le franç. a formé l'adv. A PRORATA, de ce mot provençal. Salvini, en parlant de Petrarque, dit: — Molto prese dagli antichi rimatori provenzali.

(4) FRANCIOT, FRANCHIMAN habitans du nord de la France; de l'Allem.

Dins nouestre *Gai-Saber* a tambèn proun pescat.
Ah! nouestro lenguo adounc dedin chasquo countrado,
Au fin found de l'Europo èro tant renomado,
Que cadun apprenié nouestre *prouvençales*,
Per legir et cantar seis gais *madrigalets*;
Leis reis, leis amperours l'apprenien à l'escolo,
Parlavoun prouvençau bessai miés qu'à Brignollo;
Et dins aqueou jargoun qu'èro adounc tout à flots (1),
Frédéric (2) l'y cantet tant bèn que moussu *Gros* (3);
Et, plet-à-Diou, qu'encar, nouestro muso, grand-maire,
Pourtesso lou rampau (4) que li an rauba, peccaire!...
Bèn miés que lou Francès saubrié se faire ausir;
Petrarquo la noumet la lengno doou plesir (5);
Et dins seis pichots mots, n'es-ti pas poulidetto?
Ello a seis agnelouns, et sa pastourelletto,
Lou capelet flouccat d'hieli ou de roumaniou,
Et de faligouletto et de glaujoou (6) d'abriou;
Piey de galapachoun parei lou calegnaire,
L'epincho, tourdoulegeo et s'aflatto à soun caire;

(1) Du lat. FLORIDUS.

(2) Frédéric Barberousse.

(3) Troubadour marseillais du dernier siècle.

(4) Rameau, palme; du lat. RAMUS.

(5) LA LINGUA DEL PIACERE.

(6) Glaïeul; du lat. GLADIOLUS.

Coumenço à li charrar d'escabouet... d'agnela...
Piey, li semounde (1) un brout de muguet... de lila...
Piey, venoun leis poutouns... leou li conto flouretto...
Mais, leissem lei touis dous aqui souto l'oumbretto.
Quand piey, voou, cadenoun (2), bramar, se querellar,
Nouestro lenguo es pas bretto et vous fa tremoular,
Ello aganto, derrabo et boutto en milo peço,
Boutta... souu pas cantar rèn que sus la mémo esso;
Autant souu tetar doux, quand aquo es de besoun,
Autant piey quand lou foou s'anisso (3), es un demoun,
De viagi, coumo dien, bramo coumo un *esglari*,

Chiquo et debuilho bèn s'aquo li es necessari;
Eou vous coungrié (4) de mots que lou francès n'a pas,
Lou grec et lou latin li au lega seis appas.
Venès sus nouestro plaço ausir leis repetièros (5),
Escoutas lou sagan de nouestreis peissounièros,
Vè! dins seis bargeariés (6), bessai que *Ciceroun*

- (1) Offrir; du lat. SUPER MANUM DARE. Son homme n'eut pas la peine de la semondre deux fois. La Font., lab, le Satyre et le Passant.
(2) Juron; du lat. CAPUT JUNONIS.
(3) Hérissier; du gr. ANYPSOO.
(4) Ramasser, joindre ensemble; du lat. CONGRECARÉ.
(5) Arrangères, femme qui achète et qui revend; du latin. REPETERE.
(6) Babil; du prov. BARGEOS, vid. ce mot.

Ou lou grand *Demousthèno*, aurièn pres de liçoun.
Et qu'es lou franciot, vo, veguem à soun caire?...
Un galant espautit (1), un fifi, charraire;
Et rèn qu'un soulet mot de nouestre prouvençau
Li dn'en fa susar dès per dire soun egau:
Es uno lenguo guso (2) et fa sa pimparado;
Vous fa cent viro-voous per dire sa pensado;
Lou foou escrioure ansin, lou prounouçar en siei;
Mudo souvent d'habit, de jouine devient vieilh;
Es misé *Pesqui-pas* (3), tremouelo de mau dire,
Fa que tastounegear, cregne de faire rire;
Bretounegeo, poou pas expliuar ce que voou,
Ou bèn se v'espelis, es pas coumo lou foou.
Jamais lou prouvençau n'es dins aquelo peno;
D'an fourniguièr de mots vous à la gorgeo pleno;
Soun parauli se touesse (4), à tout poou se prestar,
Vous escupis leis mots senso tant s'escurar;
Se de mots pau courous quauquo-fes escoubilho (5),
L'oubrier, n'en a pas poou de ges d'academio.

- (1) Ecrasé; du lat. AMPUTATUS.
(2) Voltaire a dit: — c'est une gueuse fière à qui il faut faire l'aumône malgré elle.
(3) Mademoiselle la précieuse.
(4) Se tordre, se prêter; du lat. TORQUERE.
(5) Amasser, balayer; du gr. SKOBALON.

Mais, m'estegni (1) per rèn, es Paris que fa brut,
Lou paure prouvençau foou que se crompe un chut (2).

Per ma fisto! es daumagi, et aro que li faire?
 Leis filhos, leis pitoues (3) an estouffa la maire:
 La lenguo qu'au parla *René, Blacas, Raymond*,
 S'en truffo, et n'en voou pas lou mendre marchandoun;
 Aro, uno paysano, un floou-floou de chambrièro
 Vous presento uno chaiso et noun pas la cadiero;
 Li parlas prouvençau respouende en franciot,
 Et vous fa un maragouin digne d'un visigot.
 L'artisanotto a poou de gastar sa bouquetto,
 Cres qu'en parlan francès, sara plus poulidetto,
 Prefero d'estroupiar lou parlar de Paris,
 Que parlar eme graci aqueou de soun pays;
 A crento, n'en voou plus, leisso à la pastouretto,
 La lengno qu'an parla *Petrarquo* et sa *Laureto*,
 Se quaque troubadour deis Champs-Élyséens
 Retournavo eissamoun, aro, dins aquest temps,
 L'augearié plus cantar sus sa tendro muzetto,
 Et faire à la beoutat la mendro cançounetto;

(1) Du gr. STENÔ.

(2) Façon de parler proverb., pour dire qu'on doit se taire.

(3) Les enfans; du gr. PAIS.

(4) Du lat. CATHEDRA,

Car, dins leis cours d'amour parlavoun pas francès,
 Leis amours couneissien que lou prouvençales;
 Et tant sus lou Parnasso, à Paphos, qu'à Cythèro,
 Aqueou poulit jargoun l'y fouguet lenguo-mèro.
 Leis damos (a) de *Meyrarguo* et de *Trets*, de *Sabran*,
Roquomartino, d'*Agoult*, de *Saloun*, de *Flassan*,
 Dedin seis jugeamens contro leis calegnaires,
 An counclut, an parla coumo nouestreis grands-paires;
 Et se nouestreis d'*Anjous* aguessoun agut crei,
 Bessai lou prouvençau farié encaro la lei.
 Aro, doou franciot cadun fa soun lengagi;
 Se parlo prouvençau tout beou-just au villagi;
 Tout s'escraffo, s'oublido et tout passo eici-bas,
 Mais ta proso et teis vers, Raynouard, passaran pas.

(a) Voyez les Cours d'Amour de M. Raynouard, ouvrage neuf, très-intéressant, rempli de recherches et d'érudition, et qui ne laisse plus rien à désirer sur cette matière.

EPITRO A. M. L'ABBÉ DE LA MENNAIS.

Sus l'Existaço de Diou.

Dixit insipiens in corde suo, non e si Deus.

TU qu'au mounde savent, coumo un astre nouveou,
Te levant et lusent, enca mai qu'un souleou,
As tout esbarlugat de ta vivo lumière,
Dre lou coumençament de ta bello carrièro;

* Cette Epître fut imprimée pour la première fois avec un discours préliminaire sur le même sujet, en 1825, et rendue au profit de l'association de l'œuvre des Dames de la Providence, établie à Aix.

— Il est triste, me disait M. la Mennais, dans la réponse qu'il a daigné me faire, il est triste qu'il faille prouver aux enfans l'existence de leur père, et qu'on mette de l'orgueil à se croire éternellement orphelin.....

Celebre la Mennais, abbé tant renoumat
Rare et sublime esprit de cadun estimat;
Voudras-ti bèn recebre eici moun feble ooumagi,
Dins lou simple parlar, mais antique lengagi,
Deis reis de la Prouvenço et doou gent troubadour?
Avant lou *franciot* aguet vido et hounour:
Hui, se ves ooublidat; tout passo dins lou mounde,
Lenguos, taleus, natiens, tout prend fin, se counfoude;
Et lou *celto* tambèn, la cepo doou bretoun,
Dins la Gaulo autreis fes aguet proun de renoum:
Perque leissar mourir uno lenguo energiquo,
Coumo eroun lou *rouman* (1) et la maire celtiquo (2)?
Mais, iou qu'ami l'esprit et la simplicitat
De nouestreis devanciers (gaire man imitat),
M'arrisqui quauqueis fes, et, cresi pas mau faire,
De charrar, de cantar tout coumo moun grand-paire.
Lou critique dira: mais, perque coumpousar
En prouvençau?... surtout à quauqu'un s'adreissar
Qu'escrïou tambèn francès que *Buffoun* et *Voltaire*?
Respouendre au chicanier sarié grando misero,
N'en prendrai pas la peno, et, cresi farai bèn.

(1) La langue romane, aujourd'hui la provençale avec quelques modifications.

(2) On fait le celte, un langue-mère. M. l'abbé de la Mennais est breton.

Maugra aquo li dirai: l'y a enca mai d'un savent,
 Que coumposo en latin, en grec et même en basquo (1);
 Lou prouvençau voou bèn aqueou patois de masquo.
 L'y a bèn piegi à Paris dins tant de marits vers
 Fan parler Apoulloun lou francès de travers,
 Que sara pas fachat qu'eis bords de la Durenço
 Li fagoun far de vers dignes de la Prouvenço;
 Qu'approubarien bessai *Lamanoun* (2), *Cadanet*,
Castellane, *Raymound*, *Vaquairas*, *Blacasset*:
 Francs et, surtout bèn clars, vestits à la classiquo,
 Et noun pas embrailhats, caussats (3) en *roumantiquo*.
 Leis francès t'an lausat eme justo resoun,
 Leis troubadours eici, lou fan à sa facoun.
 Mais cadun l'entendra, s'es la veritat puro,
 S'es lou couer, noun l'esprit, s'es la simplo naturo
 Que van se faire oousir, et per aquo foou pas
 Feuilhetar dictionnari, ou bèn estre un grand mas.
 Parlarai pas eici de toun famous oubragi (4),
 Sara legit, lausat toujours mai d'agi en agi:

- (1) Nous avons à la bibliothèque publique d'Aix des ouvrages écrits dans cette langue.
- (2) Noms de quelques fameux troubadours provençaux.
- (3) Chaussé; du lat. CALCEATUS.
- (4) L'immortel ouvrage sur l'INDIFFÉRENCE EN MATIÈRE RELIGION.

Catoulic, proutestant, lou savent, l'ignourent,
 Grands, pichots, reis sujets badoun en lou vesent,
 L'Europo quand neisset n'en fouguet affamado
 La presso viret tant, qu'èro lourdo, embrigado;
 Que d'esprit!... de resoun!... l'Eternel es vengeat,
 L'impie es counfoundut, et Jean-Jacques (1) es jugeat
 Leis huganaus l'y soun mazautar (2) de tout caire,
 Et saboun plus pereou que dire ni que faire.
 Fouesso escrits l'an lausat, et n'an tant dichi de bèn,
 Que vouilher ajustar, li sarviré de rèn.
La Mennais, *de Bonald*, *Chateaubriand*, *de Maistre*,
 N'avès ges de pariés, gaire lou pourrien estre;
 Iou, surtout n'en siou luench, admiré ce que fès,
 Moun couer n'es penetrat, me boutti à vouestreis peds;
 Moun audaçò sarié trop fouelo et senso egalo,
 Se cresiou dins meis vers, vengear Diou, la mouralo;

Adusi uno peiretto a-n-aqueou bastiment,
Qu'a sa façado en terro, au ciel lou fundament.
Mais vautres d'uno man piouso autant qu'hardido,
Soustenès sa charpanto; et, toujours plus soulido,
Tout l'infer aurié beou venir la sagagnar,
L'y aura toujours qu'aucun aqui per pounceirar (3).

(1) Rousseau.

(2) Battus du gr. MASAOMAI.

(3) Etayer; du lat. PUNCIUM; point d'où l'étaie fait toute sa force.

Eis atheos d'abord, ai bèn de peno à creire,
Per recouneisse un Diou, foou, certo! que li veire;
Car voueli pas citar lou famous argument,
Tirat de la counscienco et doou counsentament
De tout pople, ou natien pouliçado, ou sauvagi,
Que sus un creatour an lou même lengagi:
Ciceroun nous lou dich (1); bèn que fousso payen,
Soun testimoni (2) eici, voou, cresi quauquarèn....
Leissem leis citatiens, se n'en saivirem gaire,
Regardar et badar, n'aurem pas mai à faire.
Voulès qu'aqueou beou ciel se siegue fa soulet?
Aqueou brillant souleou d'euo même s'envoulet?
Et despiey sieis millo ans qu'à courre ansin s'affuguo,
Jamais de soun fuech-gres n'en perde uno beluguo (2).
Es euo que se trasset aqueou long carreiroou,
Que siegue senso fiu et senso viro-voou?
Car plus haut ou plus bas, ou tant si pau de caire,
Sariam touteis gealats, ou rimassats, peccaire!...
Oh! lou charmant hasard, qu'a bèn imaginat;
L'astronomo n'aurié pas tant bèn devinat.
Tu, reino de la nuech, feblo dins ta lumière,
Fas plugar l'univers per ta douço sournièro;

(1) In orat. pro Archia poëta.

(2) Témoignage; lat. TESTIMONIUM.

(3) Etincelle; du lat. BELLA LUX.

En tu, tout es reglat, et dins teis chaugeamens,
Recouneisseni-ti pas la resoun, lou bouen sens?
As-ti jamais manquat en fèn teis caravans,
De venir espinchar, faire veire teis banos,
D'abord qu'es lou moument, et qu'as finit toun tour?

Nous as-ti fach troumpar d'uno nuech, ou d'un jour?
 Se ves que l'y à quauqu'un que ta marca tei viagis:
 T'a dich: caminaras jusqu'à la fin deis agis;
 Saras ma nessagièro, en tout houro, en tout luech,
 En counduisèn lou temps, faras lume à la nuech.
 Que l'orient es beou lou matin en campagno,
 Quand l'*auroro* pounchegeo et qu'espauisso (1) l'aigaguo!
 Que rougeour, que clartat, que de fuech, de rubis!
 Semblo que vias durbir l'estro doou paradis:
 L'oousseloun jargounegeo et la couedo es daurado,
 La roso s'epandit, la terro es reveilhado;
 Lou souleou tout bouillent va se mettre en camin,
 Mais, aqui revendra segur, deman matin;
 Dirias qu'es un geant que va faire sa roundo (2),
 Et l'y a rèn d'escoundut per sa calour fecoundo.
 Lou sero, que pensar deis trelusens claveous

(1) Secouer, repandre; lat. SPARGERE.

(2) Exultavi. ut gigas ad currendam viam. *Ps.* 18.

Que caladoun (1) lou ciel soun autant de souleous?
 Que l'home es pichounet adounc que counsidero
 Uno estello doou ciel deissavau de la terro!...
 Qu'hautour! qu'immansitat!... savèns, reis ourguilhous,
 Toucca de vouestro man aqueou pount (2) luminous;
 Et senso ges d'embroilh cade estello a sa plaço;
 Voulès-ti leis coumptar? bèn leou vouestre huilh se lasso.
 Lou camin de St.-Jacques (3), aqueou drayoou de lach,
 Cresès qu'ansin blanquet d'eu même se sié fach?
 Quand viam lusir l'huyau, qu'entendem lou tounnerro,
 Que reno dins leis airs; fa tremoular la terro,
 Sentem-ti pas que l'y a quauqu'un per lou bourrar,
 Et que se lou voulié, pourrié bèn nous curar (4)?
 Lou ciel annouço doun la glori et leis maravilhas,
 D'aqueou Diou que l'y a fach de cavos sans pareilhos (5)
 Mais venguem eissavau, quittem lou fiermament,
 Que de sujets nouveous d'amour, d'estounament
 Venès, lou temps es beou, sourtem fouero la villo,

(1) CALADO, subst. pavé et descente; du gr. CHALAN; ita. CALATA KALAS en héhr., pierre.

(2) Point; du lat PUNCTUM.

(3) La voie lactée.

(4) Terme usité en Provence, pour dire que quelqu'un a été frappé de la foudre.

(5) Cœli enarrant gloriam Dei.

La campagno es risento, agreablo et fertile;
Lou poulit samenat que de tout caire via!
Qu'es qu'a produit aquit leis espiguos que l'y a?
Es chasque gran de blad qu'avès gitat dins terro,
Que l'y a passat l'hiver coumo dins une serro
S'es counservat, nourrit même souto la neou:
Leis pluyos doou printemps, la calour doou souleou,
Senso que se signem pas mai mesclar doou resto
L'an fa grilhar, pousser et piey dreissar la testo.
Oh! coumo escalo bèn... coumo es drech... coumo es verd,
Semblo qu'eme plaisir se balanço dins l'air!
Qu'es qu'a tournegea ansin aquelo calamello (1)
Que soustent et nourrit soun espiguo tant bello?
Qu li a douna la barbo?... et pas senso resoun,
Car es per rebutar lou bec de l'oousseloun
Que la pitassarié, li farié grand dooumagi;
Dins eisso vesès pas un Diou grand, un Diou sagi?
Eh que direm deis fruits tant bouens, tant succulens,
D'aqueleis vins muscats, deis peceguis foundens!
Qu fa venir la rouito à la poumo daurado?
Qu boutto aquelo flous dessus la pruno ancrado?
Qu nous sucro la figuo? embaumo l'ambricot?

(1) Tuyau; gr. KALAMOS.

Se lou hasard fa tout, es pas fadat, ni sot;
Surtout, s'es eou qu'a fach lou valloun et la couelo,
Leis beous aubres que l'y a, l'aiguo fresquo que couelo,
Et l'herbo que nourrit buous, chivaus et moutoun,
Tant d'autreis animaüs fachs per nouestreis besouns
Mais ce qu'es surprenent et que l'on coumprend gaire,
Es qu'aqueou grand sourcier, aro soou plus rên faire;
Car despey sieis millo ans vesem èn qu'un souleou,
Leis mêmes prouductions, pas un gari nouveou:
Es qu'aurié plus de tours dedins sa gibacièro?
Ou bèn, aurié straviat lou mouele et la matièro?
Ah! l'y a un Diou qu'a fach tout, autant bouen que puissant,
Qu'a creat nouestro terro et lou vaste ocean;
Lou retèn sus seis bords per quauqueis grans de sablo,
Vaqui la veritat et noun pas uno fablo;
Cregnem lou, respectem aqueou que regno amoun,

Que fa plooure doou ciel quand n'avem de besoun;
Es lou grand jardinier de touto la naturo,
Eou fa tout bourgeounar (1) et nouestreis fruits maduro;
Eou nourrit tous leis jours, (mais qu'emplit seis graniers)?
Aiglos et passerouns, groupatas, esparviers;
Se nous foulié nourrir soulament leis fourniguos,

(1) Bourgeonner; du gr. BRUÔ id.

Ounte pourriam troubar proun de grans, proun de briguos (1)!
Et s'eroun ooubligeats de peisse (2) tous leis jours,
Balenos et requins, leopards, liens et ours,
Princes, reis, aurien-ti de que leis satisfaire?
Pourtant tout se sadoulo et tout vèn que d'un paire;
Fa vioure lou mouissoun, autant facilament
Fa vioure l'elephan que semblo un bastiment.
Per touteis leis oousseous que bello prouvidenci!
Diou soulet poou mounstrar autant de prevouyenci:
Eon fa lou bec croucut, d'harpos douno pereou
A-n-aqueleis que foou qu'estrassoun lou mouçeu,
Et que rèn que de car nourrissoun sa familho;
Mais à cade oousseloun que pito la granilho,
Li douno un bec pouchut, lou fa large au canard,
Perque dins leis lagas (3) eou pousque varailhar (4);
A l'oussou deis paluns (5), vivèn de peissounayo,
Qu'es en se gafouilhan que ramplit sa tripayo
Toujours mai qu'un cadis soun plumagi es huilat,
Coumo aquo escupit l'aiguo et n'es jamais baguat;

(1) Mies; lig.

(2) Alimenter; lat. PASCERE.

(3) Lat. LACUS.

(4) Lat. VARIARE.

(5) Marécage; lat. PALUS.

Li a fach long coui, long bec et seis cambos menudos,
Per gaffar (1) et pescar, saran proun loungarudos.
Leis uns passoun leis mars et van sarquar lou caud
Dre qu'arribo lou frech, que bouffo lou mistrau;
Bèn miés que l'almanac devinaran l'ouragi,
Selon lou temps sejour ou se bouttoun en viagi.
Mais qu'apprend à l'agrué (2) peramoun dins lou nord,
Lou camin de l'*Affriquo* et de seis mars lou bord?

Passoun per batailloun coumo uno grando armado,
 Capoulier en avant que meno l'enfilado.
 Dindoulettos pereou dre qu'autoumno a brunquat,
 Abandonoun lou nis qu'an tant bèn reboucat,
 Et se dounan lou mot, en fèn seis charradissos,
 Sembloun nous dire adiou, quittoun nouestreis taulissos.
 Au tourdre, qu li dich: eici toun vioure a fin,
 Parte per lou miejour, vai pitassar lou vin?
 Eis abeilhos, qu enseigno à faire seis chambrettos?
 A coumpousar soun meou, pres sus millo flourettos?
 Eis castors, senso tiblo (3) et gamato (4) ou courdoun,
 A se bastir d'houstaus que fan ligo au maçoun?

- (1) Passer un gué; du lat. GUADARE.
 (2) Grue; lat. GRUS.
 (3) Truelle; gr. TRYBLION.
 (4) Auge du maçou; du gr. GABATHOS.

A-n-aqueou vermenoun (1) qu'enrichit la Prouvenço,
 Que ges de teisseran n'aura jamais la scienco
 De coumpousar un fiou, ni telagi tant beou,
 Senso mans, ni floue (2), ni navetto pereou,
 Qu li a appres lou secret de soun apprentissagi?
 Li a dich: entarro-te dins toun courous oubragi,
 Mais quauqueis jours après un deis bout traucaras,
 Alat et tout galogt, piey ressuscitaras?
 Es aqueou que d'un mot fet grilhar touto cavo,
 Quand lou saut d'uno nièro en même-temps reglavo,
 Que lou vol de l'aiglas que plano sus lou niou;
 A tout ce qu'a creat li manquo pas un fiou.
 Eou tous mando lou caud, lou frech, lou vent, l'aigagno,
 Per cauffar, refrescar, fecoundar la campagno;
 Tout ce qu'a fach es bouen, marveilhou, grand et beou,
 Despei lou parpailhoun jusqu'au brillant souleou.
 Tout es liat, tout camino à soun but necessari,
 Un mounde tant parfait, es estraordinari,
 Annouço un architecto, un mestre souverèn,
 Que per un soulet mot a tout creat de rèn:
 Qu'entretèn l'univers per sa grando puissanço,

- (1) Vers-à-soie; lat. VERMICULUS.
 (2) Quenouille; du verbe FIELARS.

Et quand voou, d'uno man lou peso et lou balanço:
 Qu'voudrié soustenir qu'aquo s'es fach soulet,
 Senso qu'un creatour l'y aguet boutta lou det,
 Sarié piegi qu'aqueou qu'en vian la coulounado (1),
 Creirié, que d'ello-méme, ansin s'es façounado:
 Mais per faire unoeissado (2), uno mouestro, un pechier (3)
 Nous foudra fourgeiroun, relougeur, tarrailhier
 Et tout ce que sus terro ou dins lou ciel regoulo (4),
 Aura grilhat soulet coumo uno baligoulo?
 Encaro a sa semenco, aquo es recouneissut,
 Un champignon sabèn aro d'ouunte es vengut.
 Vautres que regardas coumo uno babiolo,
 Ce qu'au soou se tirasso ou dins leis airs s'envolo,
 Qu'es aquo qu'un mouissoun?... uno cavo de rèn,
 Fès n'en un que zounzoune et que pougne tambèn.
 Que de poulidetats dins aqueou fres houscagi!
 Touto feuilho a soun verd, tout ousseou soun ramagi,
 Cade herbo a sa vertut, cade flous soun ooudour;
 Cado insecto sa formo et méme sa coulour!
 Que la man qu'a fach l'*hyeri* et la rose moussado,

(1) Du Louvre.

(2) Du lat. ASCIA.

(3) Bas lat. BICARIUM, petit broc de grès, d'où on a dit BICHIER et PECHIER.

(4) Roule; du gr. GUREVÔ; tourner.

Qu'a fach doou parpailhoun l'alo tambèn pintado;
 Que changeo sus l'herbetto, au beou souleou levant,
 Uno goutto de rouado (1) en superbe diamant;
 Deou estre dun oubrier dalicat et habile
 Que fa tout-à-prepau, jamais rèn d'inutile!
 Qu'aqueou qu'a parfuma la flous doou joussemin,
 Foou que siegue graciou, aimable, d'un goust fin!
 Mais coumo a fach pereou lou tigre et la panthèro,
 La pesto, leis volcans, la grelo et lou tounnerro,
 Que deou estre puissant, tarrible quand lou foou,
 Es lou paire doou bouen, pairastre (2) doou poou-voou:
 Tau que cres pas en eou, que voou faire soun crano,
 Que voou vioure en bandit, senso mestre et caussano,
 Se quauquarèn lou pougne et li fa faire un quiou,
 Dins la mendro doulour, bramo leou... *ô moun Diou!*...
 S'adreisso à degun autre, aqueou noum ineffable
 Se gravo en despiech d'eu, dedin soun couer coupable;
 Lou marsjasso (3) l'invoquo, et sente qu'amoundau,

L'y a quauqu'un que lou pouou preservar de tout mau,
Mais se mountan d'un ton ma champetro musetto,

- (1) Rosée; du gr. DROSOS, dont le lat. a fait ROS en suppr. la première lettre.
- (2) Parâtre; du lat. PATER ALTER.
- (3) Faux-braves; du lat. MARS JACTANS.

Que n'a encaro canta que *magnan* et *lauretto* (1),
Poudiou li far cantar et per de nobles vers,
L'home, l'angi manquat (2), lou Rei de l'univers,
De matièro et d'esprit, estounanto amalgame;
Adounc veiriam un pau se sortir corps, se soun amo,
Se soun fach per hasard et senso qu'un oubrier
L'y aguet boutta la man, l'aguet fa tout entier?
Lou hasard qu'es qu'un mot, qu'a ni resoun ni scienco,
Aurié fach la resoun, l'amo, l'intelligenço (2)?
Leis huilhs, beous fenestrouns, autant que marveilhou,
Que pintoun qu'un objet, en l'alucan touis dous,
Leis aurié façounats et nichats de manière,
Que senso s'emuilhar recebrien la lumière?
Pourrien tout admirar, tant en bas coumo en haut!
L'y aurié fach la lentilho, aqueou pichot mirau,
Ounte vèn se pintar, (que bello mignaturo)!
Lou ciel, la terro, la mar et touto la naturo?
Lou *hasard* n'en soou mai, certo! qu'un opticien!
L'oueilho per entendre es à la pousitien
Qu'es bèn la plus coumodo aussi per lou bèn faire,

- (1) LAURETTO, nom de l'héroïne de l'épisode du quatrième chant, de mon poème des vers-à-soie.
- (2) Minuisti enim paulô minùs ab angelis.

Eou vous la tournegeado en formo d'emboutaire (1),
Per que lou son que vèn pousque pas li mancar
L'y a boutta lou tambour ounte l'air vèn piquar...
Oh! qu'aco es marveilhou, qu'uno cavo tant bello
Sié facho per qu'aucun qu'a ni sens ni cervello.
Aqueleis mans, tambèn, seis cinq degts separats,
Per pousque bèn tenir tout ce qu'an arrapats,
Nouestro bouquo, leis dents, moble proun necessari,
Soun fouert bèn ounte soun toujours à l'ourdinari;
Car se venien per fes dessouto lou mentoun,
Alors lou Diou *hasard* anari de tastoun.

Piey se foulié doou corps detailhar la charpanto,
 Seis nerfs, toutes seis ouès et sa formo estounanto,
 Doou couer, de l'estomac, mounstrar l'ouperatien,
 Après seguir lou sang dins sa circulatien:
 Oh! que de viro-voous que fa dins cade veno,
 Senso se l'y arrestar, va, vèn, se li proumeno;
 Eou fa battre lou pouls, fa boulegar lou couer,
 Se s'arresto un moument es l'houro de la mouer;
 Es eou que dins lou corps nouestro vido carreeo,
 Coumo fach au pradoun l'aiguo que roudoureeo.
 Qu pourrié faire aco?... Lou famous *Vaucanssoun* (2)

(1) Entonnoir; du gr. BUÔ.

(2) Célèbre mécanicien.

L'y pardrié tout soun temps, soun travailh, sa resoun!
 Encaro disi rèn d'aquelo intelligença
 Que deou reviscouliar lou tout per sa presença;
 Tout ce qu'eici s'es vis n'es que per la sarvir,
 Lou corps lampo, s'applanto à soun mendre desir
 Leis bras soun seis varlets, leis cambos sa voituro;
 Mais tambèn quand lou voou se passo de mounturo;
 Senso brandar d'aqui coure tout l'univers,
 S'envolo dins lou ciel ou devalo eis inferns:
 Bèn que se tirassan enca dins sa poussièro,
 Fin qu'eis peds de soun Diou, la sourço, de lumière,
 L'amo va presentar soun couer et soun amour,
 Lou cantar l'adourar coumo soun creatour;
 Se tasto, se coumprend, sente soun ourigino,
 Et l'y a de dessensats (1) que dien que siam machino,
 Oh! que se preso pau, l'home que parlo ansin,
 Augear se coumparer à soun muou, à soun chin!
 Deou bèn gaire estimar l'hounour ei la justici,
 Coumo deou se vioutar souvent dins la brutissi;
 L'on a bello vantar sa boueno educatien
 Et seis grands sentimens... s'uno marido actien
 Li deven necessari, aussi bèn en silenci,

(1) Insensés; du lat, SINE SENSUS.

Vous la fara, se pouu eivitar la poutenci;
 Mesfisem-se toujours doou marit estaffier,
 Qu'a l'amo cres pa mai qu'au jugement darnier;

Car se d'iro es abrat, se lou diable lou pouso,
 Prendra senso remord vouestro vido ou la bousso:
 Mais l'y a un Diou que lou vès, et que lou jugeara,
 Lou laisso faire un temps, après l'assipara.
 Cresi qu'avem prouva d'aqueou Diou l'existenço,
 Sa bountat, sa grandour, eme sa prouvenço;
 Et counso en tout pays ounte s'attrobo un rei,
 Eou douno à seis sujets uuo reglo, uno lei,
 Lou Seignour qu'es lou Diou de touto la naturo,
 Nous a douna tambèn uno lei justo et puro,
 Touto santo coumo eou, que devem touis seguir,
 Et se se rebellam (1), lou jugi soun punir.
 Seis mysteris, dirès, soun penibles creire,
 Voudriam un pau plus clar aqui dedin l'y veire:
 Mais, dins vouestre estoumac l'y vias-ti per jugear?
 Et per aquo pas mens, restas pas de mangear;
 Car expliqua-me bèn coumo la nourrituro
 Se changeo en chyle, en sang ou bèn en pourrituro?
 L'home soou pas dins eou coumo aquo s'es mutat,

(1) Se revolter; du lat. REBELLARE.

Et voou soundar lou sèn de la divinitat?
 Et sabem-ti pereou la resoun bèn seguro
 De tous leis mouvamens que fach nouestro structuro?
 Coumo guincham de l'huilh, et boulegam lou degt?
 L'esprit es applantat davant aquo soulet.
 Aro parlem un pau deis effets de physiquo;
 Qu soou se lou savent leis coumprend, leis expliquo.
 Lou lettrut, se lou soou, que diguet d'ounte vent
 Dins l'air lou tourmentau que se noumo lou vent?
 Qu'es que lou fa bouffar...? Lou viam pas et nous blesso;
 Qu'es que lou fa encagnar?... D'ounte vent que piey cesso
 Pourrié-ti m'expliquar coumo aqueou soulet gran
 Vent en herbo et fara de blads à pleno man,
 Senso que doou chimisto aguet seguit l'escolo?
 Et doou falabreguier (1) aquelo graniolo,
 Coumo divent un aubre et tant haut, tant ramat
 Que s'elevo dins l'air coumo un geant armat?
 Leis oousselouns l'y fan entendre soun ramagi,
 L'y bastissoun seis nis, l'y vivoun en meinagi;
 Certèn aubre souvent de soun fruit nous nourrits
 Soun bouès nous fach cauffar, l'escorso nous vestits;

(1) Micoucoulier. Son fruit, farabreguo; du gr. FERRO BRECHUS, je porte chose de peu de valeur.

Et dirès qu'aquo es pas cavo mysterioso?...
Eh bèn! destrias-me eisso raço fouello, ourguillouso;
Esprits fouerts! diguas-nous coumo d'aquel agland,
Qu'es un fruit tant pichot, vent un aubre tant grand,
Et que n'en farié leou de millien de milliasso,
Se tous leis vegetaus li cedavoun seis plaços?
Qu'es qu'aurié imaginat qu'un grau tant pichounet,
Aguesso uno fourest rèn que dins eou soulet!
Attroubas pas aqui quauquarèn d'admirable?
Un mysteri proun grand, et cresi inexplicable?
Perque vouilher doou ciel leis secrets attaquer,
Quand l'home n'a pertout que poou pas expliquer?
Quand poou pas soulament et de ges de manière,
Destruire un gran de sablo, un brigoun de pooussièro;
A bello lou trissar (1), toujours l'y aura un mouçeu
Que restara sus terro et se truffara d'eu.
Diguas-me aussi perque la masquetto boussolo,
Viro toujours lou nas amoundau vers lou polo?
Vous, que voulès soundar de Diou leis grands secrets,
Lengurs (2), hisso (3)! expliquas de l'aiman leis effets?

(1) Pulvériser; du gr. TRIBÔ, au fut. TRIPSO.

(2) Du lat. LINGUAX.

(3) HAÏSSO ou HISSO, allons, courage; du gr. AISSÔ, id.

Qu'entretèn lou lagas, lou gours (1) de la Durenço
Que despicy sieis millo ans courre dins la Prouvenço?
Qu'es que salo la mar? senso aquo gapirié (2),
L'aiguo en se courroumpen nous empouyonarié.
Dounas-nous la resoun doou caud, de la fresquièro?
De l'electricitat expliquas la matièro?
Franklin aqui, dices, a fouert bèn resounat,
Vo, l'y a mai d'un savent que se l'y es talounat;
Car n'en sabem pas mai... Leis aiguos, leis ouragis
Qu leis soustèn en l'air?... dices, es leis nuagis:
Ansin uno vapour, uno neblo, un brouillard,
Dessus nautres carregeo un delugi, uno mar!...
Qu pasto et fa toumbar la grelo desoulanto?
Qu douna la blancour à la neou esclatanto?
Qu amoulouno (3) leis nious? li boutto lou griffoun?

Qu'es aqueou poulit blur que se ves peramoun?
Sabem-ti bèn pereou coumo dins la retino,
La visto de Paris penetro et se dessino?
Coumo parvent lou son, et coumo de Touloun
A quinge leguos luench s'entende lou canoun?
L'air l'aduch, es vrai, qu'es aquelo matièro

- (1) Du lat. GURGES.
(2) Groupirait.
(3) Qui entasse; du gr. MULÊ.

Que se carguo doou son coumo de la lumière?
Lou viam pas, mais se sente et se nourrissem d'air;
Se nous manqua un moument badam coumo un *limber* (1):
Et pas mens es un corps, et qu'en tout luech existo,
Et voudriam deis esprits aver la puro visto?
Expliquas clarament coumo brulo lou fuech?
Et coumo s'endourmem? coumo ravam la nuech?
L'amo es dins nouestre corps et l'y es coumo enfangado,
Mais rèn pouu retenir l'alo de sa pensado;
Sabès pas coumo vent vouestro barbo au mentoun,
Et voudrias tout sachet ce que se passo amoun?
Mais, coumo err esperan d'expliquai. touto cavo,
Et coumo se digero et coumo l'esprit ravo,
Buvem, mangeant pas mens, et la luech s'endournem,
A nouesro religien soumetten se tambèn;
Mangea que pousquem pas toucant cade mysteri,
Levar lou gros pesteou de seis pouertos de ferri;
Se teisem, adourem senso tant chicoutar;
Quand Diou parlo, un atomo augearié disputer!...
O Diou! que siés au ciel, eis infer, sus la terro,
Que fas neisse la roso et cargues lou tounnerro;
Qu'as toun trône pertout, sus la flous doou valloun,

- (1) Lézard.

Coumo dins lou souleou, sus l'alo d'un mouissoun:
Que fas voular leis vents, samenes la lumière,
Et nous donnes lou jour, tout coumo la sournièro,
Qu'as tout fach per un mot, lou cedro doou Liban
Coumo lou gran de mei, l'aigagno et l'ocean:
Tu, qu'à toun soulet noum tout tremouelo et se founde,
Que coumo un pichot let (1), à teis peds viés lou mounde,

Avant touteis leis temps toun trone a subsistat,
Ta glori durara tant que l'eternitat:
Tu, que plen de bountat voues bèn prestar l'oueilho,
Au zounzoun qu'au beou temps sus leis flous fa l'abeilho
Coumo au son ravissant, au cantiquo divin
Que jueguo sus sa harpo au ciel lou *seraphin*;
Tu, qu'as douna la vouas à la cardalinetto,
Que te plaises segur d'ousir sa cançonnetto,
Escouto aussi lou chant d'un simple troubadour,
A teis peds penetrat de respect et d'amour
Que mesclan soun ooumagi et sa vouas bèn sincero,
Au cantiquo eternal que lou ciel et la terro,
Cantoun et cantaran au Diou qu'a tout creat,
Recounei soun neant et toun immansitat.

(1) Cochonnet; but d'un jeu de boules; du gr; BOLÊ, jactus; en supprimant selon le génie du provençal, le deux premières lettres.

Vaqui savent Abbé, tout ce qu'a pou scu faire
A l'hounour de soun Diou, la muso d'un troubaire;
Mais tu, lou defendras; ta plumo de diaman,
Qu'a jura guerro à mouer eis varlets de satan,
Counfoundra l'atheïsme et lou *philosophisme*;
Ensucara pereou l'affrous *jacoubinisme*,
De l'egleïo et l'etat saras un sant pieloun!
Iou picarai deis mans rèn qu'à toun soulet noum.

EPITRO A M. GUIGOU.

Premier Vicari Generau de Mounseignour l'Archevesque de z-Ai

Mai 1819.

ESPRIT juste et parfèt, couer noble et caritable;
Ministre vertuous, mais tambèn home aimable;
D'un illustre Prelat (1) que serquo que lou bèn,
Tres-digne counseilhier, sagi autant que prudent,
Senso ceremounié, hui voueli à la franquetto
Accoumpagnat eici de ma simplo musetto,
Te charrar un moument, eme tu m'espurgar,
Te durbèn tout moun couer, moun amo te largar (2).

(1) Mgr. de Beausset-Roquefort, arch. d'Aix

(2) Du lat. LAXARE.

Creiriés-tu que souvent ce que viou dins lou mounde
Me fa tant espoucar, moun esprit tant counfoude,
Au point de souhetar la mouer dins lou moument?
— Tant pis, fas mau, diras: espero.... douçament:
Qu'es l'home, digo-me, qu sarié aquelo cagno
Que pourrié, senso aver lou charpin et la lagno,
Veire ce que vesem, dins lou siecle ounte siam?
L'y a plus gaire de fé, bèn pau de bouen chrestian;
L'on se truffo de tout, l'infer es un histori
Coumo lou paradis, eme lou pegratori.
Aro de mardassiés (1) qu'apprenoun lou latin,
Qu'au mentoun, tout beou-just, an lou peou fouletin,
Deresounoun sus tout, et vous fan seis arleris:
Dien que l'y a ges de Diou!.. mespresoun seis mysteris,
Et dre qu'an respira l'air pudent, empestat
Per l'amo et per lou corps de l'universitat,
Et que per soun argent au agut sa pancarto,
Vite, doou drech camin eleis perdoun la carto;
Fan soun pichot *Voltaire*, et coumo *Diderot*,
Voueloun ni Diou ni rei, dajà ravoun coumplot!
Risoun de seis bouens grans pious et mounarchiques;
Mais tratoun de fadats et d'esprits fanatiques;

(1) Du lat. MERDA.

Se mouquoun deis *Bonalds* et deis *Chateaubriands* (1)
La *Mennais*, *Fraissinoux*, soun que de carlatans,
Atroboun lou bouen sen dins lou philosophisme,
Leis vertus, leis talens dins lou liberatisme,
Dins lou siecle present vaqui leis dous grands mots
Se vous levas d'aqui sias d'ases, sias de sots.
Aussi publiquement dins la santo cadiero
Lou pretro es insultat, battut dins la carriero (2);
D'autres maudissoun Diou!.... poussats per *lucifer*,
Pires que leis demouns, cridoun *vivo l'infer* (3)!!!
Après de pareils traits, d'un esprit execrable,
Tu, ministre d'un Diou tant bouen, tant redoutable,
Digo-me se l'on pouou passar de moumens dous,
En vivèn au mitan de tout aquleis loups?...

Lou siecle renoumat, et d'illustro memori,
De la Franço a jamais la plus brillanto glori,
Qu'a vis leis *Bossuet, Pascal et Feneloun*
Bourdaloue, Boileau, Racino, Massilloun,
La *Fontaino, d'Arnaud, Molièro, leis Corneillos,*
Lou siecle qu'a espelit tant et tant de marveillhos:
Qu'an seguit jusqu'au bout lou grand et puissant Rei,

- (1) Du génie du christianisme.
- (2) A Paris et à Brest.
- (3) A Lyon.

Parce qu'alors cadun avié la fé, la lei,
Aqueou siecle qu'aura de tout siecle l'ooumagi;
Es tratat de cagot, de siecle d'esclavagi,
Qu'a prouduit? rèn de beou, rèn de grand de poulit,
Ni lumière, surtout, et ges d'home d'esprit.
La poulitiquo aussi èro adounc reculado,
Tout ce que se fasié n'èro que talounado;
Parlas-me doou beou temps doou bouen Napoleoun,
Toujours escambarlat sus l'affut d'un canoun:
Se nourrisié de sang, de larmos, de carnagi,
Es egau, deis francès es istat lou bel agi;
Ero doou mounde entier l'espravan et l'hourrou,
Mais selon d'esprits faus es lou siecle d'hounour!...
Tout aquo s'es escrich et se dich senso hounto!
Mais pouedi plus tenir, et lou tifou (1) me mounto,
Condé, Louvois, Colbert, Turenno, Catinat,
Luxembourg, Lamoignon, heros de tout etat,
Fabert, brave *Jean-Bart,* neissuts dins la routuro;
Mais l'hounour de la Franço et nobles de naturo,
(Car certo! bèn avant aquesteis temps maudits,
Leis vertus leis talens fougueroun ennoublits).
Grands homes, pareissès pusque sias plus de creire,

- (1) Du gr. TUPHÔ, exciter de la fumée, enflammer.

Et fares tout patuar rèn qu'en vous fasèn veire:
Pouetos, qu'à Paris fès tant de marits vers,
Garo.... veici *Boileau,* vous luquo de travers.
Pichots avouchouns que sias que de charraires
Et leis curos boussouns deis paures plaidegeaires;
Veici Patru, Cochin, le Maître, le Normant,

Rèn qu'a seis soulets noums vous garas (1) de davant.
Louis quatorge! parei, seguit de la victori,
 Et fai lusir eici leis titres de ta glori,
Flandro, Alsaço, Bourgougno et tant d'autreis etats,
 Qu'as flancat à la Franço ei que n'an plus brandats
 Mais souto lou tyran, lou corso abouminable,
 Maugra tant de francès per eou mandats au diable,
 Tant de sang respèndut, tant de mouerts, tant d'argent,
 Qu'es qu'avèn dounc gagnat?... ah! cadun lou sabèn;
 Avem vis l'estrangier qu'aviam bouttar en danso,
 Venir prendre et pilhar nouestro tant bello Franço;
 Nous couchant de pertout en nous menant bouen trin
 Soun venguts accabar nouestre pan, nouestre vin;
 Et finquo lou cosaquo, aquelo laido mino,
 Dins Paris a briffa lou *bistec*, la galino;
 Et l'home en qui devient la hounto et lou malhur,

(1) Fuir, se préserver; de là, le GARE, du franç.

Avié tant pau d'hounour et lou perier tant dur,
 Qu'au luech de s'entarrar dins un champ de bataillo,
 Au mitan deis drapeous, doou fuech, de la mitrailho,
 Fuget, et s'encouret, lou lache scelerat!...
 Se rendet presounier!... la rabi la crebat.
 Mais maugra tout aquo quand viou de persounagis,
 Regrettant aqueou temps d'hourrou et de pilhagis;
 Trahissèn leis Bourbouns, pas uno, mais cent fes!...
 Bourbouns! que soun l'hounour, la glori deis francès,
 Que dounoun la pax, que li eivitoun la guerro:
 La patienco m'escapo, et s'èri doou tounnerro
 Lou puissant capoulier, fouesso d'aqueleis gus
 Sarien dins un moument tous cura coumo un brus (1).
 L'y a plus de boueno fé, de candour doou vieilh agi,
 Mais tout es degailhat à la villo, au villagi;
 L'enfant teto lou mau, se poou dire, en neissen,
 Et s'accabo bèn leou, hélas! en grandissen.
 Un pastre, un paysan vous fa lou philosopho,
 Un paysan atheo!.. o Diou! la boueno estofo....
 Aussi, suivès un pau lou trin d'un tribunau
 Se vous sentès li couer, que vous troubles pas mau;

(1) Ruche pour les abeilles; vid. ci-devant. Façon de parler proverbiale.

(2) Du lat. BIS et du gr. ANÔ.

Et veires tous leis jours grillhar un nouveou crime
 Qu'èro pas couneissut de nouestre ancien regime:
 Se lei foulié noumar, qu'hourrou!... que pourcarié!
 Mais, eici voueli pas embrutir moun papié.
Themis fa quauquo-fes bidaussar (2) la balanço
Plutus es lou grand diou que gouverno la Franço,
 Eme la poulitiquo et l'ourgueilh incarnat.
 Aro un marit groulier vous reformo l'Etat,
 Resouno poulitiquo et se fa de la quiclo,
 D'une man lou journau, de l'autro la maniclo:
 L'amhitien rouiguo tout, cadun voou parvenir,
 Rèn couesto per aquo se l'on pouu reussir;
 Un gougeard, un gabian, l'artisan lou plus mince;
 Ravo d'estre baroun, et qui soou, bessai prince!...
 Et s'es pas vis sourtir de reis de tout etat,
 Despiey que *Bonapatto* en Franco n'a raquat?
 Hui, per faire lou mau, veses cadun alerto,
 La pouerto de l'infer semblo toujours duberto
 Aro un counspiratour, un lache scelerat,
 Vous fa beissa leis huilhs, marcho lou front levat,
 Et de seis trahisouns s'en vanto dins lou monde,
 Tandis que la vertut foou souven que s'escounde.
 Foulié, l'y a pas long-temps, bravant justici et lei,
 Per aver une plaço, aver trahir soun Rei:
 Mais se per lou sarvir avias risquar la vido.

(2) Voir la note 2 ci-contre.

Vous vesias rebutat et pardias la partido;
 Surtout s'avias istat *vandèen, emigran*, (1)
 Et agut lou malhur d'estre anat finqu'à *Gand* (2),
 Fer seguir vouestro Rei.... adounc crias coupable,
 Et de sarvir l'etat as digne, ni capable.
 Gaire de bouens amis, rèn que de divisien,
 Foou toujours tastounar dins la counversatien:
 Qu soou s'es liberau, ou bèn bonapartista?...
 Et d'après seis discours lou foou suivre à la pisto (3);
 Qu soou s'aquesteis vers qu'aujourd'hui m'a dictat
 Noun pas lou diou *Phelus*, mais bèn la veritat,
 Li faran pas un pau bessai tousse lou mourre,
 Et me trattan d'*ultrà* un jour me faire courre?...
 Augeas plus coundamnar faus sarmens, trahisoun,
 De pouu qu'en qu lou dias n'ague pres soun courchoun;

D'abord qu'en certèn port en parlant l'on abordo,
Daise, reveilhes pas, vous disoun, la discordo;
Parles pas trop doou Rei, de *Gand*, deis jours affrous (4);
Mais qu vous parlo ansin, se sente *cueou-pailhous* (5).

- (1) Tout cela s'est vu sots un ministère d'odieuse mémoire.
- (2) Ouï, si on avait fait le voyage sentimental.
- (3) Du gr. PUSTÊ.
- (4) Du gr. APHRONOS. Les cent jours.
- (5) Craintif, coupable; Façon proverb. On trouvera l'explication de ces proverbes dans mon dictionnaire.

Et perque se quauqu'un a fa quauquo esquilhado,
(Dins lou mounde l'y a proun de marido passado),
Pas dire ai agut tort... l'home poou s'emбуилhar,
Quand ploou (surtout d'argent), cadun poou resquilhar:
Et se vouliou bouttar eici dessus ma listo
Lou finochou, que viam liberau, rouyalisto,
Suivant soun interest, leis gens et la sesoun,
Entre doues aigues douc nedan coumo un peissoun;
Bouttan vèlo selon lou vent doou ministeri,
A chasque changeamant es lest coumo un cristeri
Per intrar ounte foou... au beou lou dire fin,
Lou mespresi, ami mai tout un franc jacoubin.
Encaro disi rèn deis nouveous roubespierro,
Hounto de la tribuno et de la Franço entiero,
Qu'augeoun impunament, en faço, tous leis jours
Insultar Diou, lou Rei, dins seis marits discours (1)!
Ai pas d'ancro proun negro au foun de l'escritori,
Laissem aqueou pourtrait au burin de l'histori:
Mais se nouestreis enfans se viroun vers lou bèn,
Pourrau pas creire un jour ce que nautres vesèn.
Helas! beou temps passat de pax, de counfianço,
Quand poudiam se mounstran home de bèn en Franço,

- (1) Tels que M. M. — RÉPUGNANCE et compagnie.

Estre franc chevalier, vengear Diou et sa lei,
Senso bretonnegear, cridar: *Vivo lou Rei!*
Cadun èro content et la vertu regnavo,
Lou crime s'escoundié coumo uno laido cavo,
Diguas, revendres plus, hurous tant poulits jours?...
Plaisir, bouenhur, vertus, sias passats per toujours?..

Quand voueli d'aqueou temps, aver enca l'imagi,
 Lou voou pas rèn sarquar dins lou found doou villagi;
 Innoucenço, candour, l'y soun plus de sesoun,
 Mais, respectable ami, voou dins toun pavilhoun;
 En respiran lou fres de teis aiguos tant bellos,
 En sentèn lou parfum de teis rosos nouvellos,
 De leis poullits huilhets et de millo autreis flous,
 Que fan de toun jardin un endret tant courous;
 De teis HIERIS, quand viou la brillanto enregado,
 (De tous leis vrais francès), bello flous tant aimado,
 S'elevant eme glori et balançant dins l'aire,
 Maugra l'halen impur que li bouffo l'infer;
 Adounc, ooublidi un pau ce que tant me sagagno (1),
 Ce que me fa venir et la rabi et la lagno;
 Meis huilhs soun satisfais, et moun couer es countent,
 Moun esprit es calme d'abord en te vesent:

(1) Du lat. SAGA

Que plaisir! proumenan souto teis beous ooumbragis,
 De teis millo ooussel ouns oousir leis gais ramagis!
 Tourtorellos, pigeouns, poulos, frauquos, fesans,
 Calandros et verdets, canaris jaunes, blancs,
 Dins toun poullit enclau tout sauto et voulesteege;
 Aqui tout es hurous... la bicho eila pounchegeo...
 D'agues caire entendès parlar lou goupata;
 Eici sauto un lapin, mais en bas *paria* (1)
 Vous bramo coumo un sourd et serquo qu'à mau faire,
 Et peçuguo souvent lou bouen *Glaudou* (2), peccaire!...
 Bèn que n'en prengue soin, aussi parla li deou,
 Dis qu'es un liberau, que voou rèn dins sa peou.
 Encavo boueno dich qu'as fa sugar la limo
 Sus sa marido dent en li rougnan la cimo;
 Ah! se lou Rei voueli faire ansin au mechant;
 Li rougnar arpo et dent, se n'en veirié pas tant...
 Mais *mitteno*... et *plutoun* 3, tu que fas l'exercici,
 Se t'oublidavi eici sarié grando injustici:
 As de sen, de resoun mai que d'home que l'y a,
 Flateges un cadunc excepta *paria*,

(1) Nom d'un singe aussi laid que méchant, qui mordait, et à qui on a limé les dents.

(2) Claude, le jardinier.

(3) Noms de deux jolis petits chiens noirs.

Em'aquestou souvent vous dounas la pignado.
 Quand l'on piquo à la pouerto, o Diou! quinto japado,
 Mais es per far durbir la pouerto un pau puleou.
 Qu'ami à veire en intrant toun mestre à grand capeou (1),
 Paneiretto à la man, cuilhen fresos, griottes (2)
 Arrousan seis bouquets, seis fayooous (3), seis carottos,
 Ou durben un griffoun (4) au d'haut de soun jardin
 Faire gisclar (5) dins l'air l'aiguo doou grand bassin.
 Un autre envirooutat de flous et de verduro
 Recebe dins soun bord l'aiguo fresquetto et puro;
 L'entendes marmoutiar, toumbo en s'esparpailhan,
 Adounc dirias que ploou de perlo et de diaman.
 Oh! lou poulit coou d'huilh, se lou caud vous carcagno (6),
 Assetas-vous aqui, sentires leou l'aigagno...
 D'angiellos, de peissouns de diversos coulours
 Nedoun (7) d'eici, d'eilà, l'y fan cent millo tours.
 Quand as proun segounda la caritat, lou zèlo

(1) Grand chapeau de paille.

(2) Du gr. AGRIOS, id.

(3) Gr. PHASIOLOS.

(4) Du gr. GRUPHÔS.

(5) Du gr. 'IALLEIN en faisant un G de l'aspiration, comme cela se faisait souvent.

(6) Du gr. KARKINOS.

(7) Du gr. NEUÔ.

D'aqueou tant bouen Pastour, à l'amo puro et bello,
 Vaqui l'amusement agreable, innoucent
 Que prencs retirat dins toun pichot eden:
 Sabi que t'enrabiés pas mau sus fouesso cavo,
 A proun de changement toun esprit tambèn ravo,
 As souvent, coumo iou, lou *sanctificetur*,
 Mais en François lou bèn es pas enca madur.
 Helas! en l'esperan, dins ta bello retraito
 Ounte sables troubar felicitat parfaito,
 Recebe-l'y toujours toun *ultrà* Troubadour,
 Car couneisses per tu soun respect, soun amour!
 Toun parler sagi et dous es baume per moun amo,
 Moun esprit, moun pegin tout aqui leou se calmo,
 Et se l'y èri toujours luen doou mounde et doou mau,
 Bessai qu'ouublidariou finquo lou liberau.

ANVOY

A Mounseignour Guigou, Evesque d'Angoulemo.

1824.

QUAND ma muso escrivet en mesuro, en cadanço,
Dins lou simple jargoun doou bouen vielh temps passat
Et doou ton d'un ami, et senso maliganço,
Aquesto Epitro, an Grand-Vicari aimat,
N'èro pas enca an rang deis Evesques de Franço
Doou venerable Episcopat,
N'avié pas enca l'assuranço.
S'au luech d'estre Moussu, fousso adounc Mounseignour
Ma muso li aurié pas eme tant de franquetto
Durbi soun couer, exprima soun amour;
Uno Mitro, uno Crosso et piey la Croux roussetto,
Vous entremounit (1) un autour.
Deis mans l'isquilho la musetto,

(1) Du gr. ENTROMOS; timide, effrayé.

Et resto qui tout necq lou paure Troubadour;
Mais ce qu'es fach es fach, l'Epitro es adreissado,
Lou sabes, despiey quauqueis ans,
Et cresi que maugra lou titres et leis rangs,
De tu, sara jamais, ma muso escaluso,
Trataras pas de talounado
Seis simples, mais seis nobles chants.
Bèn que ta dignitat fouge proun enhaussado
N'as pas changeat: toun couer, teis vertus, teis talens
Qu'admiravo cadun dins aquesto countrado,
Soun et saran toujours coumo dins aqueou temps;
Lusiran qu'un pau mai d'uno clartat plus bello,
Nouestre sagi et bouen Rd leis a vecouneissut,
En leis recoumpensant coumo l'y èro degut,
L'Agleïo l'y a gagnat uno estello nouvello.
Mais ma muso toujours et counstanto et fidello,
Autant dins soun amour qu'en sa veneratien,
Finquo dins Angoulemot, en imaginatien,
Et maugra Grand-Vicari, et Canounge et sequelo,
Que devoun d'un Prelat seguir la counditien,

T'anara bèn souvent destriar dins ta capello,
Admira teis vertus, ta caritat, toun zèlo,
Au mitan de teis noblos et santos founctiens
E t recassar, se poou, quauquos bencdictiens.
Adiou, pas mens, adiou, beou ciel de la Prouvenço,
Bords flouris et charmans de l'Arc et de Durenço;
Adiou jardin courous, bestiari, pavilhoun,
Amis francs et louyaus, surtout senso façoun:
Lou couer aqui toujours èro de la partido,
La lacho flattarié l'y èro jamais oousido;
Aimablo libertat, douço pax, boueno himour,
Que fasien d'aqueou luech soun plus charmant sejour,
Aro foou tout quittar, l'y a bèn outro besougno
Qu'espero, et te fara beleou venir la mougno.....
Mais, toun esprit dubert, liant, que previs tout,
S'aubra bèn l'adoubar, et n'en venir à bout.

EPITRO A M. BARTHELEMI, DE MANOSQUE.

En responso eis poulits vers que m'a adreïfisa.

COUNEISSI pas enca lou gent Troubaire
Que m'a manda coumplement dous et beou;
Lou destapar, n'es pas pichotto affaire (1),
Mais bèn segur nouestre aimable cantaire,
Poou se mesclar de cantar et de plaïre,
Endourmirié (2) nouestro catto au souleou.
Soun parauli ma tout candit pereou.
Viou per seis vers, que counei lou Parnasso,

(1) Je n'avais pas l'honneur de connaître l'auteur de ce très-jolis vers. L'envoi qui faisait suite à la pièce était signé Barthélemy, mais sans autre indication.

(2) Façon de parler proverbiale.

Et bèn segur es pas lou premier coou
Que l'y a escalar... counei trop lou drayoou;
Tout coumo un autre eou l'y poou prendre plaço
Et per aquo a tout ce que li foou.
Siou bèn segur que la dotto Meinado,
L'an tintourat (1) coumo soun nourrissoun,

L'an barjourat (2) dins lou sacrat valloun,
Et que jamais li an fa laido guignado (3);
Tout ce que dich es digne d'Apoulloun,
Et sa musetto es pas de tout esclado.
Mais, coumo a dich, un grand Rei de renom (4),
Au troubadour la glori de soun agi,
Que li pourgié bouquet de sa façoun;
Vous lausariou, bèn segur d'avantagi,
Se m'avias pas, dins vouestre bel oubragi,
Tant bèn canta. Iou pereou, diou n'y a proun.

(1) Du gr. TINAKTEIRA, dont on a fait TINTEIRA, qui agite, remue comme font les nourrices.

(2) Porter; du lat. BAJULARE.

(3) Du gr. GINOMAI.

(4) Louis XIV à Boileau.

ANVOY.

Siou pas soulet, aimable Troubadour,
De reviouard sus leis bords de Durenço
Lou *Gai Saber*, lou chant de la Provenço,
Qu'a tant cantat et la glori et l'amour.
Toun flageoulet a touto la douçour
Per encantar Apoulloun et leis bellos.
Dins lou beou temps de la galanto cour (1),
Se deis *castels* aguesses fa lou tour,
Auriés ni mai pas troubar de cruellos;
Et *Cadenet*, *Lamanoun*, *Ventadour*,
Bouens cançouniers, d'aques pays l'hounour,
S'avien ousir ta bello serenado,
(En coundanan lou sujet qu'as chausit),
Touteis pamens (2) segur l'aurien lausado.

(1) Les Cours d'Amour.

(2) Cependant; du lat. TAMEN, le P pour le T.

Ta muso plait, es gaïo, esparlingado,
A bèn lou fiou dins tout ce qu'ello dit;
Siou espoumpit de soun poulit ramagi,
(L'encens toujours lou poueto estourdit),

Et coumo un tourdre ai reçu l'abueouragi (1).
Se ma *laurette* avié ausir ta cançoun,
Bessai, bessai que l'aurié treboulado,
Et que *meri* (2) soun tendre pastrilhoun
Sarié partit.... peccaire!... per l'armado.

(1) Proverbe; lat. AQUARIUM.

(2) Episode du quatrième chant de mon poème DEIS MAGNANS.

EPITRO A M. MIQUEOU DE TRUCHET, D'ARLES.

*Per lou remanciar deis Pouesiés Prouvençalos
qu'aguet la bountat de me mandar de Paris* (1).

SUS leis ribas brillants de la Seino ourguilhouso,
Que siou fier de l'y ausir nouestre dous galoubet,
Et de veire tant bèn nouestro muso courouso (2)
Tenir testo au francès per soun poulit caquet:
Ounte *Chaulieu, Lafare, Sant-Aulairo,*
Gresset, Bertin, Desaugier et Voltairo,
An fa seis pouesiés et tant charmant couplet,

(1) Cansouns prouvençales escapades doou supount, vo lesir de meste Miqueou de Truchet, d'Arles, Paris, enco de A. Moreau, imprimeur, caryère Montmartre, 1827. (Recueil charmant de poésies arlésiennes.)

(2) Joie, agréable; du gr. KOREÔ.

Qu'ami entendre lou son deis cançons de Prouvenço,
Et deis bords fresqueirous doou Roze et de Durenço,
Et veire reviouardar doou galant *Cadenet,*
De Lamanoun, de Meireuil, Blacasset,
L'esprit, lou talent, lou ramagi,
Lou tençoun, lou madrigalet,
Et doou tant *Gai-Saber* lou renoumat pioutagi.
L'y, a de badaus de *franciot,*
Que couneissen que lou lengagi.
Que se parlo prochi *Chaillot*
Eme l'accent d'uno margot,
Cresoun qu'es lou soulet que se parlo au Parnasso,
Que per lou prouvençau aro l'y a plus de plaço,

Dessus lou coulet d'*Helicoun*:
 Que leis filhos doou *Pindo* et soun fraire *Apoulloun*,
 Parloun, n'entendoun qu'un jargoun,
 Que levat lou francès, eis autres fan grimaço:
 Mais que sachoun anfin tout aqueleis gournauds,
 Que sus la hauto et sus la basso
 Saboun cantar leis prouvençaus.
 Leis beous premiers au rimats dins la Franço
Phæbus et leis *amours* li an appres la cadanço,
 Soun parlar dins l'Europo avié tant de renoum,
 Que qu voulié parlar eme esprit, eleganço,
 Apprenié tout d'abord aqueou poulit jargoun
 Que flourissié dajà dins lou sacrat valloun,
 Quand Paris, tout beou-just, amoun jargounegeavo
 Et poudié s'explicar rèn qu'en bretounegean.
 Sa muso mailhoutado (1) avié ges de balan,
 Sabié pas enca dire pan,
 Coumo uno granouilho cantavo,
 Qu'en Prouvenço dajà la guittaro jugavo.
 Tout lou mounde admiravo adounc leis troubadours,
 Enfans gastats deis musos, deis amours,
 Et leis mignots doou diou de l'harmounio.
 Eou n'a pas oubliada, ni seis soueres (2) pereou,
 Lou poulit jargounet de l'antiquo patrio;
 Et tu, lou prouves bèn, aimable et gai Miqueou,
 Même souto lou nas d'aquele academio
 Que cres que l'y ague rèn de beou,
 Rèn de bèn tournegeat, de bèn dit, de genio,
 Qu'en la *francesquo* pouesio,
 Quand pei l'y a boutta soun tasseou (3)
 Et la floucado eme ceremounio.
 Mais, se leis parisiens entendien teis cançons
 Subrequetout dins leis bouquettos
 D'aqueleis fres, charmans mourrouns

(1) Emmailloté; du gr. MALLOTOS; velu, laineux.

(2) Sœur; lat. SORORES.

(3) Emplâtre, cachet; du lat. TEGENS.

Deis *chattos* (1) doou pays tant gentos, poulidettos,
 Deis *Gracis*, de *Venus* veritables patrourns;
 S'entendien soun accent, seis mots dous et mignouns,
 Que per leis couers soun de brouquettos (2);
 Se vesien seis *droulets* (3), seis courtois coutillouns,

Bessai, bessai parisiennos trop fièros
 Maugra vouestreis beis mots, vouestreis grandos manières,
 Vouestreis chantres francès badan et tout candi,
 Per cantar nouestreis *arlatenquos*
 Apprendrien de bouen couer soun galant parauli,
 Vous tanquarien touteis aqui,
 Leis musos de Paris per vous sarien estenquos (4),
 La prouvençalo aurié bessei mai lou rampan,
 Et veiriam qu farié ou plus bèn ou plus mau.
 Countunié dounc brave Troubaire,
 Fai veire que lou prouvençau,
 Pooou sooupicar (5) seis chants et de graci et de sau,
 Miés que lou francès noun pooou faire.

(1) C'est ainsi qu'on appelle à Arles les jeunes filles.

(2) Allumettes; bas lat. BROQUETTA.

(3) Habillement particulier aux arlésiennes.

(4) Sans parole; on le dit de quelqu'un suffoqué par la douleur et qui ne peut s'exprimer; du gr. STENOS, resserré. C'est le propre de la douleur de resserrer la poitrine.

(5) Saupoudrer; du lat. SAL et du verb. rom. PIQUAR.

EPITRO A M. MOREL.

*En responso eis Vers bèn poulits, mais trop flattiens per iou,
qu'a mes dins soun Galoubet (1).*

DE toun flageoulet
 Galant et doucet,
 Ami leis roulados;
 De toun galoubet
 Gai et poulidet,
 Ami leis aubados;
 Tout me rejouit
 Lou couer et l'esprit.
 La tendro harmounio

(1) Lou Galoubet de JACINTOU MOREL ou Pouesious Prouvençalous, etc., en Avignoun de l'imprimayé de Bonnet fils. 1828.

De ta pouesio,
Surtout teis cançons,
Leis diras voulados
Au mestre *Apoulloun*,
Ou bèn, coumpousados
Per *Anacreoun*.
D'aqueou *passeroun*,
Tant gent et mignoun,
Lou sort deplourable
Vous fa soupigar
Et l'agramgear (2).
Lou chin caritable
Lou paure *grigri*,
Lou couer, attendri,
Quèto per soun mestre,
Et segur foou estre
Bèn ladre ou vilèn
Se li dounas rèn:
Lou platet qu'a ei dent,
Et soun regard tendre
Lou couer vous fa fendre,
Vite lou passan
Boutto leou sa man

(1) Du lat. LACRINARE.

D'intre sa boussetto (1),
Douno sa pecetto,
Et se passo à z-*Ai*,
Iou li dounarai.
Mais, de Sant-Antoni,
Lou drole antiphoni,
Sus seis tentatiens,
Quand diables, diablessos,
Aqueleis bigressos
Lou tarabustien (2),
Espandit la rato,
Et lou rire esclato
Eme coumpassien.
En ligen teis fablos
Piquantes, agreablos,
Dirias que *bouen Jean*,
Tout en s'amusan,
Te leis a soufflados,

Tant soun bèn tournados
Et mouralisados.
Toun vers trop flattour,
D'un ton de douçour,
Lou couer me coutiguo,

- (1) Dimin. du gr. BURSA; cuir dont on les fait.
(2) Tourmenter, faire du tumulte; du gr. TORUBOPOIEÔ.

L'esmoou uno briguo
Me fa venir lourd...
Mais, cher Troubadour,
Me fas pamens liguo,
Et quasi la figuo,
Et toun *flageoulet*
Cuerbe moun fluittet:
Car viou que vouès rire,
Quand vènes me dire
Que moun parpailhoun (1)
Sourtèn doou coucoun
Trelusit (2) de glori;
Temple de memori,
N'es pas fa per iou;
Toun dire es graciou,
Mais, iou changeariou,
Et senso repliquo,
Soun coucoun traucat (3)
Soun coucoun gipat (4),
Per ta bello *chiquo* (5).

- (1) Allusion à mon poème DEIS MAGNANS.
(2) Du lat. TER LUCERE.
(3) Percé; du gr. TRAÔ.
(4) Plâtré; du gr. GUPSOS.
(5) Cocon faible. En réponse à ce que dit M. Morel, que son MANGNAN ne fait qu'une CHIQUO.

EPITRO A. M. RANCHER, DE NICE.

Autour de la Nemaïda (1).

QU'ES aquestou nouveou councert
Dins l'antiquo lenguo roumano (2)?
Cresi que nouestre *Gai-Saber*
S'es reveilhat que volo et plano,
(Maura certèn esprit pouchut, mais de travers.)
Qu'aganto mai soun rampau verd,
Et qu'un hurouso tremountano (3)

(1) La NEMAÏDA OSIA LOU TRIONF DAI SACRESTAN, Poëma Nissart, de JH. ROSAL. RANCHER, Nissa, 1823, in 80.

Poëme charmant plein de verve et d'esprit, que l'Auteur, que je n'ai pas l'avantage de connaître, a eu la bonté de m'envoyer avec une épître en vers nissards, que je suis bien loin de mériter.

(2) Le nissard se rapproche beaucoup de notre ancien roman.

(3) Bise, vent du nord; du lat. TRANS MONTEM.

Lou carreege per l'univers.
Senso crento, à Paris, fa entendre soun ramagi (1),
Et lou disputo eis franciots;
Lou *galoubet* encanto leis echos (2)
D'Avignoun, doou Countat... cadun li rende ooumagi;
A z-Ai, à Marseilho, à Touloun,
Et dins lou Lenguedoc aquelo pepinièro
De poulits vers et de cançoun
Pertout leis troubadours souertoun de la sournièro,
Et voueloun mai aver soun rang sus l'Helicoun,
Et, (senso indamnitat), reprendre soun cantoun
Au temple de memori, au caire d'Apoulloun,
Qu'uno revolutien, uno laido manièro
Li avié leva conro tout resoun.
Aujourd'hui deis bords doou *Pailhoun*,
Et de la pouerto d'Italio,
Tarradou de la pouesio,
Un nouveou Troubadour a pres lou flageoulet,
Et de soun gai, soun poulit galoubet,
Vèn de nous faire ausir lou son et l'harmounio.
Ingenious *Rancher*, lou dissi tout de bouen,
As attrouba la boueno fouen

- (1) M. de Truchet. Voir à la fin des Errata, note sur M. de Truchet et M. Morel.
(2) M. Morel.

A la sourço de Castalio.
Ce que viam pas toujours, teis vers levoun lou souen;
Qu entendra ta muso nissardo,
Ta *Nemaïda*, qu'entrelardo
Lou ton badin et lou seriou,
Aura l'ouoreilho reveilhado,
Esprouvara tout ce que diou;
Et dins aqueou pouemo et piquant et graciou,
Se vis bèn qu'as seguit la piado
De Tassoni et Gresset, doou fouligau Merlin (1),
Et doou grand Chantre doou lutrin (2).
L'Epitro que m'as fach es un pau trop flattouso,
Ma vanitat as vougut mettre en trin;
Ma muso sarié trop hurouso
Sa meritavo aquel encèn:
Moun *magnan* que lauses tant bèn,
Em'uno graci senso egalo
Aura bello escalar, pourtar soun nas au vènt,
Moun parpailhoun a beou battre de l'alo,
Saram jamais tant celebre que *Nem* (3).
Canto souvent sus ta musetto

- (1) Merlin Coccaye.
(2) Boileau.
(3) Héros du poème de la *Nemaïda*.

Aimable chantre doon Pailhoun,
Iou vesi d'eici qu'Apoulloun
Et seis souares te fan bonqetto.
Souto un climat tant graciou et tant beou,
Eis dous rayouns d'un tant brillant souleou,
Ounte *Floro*, en hiver, fa spandir la flouretto;
Eis parfums enbemans d'aqueleis oourangiers,
Deis jaussemis, deis citrouniers,
Que leis pichots zephirs et leis amours seis fraires
Pouertoun, espaussoun de tous caires;
Dins aqueleis poulits vallouns
En tout temps tapissats de flous et de gazouns,
Qu'arrosos uno *Naiado* e fresquetto et poulido:
A Nice anfin, jardin deis *Hesperido*,

Et de *Tempé* l'imagi et lou patroun,
L'on pouu après la *Nemaïdo*,
Dins lou charmant parlar doou pedas (1) doou bressoun (2)
L'y faire nouvello cançoun
Qu'encantaran leis bords doou *Roze* et de *Durenço*;
Touteis leis amateurs de la gayo scienco,
Coumo an charma lou *Var* et lou Pailhoun.

(1) Maillot; du gr. PAIDIKOS, gen. POUDOS, qui enveloppe les pieds.

(2) Diminut. de BRES, berceau. Vid. L'étym. A. BRESSAR.

EPITRO A M. LOU CHIVALIER D'AM***, A PARIS.

En responso a seis charmans Vers.

SUS leis ribo, Moussu de la Seino brillanto,
Dins lou pays deis franciots,
N'avès pas oublidar nouestro lenguo charmanto,
Sa tournuro, seis poulits mots,
Et l'oubragi de meste *Gros*,
Finquo hui dins Paris, disès que vous encanto.
Vesi bèn, cadenoun! que sias bouen prouvençau,
Et que lou parlar deis troubaires
Vous fa toujours encaro gaud;
L'y coumpousas tant bèn qu'un de vouestreis grands paires (1).

(1) M. d'Am.*** se fait honneur de compter, au nombre de ses ancêtres, le célèbre Troubadour de ce nom.

Vouestreis vers trop flattiers m'an coutiga l'esprit,
En leis recitan m'espoumpissi (1);
Nouestre tant bouen, Prelat (2) n'es istat tout ravit,
Bèn que per lou aquo sié trop poulit
Per tout ounte voou leis legissi,
Et de cadun sias applaudit.
Siam candits coumo de *Luteço*,
En prouvençau nous vent uno tant gento peço.
Mais, pusqu'aco es ansin, recebès meis *magnans*,
Se l'oubragi vous interesso,
De plaisir piquarai deis mans,
Car vouestro approbatien per iou m'es precioso.

Viou que sias doou mestier, ma muso es trop hurouso,
Se vis dounc qu'approubes seis chants.
Bessai, moun beou Moussu, ma pichouno *lauretto*,
Autant sageo que poulidetto,
Touccara vouestre couer.... nouestre bouen rei René,
Que lou pays tant bèn mene;
Qu'amavo leis prouvençallettos,

(1) Se gonfler d'orgueil; du gr. POMPENÔ.

(2) Ce jolis vers me parvinrent sous l'adresse de Mgr. l'Archevêque d'Aix, de glorieuse mémoire, l'ami particulier de M. d'AM.***

Qu'a fa leis *chivaus-frus*, lou guet, leis *tirassetos* (1),
De pinturos, de cançonnettos;
E nie soun bouen *Meri* ma *Lauro* maridet,
Dins soun meinagi leis bouttet;
Mais, veires tout aco dins moun pichot oubragi.
Recebès-lou, v'en pregui, coumo un gagi
De moun respect, de moun ooumagi,
Qu'aurai, ma fisto (2)! per toujours,
Per lou digne heiritier d'un famous Troubadour,
Qu'a pas leissa mousir 3 sa fluitto et soun lengagi.

(1) Jeux de la Fête-Dieu inventés par le bon roi René.

(2) Juron; lat. MRA FIDES.

(3) Moisi; lat. MUCERE.

EPITRO A M. LOU CTE. DE S.***

*En responso à uno peço de vers francès, très ingenouso et fouert piquanto,
que me mandet sus la fourmatien deis Lenguos.*

VOUESTRO peço, Moussu, m'a charmat, m'a ravit,
Ai rèn vis de plus gai, ni rèn de plus poulit;
Coumo defendes bèn la lenguo prouvençalo!
Prouvant eme resoun, que n'a pas soun egalo.
Vouestre pourtrait deis maçouns de *Babel* (1),
Quand per l'ordre de l'Eternel
Un beou matin bargounegeroun,
Et, qu'entr'eleis plus s'entendejoun;
Car aques parlo hebru, li respouendoun bretoun,

(1) La tour de Babel.

Demando de mourtier, li pouergeoun de maloun,
Fan un salamalec deis cinq cent millo diables,
(Et d'aqui se fourmet de cadun lou jargoun);
Es un trait deis plus agreables,
Que m'a fa rire segur proun.
Tout en passan, dounas de boueno peçugado....
Mais, toujours eme esprit, et surtout à prepau;
Jugas uno poulido aubado
Eis troubadours, au prouvençau.
Leis saventas doou grand pays *badau*,
Que cresoun que l'esprit, lou saber, lou genio,
Es que dins soun academio
Et prochi lou *Quai-de-Conti*;
Se vesien vouestre oubragi, ah! restarien candi;
Et surtout se sabien qu'aquelo pouesio
S'es facho même à Carpentras,
Restarien em'un pau de nas.
Veirien que senso anar avau en *Tessalio*,
Et s'abueourar à la fouen *Castalio*,
Lou *Mounventous* es un coulet,
Que maugra la negeo et la glaço,
Que se l'y vis souvent dins lou mès de juillet,
Leis musos saboun l'y fa trasso,
Pouedoun li inspirar de couplet,
Que Phœbus pouou ausir senso far' la grimaço.
Mais, vouestre darnier vers, aco es piey *jean-trepasso* (1),
Per lou rendre en francès, degun n'a lou poudet,
Et per lou prounouçar foou qu'Apoulloun s'escure,
Car aqueou *tron de Diou te cure* (2),
Voou un pouemo tout soulet.

(1) Proverbe, LE NEC PLUS ULTRA.

(2) A Paris, on reconnaît les charretiers provençaux, à cet énergique et affreux jurement.



MELANGI.

LOU BOUENHUR DE LA BASTIDO* ou LEIS GEORGIQUOS PROUVENÇALOS.

*A M.mo CH. *** DE P. ****

A vous, tant gento meinagièro,
Qu'unissès la bello manièro,
Lou goust fin, l'esprit dalicat,
Lou parauli lou plus muscat
Eis simples gousts de la bastido;
A vous, adreissi leis travailhs
Et toutes leis pichots detailhs

* Bastille ou bastide, jadis fort ou château, selon Froissart et Alain Chartier; en prov., maison de campagne.

Qu'ai fach sus aquelo partido.
Quand dins vouestre charmant tubet (1)
Vous vesi aqui deis *dryados* seguido,
Em'un capeou de pailho, en coutilhoun courtet,
L'arrousoir à la man, pescan l'aiguo claretto
Dins la goulo (2) on croutoun (3) de la *nympho* fresquetto,
Per arrousar vouestreis bouquets,
Vouestreis fresos, vouestreis huilhets
Et la pichotto et moudesto viouletto;
Me semblo veire *Floro* eis champs
Raviscourian seis fres bouscagis,
Fasèn expandir (4) leis fuilhagis,
Dounan la vido à tous leis plans,
A tout ce qu'es eissucq (5) li pourgèn l'abeouragi.
Quand vous vesi trouttar vers vouestreis paysans,
Charran em'eleis soun lengagi,

(1) C'est le nom que son aimable propriétaire a voulu lui donner; car cette campagne n'est pas ce qu'on appelle proprement en prov. un TUBET, ou chaumière fumante, mais une habitation très-élégante dans un site charmant. Tubet; du gr. TUPHÔ.

(2) Du GÔLEOI, GÔLEA, caverne, Grotte.

- (3) Grotte naturelle qui forme un joli petit bassin qui se remplit d'une eau fraîche et limpide qui sort des fentes du rocher. CROUTOUN; du gr. KRUPŦÔ.
 (4) Epanouir; du lat. EXPANDERE,
 (5) Sec; du gr. PSUCHÔ.

Tenèn damen tout ce que fan;
 Même souvent leis dirigean,
 En li pourgèn plantos et grano;
 Me semblo veire adounc courouso bastidano,
 Degageado coumo a quinge an,
 D'eici, d'eilà se demenan,
 Surveilhan soun charmant meinagi
 Vesèn ce que se fa, leissan rèn degailhar,
 Mais, oocupado à rebailhar
 Qu'houro de fruit, qu'houro d'herbagi
 Per soun plaisir, per soun usagi.
 Quand l'on vous vis à z-Ai, dins vouestre bel houstau,
 Touto avenento, touto aimablo,
 Fasèn leis hounours à prepau,
 D'uno façoun noblo, agreablo;
 La meinagièro doou tubet
 Devèn uno damo adourablo,
 Et se quauqu'un disié: anen... decido-te,
 Entre la bello damo et la gento fermièro;
 Tant sias graciouso eis doues manièro,
 Que sabi pas trop per ma fe....!
 A quinto dounariou la poumo ou lou bouquet.

BEATUS ILLE QUI PROCUL NEGOTIIS (1),
 Hurous qu devèn rèn, luench doou bruch, deis affaires,
 A. sa bastido retirat
 Coumo dins lou bouen temps passat,
 S'amuso à l'avouar leis terros de seis paires,
 Eme leis bueous que l'y an leissat.
 Ause pas lou tambour, l'espravanto troumpetto
 Que vous fa tresusar quand soueno lou coumbat;
 Lou ped ferme toujours sus la faligouletto (2),
 Va pas courre leis mars, es pas tant endiablât,
 De dormir sus uno planchetto
 Au mitan deis requins, d'un veut despestelat
 Qu'en lou bressan (3) siblo *nono*, *nounetto* (4).
 Eou fuge leis hounours, et leis palais deis grands,
 Tout soun bouenhur es dins sa bastidetto
 Et dins lou travailh de seis mans.

Passan souto un encert armat de sa sarpetto;
Coupo lou sauvageun ou leis faus regettouns;

(1) HOR.

(2) Ou faligoulo; thym; en gr. PHALAGGION, plante salutaire

(3) Bercer; du gr. BRASSEIN, commovere.

(4) Chanson monotone des nourrices pour endormir les enfans; du lat. NENIA, chant triste; en gr. NENIATOS, chant phrigien.

Un autre jour planto de palissouns (1)
L'y estaquo la vigno nouvello,
La poudo (2) ou bèn l'enserto (3), et perque sié plus bello,
Li levo touteis leis suçouns (4).
Un matin s'estravié avau dins leis vallouns,
Ou bèn sus lou coulet va visiter seis fedos;
Vis eilà seis agneous enclaus entre de cledos,
Charro un moument eme lou pastrilhoun,
Lou vis mouse, et de lach ramplir unournudoun.
Lou temps es caud, es un pau las de courre,
Regardan per qui trobo un tendre gazoun,
Au ped d'un fau (5) ramat, à l'ooumbro d'un vieilh roure,
Tranquillament s'asseto et pantailho un instant;
Un pichot ruisselet que vèn en marmoutian
Et roudoulegeo sus l'herbetto,
Li frusto la guetto en passan:
Lou roussignoou li dich sa cançonnetto,
Entende soun bouhier (6) que siblo en lavouran,

(1) Echalias; du lat. PALARIS,

(2) Tailler; lat. PUTARE.

(3) Greffer; lat. INSERERE.

(4) Feuilles inutiles qui la sucent et la dessèchent; du lat. SUGERE.

(5) Hêtre; lat. FAGUS.

(6) Bouvier, laboureur; du gr. BOUTÊS.

Ause doou biau (1) l'aiguo avau que devalo,
Fa pluguetto (2) un moument, ou bèn aqui se chalo;
Pei se dreisso, à cadun douno un ordre en passan.
Fa lou tour de soun bèn, vis se rèn pereclito (3)
Se l'y a rèn d'anouit (4) dintre seis samenats;
Farragis (5) et garats, restooubles(6) tout visito:
Ooublido pas surtout leis prats,
Vis se soun imous (7), arrousats,

Et s'an besoun d'estre segats (8)
Vite la dailho (9) es encapado (10);
De segaires adrechs dins uno matinado
Coupoun et bouttoun tout à plat,
Em'un dailhoun qu'es souvent amoulat (11).
Es un plesir de vdre leis dailhados (12)

- (1) Du gr. BIN; canal.
- (2) Fermer les yeux, sommeiller un instant, du verb. PLUGAR; ligurien.
- (3) Du lat. PERICLITARI.
- (4) plante desséchée; de A priv. Et du gr. NOUS; privé d'existence.
- (5) Champ product. en blé; du lat. FARREUS AGER.
- (6) RESTOUBLADO, terre sursemée; du lat. RESTIBILIS.
- (7) Humides; du gr. ECMAIOS.
- (8) Faucher; lat. SECARE.
- (9) Faulx; du gr. DAIÔ, je coupe; esp. HADELLA.
- (10) Rebattre la faulx; du rom. EN CAP; on frappe sur la tête.
- (11) Aiguisé; lat. MOLLIRE; gr. MULOS, meule.
- (12) On nomme ainsi ce que la faulx met à bas.

Coumo soun bèn arrengeirados (1).
Sero et matin eou tent damen,
(Avant de faire lou barrien (2)),
Lou temps que se preparo et fa virar soun fem.
Leis filho, per aquo, soun pas mau engaubiados;
Mais, se la fourquo viro, ah! la lenguo tambèn:
Se parlo de la danso eme doou calegnaire,
De la coumaire, doou coumpaire,
Et de ce que faran lou dimenche que vent,
(En aquelo bastido aqueou jour se fa rèn);
Bèn qu'uno filho siegue et bravetto et hounesto,
Coumo voou se chabir, ello a souvent on testo
Mens soun cura que lou jouvent....
Quand vent lou temps de toundre aqui n'es pas de resto,
Eisamino la lano et suspeso lou lau (3)
Per veire se peso pas mau;
Tout es content, dirias un jour de festo,
Surtout quand a vendut sa lano coumo foou;
Au vespre fan regoli et fan turtar (4) leis veires,
Cadun en varegean (5) piey s'en va coumo poou,

- (1) En ligne; du lat. RIGA.
- (2) Botte de foin; du gr. BARRULION; dim. de BARUS, fardeau.
- (3) La toison; du gr. LAGHMOS; Homère.

- (4) Choquer; du gr. TUPTÔ.
(5) En chancelant; du lat. VACILLARE.

Se soun fa coumo de toundeires (1),
Dirai rèn deis magnans, ai fa ce qu'ai pouscut
Dins un pouemo (2) couneissut;
En tratant aquelo matièro
Ai appres à la meinagièro
Coumo fouu espelir leis huous deis parpailhouns,
Coumo fouu leis menar quand soun enca pichouns
Per li fa faire ses coucouns,
Et tout ce que se fa dins uno magnanièro.
Mais, veici la messoun lou blad (3) parei madur,
Se balanço, et dirias qu'es uno mar daurado:
Vite, de meissouniers... et à l'aubo levado
Degun dourmira bèn segur;
Mais l'ourame (4) à la man, lou capoulier (5) en testo,
Et sa lieiris (6) jouino et fouert lesto,
Cadun va trabalhar em'un souleou ardent,
Tout en cantan, mangean, buvèn.
Leis garbos soun après carregaados sus l'hyèro;

- (1) Proverbe provençal.
(2) LEIS MAGNANS, POUEMO DIDACTIQ. en quatre chants.
(3) Blé; bas lat. bladam; le Saxon dit BLAD. Il peut venir du gr. BLASTÊ, germe; germe par excellence.
(4) Faucille; lig.
(5) Le chef; du lat. CAPUT.
(6) [Illisible]; du lat. LIGARE.

Afin de proufitar et doou caud et doou vent,
Fa starnir (1) un matin, se cauquo (2) la garbièro,
Es pas content que tout siegue rejoun (3):
Ventoun, drailhoun (4), fan lou mouloun,
Aques caregeo à l'hueri (5) et l'autre à la pailhièro,
Epei lou soir à la fresquièro
Souto un autin (6) se mangeo en round
L'ooumeletto à la meissounièro,
Et doou flasquo souvent se chucho lou broussoun (7):
Aro fouu acanar (8), car leis amendos badoun;
Mais eici la marmailho et leis jouines enfans
Pouedoun rebailhar deis doues mans,
Entandoomens que leis varlets acanoun.

La canadouiro deou jugar,
Amendiers et nouguiers fouu tout bèn repassar:

- (1) Du lat. STERNERE,
- (2) Fouler; lat. CALCARE.
- (3) En sûreté, en ordre; du lat. JUNGERE.
- (4) Cribler; lig.; en bas bret., DRAILL signifie raclure, recoupe, etc.; c'est ce qui passe par les trous du crible.
- (5) Lat. HORREUM.
- (6) Tonnelle, berceau couvert de pampres de vignes; du lat. AUTUMNUS.
- (7) Goulot du flacon d'où sort le vin; du gr. BRUÔ; fut. BRUSÔ; sortir, jaillir, parlant d'une liqueur. FLASQUO; du gr. ASKOS, uter.
- (8) Gauler; du lat, CANNA, avec quoi l'on gaule.

Se descarageo (1) à la veilhado,
Au son deis cançons de ma grand
Ou deis contes de revenant:
Se la gruïlho es trop verto, enca trop estacado,
Fes leis mourfir (2) après se desfaran,
Et quand l'amendo es bèn secado,
Vis bèn leou courre lou marchand,
Subrequetout s'es d'uno boueno sorto;
Conto pas troou sus aquesto recolto,
Car souvent lou mes de fevrier
Vent acanar, cuilhir senso panier.
Tout aco es tant de fach; siam au més (3) de septembre,
Es aqueou més que lou plantier va rendre
Tout ce qu'a despensa per aver de bouen vin.
Visito adounc sa vigno, et vis s'a fouesso rin;
Tasto l'agi en passan, counei s'es bouen à pendre;
Cuilhe uno pero, un pecegui moulan
De l'aubre qu'ensertet eou-méme de sa man.
La vendumi se fa, la tino (4) es nettegeado (5),

- (1) Écaler.
- (2) Entasser des fruits à coque pour les fair rebouillir et enlever plus facilement l'enveloppe; du lat. MATURUS FIERI.
- (3) Mois; du gr. MEIS.
- (4) Cuve; lat. TINA.
- (5) Nettoyée; lat. NITIDARE.

La cauquadouiro (1) es bèn lavado
Lou canquaire es soun jouine enfant

Que changearié pas sa journado,
 Per aquelo doou grand sultan.
 Mais, se vis bèn eilà de femelan!
 Et m'ounte van tout aqueleis filhettos,
 Touteis armados de sarpettos?...
 Sembloun leis *dryados* doou champ....
 Soun leis endumieris... cantoun de cançounettos
 Mita francès, mita rouman;
 Ramplissoun leis coufins (2), mais trien lou rasin blanc,
 Lou mestre voou far de clarettos.
 Veici lou muletier, lou trin va coumençar;
 Filhos de l'agarrir (3) et de l'estrigoussar (4);
 An pas la cagno (5) per jugar.
 Jean courre après *Louison*, empougno *Catharino*,
 Epiey sus sa poulido mino,

- (1) Sorte de baquet où l'on foule les raisins; du lat. CALCATORIUM.
- (2) Panier de spart.; gr. KOPHINOS, id.
- (3) Du gr. AGGAREUÔ.
- (4) Du gr. SPARASSÔ, houspiller, prendre aux cheveux.
- (5) Paresse, nonchalance; du lat, CANIS. On dit paresseur comme un chien.

Maugra seis quious.... maugra seis brams... (1)
 La descouiffo (2) et li fa lou mourre (3) de vendumi....
 Mais, touteis adounc s'acampan,
 Tabasoun (4) de sus eou, coumo sus uno enclumi;
 Tendo galantariés de nouestreis paysans....
 Leis endumieiris de *Surèno* (5),
 Et que cueilhoun tout en dansan
 Leis eigrassados (6) de la *Seino*,
 N'an pas un mourroun tant charmant
 La gaïetat, leis gracis senso egalos
 De nouestrei jouinos prouvençalos...
 Se cauquo (7), se bouteilho (8) et s'empli leis touneous,
 Cadun tasto lou vin nouveou,
 Et mai que d'un prend la cigalo (9),
 Au temps d'aquelo *bacchanalo*;
 Tout aco es amusant et fa rire pereou;

- (1) Cris; du gr. BREMÔ.
- (2) Décoiffer; du gr. KOUPHIA. Homère.
- (3) C'est frotter le visage de quelqu'un avec un raisin.
- (4) Gr. PATASSÔ; frapper.
- (5) Dans le vaudeville intitulé les Vendangeuses de Surène.

- (6) Raisins qui ne sont pas mûrs du gr. AGRIOS.
- (7) Fouler; du lat. CALCARE.
- (8) Entonner; du gr. moderne, BUTTIS.
- (9) Se souler et chanter comme une cigale; lat. CIGADA.

De la raquo (1)s'en fa la trempo (2) dins la tino.
 Aro curem (3) leis brus, l'y a recolto de meou;
 Vite, dich à sa fremo: alesti la toupino,
 Pouerto leis bresquos au souleou,
 Ou bèn, au fuech de la cousino,
 Perque se funde un pau puleou.
 Lou canebe (4) es naïa (5), fara de belleis fuados (6),
 Lou fook massar (7) es la sesoun:
 Aquest' hiver dins leis longuos veilhados,
 Filhos, tout en charran, fares vouestre blestoun (8).
 Anfin, siam arribats au temps deis ooulivados (9),
 Ah! leis poulidos matinados,
 Que va passar dins lou vargier;
 Filhos, lestisses-vous, prenes vouestre panier,
 Dich lou mestre de la bastido,
 L'oolivo es negro avant que sié passido (10),

- (1) Marc de raisin; du gr. RAX.
- (2) Piquette.
- (3) Du lat. CURARE.
- (4) Chanvre; du gr. CANNABIS.
- (5) Rouir le chanvre; du gr. NEUÔ.
- (6) Fusée; du lat. FUSUS.
- (7) Tailler le chanvre; du gr. MASSÔ.
- (8) Mateau de chanvre dont on entoure la quenouille; du gr. BLAISOTÊS; distorto.
- (9) Olivaison; lat. OLEITAS.
- (10) Du lat. PASSUS.

Anem vite la rebailhar,
 Cade ooulivier a bèn cargar,
 Ressiguès (1) bèn, n'en leisses gaire,
 Tant que pourres au rapugaire (2).
 Chasque aubre adounc es assiegeat,
 Et de tout caire es peçugat;
 Qu'es dessus, qu'es dessous, leis plus jouinos filhetos
 Jugoun qu ramplira puleou seis paneirettos,
 Lou mestre li a proumes per estreno un riban;
 Lou vargié resclantit de millo cançounettos;

Nouestreis ooliveiris galoyos, poulidettos
Cessoun pas jusqu'au vespre à vanegar la man:
L'oli se fa, lou moulin viro,
Leis oolivos an bèn rendut,
Et lou grignoun (3) ses bèn foundut;
Piey dins de boucs (4) l'oli viergi se tiro,
Leis jarros soun à soun degut.
Entandaumen que fan leis oolivados,

(1) Repasser; du lat. RURSUS SEQUI.

(2) Grapilleur.

(3) Marc d'olives; en vieux franc., il signifie la croûte graveleuse du pain, d'où grignoter; preuve toujours que le français a été provençal, car nous n'avons pas été chercher ce mot à Paris où les olives ne sont pas connues.

(4) Outres faites de la peau de boucs.

Touteis leis terros bèn fumados
Que seis doues reguos an agut,
Soun resseguidos, samenados;
Se lou bouhier tent l'estivo (1) à la man,
Es lou mestre soulet que sameno lou gran.
Mais, aro siam au bout de l'an;
Recoltos an finits, et la terro es clavado;
Se pauvo (2) quauque temps coumo jouino accouchado.
Quand l'hiver es vengut, que se fa quasi rèn,
Quand lou frech, la neigeo et lou vent,
Venoun tout rimassar, mautrassoun la countrado,
Que doou poulit printemps se vis plus uno piado,
Lou meinagier ou nouestre bastidan
Attrobo de plesir encaro dins lou champ,
Et la sesoun es gaubegeado.
A la pardris va faire uno engranado,
Fa de lequos (3) tambèn au merle trop gourmand;
Ou bèn, leis baloires (4) se passant,
La camisolo (5) boutounado,

(1) Lat. STIVA; le manche de la charrue.

(2) Se repose; du gr. PAUÔ, id.

(3) Lacets, pièges; lat. LAQUEUS.

(4) Grosses guêtres d'étoffe; lig.

(5) Du lat. CAMISIA.

Prend lou fusiou, partèn de bouen matin,
 S'en va à l'espero d'un lapin,
 De quauque gros lebrau que mangeo sa civado;
 Que plesir...! quand à la nuechado
 Em'un carnier que Baujeo (1) arribo eme soun chin,
 Et provo que sa poudro es pas stat degailhado.
 S'es maridat, qu'aguet bèn capita (2),
 S'a d'enfans arrestats et sagi,
 De bouens travailhadours au fouire, au labouragi,
 Qu'amoun pas à brandinegea (3)
 Ni dins lou cabaret anar perdre journado;
 Se sa fremetto es escarabilhado
 Et qu'aguet de gouver (4), espraguan proun et pau
 A la pouncho doou jour sus ped, dajà entrainado,
 Ah! nouestre meinagier (5) eis angis fara gaud.
 Es sa fremo qu'a soin deis pichots, doou meinagi,
 Doou pouerc, deis prouvisiens, deis couados, doou latagi,
 Tent damen leis varlets... a l'oustau sus leis bras,
 Et soou menar lou trin se lou mestre liés pas.

- (1) Enflé; root ligur.; et en allem. BAUSCHEN, s'enfler.
 (2) Bien rencontré; du lat. DARE CAPITI, donner où il faut.
 (3) Marcher avec nonchalance, être oisif; du gr. BRADUS AGEIN.
 (4) Bien gouverner une maison; du lat. GUBERNARE.
 (5) Du lat. MANU AGERE.

Soun home en arriban trobo sa soupo lesto,
 Et se siam à l'hiver bouen fuech es preparat,
 La taulo es dajà messo et lou vin es tirat.
 Piey, quand siam à nouë, bouen jour et boueno festo,
 Se boutto cacho-fuech (1), cadun es appreissat (2),
 Lou calen (3), la candelo aqueou soir soun abrat,
 Au boutareou se planto la brouquetto (4),
 Se tasto lou vin cuech, leis pansos (5), leis melouns,
 La counfituro de coudouns (6),
 Senso ooubliar lou nougat (7), l'ouolivetto,
 Et cadun dich sa cançounetto.
 Lou beoure, lou mangear aqui van eis talouns.
 Leis fraires prouvençaux (8) qu'à Paris an renoums

- (1) C'est une grosse bûche de bois que l'on met au feu la veille de la Noël avec certaines cérémonies. On appelle ce morceau de bois calignau; du lat. CHALINOS, id.
 (2) Empressé; du lat. APPROPERATUS.

- (3) Du gr. CHALKÊ, sous entendu (lampas), sorte de lampe en fer. On brûle ce soir-là une chandelle.
- (4) Cheville, allumette; bas lat. BROQUETTA.
- (5) Raisins séchés au soleil; lat. PASSULE.
- (6) Coin; gr. KUDONION.
- (7) Du gr. NÔGALA, toutes sortes de mets doux.
- (8) Fameux restaurateurs à Paris, bien connus des gastronomes, et auxquels j'ai adressé dans le temps une épître en ver insérée dans LA RUCHE PROVENÇALE.

Pourrien-ti comparar son *bistec*, seis brandados
 Que fan lipar lou parisien gourmand,
 Eme la fricasseyo (1) et leis boueneis grilados
 Danduechos (2), de boudins alestits de la man
 De la proupretto meinagièro...?
 Bèn s'aduch doou marcat, rèn se croumpo à la fièro,
 Tout vent doou jas, doou galinier doou champ;
 L'estiou se soupo au fres souto un poulit ooumbragi
 D'un amourier ramat, d'un autin, d'un bouscagi;
 Aqui lou mestre esperant lou repas
 Douno un cop d'huilh à soun meinagi,
 Vis se leis ferri soun aguats (3).
 Vis lou pastre en siblan que revent dins lou jas,
 L'agnelet en bramant courre en ausèn sa maire,
 Et la teto à ginous, fasèn leis reguigneou (4);
 Quilhats sus lou bardot lou bouhier parei leou,
 Les bueous, balin-balan (5), tirassoun soun araire
 Et leis varlets aro an plus rèn à faire;

- (1) Du gr. PHRUGMOS, friture.
- (2) Andouille. ANDOUILHEN.
- (3) Terme de labour; refaire la pointe des instrumens aratoires; du lat. ACUERE.
- (4) C'est le nom et la figure d'un des anciens jeux qui avaient lieu autrefois à Aix, le jour de la Fête-Dieu.
- (5) Marcher en se balançant; du lat. BILANX.

La fatiguo es finido, et cadun assetat
 A l'entour d'uno grando lauvo (1),
 Maugeo sa soupo, leou, se pauvo,
 Conto ce que liés arribat.
 Mais, avant de s'haussar, d'anar à la couchado,
 Nouestre mestre dajà prevent la matinado:
 Dich à cadun ce que fara
 Et l'y marquo l'endrech ounte travailhara:

Aques eis baissos (2) et l'autre à la roumpido (3)
Ah! qui voudrié changear uno pareillo vido
Per aquelo deis courtisans....
Deis ministres surtout!!! deis reis leis plus puissans!
S'a pas la testo deglenido (4)
Qu preferarié pas la santo pax deis champs,
Lou tran-tran d'aquelo bastido
Eis troumens de la cour, de la villo tambèn?...
Eici leis jalousiés, l'ambitien pouedoun rèn,
Leis soucis, leis chagrins restoun toujours defoiro:
Joyo, bouen appetit, bouenchur, contentament,
Touto aquo l'y fa sa demoiro.

- (1) Table de pierre, dalle; du gr. LAAS; esp. LOSA.
(2) Terres basses, vallées; du gr. BÊSSAS.
(3) Novales; du lat. RUPTUS.
(4) Déjoint pas la sécheresse, felée; du gr. SKLEMA, id.

PETITIEN A M. G.***

Vicari-Generau, en favour doou Rectour doou Paradous.

1824.

Moussu,

Lou paure vieilh Rectour Am...ous
Que deserve lou Paradous,
Vèn se recoumandar à vous
Per uno bèn pichouno soumo,
Que, per ma fisto! a bèn gagna,
Et per iou lou viagi de Roumo
M'aurié, cresi, pas tant cousta,
Qu'aqueou que quinge més a fougut que faguesso
Per ana eis *Baux* (1) dire la messo:

- (1) Ancienne et célèbre ville des Comtes des Beaux, aujourd'hui un petit mauvais village. HIC TROJA FUIT.

Ah! se vesias aqueou camin...
Vous farié tresusar lou plus sant pelerin.

Jamais s'es vis talo mountado,
L'hiver dien qu'es touto glaçado,
Et dins l'estiou l'y ploou de fuech.
N'aviou jamais vis parei luech,
Et ni plus marrido calado (1),
Et ni paroisso tant quilhado.
Mounseignour (2), segur d'amoundau,
Surtout doou vieilh casteou deis Baux,
En se reviran de tout caire,
Tout soun dioceso alucarié,
Epei d'aqui lou benirié.
Eh bèn! lou bouen Am... ous, peccaire!
Escalet amoun quinge més,
Per lou sarvici l'y ana faire,
L'hiver en se bouffan leis dets,
Et l'estiou se levan et soutano et gravato
Per mountar aqueleis coulets.
Dis qu'a mais gauvir de sabatto

(1) Pavé; de l'hébreu KALA, pierre.

(2) Mgr. l'Archevêque d'Aix.

Que noun n'en pourrié benezi.
Qu soou quand (1) de brayo a blesi (2)!!
Aussi, Moussu, ce que hui vous demando
Es per un pa se repatiar.
Sabes que la soumo es pas grando
Et que l'argent s'es bèn gagnar.
Fouu saupre aussi qu'es per far de camiso...
Eh! Diou, l'y a qu'à veire sa miso
Per creire que n'en a besoun,
Mouestro quasi sa marchandiso...!
A de gros souliers de trepoun
Et que manquoun pas de tacoun (3);
Uno soutano tant pasado,
Taut mariasso et tant pedaçado
Que couneisses plus la coulour,
Et sabes pas s'es negro ou blanco,
Tout aro li passo plus l'anquo,
A forço de rougnar leis pecouros (4) d'autour.

(1) Combien; lat. QUANTI.

(2) Usé par le frottement; du gr. BLAPTÔ, parf. BEBLAPHA.

(3) Pièce de cuir que les savetiers mettent aux vieux souliers. Rabelais s'en est servi, liv. Ier, Ch. 3.

(4) Crotte qui s'attache au bas des robes et surtout à la toison des brebis; du gr. PEKOS.

Lou paure! es aqui tout lou jour
Dins uno pichouno clastretto (1),
Esperan battemo et trepas,
Mais lou casuel rende pas
Per far virar dins l'an quatre fes la brouchetto.
Mangeo mai de fayooous (2) d'anchoyos, de pebroun,
Et de rabo (3) et de pese (4) eme lou courgoussoun (5),
Quauquo fougasso ou poumpo (6) bèn brunetto,
Que *gâteau de Savoie*, et boueno cousteletto.
Em'eu a rebailha certèn raire *Mathiou*,
Que songeo mens à pregar Diou
Que d'escoular, dien, lei buretto.
Fraire *Mathiou*, vieilh quistoun capouchin
Qu'a huetant'ans eme lou chechou (8),
Es oouccupat sero et matin
Qu'a suçar soun caffè ou quauqueis cops de vin;

(1) Presbytère; lat. CLAUSTRUM.

(2) Gr. PHALIOLOS.

(3) Navet; RAPHUS, dans Athénée.

(4) Lat. PISUM.

(5) Charançon; lat. CURCULIO.

(6) Gâteau large de farine, cuit au four; gr. POPANA, id.

(7) Boire jusqu'à la lie; du gr. SKÔRIA.

(8) Supplément; c'est le CONTENTINO des Italiens.

Aussi souvent vous regardo un pau guechou (1),
Mais, l'y a rèn aure (2) aqui per se desennuyar
Et per un pau se regular;
Li foou dounc passa seis rasados,
Aquo es quauqueis capouchinados
Quo voueloun pas lou regardar.
Doues liech de banc, et sieis cadières,
Un coffre, uno tauletto et quauqueis sarpilhièros
Deis dous amis es tout lou mouhilier:
An pas même un troues de chambrière...!
Et la bibliothèquo es un escudelier 3
Ounte l'y vesès uno tièro 4,

Noun pas de libres de sermoun,
Ni *Bossuet*, ni *Massilloun*,
Encaro mens de drech-canoun,
Mais de goubelets, de bouteilhous,
Un poutaras à doues maneilhous (5),
Et toujours plen jusqu'au broussoun,

- (1) Louche, bigle; en ital. GUERCIO.
- (2) Rien autre; lat. KES ALTERA.
- (3) DRESSOIR; du lat. SCUTELLA.
- (4) Rangée.
- (5) Gros pot de terre à deux anses; du lat. MANUALIS.

(Lou frero Mathiou lou soon proun
Quand piey s'en boutto jusqu'eis ceilhous (1));
L'ourdinari, l'ai dich, es jamais deis plus gros,
Et se se fach quauqueis fricots
Es quand se benit un mariagi,
Que quauqu'un mouere, ou que neisse au villagi,
Et que la campano a vira,
Ou que receboun lou manda;
Aqueou jour, lou cura, despacho lou breviari,
Epiey se visito l'armari,
Un vieilh jamboun n'en es tira,
Fregissoun (2) quauqueis huous, la sartan a rena,
Se taulegeo (3) un pau mai alors qu'à l'ourdinari,
Et se beou noou lou dex santat,
Au Rey, à Mounseignour, piey à soun Grand-Vicari,
Eme de vin de l'an passat.
Ah! mais, se lou petitiounari
Recebe anfin, coumo augeo l'espera,
Aquelou soumo tant ravado;
Quand aqueou sant manda dins clastro arribara,

- (1) Sourcils; bas lat. CILIUM; façon de parler proverb.
- (2) Frire; lat. FRIGERE.
- (3) Lat. TABULAM AGERE,

La lesto sara redoublado,
La *santé* de touteis triplado,
Lou poutaras li passara....
Leis privès pas, Moussu, d'aquelou gayo aubado.

Douis jours après lou manda esperat despuis sieis ans arribet, et lou poutaras fouguet pas oubliada.

LEIS ADIOUS D'UN TROUBABOUR,

*A Mme Counstanço, Marquise de F.***
Partèn per lou Casteou de Gemenos.*

DE Gemenos, charmans et fres bouscagis,
D'un noble Pair délicious valloun,
Grottes, jardins et boués sauvagis,
Vestissès-vous de vouestreis vers fuilhagis;
Dryados, preparas de tapis de gazoun,
Nymphos, alestissès touteis vouestreis dourguettos (1)
Per far coular vouestreis aiguos claretos
D'eici, d'eilà, et de millo façoun;
Counstanço, va bèn leou, souto vouestreis ooumbragis,
Jouir quauqueis moumens de la bello sesoun.

(1) Cruche; du lat. ORCA, dont on a fait DORCA; ROM. DOURGHEN.

Regala soun esprit de vouestre dous lengagi,
Tendres roussinoulets et poulits oousselouns;
S'ello voou vous cantar tambèn quauqueis cançons
Ah! vous assoulares (1) per oousir soun ramagi.
Roso expandido, beis boutouns
Balancas-vous, vaquit' uno outro Floro,
Que senso aver besoun deis lagremos d'Auroro,
De Phœbus, ni de seis rayouns,
Sa bello man pinto et coloro
De bouquets fres encaro mai.
Que leis bouquets doou més de mai.
Un grand poueto (2) de la Franço,
O riant Gemenos... a canta toun valloun
Et ta mes per toujours au temple d'Apoulloun;
Se plasié tambèn à Counstanço,
De t'ouffrir soun bouquet cuilhi sus l'Helicoun,
Toun *echo* eme plesir redirié sa cançon.
Ventoulets, dous zephirs favourisa soun viagi,
Gracis, plesirs, aimables juechs,

Siguès (3) seis piados en tous luechs.
Em'ello sares toujours sagi.

- (1) Se taire, du gr. ÊSUHAZÔ; demeurer en repos.
- (2) L'abbé de Lille.
- (3) Du lat. SEQUI.

LOU BOUENHUR, L'INNOUCENÇO ET MOMUS.

LOU Bouenhur, l'Innocenço et Momus la foulié
Se rescontroun un jour et van de coumpagnié:
Mais de diverso himour, souvent se separavoun,
Qu va eici, qu va eilà seloun sa fantesié,
Epiey bèn long-temps se sarcavoun;
Mais coumo lou camin èro pas trop segur,
Voulèn se secourir dins un cas de malhur,
Se digueroun un jour: counvenguem d'uno cavo,
Per s'attroubar anfin se quauqu'un s'estraviavo;
Eis houstaus on eis luechs ounte sarem ana
Per visitar amis et camarado,
Se douem rande-z-vous per uno marquo eisado,
Aqui cadun piei se rendra
Ansin l'on se retroubara.
Per iou, dich lou Bouenhur, dins l'houstau d'un villagi.
Dins un valloun, souto un ooumbragi,
En coumpignié d'un pastre, d'un bouhier,
Ou dins lou bastidoun d'un brave meinagier,
D'un home retirat que viou tranquille et sagi,
Aqui m'attroubares toujours;
Me sarques jamais dins leis cours,
Dins uno villo, au mitan doou tapagi,
Ni mai enco deis grands, deis ministres surtout...
Car fugi leis grandours, leis poumpos, leis ooumagi.
Coumo l'agneou fuge lou loup.
Me coumprenès, n'en diou pas davantagi.
Quant à lou, dich Momus lou diou de la foulié,
Ami lou chant-et-boit, à faire un pouou ribotto,
Leis dansos, leis festins, opera, coumedié
Counvenoun fouert à ma marotto;
Ansin, ount'ousires cantar, foulestregear,
Surtout quand l'y a roumavagis (1) et festo,
Poudès venir à qui me troubares lougear.

(1) Fête patronale d'un village, pèlerinage; du lat. ROMANARE, ITER AGERE.

Mais, la douço Innoucenço adoun beissan la testo
Après lou dire de *Momus*,
Touto crentoué, touto moudesto,
Lou rouge sus lou front, d'un air un pau counfus,
Agues, diguet, toujours hélas! sus iou la visto,
Car se veni à me perdre, aures bello estre en quisto (1),
Peccaire...! m'attroubares plus.

(1) Me chercher; lat. QUASITUS; infin. QUÆRERE.

A LA ROSO.

QUAND n'èrés du'un tendre boutoun
Courouso flour, roso freschetto,
Te truffaves doou parpailhoun,
Et de l'abeilho un pau sucetto.
Zephir, lou pichot ventoulet
A toun caire voulestregeavo,
En passant, sus toun brout, d'aise te balançavo,
Et te fasié qu'un poutounet;
La man doou tendre pastouret,
Et de la jouino pastouretto
Augeavo pas patouilhar (1) ta flouretto

(1) Manier; du gr. PATEÔ.

Et respectavoun toun bouquet.
A peno, bel enfant, de Floro et de l'aubetto
Escarquailhés (1) un pau toun calici charmant
Per beoure doou matin l'aiguetto,
Qu'un rayoun doou souleou levant
Esquilho dins toun sen... rougeges à l'instant
Et li relargues teis fuilhetos.
Lou zephir revent à soun tour,
Et te prestes adounc à tout soun badinagi,
Seis dous baisars fan brusir toun fuilhagi,
Et couneisses alors leis transports de l'amour.

Bèn leou lou parpailhoun d'uno alo caressanto,
Voulestregeo sus tu, te tent laugier prepau;
Te fises sus la fe doou pichot fouligau
A l'himour que trop incounstanto.
L'abeilho revèn mai, suço et suço ta flour
Enlevo lou pafum que ta proudigua Floro,
Et leis l'agremos de l'auroro.
Mais tандаumen (2) couneissèn toun erreur,
Beisses ta testo adounc, teis rouitos tant poulidos,
Devenours tout escoulouridos.

(1) Ecarquiller; de deux mots prov. ESCAR et QUILHAR.

(2) Enfin; lat. TANDEM.

Adiou toun parfum... ta frescour...
Uno pudento cantarido,
Vite sus tu vèn en voulant,
Se nicho au found de toun fuilhagi,
Mais aqueou verme devourant
Es lou remord piquant, rouigant,
Que vent troublar toun darnier agi.
Vouliou eici d'un bèn laugier pinceou,
De la roso traçar uno imagi fidello,
Mais, vesi qu'ai fa lou tableou,
Et senso l'y pensar, de mai que d'uno bello.

LOU FOUIRE PROUVENÇAU

OU

Moun Despiech contro la Mouer.

LA mouer, aquelo vieilho masquo (1),
Plus marido que la tarasquo (2),
Fa piey de cops que vous fan espouscar (3),
Et maugra vautres desparlar.
Se dins lou mounde l'y a un mariagi,
Que siegue unit, hurous et sagi,
Es aqui ounte vèn piquar;
Se l'y a l'infer dins un meinagi,

Se l'home es hibrougnasso et la fremo pau voou...
Se pouilhan tout lou jour, et se pourgen de coou

- (1) Sorcière; on disait MASQUE en v. fr. dans le même sens.
- (2) Monstre qui a donné son nom à la ville de Tarascon; il peut venir du gr. TARAKTES, qui trouble.
- (3) Ce mot a plusieurs significations que le dictionnaire donnera, ici il signifie bondir, se mettre en colère.

Coumo pautrailho (1) es dins l'usagi,
Adounc bouttas, n'agues pas poou
Que la laido et vieilho carcasso
Vengue troublar leis dous poupouns;
Mais bèn s'amusara de gitar seis harpouns,
De faire un tour de passo-passo,
Au paire que fara besoun,
A quauquo bravo meinagièro
Lou soustien d'un houstau, l'exemple doou cantoun;
Tandis qu'avèn dins la carrièro
Tant d'empachious (2) et bouens que per la bierro:
Mais, lou tour lou plus maliciou,
Lou plus affrous, lou plus catiou (3),
Es aqueou qu'ello vèn de faire
Au bouen cura de Sant-Sauvaire.
A fa plourar cadun... Ero lou bouen Pastour,
Parfait ministre doou Seignour;
Deis paureis gens èro lou paire,
L'hiver passat dounet tout ce qu'avié,
Aurié leou douna sa camié

- (1) Pathelin raconte à sa femme la conversation qu'il a eue avec le drapier.
— Mais je puisse bien avouer
S'il n'est atrait d'une pautraille
La plus rebelle vilenaille
Qui soit je crois en ce royaume. FARCE DE PATHELIN.
- (2) Embarras.
- (3) Méchant; du gr. KAKEOS.

Per secourir seis paroussiens, peccaire...!
Et li a dounat encaro de bouen couer
Tout lou pau qu'a leissa, hélas! après sa mouer;
(Cura de villo et de villagi

D'aquel esemple fes usagi.)
 Que de douçour... de caritat....
 Reunido à la scienco em'la pietat!
 Avié l'esprit apoustoulique,
 Simple, moudeste et senso vanitat,
 Eou èro amat autant que respectat,
 Dins sa counduito èro en tout canounique,
 Inspiravo à cadun la boueno devoutien,
 Et fasié amar la religien
 Per sa bountat, sa candour, seis actiens
 Même à l'esprit philousouphique.
 Ero pas courrentiou, charraire patufeou (1),
 Enco deis grands, courtisan ou maneou,
 Franc, vertuous senso rubriquo,
 Eou counaissié rèn que l'auta,
 Leis paures, lou counfessiouna,
 Et la cadiero evangeliquo.
 Un home ansin devié jamais mourir!
 Eh bèn! la mouer es aqueou qu'a chausi!!!
 Oh! quinto perto irreparablo,

(1) Diseur de rien.

Coumo s'aquelo miserablo,
 S'avié envegeo d'un capelan,
 N'avié pas proun souto sa man,
 Qu'aurié pouscut senso mau-traire (1),
 Leis faire caminar davant.
 N'y a tant que pouedoun plus rèn faire;
 Que soun tout malautous, ou bèn vieilhs coumo un banc,
 Et que l'y anaran leou, peccaire...!
 Fouesso canounges que fan gaire,
 Que se venien à debanar (2)
 Per d'autres sarié jour de festo,
 Et se farié pas grando enquesto
 Per troubar à leis remplaçar...
 Mais, cresi que perdi la testo,
 A moun despiech voou bouttar fin,
 Aussi qui tron! n'aurié pas lou mourbin (3),
 Qu pitrarié (4) pas, malo-pesto!
 Quand viam partir lou bouen et que lou marit resto (a),

(1) Du lat. MALÈ TRAHERE.

(2) Dévider, au fig. mourir; lig.

(3) Inquiétude du lat. MORBUS.

(4) Du gr. PIKRAINÔ.

(a) Cette petite pièce lut faite le lendemain de la mort de ce bon et respectable curé de St.-Sauveur, M. Eymieu, natif de cette ville, et mort en 1812. Tous ceux qui l'ont connu verront que ce faible éloge à *la provençale* n'a rien d'exagéré. Quant à ce que je disais sur quelques membres respectables du clergé de ce temps, cela ce doit être regardé que comme une boutade poétique.

L'OOURAGI*

OU

Leis plants (1) d'uno jouino Pastrefso Prouvençalo pendent leis cent jours.

Air: *Comment goûter quelque repos, etc.*

PLUS de plesir, plus de cançons
Dins lou beou pays de Prouvenço;
Tout es dins un triste silenço
Au mitan de nouestreis vallouns:
Deis jouineis bargiers leis musettos
Fan plus resclantir leis coulets,
Et nouestreis tant gai galoubets
Fan plus dansar leis pastourettos.

Un ouragan deis plus affrous
A devasta nouestreis campagnos,

* Quelques personnes auraient voulu trouver dans ce recueil les diverses chansons et autres pièces que le fis imprimer à l'époque de la restauration; mais comme le temps des chansons est passé, du moins des chansons de cette sorte, je me bornerai aux deux suivantes, comme souvenir historique pour la Provence.

(1) Du lat. PLANCTUS.

Et de nouestreis hautes mountagnos
Soun devala touteis leis loups;
Tout es en doou dins lou villagi
Cadun s'escounde en tremoulant...
Leis roussignoouns s'ananaran
Senso qu'entenden soun ramagi.

Lou temps deis rosos passara,
Pas uno flouccara ma testo,
Car l'y aura plus de jour de festo,
Tant qu'aqueou laid temps durara:
La grelo au jardin a fa ragi,
L'*hier!* qu'adouravi surtout,
N'y avié *cinq* sus lou méme brout...
A lou mai souffert de l'ouragi.

Aussi plus rên nous fa plus gaud,
Lou pastres fugeoun leis pastressos,
Plus d'amour, ni plus de caressos,
Aro cadun gardo l'houstau;
Que parei longuo la journado!...
A l'estro fên que pounchegea...
Per veire qu'houro arribara
La fin d'aquesto bourascado,
Oh! beou printemps de l'an passat.

Oh! que de danso, que d'ooubado,
Rên que la souletto pensado
De plesir me fa enca ploura;
Jouines et vielhs cadun sautavo
Nuech et jour dins nouestres vallouns;
S'entendié que bram (1), que cançons,
Tout risié, cadun fignoulavo.

Leis jours se siegoun es vrai,
Mais hélas! se ressembloun gaire,
Qu'houro revendra mai, peccaire!...
Aqueou printemps jouyous et gai?
Per iou l'y a plus de jours de festo
Jusquo que la flous qu'ami tant,
Nouestre *hier!* tant poulit et blanc,
Sus soun brout hausse mai la testo.

Couplets Prouvençaus à Mme la Duchefso de Berry, quand pafset per nouestre Villo per se rendre à Paris.

Sur l'air du pas redoublé.

BELLO Duchesso de Berry
Sias la bèn arribado,
Pusque lou bouen vent v'aduch eici,

(1)Cris; du gr. BREMÔ.

* J'eus l'honneur de présenter à S. A. R. ces couplets, avec la traduction française et italienne en regard.

Novi tant desirado,
Venèn per vous coumplimentar
En lenguo de troubaire,
Assagearen de v'adoubar
Lou miés que se pouu faire.
Luench doou beou mounde et de Paris
Siam pas grand fignoulaire,
Lou jargoun de nouestre pays
Es fouert simplas, peccaire. (1)!...
Es aqueou doou bouen *rei René*,
Doou couer... deis caleguaires...
Et long-temps l'amour lou parlé,
Et leis reis (2) vouestreis paires.
Intras dedins un bouen houstau,
Sares bèn maridado,
Et siam segur que fares gaud
A touto la countrado;
Lou novi es un garçon d'hounour,
Digne fiou d'*Henri quatre*,
Amo la glori, amo l'amour
Couro aqueou *diable-à-quatre*.

(1) Un savant linguiste m'a assuré que ce mot vient de l'arabe PHAKIR OU FAKIR, qui signifie LE PAUVRET, OU IL PAUVERET0 en ital. Le prov. a dit PAQUIR OU PEKIR, et PECCAIRE.

(2) Lorsque les comtes de Provence étaient en même temps rois de Naples.

La bello souare qu'adouram
Es un angi sus terro;
L'home es autant bouen que vaillan,
Que dirai doou beou-pero?...
S'attroubarié pas soun egau
Grand Prince senso fasto,
Et l'Ouncle que meno l'houstau,
Aquo-t-es piey la pasto.

Anas embelir nouestro cour,
Qu'espero vouestro visto;
Leis vertus, leis gracis, l'amour
Vous siegoun à la pisto;
Touteis leis francès van vira,
Bèn segur, la cabesso,
S'au bout de l'an nous enfanta
Un beou pitoué (1), Princesso.

Oui bello novi, douna creis (2)
A n'aquelo familho,
Fès nous de reinos et de reis,
De garçons et de filhos:
Leis Bourbouns soun nouestreis amours
Car soun nouestreis bouens paires,
Au bout de l'an fès nous toujours
Quauqueis nouveous coumpaires.

(1) Jeune enfant; du gr. PAIS.

(2) Naissance; lat. CRETUS. Virgile.

De coumplimens à tout l'houstau
Quand sares arribado;
Digua au Rei que lei Prouvençau
Vous an toucca l'aubado;
Que leis Bourbouns saran ama,
Toujours dins la Prouvenço,
Tant que lou mistrau bouffara
Et qu'auren la Durenço.

EPITAFO DOOU PERO FERAUS QUE MOURET EN PRECHAN LA PASSIEN.

EICI dessouto l'y a lou pero Jean Feraus,
Qu'en prechant la passien, hélas! fét leis badauds;
Sa barbo èro toujours crassoué, mau penchinado,
Et bèn plus longuo qu'uno fuado...
S'es esmoougut grando countestalien
Entre leis auditours de sa predicatien
(Et per lou decidar la cavo es maleisado),
Saupre, qu de sa barbo ou bèn de sa passien,

Ero la mai embuilhado.

AUTRO D'UN PAURE PALOT.C

Eici-t-es aclapat lou paure briscambrilhé,
Qu'ai pati, qu'ai souffert cent fes plus que moun ai;
Mais tambèn que l'ase me quilhé,
Se sus la terro veni mai.

LOU SABLIER.

ODO.

SABLIER, que siés de nouestro vido
Et de ta fourtuno pereou,
Dins ta couso courto et rapido
L'ambleme et lou parfait tableou;
Que regles leis actiens doou sagi
Et mesures sus toun passagi
Lou mau, lou bèn egalament;
Pusque ma muso es decidado
A te jugar sa gaïo ooubado,
Fai li coular un bouen moument.

Garabountems qu'amas qu'à rire
Et sarquas per tout de plesir;
Que troubas souvent à redire
A l'home qu'a d'autre desir:
Iou voueli hui vous faire veire
Que lou mounde es un troué de veire
Que luse (1), mais passo bèn leou;
Diou la crea d'uno pensado
Aqueou Diou pouou d'uno bouffado,
Lou bouttar en millo mouçeu.

Et qu'es que l'home?... Un pau de sablo,
Animat per un fuech d'amoun;
Bèn qu'ague uno amo resounablo
A souvent gaire de resoun;
L'areno (2) ooucupo sa pensado,
N'en caffit touto sa journado,
Taate que pouou n'en fa de mouloun (3);

La crompo, la vende, la changeo,
Se n'en vestit ou bèn la mangeo,
Et l'avare n'a jamais proun.

Maugra leis vents et leis ouragis,
Lou mariu entre quatre poués (4),
Au bout doou mounde fa de viagis,
Tant nouestr'avarici es à loués:
Rende sa vido miserablo.

(1) Lat. LUCERE.

(2) Sable; lat. ARENA.

(3) Tas; gr. MULÊ, ou du lat. MOLES.

(4) Planche; du lat, POSITUS.

Per anar querre (1) un pau de sablo
Per contro d'autro la changear,
Per se vestir, per fa ripailho
Lou palot (2) nuech et jour travailho,
Per un poou de sablo arrear.

Lou philosopho que resouno
Sus la naturo et seis effets
Ignourant sa propre persouno
Voou veire clar diras leis objets:
Dins soun audaço pau coumuno,
Vouyageo finquo dins la luno,
Counei touteis seis habitans;
Quant a proun fa jugar la testo,
De seis systemos, que li resto?...
Papiers et sablos dins seis mans.

Home auturous (3) que sus la terro
Hausse de palais à grand frès,
Que voudriés veire lou tounnerro
Barular dessouto tei pedes;
Dins ta bastisso incoumparablo

(1) Aller chercher; lat. QUÆRERE.

(2) Paysan; il peut venir du lat. PALEA ou du verbe PALO.

(3) Hautain; du gr. AUTHENTÊS.

N'as fa qu'amoulounar de sablo
Et uses aqui quauqneis gros gruns;
Piey, quand lou temps que toujours courre,
Un jour debaussara (1) ta tourre
Auras un pau mai de curuns (2).

Dins la furour, dins la coulero,
Ravessas tout dessus dessous,
Garriers... per rèn vous fès la guerro,
Et vous rouigas coumo de loups;
Eh bèn!... que fès dins vouestro ragi,
En brulant villos et villagi,
Fasès de cendre... et va qui tout:
Counservas rèn de vouestro pilho,
De vouestreis mans tout vous esquillo,
N'avès qu'un pau de cendre au bout.

Quand de fes se vis dins lou mounde
De princes, de reis destrounats!
Tau que brilhavo aro s'escoude,
Et leis plus drechs soun desquilhats: (3)

(1) BAU, en lig. veut dire montagne; DEBAUSSAR, verb., précipiter, composé de DE privat. et BAU montagne.

(2) Plâtras; du verbe CURAR qui dérive du lat. CURARE OU du gr. KORON, ACCUS., balai, balayures.

(3) Abattus, le contraire de QUILHAT. Dans beaucoup de verb prov. le D est une part. privat.

D'aqueou grand reviro-meinagi,
Nouestre Sablier es bèn l'imagi,
Se lou viras, vesès adounc
Qu'aqui dins l'instant tout se mesclo (1),
Et que tout trecouelo (2) vers l'esclo,
Et qu'èro en bas, aro es amoun.

Ansin que viam souto aqueou veire,
D'aquelo sablo chasque gran,
Esquichat, coumo poudes veire,
Et resquilhar vers lou mitan;
Seloun la lei de la naturo
L'home ansin courre à l'avanturo,
Au crosses (3) cadun toumbo à soun tour,
Riches, paures, grand persounagi

Touteis fasem lou méme viagi,
Sarem trissats (4) et sablo un jour.

Encaro d'aquesto pooussièro
N'avem pas lou méme tran-tran,
Car recoumenço sa carrièro,

- (1) Mêler; du lat. MISCERE.
- (2) Félure; du gr. KLASIS.
- (3) Tombeau; b. lat. CRUSVITAS ou du gr. KRUPTEË.
- (4) Pulvériser, moulinés; du gr. THRIPS.

Se lou Sablier mai deviran:
Quand nouestro vido es esquilhado,
Qu'avem reçu l'aiguo signado,
An bello adounc nous revirar;
Restarem à la méme plaço,
Et nouestre sang plus frech que glaço,
Poou jamais plus roudoulegear (1).

Coumo aqueou relogi de sablo
Dich à cadun nouestre degut!
Oh! que sa vouas es redoutablo
Bèn que faguet pas fouesso buch!...
Eis reis, au jugi, au sot, au sagi,
Reglo lou temps et soun oubragi
Nous dich quand foou nous repausar;
Et iou, que l'ai souto la visto,
Et que doou temps siou à la pisto,
Me dich qu'es houro d'accabar (2).

- (1) Tourner, Circuler; du lat. ROTAM AGERE.
- (2) Finir; esp. ACABAR.

FIN.

© CIEL d'Oc – Desèmbre 2013